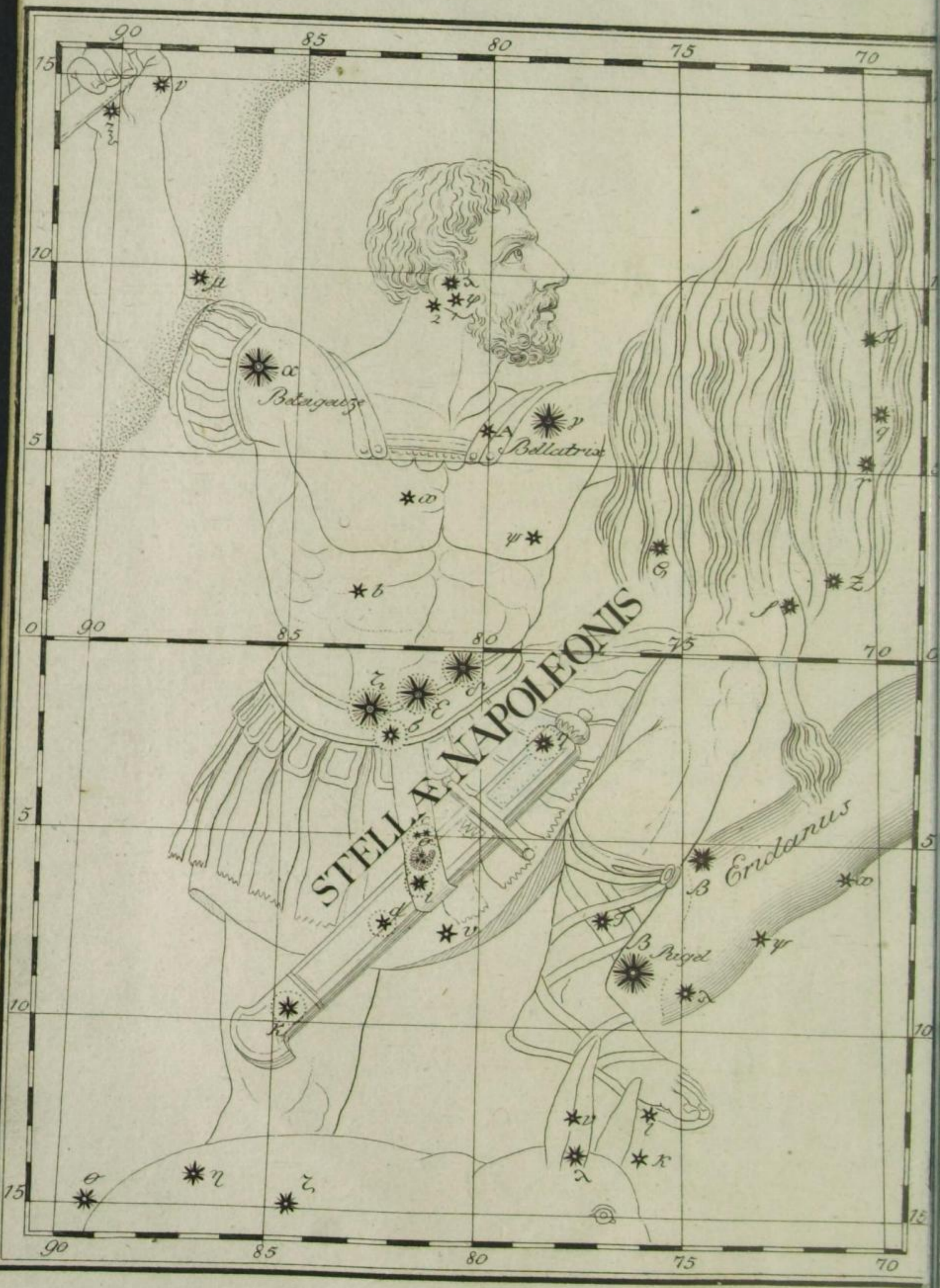


Hist. cert. temp. 2499⁶



10000



ORION

Das
J a h r 1 8 0 7.

N e b s t
einer Abbildung und Beschreibung

des
Napoleon = Gestirns.

L e i p z i g,

zu finden in der Dyk'schen Buchhandlung.

(Pr. 1 Thlr. 12 Gr.)

57322

„Un homme qu'attendent les grandes destinées ne
les prévoit pas dès son entrée dans la carrière,
et y est conduit par degrés.“

„Die Macht der Dinge ist unendlich größer, als die
Kraft der Personen.“

Vor Erinnerung.

Die Erklärung des Frontispiz findet man in nachfolgendem: Exposé des motifs qui ont engagé l'Université de Leipzig à consacrer à la gloire de Sa Majesté NAPOLEON I. les étoiles du glaive et de la ceinture d'Orion.

L'Université de Leipzig a cru ne pouvoir célébrer d'une manière plus éclatante le retablissement de la paix continentale, ainsi que la présence de l'immortel Napoléon dans notre patrie et Son intime union avec notre Monarque chéri, qu'en consacrant dans le firmament un monument éternel à ce héros, qui au milieu du tumulte de la guerre et dans le cours rapide de Ses victoires, daigna accorder à ce siège des Muses Sa protection particulière. L'Uni-

versité consulta les Soussignés,*) qui jugèrent que le firmament, tel qu'il paraît à l'œil nud, ne présentait aucune place convenable pour une nouvelle constellation, analogue à la dignité du sujet; mais que l'on pourrait sans inconvénient choisir des groupes d'étoiles, faisant partie d'une constellation déjà connue. Les astronomes savent que ce n'est point un fait nouveau, qu'on ait donné des dénominations particulières à des groupes d'étoiles, comprises dans quelqu'une des grandes constellations. Il suffit de rappeler les Hyades et les Pléiades, dans la Constellation du taureau. Ces dernières ne furent longtems designées que par leur nombre, les sept étoiles, jusqu'à ce que le nom de Pléiades eût été consacré par la métamorphose des Filles d'Atlas et de Pléione. Cependant la dénomination primitive de ce signe ne fut point abolie, et le nom de sept étoiles est resté, chez quelques peuples, Synonyme de celui de Pléiades.

En illustrant une constellation, qui fait partie du signe d'Orion, par le nom particulier d'Etoiles de Napoléon, nous-avons bien moins osé, que Virgile, qui de sa seule autorité resserra les langues.

*) Die Herren Professoren Hindenburg und Kändler.

pinces du Scorpion (*μύγα Ἰηρίων*) et consacra dans le Zodiaque entre le Scorpion ainsi reserré et la Vierge (Erigone) le signe de la Balance comme un monument à la gloire d'Auguste et comme un symbole de sa justice:

— Nouum tardis sidus Te mensibus addas,
 Qua locus Erigonem inter Chelasque sequentis
 Panditur; ipse Tibi iam brachia contrahit
 ardens
 Scorpios, et coeli iusta plus parte relinquit.

GEORG. L. I. v. 32 — 35.

Vers, qui ont été si bien traduits par un des plus illustres associés de l'Institut National:

Le Scorpion brulant, déjà loin d'Erigone,
 S'écarte avec respect et fait place à ton
 trône.

DELILLE.

Autorisés par ces exemples, l'Université de Leipzig nommera désormais Etoiles de Napoléon toutes les étoiles*) appartenantes à la ceinture et à l'Epée de l'Orion, ainsi que celles, qui se

*) Les étoiles δ, ε, ζ, σ, υ, ι, κ, ainsi que, pour déterminer exactement la nébuleuse, les étoiles ρ, c. visibles à l'aide du Télescope, toutes dans la situation exactement indiquée dans la grande Uranographie de Bode, sur la carte Nr. 12.

trouvent entre elles; étoiles dont aucune, jusques ici, n'a eu de nom particulier et qui réunissent des rapports sensibles avec ce nom immortel. Car ce beau et brillant groupe d'étoiles s'élève au dessus de l'Eridan (le Po) sur les rives duquel se leva un jour l'Aurore de Napoléon dans ses premiers exploits. Le groupe s'étendant jusques à l'Equateur est le symbole du génie, qui a concilié les intérêts du Nord à ceux du Sud; il renferme en même tems la plus belle et la plus grande nébuleuse, que l'on connaisse, et cette nébuleuse nous offre une perspective d'innombrables mondes, que l'oeil ne peut atteindre. Et quel nom des tems modernes pourrait, avec des titres aussi fondés à l'immortalité, se réunir à la série des noms brillants de l'antiquité, que celui de NAPOLEON?

Par cette nouvelle dénomination rien n'a été changé dans la constellation de l'Orion. Celles de ses étoiles qui ont déjà des noms déterminés*), ne sont pas comprises dans la constellation que nous avons choisie. Les lettres mêmes introduites, pour désigner chaque étoile de la nouvelle constellation sont conservées, ainsi que les dénominations spéciales de Ceinture, d'Epée etc. Ce signe continu-

*) Beteigeuze, Bellatrix, Rigel,

—
 éra donc de rappeler, soit les traditions mythologiques de l'antiquité la plus reculée, soit les faits historiques des tems anciens. Ce sont des rapports connus de tout astronome, c'est la grandeur du sujet qui autorise notre Université à donner le nom d'Etoiles de Napoléon au groupe d'étoiles comprises dans la Ceinture et dans l'Epée de l'Orion et aux autres qui se trouvent entre elles.

Elle pouvoit donc d'avance espérer qu'elle réunirait l'adhésion de tous ceux, qui, comme nous, bénissent les bienfaits de la paix, et sur-tout celle de l'Institut National, qui s'enorgueillit de compter le Grand Napoléon au nombre de ses membres et dont les nobles travaux prospèrent sous la protection de cet Auguste Monarque.

—
 Die Charte des Napoleon-Gestirns sollte dem erhabenen Monarchen durch eine zahlreiche Deputation der Universität von Leipzig, bey seiner Durchreise, überreicht werden. Se. Majestät wichen aber dadurch allen Huldigungen aus, daß sie nicht durch die Stadt selbst, sondern ums Thor herum führen; die Zeichnung ward daher an das National-Institut nach Paris gesandt. Da ich so

glücklich gewesen bin, von einem Freunde in Paris, eine verkleinerte Copie derselben, nebst der dazu gehörigen Beschreibung, zu erhalten, so glaubte ich keine passendere Abbildung, als diese, an die Spitze einer Chronik des Jahres 1807 setzen zu können. — In der Leipziger politischen Zeitung Nr. 144 stand darüber Folgendes:

Die Universität Leipzig glaubte die Wiederherstellung des Continental-Friedens, die Gegenwart Napoleons des Unsterblichen in unserm Vaterlande und Dessen innige Verbindung mit unserm Allgeliebten Monarchen nicht würdiger feyern zu können, als wenn sie dem Helden, der mitten im Geräusch des Kriegs und im Laufe Seiner Siege diesen Rufensitz Seines besondern Schutzes würdigte, ein bleibendes Denkmal ihrer Verehrung am unvergänglichen Firmament stiftete. Sie zog in dieser Absicht die Professoren Hindenburg und Rüdiger zu Rathe. Diese urtheilten, daß zu einem neuen, der Würde des Gegenstandes entsprechenden Sternbilde, kein schicklicher Platz an dem, unbewaffneten Augensichtbaren, Sternhimmel ausgemittelt werden könne; daß aber, (wie schon im Alterthume und auch in neuern

Zelten geschehen sey), Theile eines bereits bekannten Sternbildes zu jenem Zwecke gewählt werden könnten. Hiesige Universität wird daher künftig die zum Gürtel und Schwerte des Orions gehörigen, und die dazwischen liegenden*) Sterne, deren kein einzelner einen besondern Namen hat, künftig die Sterne Napoleons nennen, da sie alle Beziehungen auf diesen unsterblichen Namen vereinigen. Denn diese schöne, hellglänzende, allgemein bekannte Sterngruppe erhebt sich seitwärts über den Eridanus (Po), an dessen Ufern einst die Morgenröthe Napoleons in Seinen ersten großen Thaten aufging; sie reicht bis zum Aequator, und vereinigt so das Interesse des Norden mit dem des Süden; und sie enthält zugleich den schönsten und größten unter den bekannten Nebelflecken des Himmels, der uns die Aussicht in

*) Die Sterne: α , ϵ , ζ , σ , η , ι , δ , κ , auch, zu genauer Bestimmung des Nebelflecks, die in und um denselben liegenden teleskopischen Sterne β , γ , sämtlich in der genau bestimmten Lage; wie sie die große Bode'sche Uranographie auf der Sterncharte Nr. XII. nachweist. Hiesige Sternwarte wird davon nächstens eine besondre in Kupfer gestochne accurate Charte liefern.

unzählige, dem Auge unerreichbare Welten zeigt. Und welcher Name der neuern Zeiten vermag sich wohl an die Reihe der glänzenden Namen der Urwelt, mit so festem Anspruch auf Unvergänglichkeit, zu fetten, als der Name Napoleon?

Durch diese neue Benennung wird in dem uralten Sternbilde des Orions nicht das Geringste geändert. Die Sterne desselben, welche bereits bestimmte Namen haben, (Beteigeuze, Bellatrix, Rigel) gehören ohnehin nicht mit zu der gewählten Constellation. Selbst die bereits eingeführte Buchstabenbezeichnung wird nicht verdrängt. Die speciellen Benennungen: Gürtel und Schwert ꝛc. des Orions finden fernerhin statt. Und so bleibt denn dieß Sternbild für die mythologischen Sagen des grauen Alterthums, so wie für die geschichtlichen Nachweisungen der ältern und neuern Zeiten, unverändert dasselbe. Dafür, daß die Universalität der Gruppe einzelner Sterne im Gürtel und Schwert, nebst den dazwischen liegenden, einen besondern Namen giebt, spricht die jedem Astronomen bekannte Analogie, und die Größe des Gegenstandes.

Unsere Universität wird von jetzt an, aus den angeführten triftigen Gründen, die in und zwischen dem Gürtel und Schwert des Orions liegenden Sterne als Napoleonssterne anerkennen, und rechnet dabey auf den Beytritt mehrerer Akademien und Astronomen des In- und Auslandes.

Der Aufsatz:

Die Regenten deutscher Völker im Jahr 1808, welcher diesem Buche beygefügt werden sollte, ist, weil er auch als Leitfaden bey dem Unterricht der Jugend gebraucht werden kann, einzeln abgedruckt und eben deshalb mit einer summarischen Uebersicht der Hauptereignisse des Jahres 1807 und einem Blick auf Entstehung und Untergang des Deutschen Reichs, so wie des Krieges zwischen Frankreich und Preußen in den drey letzten Monaten des Jahres 1806, begleitet worden.

Zu den Schriften, welche der letzte Krieg veranlaßt hat, sind noch folgende zwey hinzuzufügen, die so eben die Presse verlassen haben:

Das wichtigste Jahr der preussischen Monarchie, aus officiellen Berichten mit historischer Treue dargestellt von einem Neutralen. Berlin, bey Unger.

Materiaux pour servir à l'histoire des années 1805, 1806 et 1807. Dédié aux Prussiens par un ancien compatriote. Berlin, bey Friedrich Nicolai; bey dem auch eine deutsche Uebersetzung davon erscheinen wird.

Diese Materialien gewähren über die Begebenheiten der drey letzten Jahre, in Bezug auf Preußen, manchen Aufschluß.

S. 226 ist die sechste Zeile von unten durchzustreichen.

Die S. 204 und 205 in der Anmerkung, aus dem Journal des Herrn von Cöln aufgenommene, Anekdote ist dahin zu berichtigen, daß es nicht der General-Lieutenant von Gravert, sondern dessen Bruder war, der, durch seine Besonnenheit, vieles zum Gewinn der Schlacht bey Pirmasens beytrug, und daß der Fürst von Hohenlohe das Vorrücken der Division Gravert, am 14ten Oct. Morgens, deshalb untersagte, weil der Herzog von Braunschweig, als Oberbefehlshaber, jeden Angriff verboten hatte, indem die Hohenlohische Armee der seini-

gen folgen sollte. Eben deshalb hatte der General Tauenzien, zu früh, den Landgrafenberg verlassen. Eigentlich war aber alles schon dadurch verloren, daß die Hohenlohische Armee, in den ersten Tagen des Octobers, von Chemnitz und Hof nach Jena zu marschiren Befehl erhalten hatte und daß man auch den General Tauenzien, der aus dem Bayreuthischen sich mit etwa 10,000 Mann zurückzog, nach Jena beorderte; gerade als ob man den Franzosen gar kein Hinderniß hätte in den Weg legen wollen, zwischen der Saale und Elster in Chur-Sachsen einzudringen und die bey Hof, Naumburg, Gera, Zeitz, Weißenfels, Merseburg und Leipzig angelegten Magazine wegzunehmen.

Das Ende des Jahres 1806 brachte Sachsen Erleichterung der Kriegsdrangsale und sicherte ihm den Bestand seiner beglückenden Verfassung. Das Ende des Jahres 1807 brachte den Bewohnern des neuen Königreichs Westphalen Trost und Freude. Möge das neue Jahr den Brandenburgern ihren für ihr Wohl innig besorgten König und dessen allgemein verehrte Gemahlinn zurückbringen; aber

auch den bledern Hannoveranern eine, ihrer vor-
rigen gleiche, väterliche Regierung herbeyführen!
Möge die Friedenssonne bald über ganz Europa
aufgehen, und die Zeit wirklich eintreten:

— — — — — wo kundbare Wahr-
heit gebietet,
Dauernde Gleichheit beglückt, männliche Freyheit
gedeih't,
Wo des Sittlich: guten Organ, der Trägheit ent-
fremdet,
Hebel zu Tausenden regt, tausend Getriebe be-
rührt,
Dennoch ein einziges Beste, den Willen des Ganzen
beseelend,
Alles durch Einen vereint, alles auf alle
bezieht,
Keiner selbstlich den andern gebraucht, mißbrauchet
und wegwirft,
Jeder den andern in sich, jeder in jedem sich
ehrt!

E h r o n i k

des

J a h r e s 1 8 0 7.

Eine Fortsetzung des Werks:

Erste Linien zu einer Geschichte

der aus der französischen Revolution

hervorgehenden

Staatenumbildung Europens.

Lied der Parcen,
das die Amme Iphigenien sang.

Es fürchte die Götter
Das Menschengeschlecht!
Sie halten die Herrschaft
In ewigen Händen,
Und können sie brauchen,
Wie's ihnen gefällt.

Der fürchte sie doppelt,
Den je sie erheben! —

Es wenden die Herrscher
Ihr segnendes Auge
Von ganzen Geschlechtern,
Und meiden, im Enkel,
Die ehemals geliebten,
Still redenden Züge
Des Ahnherrn zu sehn.

Goethe.

Das Jahr 1807.

Den 1sten Januar. Einnahme der Holländischen Insel Curacao durch den Groß-Britannischen Capitain Brisbane. Er befehligte vier Fregatten, und ward am 29sten Nov. 1806 von Jamaica aus durch den Viceadmiral Dacres nach Curacao zu gehen beordert. Zwey Holländische Fregatten wurden durch Enterung genommen und das Fort Amsterdam durch Sturm erobert. Zufolge der zwischen dem Gouverneur der Insel P. J. Changuion und dem englischen Befehlshaber Brisbane abgeschlossenen Capitulation sollte die Garnison und die Schiffsmannschaft nach Holland abgeführt werden und in diesem Kriege nicht mehr dienen, alle Civilbeamte sollten, wenn sie es wünschten, beybehalten, und das Privateigenthum respektirt werden, jedoch unter der Bedingung, daß die Eigenthümer Sr. Britischen Maj. den Eid der Treue leisteten. Curacao ist eine der gesündesten der Westindischen Inseln.

Den 2ten Jan. Frankfurt huldigt dem Fürst-Primas. Diese ehemalige freye Reichs-Wahl-

und Krönungs-Stadt so vieler Römischen Kaiser ward zu Ende des dritten Jahrhunderts von den Römern erbaut, und bekam zu Ehren der Mutter Constantin des Großen, die Helena hieß, den Namen Helenopolis. Im fünften Jahrhundert ward sie ein Hauptsitz der Franken, und daher ihr iger Name. Pipin, Karls des Großen Vater, versammelte 713 den ersten Reichstag daselbst. 822 erbaute Ludwig der Fromme hier sich einen Palast, der Saalhof genannt, wovon noch eine Kapelle zu sehen ist. Er starb 877 in diesem Palast. 887 war die erste Kaiserwahl in Frankfurt. 1349 übergab Kaiser Karl der Vierte (aus dem Hause Luxemburg und König in Böhmen) das berühmte Reichsgrundgesetz, die sogenannte goldne Bulle, der Stadt zur Aufbewahrung. Im großen Kaisersaal auf dem Rathhause, der Römer genannt, sind die Römischen Kaiser bis auf Leopold den Zweyten (gest. 1792) abgemahlt. Merkwürdig ist es, daß in der Reihe dieser Bildnisse für das von Franz dem Zweyten kein Raum mehr vorhanden war.

Der Kaiser Napoleon kommt mit seinem Bruder von Pultusk nach Warschau zurück und beruft den Reichsmarschall Massena aus Calabrien, wo er das Commando führte, zu sich.

Die von den Russen erbeuteten Kanonen, 89 an der Zahl, werden vor dem Palast der Republik zu Warschau aufgefahren.

Ein außerordentlicher östreichischer Gesandte kommt nach Warschau und ein Persischer wird erwartet. So sah es gerade vor hundert Jahren in Warschau aus, als Karl XII. (im Jahr 1705) das Schicksal Polens bestimmte.

Den 3ten Januar. Der Kaiser ernennt einen neuen Gesandten für den Hof zu Dresden und erwählt dazu Herrn Bourgoing, den Verfasser eines vortreflichen Werks über Spanien, der zuletzt Gesandter in Stockholm war. — Er befiehlt über den Harz eine Chaussee anzulegen, die zum Frühjahr fertig seyn soll: ein Unternehmen, ganz im Geist der alten Römer.

Im Königreich Italien sammelt sich ein beträchtliches Truppen-Corps, bestimmt den aus der Moldau und Wallachey etwa vordringenden Russen entgegen zu gehen.

Den 5ten Jan. In Oldenburg wird bekannt gemacht, daß die Besiznahme des Landes durch Holländische Truppen blos in militärischer Rücksicht geschehen sey, und die frühere Bekanntmachung wegen einer wirklichen Besiznahme zurückgenommen.

Der Reis-Effendi oder Minister der auswärtigen Angelegenheiten schickt allen bey der Pforte accreditirten Gesandten eine Note zu, worin er die Ursachen der Kriegserklärung gegen Rußland aus einander setzt.

Den 6ten Jan. Capitulation von Breslau. Besetzung der Stadt durch Bayrische Truppen am 7ten. Durchzug des Heeres zur Belagerung von Schweidnitz. Am 8ten langt der Prinz Hieronymus Napoleon zu Breslau an. Des Abends wird die Stadt ihm zu Ehren erleuchtet.

Der preußische Hof flüchtet nach Memel. Der Marquis von Lucchesini verläßt den preußischen Dienst und geht über Wien nach Italien zurück, um forthin in seiner Vaterstadt Lucca als Privatmann zu leben. Schwerlich begleiten ihn die Segenswünsche der Polen. Auch der Graf Haugwitz verläßt den preußischen Hof und begiebt sich auf seine Güter nach Schlesien. Sein ministerielles Benehmen im December von 1805 zu Wien wird für den Grund der Unfälle gehalten, welche die preußische Monarchie in den drey letzten Monaten des Jahres 1806 trafen.

Länder zu erobern wird zwar für ruhmvoll gehalten, weil man sein Leben daran setzt: aber Länder auf die Art, wie Preußen die Hannöversischen Staaten, zu acquiriren, ist noch empörender als die Theilung Polens, weil alte getreue Unterthanen als Tauschwaare weggegeben wurden, nur um recht viel zu gewinnen und dem Kriege, mit dem man gedroht hatte, auszuweichen.

Den 7ten Januar. Befehl des Königs von Groß-Britannien, künftig keine neutralen Schiffe aus einem feindlichen Hafen zu einem andern feind-

lichen oder unter feindlicher Herrschaft stehenden Hafen passiren zu lassen. Als Grund dieses Befehls wird angegeben, daß es zu einiger Wiedervergeltung des Decrets der französischen Regierung vom 21sten Dec. geschehe, durch welches aller Handel mit den brittischen Inseln verboten ward.

Die Festung Belgrad kommt in die Gewalt der Servischen Insurgenten.

Den 8ten Jan. General Victor, mit dem zehnten Corps der französischen Armee, setzt sich in Marsch, um Colberg und Danzig zu belagern.

Da er eines Tages nach Stettin fährt, wird er von einem preußischen Streifcorps aufgefangen und nach Danzig gebracht.*)

Den 12ten. Die schöne Stadt und Universität Leyden wird durch ein Nachmittags ein Viertel auf 5 Uhr mit 150 Pulverfässern beladenes Fahrzeug, welches mitten in der Stadt, im Kanal von Rapenburg, lag und auf einmal in die Luft flog, zum Theil in einen Ruinenhaufen verwandelt.

*) Der Anführer dieses Corps, ein Herr von Schill, Lieutenant unter dem schönen Dragoner-Regiment der Königin, wußte sich Kleidungsstücke, Gewehr, ja sogar, durch den Ueberfall der Badenschen Truppen zwischen Stettin und Stargardt, Kanonen zu verschaffen. Ein zweyter Luckner; aber unter Umständen, die seine Streifereyen verderblich, statt nützlich für sein Vaterland machten. Er ist jetzt Oberster.

Den 15ten Jan. Der Prinz Hieronymus be-
fiehlt die Abtragung der Wälle von Breslau.

Der Kaiser Napoleon ernennt eine provisori-
sche Regierungs-Commission für Preußisch-Polen.
Die sieben Mitglieder derselben, lauter polnische
Edelleute, erwählen fünf Directoren, wovon der
eine die Justiz, der andere die Staatsgeschäfte, der
dritte die Finanzen, der vierte das Kriegswesen und
der fünfte die Polizen zu besorgen hat. Die Fürsten
Poniatowski und Potocki werden unter andern ge-
wählt und übernehmen den Auftrag.

Den 16ten. Capitulation von Brieg, unter
eben den Bedingungen wie Glogau und Breslau.

Den 17ten. In der Gegend von Bromberg
zieht sich ein beträchtliches Armeecorps, unter
dem Befehl des Fürsten von Ponte Corvo, der zum
Oberbefehlshaber aller polnischen Truppen ernannt
wird, zusammen. Dieses Corps wird acht Tage
später durch eine Colonne Russen, unter dem Fürst-
en Galizhin, mit großem Ungestüm angegriffen und
anfangs zurückgedrängt: aber es behauptet sich nicht
nur in seiner Stellung bey Mohrungen, sondern
zwingt auch die Russen zum Rückzug.

Das Königl. Sächsische Contingent zieht sich
bey Meissen zusammen und setzt sich in den ersten
Tagen des Februar in Marsch nach Posen.

Der Reichsmarschall Brune wird von Sr.
Maj. dem Kaiser der Franzosen zum General-Gou-

verneur der drey Hanseestädte Bremen, Hamburg und Lübeck ernannt, und tritt am 22sten seine Amtsverrichtungen zu Hamburg an.

Den 24ten Jan. Ukas Sr. Kaiserl. Maj. Alexanders des Ersten zur Begünstigung und Aufmunterung des Handelsstandes. Allen drey Gilden der Kaufmannschaft wird unter andern die Refruten-Verpflchtung an Gelde auf immerwährende Zeiten erlassen. Den Großhändlern männlichen Geschlechts ist die Ehre verliehen, am Kaiserl. Hofe, und mit dem Degen, erscheinen zu dürfen; auch in Wagen mit 2 und 4 Pferden zu fahren. — Dem Adel wird durch diesen Ukas erlaubt, sich in die erste oder zweyte Kaufmannsgilde einschreiben zu lassen; aber der Eintritt in die dritte ist ihm als unvortheilhaft untersagt. — Um das Ansehen der Geschlechter der Großhändler auf die Nachwelt fortzupflanzen, soll der Commerzminister eine Stammliste derselben unter dem Namen des sammtnen Buches der vornehmsten Kaufmannsgeschlechter eröffnen lassen, in dessen ersten Theil diejenigen Kaufmannsgeschlechter einzutragen sind, von welchen der Enkel darthut, daß sein Großvater und Vater ohne öffentlichen Tadel in der ersten Gilde gestanden, in den andern Theil aber die Seitenlinien der Geschlechter und sogar desjenigen gesunkenen Geschlechts, welches durch neue Zweige geziert wird, oder von neuem emporkommt. — Dabey wünschen

Se. Kaiserl. Maj., daß die Kaufmannschaft, besonders um im auswärtigen Handel mehr Gewicht zu erringen, ihre Handelsunternehmungen künftig durch Handelsgesellschaften betreibe, wozu jedoch Niemand durch das Gesetz verpflichtet werden soll.

Den 26sten Jan. Rückreise Ihrer Maj. der Kaiserinn Königin von Mainz nach Paris, die den 31. Jan. daselbst eintrifft.

Den 27ten Jan. Stargardt wird von einer polnischen Division unter dem General Kosinski besetzt.

Den 28sten. Die Franzosen rücken in Schwedisch-Pommern ein, benutzen hiezu die zugefrorene Peene, stellen die Brücke wieder her, vertreiben die Schweden aus Greifswalde und allen andern kleinen Städten und blockiren von der Landseite Stralsund.

Den 29sten. Das Fürstenthum Sachsen-Coburg-Saalfeld wird von neuem für den französischen Kaiser durch einen Militär-Commandanten und Civil-Intendanten in Beschlag genommen, weil der neue Regent, als russischer General, persönlich des Kaisers Feind sey.

(Er hielt sich zu Königsberg auf.)

Allen zu Constantinopel accreditirten Ministern wird durch eine offizielle Note bekannt gemacht, daß die Pforte unter den gegenwärtigen Kriegsumständen beschlossen habe, die Schifffahrt im schwarzen

Meere bis zur Wiederherstellung des allgemeinen Friedens, allen und jeden Flaggen ohne Unterschied zu untersagen und die Einfahrt für jetzt zu sperren. Hierauf verlangte der Englische Minister, Herr Arbuthnot, bey dem Reis-Effendi eine Conferenz und übergab folgende Erklärung:

„Die hohe Pforte habe nicht aufgehört, Zuneigung und Partheylichkeit für Frankreich zu zeigen, insbesondere habe sie seit der Ankunft des Französischen Botschafters Sebastiani, ihre Grundsätze und ihr System gegen ihre eignen Allirten geändert; wenig Tage nach seiner Ankunft habe gedachter Botschafter eine Note voller Drohungen übergeben.*) Diese Note hätte ihm sogleich zurückgeschickt und er selbst von der hohen Pforte vertrieben werden sollen; im Gegentheil habe die hohe Pforte diese Schrift wohl aufgenommen und Rußland angedeutet, daß seine Kriegsschiffe nicht mehr aus dem schwarzen Meere durch die Meerenge passiren sollten; als bald darauf die Bestätigung der Boywoden der Moldau und Wallachey zur Sprache gekommen, so hätte die Pforte sich sogleich darein fügen sollen: allein ihre verzögerte Einwilligung, die erst drey Wochen nach der vom Russischen Gesandten geschehenen förmlichen Anforderung erfolgte, sey ein Beweis von dem überwiegenden Einfluß

*) Man sehe das Jahr 1806, oder Uebersicht der denkwürdigsten Vorfälle seit dem Preßburger Friedenstractat, S. 30.

des Franz. Hofes. Demzufolge wären die Höfe von Rußland und England unter sich übereingekommen, daß jenes Truppen auf das Türkische Gebiet vorrücken lassen sollte, während dieses seine Flotte nach der Hauptstadt des Osmannischen Reichs schicken würde. Wenn jedoch die hohe Pforte sogleich sich zur Erneuerung ihrer Allianz mit dem Englischen und Russischen Hofe entschloße und den obgedachten Französischen Botschafter aus ihrer Residenz vertreibe, so werde der Krieg sogleich aufhören; im andern Falle aber der Bruch der Freundschaft mit England unvermeidlich seyn. Um diesen Entwurf zur Ausführung zu bringen, werde der englische Hof, ohne die bereits vor der Insel Tenedos liegende Division von Kriegsschiffen in Anschlag zu bringen, eine vollständige Flotte abschicken, mit welcher die Russische sich in eben den Gewässern vereinigen werde, um durch die Meerenge der Dardanellen zu brechen. Sollte die hohe Pforte auf diesen Antrag eine verneinende Antwort geben, so werde Er die Englischen Kaufleute, die sich in den Türkischen Staaten aufhalten, nach Hause fahren lassen, er selbst aber hier bleiben, um den Antrag zu wiederholen und über den nämlichen Gegenstand zu conferiren, wenn die gedachten Flotten sich vor der Kaiserl. Residenz vereinigt haben würden.“

Der Reis-Effendi antwortete durch folgende Note:

„Der Franz. Botschafter habe sich um so weniger gegen die hohe Pforte Drohungen erlaubt, als seine Res-

gierung schon bey seiner Ankunft in den Krieg mit Preussen verwickelt war, und überdem die Inferiorität der Franz. Seemacht allen Verdacht, der Pforte einigen Schaden zu thun, entfernen mußte; diese habe sich aus eigener Bewegung und auf juristische Weise von den Verbrechen der beyden Hospodare zu Absetzung derselben entschlossen; der Franz. Botschafter habe die Absetzung dieser Fürsten nicht eher als die übrigen Einwohner Constantinopels erfahren; der Englische Minister wisse selbst, daß, als er ihm den Antheil zu erkennen gegeben, welchen der mächtige König von Großbritannien an den beyden Hospodaren nehme, die Pforte vor der Aussicht erschrocken sey, zugleich mit Rußland und England Krieg zu haben; der Sultan Selim und seine Minister hätten sonach die grausamste Kränkung, die einer unabhängigen Macht wiederfahren könne, erduldet und hätten aus eigenem Antriebe die Hospodaren, die sie wenig Tage zuvor für Rebellen erklärt, wieder eingesetzt. Dergestalt habe der Sultan sich über Gefühle erhoben, welche sonst die größte Gewalt über die Menschen haben, um den Frieden und das Wohl seiner Unterthanen mit den schmerzlichsten Aufopferungen zu erkaufen. Zum Lohn für eine solche Nachgiebigkeit habe er, statt des gehofften Friedens, Krieg bekommen; seine Provinzen seyen überfallen worden, und die Russischen Generale hätten in ihren beleidigenden Manifesten tadelnde Bemerkungen über die Regierung seiner Völker als Kriegsursachen angeführt. Von Rußland angegriffen habe er sich genöthigt

gesehen, Gewalt mit Gewalt zu vertreiben; allein er habe sich geschmeichelt, daß ein edelmüthiger Fürst und eine so aufgeklärte Nation wie die Britische diese Aufopferungen würden zu schätzen wissen; da der Minister dieser Macht der hohen Pforte seine Zufriedenheit über die Wiedereinsetzung des Hospodare zu erkennen gegeben, so hätte man nicht erwarten sollen, daß derselbe, vor Ablauf zweyer Monate, jene Nachgiebigkeit für zu spät erklären würde; er habe sonach in einem kurzen Zeitraume ganz verschiedene Meinungen geäußert; es sey höhrend, die Bereitwilligkeit gegen England als einen Beweis des Französischen Einflusses anzuführen; der Sultan Selim müsse sich nun auf die Großmuth des Souverains von Großbritannien berufen; gezwungen, Gewalt mit Gewalt zu vertreiben, hoffe die hohe Pforte mit dem Beystande Gottes über den ungerechtesten Angriff zu triumphiren: sollte sie unterliegen, so werde sie in Vertheidigung der Hauptstadt umkommen. Dieses Reich bestehe durch den Willen des großen und barmherzigen Gottes, und wenn es der göttliche Wille sey, so werde selbst aus der Verzweiflung, zu der man den Sultan Selim gebracht, die nöthige Thatkraft zur Vertheidigung des Staats entspringen.“

Am 29sten Januar ist der Mammelucken-Chef, Elfi Bey, der sich eine Zeitlang in London aufhielt, plötzlich auf einer Reise in Egypten mit Tode abgegangen.

Unter dem 29sten Januar ward dem Polnischen Nationalschatz von dem Franz. Kaiser die Summe von 1 Mill. Franken zur Beyhülfe für die jetzt erforderlichen Anstrengungen geschenkt, auch verordnet, daß vom 1sten Febr. an alle durch die öffentlichen Abgaben eingehenden Gelder lediglich an das National-Schatzamt abgeliefert werden sollen. Die bisherige Verwaltung der Finanzen durch Intendanten hört auf, und die Einhebung der Gefälle und Abgaben wird der regierenden Commission überlassen. Ueberdieß haben Se. Kaiserl. Maj. alles, was zur Bewaffnung von 30,000 Mann Truppen erfordert wird, aus dem Depot zu Posen unentgeltlich hergegeben.

Die unter dem Namen der Polnischen Legion in Franz. Diensten befindlichen Truppen, welche bisher bey der Armee in Italien standen, erhielten Ordre nach Polen zu marschiren.

Der Haupt-Kriegsschauplatz kommt nun nach Ost-Preußen und der Kampf beginnt um den Besitz von Königsberg. Bennigsen und Napoleon nehmen dahin ihren Weg.

Den 30sten reist der Kaiser des Morgens um 5 Uhr von Warschau ab und über Pultusk nach Willenberg, Passenheim und am 3ten Febr. nach Allenstein.

Den 4ten Febr. Treffen bey Allenstein und Gutstadt, etwa 16 Meilen von Königsberg. Die

Avantgarde der Russen wird geworfen und so rasch verfolgt und immer von neuem geschlagen, daß die Franzosen 10 Meilen Terrain gewinnen und der Kaiser am 6ten in Landsberg, sechs Meilen von Königsberg, eintrifft.

Den 4ten Febr. wird im Unterhause und den 6ten Febr. im Oberhause des englischen Parlaments festgesetzt, daß der Sklavenhandel mit dem ersten Januar 1808 ganz aufhören und nach dem ersten May dieses Jahres kein Schiff mehr aus den Britischen Häfen zum Sklavenhandel austaufen soll.

Die Engländer, denen es tief schmerzte, daß die Spanier, unter Anführung eines französischen Offiziers, des Herrn Liniers, ihnen den Besitz von Buenos Ayres so bald wieder entrisen hatten, da dieser Platz für ihren Handel auf dem Plata-Strom so äußerst wichtig war, hatten schon mit Anfang des Jahres eine neue Expedition dahin veranstaltet. Die erste Abtheilung derselben, bestehend aus etwa 5000 Soldaten, befehligt von dem General Achmuty, landete den 18ten Januar in einer engen Bay, 9 Engl. Meilen von der Stadt und Festung Montevideo, auf dem nördlichen Ufer der Mündung des Plata-Stromes. Den 19ten rückte er gegen die Stadt vor und trieb die ihm entgegen kommende Cavallerie zurück. Am folgenden Tag zogen die Spanier in zwey Colonnen aus der Stadt, den Engländern entgegen; es kam zu einem hitzigen

Gefecht. Die schlechte Bedienung der Artillerie von Spanischer Seite verschaffte den Engländern den Sieg. Vom 25sten Jan. bis zum 2ten Febr. ward die Stadt mit solchem Nachdruck beschossen, daß am folgenden Morgen vor Tagesanbruch, da der Spanische Commandant die Uebergabe der Stadt verweigerte, ein Sturmangriff möglich ward. So tapfer sich auch die Spanier noch auf den Straßen wehrten, so mußten sie doch überall weichen, und der Spanische Gouverneur Don Pasquil Ruiz Huzigibro mit vielen Offizieren und 2000 Gemeinen geriethen in Gefangenschaft. Im Hafen erbeutete man 12 Schiffe von 10 bis 28 Kanonen. Britischer Seits sind geblieben 10 Offiziere, worunter 2 Oberstlieutenants, und 135 Mann; 30 Offiziere und 399 Mann waren verwundet worden. Sobald die zweyte Abtheilung unter dem General Craufurd anlangt, soll Buenos-Ayres, die Hauptstadt des Landes, die auf der andern Seite des Plata-Stromes liegt, angegriffen werden, da ohne deren Besitz die Engländer keine Waaren in das Innere des Landes versenden können. Hier commandirt aber der General Liniers, daher die Eroberung dieses Platzes ungleich größere Schwierigkeiten verursachen dürfte, als die von Montevideo.

Den 5ten Febr. starben zwey berühmte Kriegshelden: In der Nähe von London der ehrwürdige Paoli in einem Alter von 80 Jahren, der nach

B

der Mitte des vorigen Jahrhunderts eine so bedeutende Rolle auf Korsika spielte, und diese Insel in demselben Jahre verließ, um sich in England zu bergen, als Napoleon das Licht der Welt erblickte. *) Nachdem die Franz. National-Versammlung Korsika in den Rang der französischen Provinzen aufgenommen hatte, reiste Paoli, im April 1790, nach Paris, dankte der National-Versammlung und leistete an den Schranken derselben den Bürgereid. Lafayette stellte ihn dem König vor, und dieser ernannte ihn zum Commandanten von Bastia. Nach seiner Zurückkunft auf Korsika ward er zum Chef der Nationalgarden und zum Präsidenten des Departements erwählt. Die wachsende Anarchie im Innern Frankreichs, bald nach der Hinrichtung des Königs, regte in ihm den Wunsch auf, Korsika zu einem unabhängigen Staate zu erheben. Hierüber entzweyete er sich mit der Familie Bonaparte, mit der er bisher im besten Einverständnisse gestanden hatte. Er rief im May 1793 eine Consulta zusammen: diese erneuerte seine

*) Der Graf von Marbois, der 1764 als Befehlshaber der Franz. Truppen nach Korsika kam, nahm den jungen Napoleon Bonaparte, den er besonders lieb gewonnen hatte, als er nach Frankreich zurückging, mit dahin, um ihn als Militär erziehen zu lassen. Napoleon ist seitdem (1776) nie wieder nach Korsika gekommen.

alten Würden; er ward ihr Präsident und Generalissimus der Korsen, dagegen, durch ein am 17. Jul. erlassenes Decret, von dem National. Convent zu Paris für vogelfrey erklärt. Nun verband er sich mit England. Im Februar 1794 landeten in Korsika englische Truppen; die Franzosen wurden von der Insel vertrieben. Die Engländer betrachteten Korsika als eine Eroberung, und Paoli, der durch seine Verbindung mit den Britten die Liebe des größten Theils seiner Landesleute verloren hatte, legte alle seine Stellen nieder und ging nach London zurück, wo er in der Stille lebte und einen Jahresgehalt von 2000 Pf. St. vom Könige erhielt. Dieser stand eben im Begriff sich mit der Korsischen Krone zu bedecken, als im Jahr 1796, nachdem Napoleon als Feldherr aufgetreten war, die Korsen, auf Betrieb der Familie Bonaparte, die Engländer von der Insel vertrieben und die Franzosen zurück riefen. Seitdem blieben sie mit Frankreich vereint. Einer ihrer Mitbürger, der größte, den jemals das Eyland gebar, bestieg den Kaiserthron Frankreichs, und beherrschte von da aus die Welt. Unter seinem Scepter fühlen sie sich stolz und glücklich.

Zu Widdin starb an dem nämlichen Tage der seit zwölf Jahren unter dem Namen Paßwand Oglu durch seinen unruhigen Unternehmungsgeist allgemein bekannte Osman, Pascha von Widdin.

Den 5ten Februar schickte der Commandant einer Englischen Fregatte von 36 Kanonen, welche durch die Dardanellen gegangen war, einen Expressen nach Constantinopel, um dem Divan zu erklären, daß der Admiral Louis sich mit seiner Flotte der Hauptstadt des Osmannischen Reichs nähern und dieselbe zerstören würde, wenn der Großherr nicht die alten Tractaten mit England und Rußland erneuere und dem Französischen Minister und allen Franzosen beföhle, sogleich abzureisen. Da der Königl. Großbritannische Minister, Herr Arbuthnot, in Verhaft genommen zu werden befürchtete, so begab er sich auf die Fregatte und segelte mit ihr wieder durch die Dardanellen zur Flotte des Admirals Louis, die bey der Insel Tenedos stationirte. Von hier aus setzte er die Communicationen mit dem Kapudan Pascha, aber fruchtlos, fort.

Der Vater des Fürsten Ipsilanti, ein achtzigjähriger Greis, einst erster Dolmetscher der Pforte, ward in Constantinopel hingerichtet, weil sein Sohn, unter russischem Schutze, Fürst der Wallachen geworden war. Dieser Fürst errichtet eine eigne Leibwache von Fußvolk und Hussaren.

Der Ober-Befehlshaber des russischen Heeres in der Moldau und Wallachen, General Michelson, nahm sein Hauptquartier mit seiner Generalität zu Bucharest. General-Lieutenant Mayendorf blockirte mit einem abgesonderten Corps Russen Ismail.

Die Türkische Festung Schabak ergiebt sich den Serviern. Am 7ten zog die Türkische Besatzung aus und streckte das Gewehr.

Den 7ten Febr. Schweidnitz capitulirt, auf dieselben Bedingungen wie Glogau und Breslau. Doch soll die Garnison erst am 16ten ausziehen und das Gewehr strecken, falls bis dahin kein Entschluß der Festung statt findet.

Schlacht bey Preußisch-Eylau, 5 Meilen von Königsberg, die auch den folgenden Tag von Sonnenaufgang bis Untergang fortdauert. Der häufig am 8ten fallende Schnee erhöhte das Wunderbare dieses Treffens, eines der schrecklichsten in der neuern Kriegsgeschichte. Die Franzosen behaupteten den Kampfplatz und siegten durch ihre Gewandheit: aber der unerschütterliche Muth der Russen setzte doch dem weitem Vordringen des französischen Heeres Gränzen, und der Kaiser beschloß nach dieser Blutarbeit sein Heer von neuem die Winterquartiere beziehen zu lassen. Ein preußisches Corps unter dem General l'Estocq kam den Russen zu Hülfe und zeichnete sich aus.

In dem 58sten Bulletin der großen Armee, das aus Preußisch-Eylau vom 9ten Febr. datirt ist, heißt es unter andern:

„Der Verlust des Feindes ist ungeheuer, der unsrige beträchtlich. 300 Feuerschlünde verbreiteten 12 Stunden hindurch von beyden Seiten Tod und Verderben.

„Der Sieg ward nach langem Schwanken endlich ent-
 „schieden und gewonnen, als der Marschall Davoust
 „auf der Anhöhe anlangte und den Feind überflügelte,
 „welcher nach fruchtlosen Anstrengungen, sie wieder zu
 „erobern, sich zurückzog. Auf dem Schlachtfeld hat er
 „16 Kanonen und seine Blessirten zurückgelassen. Alle
 „Häuser der Dörfer, durch die er passirt ist, sind damit
 „angefüllt. Unser Verlust beläuft sich genau auf 1900
 „Todte und 5700 Blessirte, worunter 1000 schwer
 „verwundet und zum fernern Dienst unfähig sind. Alle
 „Todten wurden am 10ten dieses beerdigt. Man hat
 „7000 Russen auf dem Schlachtfelde gezählt. Derges-
 „talt ist die offensive Unternehmung des Feindes, der
 „auf Thorn marschiren und die große Armeelinks über-
 „flügeln wollte, ihm übel bekommen. 12 bis 15,000
 „Gefangene, eben so viele undienstfähig gemacht, 18
 „Fahnen, 45 Kanonen sind die durch das Blut so vieler
 „braven Männer unstreitig zu theuer erkauften Sieges-
 „zeichen.“

An demselben Tage, Sonntag Estomihi,
 ward in dem Königthum Sachsen ein kirchliches
 Dankfest wegen des mit Frankreich wiederhergestell-
 ten Friedens gefeyert. Da zu Dresden und Leipzig
 schon Feyerlichkeiten wegen dieses Friedens und der
 Annahme der Königswürde Statt gehabt hatten,*)

*) Man sehe meine Uebersicht der Begebenheiten im
 Jahr 1806. S. 38.

zu Wittenberg aber nicht; wo überdem der öffentliche Gottesdienst in allen drey Kirchen beynah 16 Wochen unterbrochen worden war, die Schloß- und Universitäts-Kirche nun aber wieder gereinigt war: so wurden hier auch Erleuchtung der Stadt, Aufzüge der Studierenden und Ball, mit der kirchlichen Feyer dieses Tages verbunden. Der Zweck dieser Feyer ist in der daselbst gehaltenen Predigt von dem General-Superintendenten des Wittenberger Kreises, Herrn D. Nisch, so einleuchtend dargestellt, daß man es mir hoffentlich nicht verdenken wird, wenn ich einige Stellen aus derselben hier anführe.

„Schon mit Tagesanbruch, Th. 3., wurden wir zu der festlichen Fröhlichkeit aufgefordert, welche diesen Tag fortdauernd begleiteten und auszeichnen soll, *) und gewiß sind wir nicht ungerührt geblieben. Nichts macht leichter Eindruck, als öffentliche zur Fröhlichkeit auffodernde Feyerlichkeiten; und die heutigen **) würden auch dann Theilnehmung finden, wenn sie nicht auf so theuere Gegenstände, nicht auf das Vaterland und auf den besten Fürsten Beziehung hätten. Aber unsere Theilnehmung an diesem Feste muß auch edel und würdig, sie muß

*) Nämlich durch Kanonenschüsse, Musik und Glockengeläute, das nach einem Zwischenraum von 15 Wochen und 4 Tagen zum erstenmal wieder ertönte.

**) Aufzüge, Ball &c.

rechter Art seyn, und das ist sie nur dann, wenn wie sie als Ermunterungen zu Freuden der Religion, als Belebungen des Gedankens, daß ein gütiger Gott über uns waltet, ansehen und nützen. Dann ist die Feyer eines solchen Tages mehr, als vorübergehende angenehme Zerstreung; dann wird sie Stärkung der geistigen Lebenskraft, Beförderung religiöser Vaterlandsliebe; dann kann die Absicht des weisen Regenten, der sie anordnete, völlig erreicht werden.

„Ist nun Erhebung der Gemüther, ist das Lob Gottes der Hauptzweck des heutigen Festes, so dürfen wir auch nicht glauben, daß die Feyer desselben zu früh angesetzt sey, und daß sie, wegen so mancher noch drückenden Last oder fortdauernden Besorgniß, auf erwünschtere Zeiten hätte verschoben werden sollen. Dieß Urtheil würde gegründet seyn, wenn es bey einer christlichen Dankfeyer auf die möglichst lebhafteste Freude über irdische Güter ankäme: aber wir haben gesehen, Theuerste, daß hier die Erweckung edlerer Gefühle, daß die Lobpreisung dessen, der durch Leiden und Freuden unser wahres Heil befördern will, der Hauptzweck sey. Und da konnte wohl kein Zeitpunkt zu einem Dankfeste für Sachsen schicklicher seyn, als der gegenwärtige. Wo die irdischen Wünsche sehr reichlich befriediget werden, da vergißt man leicht den Geber über der Gabe; und die christliche Gemüthserhebung wird durch eine zu lebhafteste irdische Freude erschwert. Fühlen wir aber mehr Erleichterung und Stärkung, als völlige Befriedigung, so werden

unsre Gedanken weit eher auf Gott und seine unwandelbare Liebe geleitet.“ —

S. 16. „Je stärker die Eindrücke waren, welche die Ereignisse des Krieges im verwichnen Jahre auf uns machten, desto mehr konnte unser Herz durch sie gewinnen. Die Vergänglichkeit und Unsicherheit alles Zeitlichen, die wir so leicht vergessen und so ungern beachten, wurde uns auf vielfältige Art sichtbar und fühlbar. Wir wurden genöthigt, an das Unvergängliche und Ewige zu denken, und den hohen Werth desselben zu beherzigen. Aber so konnten auch diese großen Gedanken der Religion um so leichter in uns lebendig und mächtig werden; so konnten sie um so leichter unser Herz von eiteln Sorgen losreißen, unsre Entschlossenheit zum Guten aufwecken und stärken, unsre Wachsamkeit vermehren, und unsrer Hofnung auf Gott mehr Freudigkeit und Zuversicht geben. Freylich kam dieß alles auf uns selbst an. Die heisame Zucht konnte auch vergebens seyn. Aber wer auch nur etwas von jenen Schätzen des Himmels durch diese Zucht gewonnen hat; sollte sie dem nicht auf immer theuer bleiben? Sollte der nicht jene schmerzhafteste Prüfung für das wohlthätigste Ereigniß seines Lebens erkennen? So ist Gott auch da Helfer und Retter vom Verderben, wo er Lasten auflegt; ja er ist es da vorzüglich. Und wenn dieß von der Züchtigung einzelner Personen gilt, so muß es auch von der Züchtigung ganzer Gemeinden und ganzer Völker gelten. Auch für diese ist Gott zu preisen. Zwar beten wir öffentlich, und mit

Recht, um Verschonung mit solchen Uebeln. Denn die Noth kann auch verführen und dem Herzen Gefahren bringen, die wir uns nicht wünschen dürfen; der Krieg insonderheit kann Verwilderung der Gemüther und Verschlimmerung der Sitten zur Folge haben. Hat ihn aber der weise Gott einmal geschickt, so ist er auch dafür zu preisen; denn die Kriegsnoth kann und soll unter Gottes Leitung ganzen Gemeinden und ganzen Ländern heilsam werden. Ueberhaupt ist der Krieg ein annoch nöthiges Erziehungsmittel für die Völker; ein Erziehungsmittel, das ihnen nur durch einen höhern Grad sittlicher Bildung entbehrlich werden kann. So lange es an diesem fehlt, müssen sie wenigstens einander zu fürchten haben, um nicht in Trägheit zu versinken, oder bey einer bloß durch den Handel geweckten Betriebfamkeit ganz dem Eigennuz und der Leppigkeit dienstbar zu werden. Gott würde die Kriege nicht mehr zulassen, wenn sie nicht immer noch eine heilsame Erschütterung für die Völker wären, die jetzt noch kein edlerer Wettkampf in Bewegung setzt; er würde sie nicht mehr entstehen lassen, wenn sie nicht weit größern Uebeln, als sie verursachen, wehren müßten. Er wollte daher auch unsrer Stadt und Gemeinde, und unserm Vaterlande, durch die Kriegsnoth des verwichnen Jahres eine so heilsame Erschütterung verursachen und manchem in demselben überhand genommenen Uebel begegnen. Er wollte der Trägheit, der Leppigkeit, dem Uebermuthe, dem Buchergeiste vieler Einwohner unsers Landes, er

wollte den Freveln des Eigennuzes und Eigendünkels wehren, zur Menschenliebe und Theilnehmung kräftiger erwecken, auf Pflicht und Ordnung aufmerkamer machen, und der geschwächten Achtung für Geseze und Obrigkeiten, dem gesunkenen Ansehn der öffentlichen Religionsübungen aufhelfen; mithin durch jenen gewaltsamen Sturm gleichsam die Luft reinigen und durch Ungewitter einen fruchtbringenden Regen herbey führen. Wie sollten wir ihn nicht auch hier für den Gott erkennen, der da hilft und vom Verderben errettet? Wie sollten wir nicht verbunden seyn, ihn auch für seine Züchtigungen zu preisen?“

Der General Lefebre greift mit einem Corps Bayern die Preußen, welche unter dem Fürsten von Anhalt-Pless die Zugänge zu der Hauptfestung Glas in den furchtbaren Stellungen bey Frankenstein, Wartha und Neurode besetzt hatten, an und nöthigt sie nach einem lebhaften Widerstande zum Rückzuge.

Der Fürst Carl zu Hsenburg kommt nach Leipzig, um das

Erste Infanterie-Regiment Preußen im Dienste Frankreichs,*)

*) So muß die französische Benennung dieses aus 4 Bataillonen bestehenden und schon über 2000 Mann starken Corps übersetzt werden; nicht aber: „Erstes preußisches Infanterie-Regiment in französischen Diensten;“ wie in einer öffentlichen Bekanntmachung

welches hier seinen Sammelplatz hat, als Chef zu übernehmen; daher er auch, als in französischen Diensten stehend, von der Stadt verpflegt werden mußte.

Dieses Corps erinnert an ein ähnliches, welches im Jahr 1761 gleichfalls in Leipzig errichtet ward, und die Benennung führte: Etrangers Prussiens. Chef, Offiziere und Gemeine waren lauter Franzosen. Wie ändern die Zeiten!

Den 9ten hat der große Sanhedrin seine Sitzungen zu Paris eröffnet. Der Rabbi David Sinzheim aus Strasburg ward von dem Minister des Innern zum Haupt dieser religiösen Versammlung ernannt, mit der eine neue Epoche für die jüdische Nation beginnt: die Beschlüsse, die er abfaßt, sollen zur Grundlage der Ebräischen Religion*) dienen, wie es in den franz. Zeitungen heißt.

Den 10ten Febr. In den Londner Blättern liest man unter diesem Datum:

(Leipz. Zeit. Nr. 41) geschehen ist. Die in franz. Dienst übergetretenen preuß. Soldaten sind allerdings de la Prusse; wären sie aber noch prussien, Preußen angehörig, preußisch gesinnt, könnten sie da Frankreich ersprießliche Dienste leisten?

*) Der Jüdischen Kirche wäre richtiger; denn eine neue Grundlage der Ebräischen Religion ist nicht denkbar. Diese findet sich in den Büchern Moses.

„Preußen hat nun mit unserm Hofe Frieden geschlossen. Es entsagt seinen Ansprüchen auf Hannover; dagegen werden die von uns angehaltenen preußischen Schiffe größtentheils frey gegeben.“

Den 12ten Febr. kam der Marschall Massena zu Warschau an.

Den 13ten Febr. In allen von der Französischen Armee besetzten Ländern werden die etwa noch bestehenden Fürstlich Thurn- und Tarischen Posten aufgehoben; z. B. in Bayreuth. Die zu Bremen, Hamburg und Lübeck werden vom 15ten Febr. an mit dem Großherzoglich Bergischen, bereits in diesen Städten neulich errichteten, Ober-Postamt vereinigt.

Am 14ten Febr. Das englische Linienschiff Ajax von 74 Kanonen und 700 Mann Besatzung geräth unweit der Dardanellen in Brand und fliegt, nach 20 Minuten, in die Luft. Von der Mannschaft werden nur 521 Personen gerettet.

Nachdem die auf der Höhe von Tenedos stationirte Britische Flotte zwischen dem 15ten bis 18ten Febr. durch die Ankunft mehrerer Linienschiffe, Fregatten und Corvetten, die unter dem Befehl des Admiral Duckworth und des Contre-Admiral Sir Sidney Smith standen, verstärkt worden war, hielt sich solche bereit, mit dem ersten günstigen Süd-

Westwinde in die Meerenge einzulaufen und die Schlösser der Dardanellen zu forciren.

Den 16ten Febr. Proclamation des Kaisers Napoleon an seine Armee aus dem Hauptquartier zu Eylau, in welcher erklärt wird, daß, nach gänzlicher Vereitelung der feindlichen Entwürfe, das Heer die Gegend von Königsberg verlassen und in der Nähe der Weichsel seine Cantonirungen wieder beziehen werde. Am 20sten Febr. war demnach das französische Hauptquartier bis Liebstadt zurückgegangen, und sollte von da nach Osterode verlegt werden.

Das russische Corps unter dem General Essen greift am 16ten, zur Unterstützung des Hauptcorps in Ostpreußen, das 5te Corps der franz. Armee bey Ostrolenka an, um gegen Warschau vorzudringen, wird aber von dem General Savary, der statt des zu Warschau noch krank darnieder liegenden Marschall Lannes dasselbe befehligt, mit großem Verlust zurück geschlagen.

Uebergabe der Festung Schweidnitz. Einzug des Prinzen Hieronymus in dieselbe. Den Tag vorher hatte ein kleines Corps Preußen, das sich durch die Gebürge geschlichen, von Glas kommend, nochmals den Versuch gemacht, die Festung zu entsetzen, war aber von dem General Lesebre zerstreut worden.

Installation des neuen Königl. Holländischen Ritter-Ordens. Der Stern ist golden, hat acht emaillirte Strahlen, und in der Mitte befindet sich auf der einen Seite das Profil des Königs mit der Umschrift: Lodewyk, Koning van Holland, auf der andern Seite der Holländische Löwe, den Säbel und das Bündel in der Klaue haltend, mit der Aufschrift: Doe wel, en ziet niet om. Ueber dem Stern ist eine goldene Krone angebracht. Er wird an einem hellblauen Bande getragen und zwar von den Rittern am Knopfloch, und von den 35 Commandeurs auf der Brust hängend.

Königl. Sächf. Mandat zur Erläuterung des fünften Artikels im Friedens-tractate mit dem Kaiser der Franzosen und Könige von Italien, worin festgesetzt worden ist: daß hinführo in dem gesammten Königreiche Sachsen die Ausübung des Römisch-Katholischen Gottesdienstes der Ausübung des Gottesdienstes der Augsburgischen Confessions-Berwandten gänzlich gleichgestellt werden und die Unterthanen beyder Religionen gleicher bürgerlicher und politischer Rechte ohne Einschränkung genießen sollen.

„Wie Wir nun solches von jetzt an in Zukunft beobachten wissen wollen, und daher Unsere sämtliche Landes-Collegia, Instanzen, Gerichts-Obrigkeiten und Unterthanen in vorkommenden Fällen hiernach sich gehorsamst zu achten, auch solchem gebührend nachzukommen haben;

„Also erklären Wir zugleich zu desto mehrerer Beruhigung Unserer getreuen Unterthaneu Augsburgischer Confession hierdurch ausdrücklich, daß sie bey ihren Kirchen, Gottesdienst, Ceremonien, Gebräuchen, öffentlichen Lehr- und Unterrichts-Anstalten, Beneficien, Einkünften und Nutzungen, auch piis causis, auch ferner ungestört gelassen und ohne Abbruch geschützt und gehandhabet werden sollen.

„Und obschon dasjenige, was zelthero bey Vereidung der in weltlichen Geschäften und Functionen anzustellenden Diener in Absicht der Confession, zu welcher sie sich zu bekennen haben, beobachtet und den Pflichtennotuln eingeschaltet worden, nunmehr eine weitere Anwendung nicht leidet, und solchemnach hinführo aus den Pflichtennotuln wegzulassen ist;

„So hat es doch in Ansehung der Verpflichtung der bey dem Ober-Consistorio, und bey andern Consistoriis und geistlichen Gerichten Augsburgischer Confession in Unsern Landen anzustellenden Personen, ingleichen der Kirchen- und Schuldiener dieser Confession, und ihres Bekenntnisses dazu, bey der zeitherigen Verfassung und Einrichtung sein ferneres Bewenden.“

Den 17ten Febr. ward dem Erhaltungs-Senat zu Paris durch den Reichserzkanzler folgendes Schreiben Sr. K. K. Maj. zugestellt:

Senatoren!

„Wir haben Unserm Minister der auswärt. Geschäfte befohlen, Ihnen die Friedensverträge, welche Wir mit dem Könige von Sachsen und mit den verschiedenen souverainen Fürsten dieses Hauses geschlossen haben, mitzutheilen. Die Sächs. Nation hatte den 14. Oct. 1756 *) ihre Unabhängigkeit verlohren; sie hat sie den 14. Oct. 1806 wieder erhalten. Nach 50 Jahren hat Sachsen, sicher gestellt durch den Frieden von Posen, aufgehört, eine Preuß. Proa

*) Nämlich durch die Gefangennehmung der sächsischen Armee bey Pirna. (Eigentlich am 16. Oct.) Allerdings kam Sachsen dadurch auf 7 Jahre in Preußens Gewalt: aber die freundschaftliche enge politische Verbindung Chur-Sachsens mit Preußen schreibt sich von dem Bayrischen Erbfolgekrieg 1778 her. Der Grund seiner Abhängigkeit war schon durch den Westphälischen Friedensschluß gelegt, in welchem bestimmt ward: das Herzogthum Magdeburg solle an Brandenburg kommen. Freylich konnte man dazumal noch nicht ahnden, der Churfürst von Brandenburg werde König von Preußen werden; doch war diese Verbindung eines zu Sachsen gehörigen Landes mit dem Churfürstenthum Brandenburg von Seiten Frankreichs, Oestreichs, Schwedens und insbesondere Hollands, eben so unpolitisch, als die Uebertragung des Gebiets von Erfurt und den übrigen Chur-Mainzischen Besitzungen in Thüringen an Preußen im Jahr 1803, durch welche Sachsen vollends ganz von Preußen umstrickt und unfähig ward, Preußen auch nur einige Wochen Widerstand zu leisten. Seitdem hielt Sachsen nur zum Dienste Preußens ein Kriegeheer.

vinz zu seyn. Der Herzog von Sachsen-Weimar hat, ohne vorgängige Erklärung, sich an die Sache unserer Feinde angeschlossen. Sein Schicksal sollte den kleinen Fürsten, die, ohne durch Grundgesetze gebunden zu seyn, sich in die Streitigkeiten der großen Nationen mischen, zur Richtschnur dienen; aber Wir haben dem Wunsche nachgegeben, unsere Ausöhnung mit dem Sächs. Hause vollständig und ungetrübt zu sehen. Der Fürst von Sachsen-Coburg ist gestorben. Da sein Sohn sich in dem Lager unserer Feinde befindet, so haben Wir sein Fürstenthum in Sequester legen lassen. Wir haben auch befohlen, daß der Bericht Unsers Ministers der auswärt. Verhältnisse über die Gefahren der Osmannischen Pforte Ihnen vorgelegt werde. Von Unfern ersten Jugendjahren an Zeuge aller Uebel, welche der Krieg hervorbringt, haben Wir die Eroberungen und die Arbeiten des Friedens zum Ziele Unseres Glücks, Unseres Ruhms und Unseres Bestrebens gemacht. Aber die Gewalt der Umstände, worin Wir Uns befinden, verdienet Unsere vorzüglichste Sorgfalt. Es waren 15 Jahre von Siegen nöthig, um Frankreich ein Aequivalent für die Theilung von Polen zu geben, welche ein einziger Feldzug, im J. 1778, verhindert haben würde. Ach wer könnte die Dauer der Kriege, die Zahl der Feldzüge berechnen, die dereinst nöthig werden könnten, um das Unglück wieder gut zu machen, das aus dem Untergange des Reichs von Constantinopel entspringen würde *), wenn die Neigung

*) Allerdings, wenn die europäische Turkey eine Pro-

für eine feige Ruhe und für die Genüsse der großen Stadt über die Rathschläge einer weisen Vorsicht das Uebergewicht erhielten! Wir würden Unsern Enkeln eine lange Erbschaft von Krieg und Drangsalen hinterlassen. Sollte die Griechische Liare vom Baltischen bis zum Mittländischen Meere sich wieder triumphirend erheben, so würde man in unsern Tagen unsre Provinzen von einem Schwarm von Fanatikern und Barbaren angegriffen sehen; und wenn in diesem zu späten Kampf das civilisirte Europa zu Grunde ginge, so würde unsre strafbare Gleichgültigkeit mit Recht die Klagen der Nachkommenschaft veranlassen und ein Vorwurf in der Geschichte bleiben. Der Kaiser von Persien, durch die Politik des Petersburger Cabinets im Innern seiner Staaten geängstigt, wie Polen 60 Jahre hindurch, wie die Türkey seit 20 Jahren, hegt eben die Gesinnungen wie die Pforte, hat die nämlichen Beschlüsse gefaßt und marschirt in Person nach dem Caucasus, um seine Grenzen zu vertheidigen. Aber schon ist die Ehrsucht unserer Feinde beschämt; ihre Armee ist zu Pultusk und Solymim geschlagen, und ihre Bataillone fliehen erschrocken vor dem Anblick unsres

vinz des russischen Reichs, schwerlich aber wenn es ein selbstständiger christlicher Staat würde. Hegte nicht schon Karl VIII. von Frankreich die Absicht, das Osmanische Reich umzustürzen, weil er der Meinung war, die Muhamedanische Religion, schicklich die Vielgötterey in Asien und Afrika zu verdrängen, passe doch nicht für Europa, und verbreite hier Finsterniß und Barbarey?

Abler. Unter solchen Verhältnissen muß der Friede, um sicher für uns zu seyn, die ganze Unabhängigkeit jener beyden Reiche verbürgen. Und wenn durch die Ungerechtigkeit und ungemessene Ehrsucht unserer Feinde der Krieg noch fort dauern soll, so werden unsre Völker durch ihre Thatkraft, durch ihre Liebe zu Unserer Person sich stets der hohen Schickungen würdig zeigen, die unsre Arbeiten krönen werden; und dann erst wird für unsre Völker ein dauerhafter und langer Friede, werden auf diese Tage des Ruhms glücklichere und ruhigere folgen. Gegeben in Unserm Kaiserl. Lager zu Warschau, den 29sten Jan. 1807.

Napoleon.

Sir Home Popham, welcher den 16. Febr. am Bord des Schiffes Kolla vom Plata-Strome zu Weymouth anlangte, erhielt am 18ten Abends Arrest und soll vor einem Kriegsgerichte erscheinen, weil er die Expedition gegen Buenos Ayres ohne Ordre der Regierung unternommen. Indes ward er auf Ehrenwort sogleich wieder in Freyheit gesetzt. Das Kriegsgericht, welches ihn richten soll, wird sich den 3ten März am Bord des Linien-schiffes Gladiator versammeln, und aus 4 Viceadmiralen, 4 Contreadmiralen und 4 Capitains bestehen. Admiral Young präsidirt.

Durch eine Königl. Verordnung vom 18ten Febr. wurde den Einwohnern von Hamburg, Bremen und andern Gegenden des nördlichen Deutsch-

lands, ob sie gleich vom Feinde und dessen Allirten besetzt seyen, Schiffahrt und Handel frey gegeben,*) und zugleich verfügt, daß die bereits angehaltenen Schiffe und Güter jener Einwohner sogleich frey gegeben werden sollten.

Ein Sturm, welcher vom 18ten bis zum 19ten Febr. wüthete, hat an den Küsten von Holland, England und Frankreich unsäglichen Schaden verursacht. Die Küsten der Zuidersee, des N und des Harlemmer Sees, waren mit Schiffstrümmern und mit Leichen bedeckt, deren man allein in die Stadt Naerden 18 gebracht hat. Im Hafen von Amsterdam sind 31 Schiffe theils gesunken, theils zerfchmettert worden. Mehrere Orte an dem Deiche, der den Harlemmer See umgiebt, und die inneren Deiche sind theils durchbrochen, theils von dem Wasser des Sees überschwemmt worden.

Von 150 Schiffen, welche vor dem Sturm in den Dünen vor Anker lagen, sah man am 19ten Morgens nur noch 30 daselbst, und unter diesen 9 entmastet. Zwischen Deal und Margarethen-Bucht saßen 16 auf dem Strande fest. Die ganze Küste war mit Schiffstrümmern, Soldaten-Tornistern, Patronentaschen, Hüten, Fässern und Kisten 2c. bedeckt gefunden worden.

*) Diese Verordnung ward den 11ten März widerrufen. So schwankend sind iht die Maasregeln der Engl. Regierung.

An den Küsten der Manche hat dieser Sturm eben so fürchterlich gewüthet. Die Städte Calais und Dünkirchen, besonders aber die benachbarten Dörfer und Landgüter, haben sehr viel gelitten. Noch weit größer ist der zur See angerichtete Schaden. Die Wirkungen dieses Orkans haben sich auf einen großen Umfang zu Lande erstreckt, namentlich über die Gegenden von Cambrai, Nyssel, Peronne und Rouen. Dabey fiel zu gleicher Zeit eine solche Menge Schnee, daß man auf den Straßen und Wegen gar nicht fortkommen konnte, und alle Communicationen eine zeitlang unterbrochen wurden.

Den 19ten Febr. Eine preußische Streifparthey, die in der Ober-Lausitz Requisitionen gemacht, wird zwey Stunden von Görlitz durch Sächs. Cavallerie und Infanterie aus einander getrieben und 35 Mann davon zu Gefangnen gemacht.

Durch eine Proclamation des Friedensfürsten vom 19ten Febr. ist das in Frankreich und den von den Franz. Truppen besetzten Ländern ergangene Verbot alles Verkehrs mit England, auch auf Spanien ausgedehnt worden.

Verschiedene preußische gefangene Offiziere, die auf ihr Ehrenwort freigelassen worden waren, hatten sich bey dem Schillschen Freycorps engagirt; wurden aufs neue gefangen, vor ein Kriegsgericht gezogen und zum Tode verurtheilt.

Den 20ten Febr. Der General-Gouverneur von Berlin, General Clarke, giebt, wegen des Sieges bey Eylau, allen französischen Autoritäten, so wie den zu Berlin anwesenden Ministern der alliirten Mächte, ein großes Diner. Um sieben Uhr Abends begaben sich die Franz. Civil- und Militär-Autoritäten und die sämtlichen Minister der alliirten Mächte von Frankreich nach der katholischen Kirche, die von Außen sowohl als in Innerm erleuchtet war. Hier wurde ein Te Deum mit großer Musik, als Dankopfer für die letztern Siege der Franz. Armee, von den ausgezeichnetesten Künstlern executirt. Die ganze Besatzung war unter den Waffen.

Den 21. Febr. Proclamation des General-Gouverneurs von Hessen, Lagrange: Wegen eines Aufstandes in dem Städtchen Hersfeld, 3 Meilen von Fulda mit ungefähr 3000 Einwohnern, bey welchem ein franz. Soldat gemeuchelmordet wurde, soll dasselbe verbrannt werden. Noch heißt es darin: „Rechnet nicht mehr auf euren Fürsten; er und sein Haus haben aufgehört zu regieren. Dieß ist eine Wahrheit, die ich euch schon angekündigt habe, und die ich heute noch einmal bekräftige.“ Am 23sten ward wirklich die Stadt an vier Ecken angezündet. Glücklicher Weise aber wurde das Feuer wieder gelöscht, ohne daß man sich Franz. Seits widersehte, so daß nur einige Häuser, eine Kirche und das Exercierhaus niederbrannten.

Den 23sten Febr. Der polnische Divisions-General Dabrowsky vertreibt, nach einem blutigen Gefecht, die Preußen aus Dirschau, einem Städtchen 4 Meilen von Danzig. Er war 15 Jahr aus seinem Vaterlande entfernt gewesen und erfreut, die Preußen aus demselben mit vertreiben zu helfen: er und sein Sohn wurden, jedoch nur leicht, während des Gefechtes verwundet.

Den 28sten Februar. Ein Türkischer und ein Persischer Gesandte langten in Warschau über Wien an. Der Marschall Massena übernimmt das Commando des Corps bey Ostrolenka.

Offizielle Briefe aus dem Franz. Hauptquartier zu Osterode vom 28sten Febr. melden:

„Die Armee ist in Cantonirung hinter der Passarge zusammengerückt, und lehnt den linken Flügel an Marienwerder und Elbing an, wo das Land mannichfaltige Hülfquellen darbietet. Eine Russische Division zog gegen Braunsberg, das an der Spitze unserer Cantonirungen (eine Meile vom Ausflusse der Passarge) liegt. Der Kaiser befahl, sie anzugreifen, und der Fürst von Ponte Corvo ertheilte diesen Auftrag dem General Dupont. Den 26. Febr. um 2 Uhr Nachmittags erschien der General Dupont vor Braunsberg, griff die feindliche 10,000 Mann starke Division an, warf sie mit dem Bayonette und jagte sie aus der Stadt über die Passarge zurück. Auf der Seite von Gutstadt begab sich der General Uger Belair am 25sten bey Anbruch des Tages

nach Peterstalbe, weil er erfahren hatte, daß in der Nacht eine Russische Colonne daselbst angelangt sey. Er warf sie heraus und nahm den Befehlshaber der Colonne, den Hrn. Baron von Korff, seinen Generalstab, mehrere Oberstlieutenants und Offiziere, nebst 400 Mann gefangen.“

Die russischen Garde-Regimenter brechen in den letzten Tagen des Februar von Petersburg auf, um nach Königsberg zu marschiren.

Erscheinung einer englischen Flotte vor Constantinopel.

Es war am 1sten Februar Nachmittags, als die Türken eben den Feyerlichkeiten des großen Beyramfestes beywohnten, daß der Brittische Admiral Duckworth auf dem Royal George von 110 Kanonen, mit dem Windsor Castle von 110, dem Canopus (Contre-Admiral Louis), Pompejus (Contre-Admiral Sir Sidney Smith) beyde von 84 Kanonen, dem Ancio, Standart, Repulse, Thundern, alle von 74 Kanonen, Endymion von 50, drey Fregatten, mehrern Brandern und Bombardierböten, von einem starken Südwinde begünstigt, ungeachtet des heftigen Feuers aus den Forts, fast ohne allen Verlust durch die Dardanellen drang. Der Ueberrest der Flotte blieb auf der Höhe von Tenedos zurück. Nachdem die am Eingange des Kanals (auf der Höhe von Gallipoli,) befindliche

kleine Escadre, bestehend aus einem Türkischen Linienschiff von 64 Kanonen, 4 Fregatten, 3 Corvetten und 2 Kanonenböten, deren Mannschaft sich, wegen des schon erwähnten Festes, größtentheils in der Moschee befand, durch Ueberfall erobert und in Brand gesteckt worden war, legte sich die Flotte am 20sten Febr. Abends zwischen dem Serail und den sieben Thürmen vor Anker. „Wegen der Hestigkeit des Stroms, heißt es in dem Bericht des Admiral Duckworths an seinen Hof, habe die englische Flotte sich der Hauptstadt des Türkischen Reichs nicht weiter als bis auf acht englische Meilen nähern können. Da überdem Unterhandlungen gepflogen werden sollten; so wären er und Herr Arbuthnot der Meinung gewesen, daß eine größere Annäherung Verdacht erregen möchte.“*) Am 23sten Februar ward Herr Arbuthnot so krank, daß Admiral Duckworth, in seinem Namen, die Unterhandlungen fortsetzen mußte. Anfangs verlangte man: 1) die Schlösser der Dardanellen sollen der Gewalt der Engländer übergeben werden; 2) funfzehn mit Kriegsmunition beladene Kriegsschiffe, die sich im

*) Die Feindseligkeiten hatten ja schon durch die Verbrennung mehrerer Türkischen Schiffe ihren Anfang genommen. Ueberdem, wenn man mit Kanonen vor einer Stadt erscheint, so erregt man auch den Verdacht, daß man Lust habe, sie zu beschießen.

Arsenal befanden, sollten nach Maltha geführt werden; 3) die Pforte solle Frankreich den Krieg erklären und dessen Ambassadeur fortschicken; 4) Rußland die Moldau und Wallachey behalten; Ismail und die andern Festungen an der Donau sollten dieser Macht einstweilen übergeben werden. Als man aber bemerkte, daß, auf Betrieb des Franz. Gesandten Sebastiani, die zweckdienlichsten Vertheidigungs-Anstalten getroffen wurden, ließ man von den Bedingungen nach, und bestand nicht weiter auf die Auslieferung der 15 Kriegsschiffe und die Besetzung der Dardanellen. Die Pforte erklärte jedoch (am 27sten Febr.), daß sie nicht eher in weitere Unterhandlungen sich einlassen werde, als bis die Brittische Flotte die Meerenge wieder verlassen habe. Hiezu mußte diese sich auch anschicken. In dem zweyten Bericht des Admiral Duckworth (vom 6ten März) an seinen Hof heißt es:

„Unterdesen waren die Türkischen Vertheidigungsanstalten so vermehrt worden, daß man jeden Gedanken des Angriffs aufgeben mußte. Die ganze Küste stellte eine Reihe von Batterien dar; 10 Türkische Linienschiffe und 9 Fregatten lagen mit Truppen segelfertig; in Constantinopel befanden sich, wie es hieß, 200,000 Mann Truppen, um gegen die Russen zu marschiren. Ueberdies hatte man viele kleine Fahrzeuge und Kanonierböte gegen uns ausgerüstet. Da nun die Aufopferung der mir anvertrauten Flotte unvermeidlich gewesen wäre,

wenn ich einen günstigen Wind hätte abwarten wollen, um die Stadt zu beschießen, so hielt ich es für Pflicht, die Sache aufzugeben, obgleich meine Ehrliche sich gekränkt fühlte. Den 1sten März wurden die Anker gelichtet, und unsre Flotte kreuzte (hinüber gegen die Asiatische Küste), um die Türkische zu einem Angriff zu reizen, dem sie aber auswich. Am 3ten Vormittags passirten wir die Dardanellen zurück. Schon bey der ersten Durchfahrt war das Feuer der beyden innern Casteele heftig gewesen, bey der Rückfahrt aber war es noch einmal so furchtbar. Hätten die Türken noch acht Tage zu Bervollständigung ihrer Bertheidigungsanstalten Zeit gehabt, so würde es sehr zweifelhaft gewesen seyn, ob uns die Rückkehr überhaupt möglich gewesen wäre. Unser Verlust besteht zusammen aus 42 Todten, 235 Blessirten und 4 Vermißten.“

Die Pforte hat nun die neuen Könige von Holland und von beyden Sicilien förmlich anerkannt und dem Grafen von Ludolph, bisherigem Minister des Königs Ferdinand IV. angedeutet, daß sie ihn fernerhin blos als Privatperson betrachte.

Am 2ten März brachte Lord Grenville eine Königl. Botschaft ins Oberhaus, wodurch dem Parlament angezeigt wurde, daß Se. Majestät mit dem Könige von Preußen einen Tractat abgeschlossen habe, welcher, sobald die Ratificationen ausgewechselt worden, dem Hause vorgelegt werden solle, und daß in Folge des Drangs der Umstände am

Preußischen Hofe, die Minister Sr. Maj. für nöthig gehalten hätten, der Preußischen Regierung einen Vorschuß von 80,000 Pf. St. zu machen, welches von Sr. Maj. gebilligt sey. In Bezug auf diese Botschaft erklärte Lord Howick im Unterhause, auf eine Anfrage des Herrn Banks, daß die 80,000 Pf. zur Beförderung der Schlesischen Werbung bestimmt seyen und vom Lord Hutchinson in fremdem Gelde ausgezahlt werden.

Da sich der Kaiser Napoleon in dem Hauptquartier der großen Armee zu Osterode befand, so ertheilte indeß zu Warschau der Fürst von Benevent, Minister der auswärtigen Angelegenheiten von Frankreich, den fremden Gesandtschaften Audienz. So hatte am 2ten März der Persische und am 3ten der Türkische Gesandte eine feyerliche Audienz, welche ungefähr jede eine halbe Stunde dauerte, während welcher dem Gesandten Erfrischungen und Tabak gereicht wurden. Am 3ten März, Abends um 6 Uhr, wohnte der Persische, und des folgenden Tages um dieselbe Zeit der Türkische Gesandte dem diplomatischen Cercle bey. Der Ambassadeur und der Fürst von Benevent saßen auf einem Sopha, und unterhielten sich durch Hülfe des Dolmetschers, Herrn Joubert. Bey dieser Gelegenheit wurde das Bildniß des jetzigen Beherrschers von Persien in seinem höchsten Staate, auf einem Stuhle sitzend, vorgezeigt.

Ueber den jetzigen Zustand von Persien findet man in dem Moniteur folgende Nachricht:

„Als Fath Ali Schach, der jetzige Beherrscher dieses Reichs,*) seinem Oheim, dem Verschnittenen, Mehemmed Schach, in der Regierung folgte, ward das Land noch von den langwierigen innern Kriegen beunruhigt, die auf den Tod des berühmten Thamas, Kuli Chan folgten. Bactrianien (heut zu Tage die Provinz Korassan) und Medien (jetzt Aderbidschan) gehorchten ihm nur zur Hälfte. Sein Bruder Hussein Chan rebellirte, und der erste Minister seines Vorgängers schien ihn verrathen zu wollen.

Durch ein eben so weises als kraftvolles Benehmen und durch strenge Maasregeln wußte er die Unruhen zu dämpfen und eroberte Korassan wieder; es gelang ihm allenthalben, sein Ansehen geltend zu machen und über ganz Persien ruhig zu herrschen. Er nahm eine gewisse Anzahl der angesehensten und einflußreichsten Leute in den verschiedenen Provinzen als Geißeln zu sich, welche sich noch jetzt in seiner Residenz (Tehran) befinden, sich

*) Nämlich von Westpersien. Von Ostpersien ist Candahar die Hauptstadt; daher es auch zuweilen das Reich von Candahar genannt wird. Der Regent desselben, Zeman Schach, machte sich noch vor wenig Jahren den Engländern in Ostindien fürchtbar, soll aber von seinen beyden ältern Brüdern des Throns beraubt worden seyn, die sich nun dem Fath, Aly Schach unterworfen haben.

täglich vor dem Könige zeigen müssen und einen Theil seines Hofstaats ausmachen. Sie sind der Regierung verantwortlich für jede Störung der öffentlichen Ordnung in ihren respectiven Provinzen. Auch herrscht jetzt die größte Ruhe in Persien; die Befehle des Fürsten werden pünktlich vollzogen; der Reisende ist allenthalben sicher und hat nicht mehr die umherstreifenden Banden von Arabern, Kurden, Schaswans und andern Völkerschaften zu fürchten, die ehemals das Land verheerten, und noch heut zu Tage in den Gefilden des Türkischen Anatolien Schrecken verbreiten, indem die strengen Maaßregeln des jetzigen Soffi von Persien diesen Nomaden eine heilsame Furcht eingefloßt hat; und wenn der Winter sie nöthigt, in den Dörfern Schutz zu suchen, so leben sie daselbst ruhig und bezahlen einen Tribut an den Schah des Landesfürsten. Er hat selbst die natürliche Unruhe und Thätigkeit dieser Völker benutzt und sie zu seinen militärischen Expeditionen gebraucht. Sie machen jetzt einen großen Theil seiner Armee aus.

Von der andern Seite fängt das platte Land, nachdem es von dieser Plage befreit worden, wieder an zu blühen; die Dörfer nehmen an Bevölkerung zu, die Städte werden verschönert, und das Volk genießt im Frieden die Früchte seiner Arbeiten und seiner Industrie.

Die regierende Dynastie scheint nunmehr auf dem Throne befestigt und weiter nichts als die Invasion der Russen zu befürchten zu haben. Der König regiert mit

Festigkeit; er rechnet auf die Treue seiner Völker, besonders derer in Masanderan (Provinz am Caspischen Meere). Um in der Nähe derselben zu seyn, zieht er den Aufenthalt in Tehran dem Aufenthalt in jeder andern Stadt vor, wo ihre Unterstützung und die Festungswerke ihn gegen jede feindliche Unternehmung der Russen sichern.

Der jetzige Soffi (König) leitet alles selbst, seine Beziere besorgen die Vollziehung seiner Befehle und die einzelnen Geschäfte. In jedem Lande würden sie als tüchtige Minister geschätzt werden.

In Tehran sieht man oft Gesandte von Candahar, Kaschemir, von den Usbeken &c., auf welche der Soffi großen Einfluß zu haben scheint. Die Perser treiben jetzt einen wichtigen Handel mit allen diesen Staaten, vorzüglich auch mit Indien. Beständig gehen Karavannen nach Kabul, Delhi und Seringapatam (die vormalige Hauptstadt des Tippu Saib). In den Bazars (Marktplätzen) von Ispahan findet man gewöhnlich über 20,000 Indier, die durchgehends große Unzufriedenheit über die Engländer äußern.

Da der Boden Persiens nicht ergiebig genug ist, um die wirklichen oder gemachten Bedürfnisse der Einwohner zu befriedigen, so sind sie genöthigt, ihre Industrie zu Hülfe zu nehmen, und sich viel mit dem Handel zu beschäftigen. Außer den ebengedachten Handelsverbindungen haben sie unmittelbaren und häufigen Verkehr mit Samarkand, Bokhaon und Thibet. Daß sie mit China

keins haben, rührt daher, daß die Sekte des Mly nicht mehr dafelbst geduldet wird. Uebrigens sind die Communicationen mit Georgien durch den Krieg gegen die Russen nicht unterbrochen worden; die Karavanen gehen nach Tiflis hin und her, und das Caspische Meer ist wie in Friedenszeiten mit Schiffen beyder Nationen besetzt.

Die Einkünfte des Sophi, welche größtentheils auf den Handel mit den benachbarten Nationen gegründet sind, belaufen sich, nach Bezahlung der Truppen, auf ungefähr eine Million Tomans, oder 25 Mill. Franken.

Die Anzahl der Truppen, welche der König aufstellen kann, läßt sich nicht mit Genauigkeit bestimmen; gewiß aber ist sie sehr beträchtlich. Jeder Soldat bekommt bey der jährlichen Musterung 15 bis 20 Tomans oder eben so viel Karolin nach Europäischem Gelde. Reiter und Fußgänger müssen sich ihre Waffen, Pferde und Lastthiere zur Fortbringung der Bagage selbst anschaffen. Sie sind auf eine ziemlich leichte, dem Militärdienst sehr angemessene Art bewaffnet. Sie marschiren nie anders als des Nachts, unter dem Schein einer Menge von Fackeln und dem Schall einer lärmenden Musik.

Der Perser ist duldsam und artig gegen Fremde; besonders sind ihm die Europäer willkommen, wegen der in Asien allgemein verbreiteten Meinung von ihren vorzüglichen Einsichten.⁶¹

D

Den 4ten März. Der Kronprinz von Bayern übernimmt das Commando der Bayerischen Armee in Polen, und erläßt eine Proclamation an dieselbe, die also anhebt:

„Soldaten! Ich bin euer Anführer geworden; der große Kaiser Napoleon hat mich dazu ernannt. Ihr werdet einen Theil des fünften Armeecorps ausmachen, welches unter dem Commando des durch seinen Muth und seine Kenntnisse berühmten Marschalls Massena steht. &c.

Dieses Corps Bayern, etwa 12,000 Mann stark, war so eben von Schlesien gekommen, wo Württembergische Truppen an ihre Stelle traten.

Den 5ten März. Der zeitherige französische Commandant zu Dresden, der Kaiserl. Kammerherr Thiard, der sich allgemein beliebt gemacht hatte, verläßt diesen Posten und Dresden erhält nun wieder einen sächsischen Commandanten.

Der General Bennigsen nahm an diesem Tage sein Hauptquartier von neuem in Heilsberg, 10 Meilen südlich von Königsberg, das preußische Corps unter dem General L'Estocq stand vorwärts bey Peterswalde, und der General Dierke zu Heiligenbeil, einige Meilen östlich von Braunsberg, in welcher Stadt der Marschall Bernadotte sein Hauptquartier hatte.

Mitten unter der beyspiellosen Krise, in welcher sich Europa befindet, brachten die Englischen

Minister eine Angelegenheit in Anregung, die von jeher im Parlament, vorzüglich aber beym Könige, großen Anstoß fand, nämlich die berüchtigte Eman- cipation der Katholiken oder die Theilnahme derselben an den politischen Rechten der protestantischen Einwohner des Staats. Die Minister wollten sich für jetzt nur auf eine entfernte Vorbereitung dazu beschränken. In Irland können die Katholicken seit 1793 Offiziers- und selbst Generals- Stellen be- kleiden, jedoch kein Commando führen, auch nicht beym Stabe angestellt werden; sobald aber solche Offiziere den Boden Großbritanniens betreten, hören sie auf Offiziere zu seyn. Da nun seit dem Anfange dieses Jahrhunderts Großbritannien und Irland unter Ein Parlament vereinigt worden, so machte der Staatssekretär Howick am 6ten März im Unterhause den Antrag, die gedachte Maasregel auch auf Großbritannien auszudehnen. Das Un- terhaus erlaubte die Einbringung einer dahin ab- zweckenden Bill (Gesetzentwurfs) ohne Stimmen- sammlung, und im Oberhause brachte der Minister Lord Grenville die Sache in Anregung. Allein der König, der sich durch den Krönungseid gebunden glaubte, verlangte von den Ministern, nicht nur daß sie den Antrag für jetzt zurücknehmen, sondern, daß sie sich auch anheischig machen sollten, denselben nie wieder aufs Tapet zu bringen. Gegen das letztere sträuben sich die Minister, daher eine gänzliche

Veränderung des Brittischen Ministeriums nächstens erfolgen muß.

Der Ruffisch-Kaiserl. Viceadmiral Sinávin hat sich mit einer starken Abtheilung seiner seit dem Anfang des gegenwärtigen Jahres beträchtlich verstärkten Flotte aus dem Ionischen in das Aegäische Meer begeben, um die englische Flotte, welche zur Ausbesserung nach Malta segelte, in der Blokade der Dardanellen abzulösen. Da die Ruffische Flotte einige tausend Mann Landungstruppen am Bord hatte, so machten diese einen Versuch, die Insel Tenedos zu erobern, welches auch, bey der zweyten Landung, am 21sten März, glückte.

Während die Engländer zum Schein Constantinopel bedrohten, um sich als Verbündete des Kaisers von Rußland zu zeigen, war ihr eigentliches Augenmerk auf Aegypten gerichtet. Auf Befehl des General Fox, der auf der Insel Sicilien commandirt, ging am 6ten März General Fraser mit einem Truppencorps auf 33 Transportschiffen, unter Escorte zweyer Kriegsschiffe, von Messina unter Segel. Schon in der Nacht vom 7ten kamen 19 Transportschiffe mit der Fregatte Apollo von der Gesellschaft ab, und die übrigen 14 mit dem Kriegsschiff Tiger langten am 16ten in den Gewässern von Alexandrien an. Da General Fraser in Erfahrung brachte, daß die Besatzung von Alexandrien

sehr schwach sey, aber durch ein Corps Albaneser, das zu Rosette stand, verstärkt werden sollte, so beschloß er ungesäumt die Truppen ans Land zu setzen, obschon er nur etwa 1000 Mann zu befehligen hatte. Den 18ten Abends rückte die englische Mannschaft vor, forcirte mit geringem Verlust eine mit 8 Kanonen besetzte Verschanzung und langte am 19ten Morgens vor Alexandrien an. Am 20sten Morgens ward der Gouverneur von Alexandrien aufgefordert und noch am Abend desselben Tages eine Capitulation von 7 Puncten unterzeichnet, zufolge derselben die Engländer am 21sten in die Stadt einrückten. Alles Privateigenthum sollte verschont, das öffentliche Eigenthum nebst den Kriegsschiffen im Hafen (die aber nur aus 2 Freegatten und einer Corvette von 40, 32 und 16 Kanonen bestanden) überliefert werden und die Besatzung kriegsgefangen seyn. Letztere bestand aus 459 Mann, wovon aber 240 während der Capitulation entwichen. Die Engländer büßten blos am 18ten bey der Erstürmung der Schanze einige Leute ein.— Am 20sten März traf der Apollo mit den zurückgebliebenen 19 Transportschiffen ein, und am 22sten langte der Admiral Duckworth mit 7 Linienschiffen in der Bay von Abukir an. Der Contreadmiral Sir Sidney Smith blieb zu Malta.

Den 10ten März. Der Marschall Augerau geht, zur Wiederherstellung seiner Gesundheit, nach

Frankreich zurück. Die von ihm bisher befehligte Division wird aufgehoben.

Den 11ten März. Der Staatssekretär Lord Howik machte den zu London anwesenden fremden Ministern bekannt: „daß zufolge der neuen Vorfälle und der gegenwärtigen Position des Feindes auf dem festen Lande, die ihn in Stand setze, die Schifffahrt auf der Elbe, Weser und Ems zu beherrschen, Se. Maj. für dienksam erachtet haben, von neuem die strengste Blokade vor der Einfahrt dieser Flüsse zu verfügen, um selbige, nach den Kriegsgebräuchen, die in ähnlichen Fällen anerkannt und verstattet sind, zu behaupten.“

Das Kriegsgericht über Sir Home Popham dauerte vom 6ten bis zum 11ten März. Die Anklage, daß er ohne gehörige Vollmacht das Vorgebirge der guten Hofnung verlassen und dasselbe durch seine Abfahrt nach dem Plata - Strome bloßgestellt habe, wurde durch den Ausspruch des Gerichts für erwiesen und dieses sein Betragen für sehr tadelnswerth erklärt, der Beklagte jedoch, in Betracht der obwaltenden Umstände, bloß verurtheilt, einen strengen Verweis zu erhalten, welcher ihm zugleich ertheilt wurde. Als er, nach geendigtem Gericht, vom Gladiator ans Land stieg, ward er von einem Haufen Matrosen jauchzend empfangen, der auch seine Kutsche ziehen wollte, welches er aber ablehnte, indem er sich zu Fuß nach seiner Wohnung begab.

Den 11ten März versuchten die Schweden einen allgemeinen Ausfall aus Stralsund zu machen; zogen sich aber, als sie die französischen Truppen, sie zu empfangen, in Bereitschaft fanden, wieder zurück. Den 14ten um 3 Uhr Nachmittags benutzten sie das neblichte Wetter um einen Ausfall aus dem Kniphore mit ungefähr 2000 Mann Infanterie, 2 Schwadronen Cavallerie und 6 Artilleriestücken zu machen. Die Schweden griffen eine Redoute mit vieler Bravour an, wurden jedoch zurückgetrieben.

Georg Czerny, der bisherige Oberanführer der Servier, wird am 11ten März als Fürst von Servien proclamirt.

In der Newyorker Zeitung vom 12ten März heißt es: der zu London am 31sten Dec. des vorigen Jahres zwischen Großbritannien und Nord-Amerika abgeschlossene Handels-tractat sey dem Senat nicht vorgelegt worden, weil er keine bestimmte Stipulationen gegen das Matrosenpressen von Amerikanischen Schiffen enthalte. Eine andere Schwierigkeit habe eine von dem Engl. Bevollmächtigten, Herrn Erskine, übergebene Note verursacht, worin erklärt wird, daß England den Tractat nicht als gültig betrachten könne, ehe die Amerikanische Regierung nicht ihre Meinung über das Franz. Decret

vom 21sten November vorigen Jahres offenbart habe. *)

Den 14ten März, Abends um 5 Uhr, ward zu Mailand die Vicekönigin von Italien von einer Prinzessin entbunden.

General von Kalkreuth, den der König von Preußen zum Gouverneur von Danzig ernannt hat, langt daselbst an und bringt eine Verstärkung von etwa 2000 Kosaken mit. Die preußische Besatzung bestand aus ungefähr 16000 Mann. Die Vorstädte waren bereits, auf Befehl des zeitherigen Gouverneurs, des General-Lieutenant von Mannstein, der krank danieder lag, bey Annäherung der feindlichen Armee, abgebrannt worden, so daß 8000 Menschen ohne Obdach umher irrten. Danzig war, bis auf den östlichen Theil, ganz eingeschlossen, und die Belagerer waren beschäftigt, das Wasser, welches durch die Stadt läuft und die Mühlen treibt, abzugraben. Der Marschall Lefevre führte das Ober-Commando. Das Königl. Sächsische Contingent von 6000 Mann langt daselbst an.

Durch ein Kaiserl. Decret vom 14ten März ward der Prinz Jerome, Contreadmiral bey der

*) Man findet es in den Ersten Linien einer Geschichte der europ. Staatenumwandlung S. 278 — 283 eingerückt.

Seemacht, zum Divisions-General bey der Landmacht ernannt.

Der General-Lieutenant von Blücher, welcher sich, seit der Schlacht von Lübeck, auf Ehrenwort zu Hamburg aufhielt, erhielt am 16. März aus dem Kaiserl. Hauptquartier zu Osterode die officielle Anzeige, daß er, nebst seinen beyden Söhnen, am 26. Febr. ausgewechselt worden, und zwar er selbst gegen den General Victor, der Rittmeister von Blücher gegen den Capitain Fleury und der Lieutenant von Blücher gegen den Lieutenant von Damas.

Der Großfürst Constantin reiste am 18. März durch Riga zur Armee. Auch den Kaiser von Rußland selbst erwartet man in Memel.

Den 19ten März. Königl. Bayerische Declaration über die staatsrechtlichen Verhältnisse der durch den Rheinbund mediatisirten Gebiete und deren Besitzer, als der Reichsstadt Nürnberg mit ihrem Gebiet, die Deutschordenscommenden Rohr und Waldstetten, das Fürstenthum Schwarzenberg, die Grafschaft Castell, die Herrschaft Limpurg-Spefelden, die Herrschaft Wiesentheid, die Hohenlohischen Oberämter Schillingsfürst und Kirchberg, die gefürstete Grafschaft Sternstein, das Fürstenthum Dettingen, die Besitzungen des Fürsten von Thurn und Taxis, welche gegen Norden des Fürstenthums Neuburg liegen, die Grafschaft Edelstetten, die

sämtlichen Besitzungen des Fürsten und der Grafen Jigger, die Herrschaft Burheim, die Herrschaft Lhanhausen und der ganze Bezirk der Landstraße von Memmingen nach Lindau, die mit Souverainitätsrecht an Se. Kön. Maj. von Bayern gekommen sind. In Ansehung der allgemeinen persönlichen Vorzüge, Rechte und Verbindlichkeiten werden den Mediatisirten alle Rechte der ersten Klasse des Adels im Königreich Bayern zugesichert; nur heißen sie nicht mehr Reichsfürsten, Reichsgrafen &c., sondern blos Fürsten, Grafen &c. Das Prädicat, von Gottes Gnaden, fällt weg; auch können sie das Wir nur in solchen Schriften gebrauchen, die nicht an die Königl. Behörden gerichtet sind. In ihren Wappen muß alles das weggelassen werden, was sich auf das ehemalige deutsche Reich bezieht. Nach dem Kirchengebet für den Souverain kann dasselbe auch für die Mediatisirten in den Kirchen ihrer Wohnorte statt haben. In Real- und Personalklagen ist ihr privilegirtes Forum in erster Instanz; das Hofgericht ihres Bezirks, in zweyter das einschlägige oberste Justiztribunal. Die persönliche Huldigung der mediatisirten Fürsten und Grafen haben sich Se. Maj. vorbehalten. Kein Mediatisirter darf ohne allerhöchste Bewilligung Militär zur Bewachung seiner Person und seiner Schlösser halten, wohl aber Polizeywachen zur Handhabung der innern Sicherheit. — Die Ver-

hältniſſe der Stadt Nürnberg und ihres Gebiets ſollen noch beſonders regulirt werden.

Die Paſſage von Pillau auf der Landenge hin gegen Danzig wird durch Vertreibung des dort befindlichen Preuß. Corps von ungefähr 2000 Mann und 200 Koſaken geſperret, wobey die Königl. Sächſ. Bataillons Süßmilch und Maximilian ſich auszeichnen. Der Major von Süßmilch und 3 andere Offiziere, auch 3 Soldaten, erhalten von dem Franz. Kaiſer das Kreuz der Ehrenlegion nebst der damit verbundenen Pension.

Erſt am 19ten März ward in der Königsberger Zeitung der Preußiſche Bericht über die Schlacht von Jena, die hier Schlacht von Auerſtadt heißt, mitgetheilt. *) Die Preußen ſchätzen die Franz. Armee auf 194,000 Mann. Ihre Armee geben ſie aber nur auf 85,180 Mann an. Der Preuß. Bericht ſchließt ſich damit:

*) Es waren eigentlich zwey Schlachten, die eine bey Jena, die andere bey Auerſtadt. Bey Jena attackirten die Franzoſen, unter der unmittelbaren Anführung des Kaiſers, das Corps Preußen und Sachſen, das der Fürſt von Hohenlohe commandirte und das von dem Corps des General Röchel unterſtützt ward; bey Auerſtadt attackirten die Preußen, unter der Anführung des Herzogs von Braunſchweig und des Königs, die Franzoſen, befehligt von dem Marſchall Davouſt.

„Die Preußischen Armeen haben am 14. Oct. einen großen Verlust an Todten und Verwundeten gehabt. Das Königl. Haus hat den persönlichen Heldenmuth seiner Vorfahren gezeigt. Dem König ist ein Pferd mit einer kleinen Kugel unterm Leibe erschossen worden, in dem Augenblick, in dem er ein Cavallerie-Regiment in eigener Person auf den Feind führen wollte; der General Sastrow gab ihm das seinige, um ihn der Gefangenschaft zu entreißen. Auch in der Nacht vom 14ten auf den 15ten ging der König an der Spitze eines Cavallerie-Regiments mit gezogenem Degen mitten durch die Feinde. Der Königl. Prinz Louis Ferdinand starb den Heldentod, als er nicht siegen konnte.*) Beyde Brüder des Königs sind verwundet; der Prinz Heinrich war unter den letzten Truppen auf dem Schlachtfelde und wurde, da ihn sein erschossenes Pferd bey dem Niederstürzen beschädigte, nur dadurch gerettet, daß ihm der Oberst v. Scharnhorst sein Pferd gab. Der Prinz August Ferdinand ist verwundet, und hat beständig an der Spitze seiner Grenadiere mit der größten Bravour gefochten. In der Kriegserfahrung können die feindlichen Prinzen vor den Preußischen Vorzüge haben, in der Tapferkeit gewiß nicht, oder Tod und Wunden sind nicht mehr die sichern Beweise der Theilnahme des anhaltenden und nahen Gefechts. Keiner der drey Befehlshaber der Preuß. Armee ist gesund geblieben; der heldenmüthige Herzog von Braunschweig ist

*) Den 10ten Oct. in dem Gefecht bey Saalfeld.

tödtlich verwundet worden und an seinen Wunden gestorben; der brave und edle Fürst von Hohenlohe hat eine starke Contusion am Arm bekommen; der entschlossene und tapfere General von Büchel ist schwer verwundet worden. Uoberdieß sind eilf Preuß. Generale theils verwundet, theils geblieben. Immer mag die Preuß. Armee gegen den in einem vierzehnjährigen Kriege gebildeten und erfahrenen Feind Fehler mancher Art begangen haben; immer mögen die Zeitgenossen ihr Vorwürfe in mancher Hinsicht machen. Ihr vergossenes Blut, und hoffentlich die Zukunft wird sie mit den Nachkommen versöhnen.“*)

Den 20sten März. Der Kaiser Napoleon erläßt aus Osterode eine Botschaft an den Erhaltungssenat in Paris, worin er die Aufstellung der Conscription des Jahres 1808 vorschlägt, um desto schleuniger einen ehrenvollen Frieden herbeizuführen.

Durch eine Kaiserl. Russische Ukas vom 21sten März ward befohlen, daß von der aus 612,000 Mann bestehenden Miliz jetzt 200,000 Mann in activen Dienst gesetzt werden sollen.

*) Unter den vielen Schriften über die Kriegsergebnisse im October von 1806 ist keine lesenswerther als das Tagebuch eines Preuß. Regimentschreiber; es geht bis zum Ausmarsch der Preußen aus Magdeburg. Mit dem Verlust dieser Festung hörte Preußen auf, den Gebieter an der Elbe zu spielen.

Den 22sten März. Der bisherige französische Commandant zu Leipzig, General René, reist zur Armee. Sein Adjutant wird Interims-Commandant und französische Wachen, jedoch ohne Gewehr, bleiben in den Thoren, um das Fortschaffen der in Beschlag genommenen englischen Waaren zu verhindern.

Den 23sten früh marschirte das erste Bataillon des von dem Fürsten von Hsenburg für den Kaiserl. Franz. Dienst zu Leipzig organisirten ersten Infanterieregiments Preußen aus, um nach Frankreich zu gehen.

Am 25sten und 26sten März hat die gänzliche Abänderung des Brittischen Ministerii wirklich statt gehabt. Die bisherigen Minister haben abgedankt, und es sind hierauf neue ernannt worden, die sämtlich dem Publicum schon als Staatsmänner bekannt sind und, als Pitt am Ruder war, entweder wirkliche Ministerstellen bekleideten oder sich im Parlament als seine Freunde erklärten. Der Herzog von Portland ist, an Lord Grenville's Stelle, Premierminister oder erster Lord der Schatzkammer, und Lord Castlereagh, an Herrn Windham's Stelle, Kriegsminister geworden. Herr Canning hat das Departement der auswärtigen und Lord Hawkesbury das Departement der innern Angelegenheiten erhalten. Lord Camden ist zum Präsidenten des geheimen Raths, Lord Mulgrave zum ersten Lord der Ad-

miralität oder Seeminister, Herr Percival zum Kanzler der Schatzkammer ernannt worden, und der Herzog von Richmond hat die Würde eines Vizekönigs von Irland erhalten.

Nach Berichten aus Rom hat der heil. Vater am grünen Donnerstage die kirchlichen Ceremonien wie gewöhnlich gehalten; nur wurde die bekannte Bulle: in Coena Domini etc. nicht mehr verlesen. Der Herr Senator Lucien Bonaparte und einige protestantische Prinzen, die sich eben in Rom befanden, wohnten den Functionen der Charwoche auf einer für sie errichteten Gallerie bey.

Am 26sten hat die Danziger Besatzung einen starken Ausfall gethan, ist aber auf allen Punkten mit beträchtlichem Verlust zurückgeworfen worden. Die Sachsen behaupten eine dem Bischofsberge gegenüber liegende Schanze, die viermal von den Preußen angegriffen wird.

Am 28sten März erhielten die im Königreich Etrurien stehenden Spanischen Truppen (etwa 6000 Mann) von ihrem Hofe den Befehl, nach Deutschland aufzubrechen. Ein anderes Corps von 12,000 Spaniern, unter dem General de la Romana, ging in diesen Tagen über die Pyrenäen und soll gleichfalls nach der Elbe marschiren.

So wie in Europa neue Staaten und Reiche sich erhoben, während andre zusammenstürzten, haben sich in das unermessliche Gebiet der Alles er-

leuchtenden und belebenden Sonne ganz neue Vorfälle — wie soll man es nennen? — verirrt oder eingedrängt. — Nachdem unser berühmte Landsmann Herschel zu London, mittelst der von ihm erfundenen wichtigen Verbesserung der Fernröhre, den entferntesten Genossen des Sonnenreichs, den Planeten Uranus, vor 26 Jahren ausgespäht hatte, gerieth man auf die Vermuthung, daß in dem großen Zwischenraum vom Mars bis zum Jupiter kleinere Planeten anzutreffen seyn müßten: aber lange suchte man sie vergebens, bis endlich, gerade mit Anbeginn des isigen, in politischer Hinsicht so merkwürdigen, Jahrhunderts der Astronom Piazzì zu Palermo auf Sicilien einen solchen entdeckte. Man gab ihm den Namen Ceres. Kaum war ein Jahr verflossen, als Herr D. und Senator Olbers zu Bremen, am 28sten März 1802, nahe bey jenem, einen zweyten Planeten erblickte, welcher den Namen Pallas erhielt. Am 1sten Sept. 1804 entdeckte Herr Harding bey Bremen, nunmehriger Professor zu Göttingen, einen dritten solchen Stern in der nämlichen Himmelsgegend, den man mit dem Namen Juno belegte; und am 29sten März d. J. hat Herr D. Olbers wiederum einen solchen Stern ausgespäht, der seitdem auch schon auf den Sternwarten zu Berlin, Göttingen und München beobachtet worden und den Namen Vesta erhalten dürfte. Die gelehrtesten Mathematiker, namentlich

die Herren Gauß in Braunschweig und Burkhardt zu Paris, waren sogleich beschäftigt, die Bahnen jener Weltkörper zu berechnen: sie fanden, daß die drey zuerst genannten insgesamt etwas mehr oder weniger als vier und ein halb mal so viel Zeit, als die Erde, zu ihrem Umschwung um die Sonne brauchen, oder daß das Jahr auf der Ceres und Pallas ungefähr 4 unsrer Jahre und 220 Tage, das Jahr auf der Juno aber 4 Erden-Jahre und 122 Tage ausmache. Der vierte neue Planet, die Vesta, ist dem Mars, also auch der Erde, viel näher, als die Ceres, Pallas und Juno; daher vollendet er seinen Lauf um die Sonne in drey Erden-Jahren, 226 Tagen und 12 Stunden. Indeß unterscheiden sich diese neuen, sämtlich zwischen dem Mars und Jupiter schwebenden Hauptplaneten von den ältern gar sehr, nicht nur in der Beschaffenheit ihrer Bahnen, sondern auch in Absicht des Lichts, welches abwechselnd bald heller, bald schwächer ist; vorzüglich aber der Größe. Der Durchmesser des kleinsten der alten Hauptplaneten, des Merkur, beträgt über 800 Meilen, und selbst der des Mondes, des Begleiters der Erde, wird auf 468 Meilen berechnet: dagegen beträgt der Durchmesser der Ceres nur 352, der der Pallas 455 und der Durchmesser der Juno gar nur 309 geographische Meilen. Der Durchmesser der Vesta ist noch nicht gehörig bestimmt.

E

Den 30. März ist auch das zweyte Bataillon des Regiments Preußen in Kaiserl. Franz. Diensten von Leipzig abmarschirt und nur noch ein kleines Detaschement Franz. Truppen daselbst zurück geblieben.

Am 31sten März reifete der zeitliche Kaiserl. Franz. Commandant von Wittenberg, Herr General Nivet, auf Befehl des Kriegsminister Fürsten von Neufchatel, ins Hauptquartier ab, und Wittenberg erhielt nun wieder einen Sächs. Commandanten.

Zu Anfang des April brach der Großweßier mit der heiligen Fahne Muhameds von Constantinopel auf, um sich an die Spitze von mehr als 200,000 Osmannen zu stellen, die größtentheils aus Asien herüber gekommen waren. Die Russen waren zur Zeit noch nicht über die Donau vorgezogen, und die beyden Hauptfestungen an diesem Strome, Ismail und Giurgewo, wurden von den Türken mit unerschütterlicher Tapferkeit vertheidigt. Dagegen haben die Servier, wie es scheint, mit ihren Glaubensgenossen, den Russen, gemeinschaftliche Sache gemacht und erklärt, daß sie der Pforte keinen Tribut weiter zahlen würden.

In dem nunmehr erschienenen umständlichen Bericht des Generals Bennigsen über die Schlacht bey Preußisch-Eylau wird der Russ. Verlust auf 12,000 Todte und 7,900 Blessirte angegeben.

Den 3ten April reiste der Kaiser von Oestreich nach Ofen ab, um mit den daselbst bereits versammelten Ständen den Ungarischen Landtag zu eröffnen. — Am 6ten, Morgens nach 7 Uhr, ward die Kaiserinn von einer Erzherzoginn zu früh entbunden, die deshalb sofort in der Stille getauft ward. Den 11ten kam der Kaiser deshalb von Ofen zurück, als eben der Leichnam der neugeborenen Prinzessin zur Erde bestattet wurde. Den 13ten früh halb 7 Uhr verschied auch die Kaiserinn an den Folgen der zu frühen Entbindung, im 35sten Lebensjahre, eine Tochter des unglücklichen Königs Ferdinans IV. von Neapel und Sicilien. Den 16ten war die Beysetzung des entseelten Leichnams, in den drey folgenden Tagen wurden die Vigilien und am 21sten und 22sten April die Exequien gehalten. Der Kaiser reiste bereits den 14ten, in Begleitung seiner ältesten Tochter, wieder nach Ofen zurück. Bey dem feyerlichen Leichenbegängniß am 16ten vertrat der Erzherzog Johann die Stelle des Monarchen.

Der an den Türkischen Hof bestimmte Preuß. Gesandte, Baron von Senst. Pilsach, welcher in Bucharest durch Ankunft der Russen zufällig aufgehalten worden war, ist endlich am 3ten April, in Begleitung eines Janitscharen, auf dem einzigen noch offenen Wege über Widdin und Orsowa in Constantinopel eingetroffen, aber nicht zur Audienz

gelangt. Vielmehr ward ihm angedeutet, Constantinopel bald möglichst wieder zu verlassen.

Nachrichten aus Marocco zufolge, hat der Kaiser den Krieg an Rußland und England förmlich erklärt. Die Proclamation geschah mit vielem Pomp.

Den 4ten April starb zu Paris der Senior der Astronomen, Herr Lalande, im 79sten Lebensjahre.

In der Nacht vom 3ten zum 4ten ward der Kronprinz von Holland, Karl, der eben erst von einem Wechselfieber wieder hergestellt war, plötzlich von der Bräune, mit Convulsionen verbunden, befallen. Dieser Zustand verschlimmerte sich dermaßen, daß der Prinz am 5ten Abends halb eilf Uhr verschied. Er war den 10ten October 1802 zu Paris geboren, hatte also noch nicht das fünfte Jahr erreicht. Sein Leichnam wird nach Paris gebracht, um in der Napoleons-Gruft beygesetzt zu werden.

Das achte Armeecorps, aus Französischen und Holländischen Truppen bestehend, welches, unter den Befehlen des Marschalls Mortier, Stralsund von der Landseite eingeschlossen hielt, zog sich, in den letzten Tagen des März-Monaths, nach und nach zurück, um, wie man glaubte, zur Einschließung von Colberg mitzuwirken und der großen Armee näher zu seyn. Die Besatzung von Stralsund ist darauf vorgerückt, hat die zurückgelassenen Commando's Holländer vertrieben und am 3ten und 4ten

April die Städte Demmin und Anklam an der Peene besetzt: so daß ganz Schwedisch-Pommern von ihnen wieder erobert wurde.

In Preußen ist es, außer einzelnen Postengefechten, in denen sich besonders die Kosaken hervorthun, noch nicht zu neuen wichtigen Auftritten gekommen. Die Stellung der Franz. Armee war immer noch folgende: Der Fürst von Pontecorvo stand zu Braunsberg, Elbing und Holland; seine Operationslinie ist die Passarge bis an ihren Einfluß in das frische Haff. Der Marschall Soult stand in und bey Liebstadt und deckte das rechte Ufer der Passarge. Das Corps des Marschalls Ney befand sich gleichfalls jenseit dieses Flusses in und bey Gutstadt und hatte seine Operationslinie an der Alle. Das Hauptquartier des Marschalls Davoust war zu Detterswald, einem großen Dorfe an der Passarge; eine seiner Divisionen stand am obern Theil der Alle und in dem Städtchen Allenstein, welches in Vertheidigungsstand gesetzt wurde; eine andere Division stand in und bey Hohenstein. Der Marschall Massena, dessen Corps den rechten Flügel bildet, und außer den 12000 Bayern auch durch andre Truppen verstärkt worden ist, hat sein Hauptquartier zu Pultusk. Dergestalt bildet die Franz. Armee, 10 bis 20 Meilen jenseit der Weichsel, eine lange Linie von Braunsberg über Pultusk bis Warschau, lehnt sich links an die Ost-

see und rechts an das Oestreichsche Gebiet von Galizien, und ist nicht nur durch die Flüsse Passarge, Alle und Omulew, sondern auch durch starke Verschanzungen an mehreren Angriffspunkten gedeckt. Ueber die Weichsel sind unten bey Marienburg und Marienwerder neue Brücken geschlagen und dieselben, so wie die bey Warschau, Sterosk, Modlin und Thorn, mit stark befestigten Brückenschanzen versehen. Das Hauptdepot der Armee ist zu Thorn, die Hauptfeldspitäler befinden sich in Gizenburg, Mlawa u. s. w. In dieser festen Stellung gegen jeden Angriff gesichert, scheint die Armee die weitere Entwicklung der Entwürfe ihres großen Anführers zu erwarten, falls die von ihm gemachten Friedensvorschläge nicht Eingang finden sollten. Mit dem großen Französischen Hauptquartier ist indeß eine kleine Veränderung vorgegangen, und dasselbe am 9. April, nach einer Reise, welche der Kaiser nach Marienwerder gemacht, nach Finkenstein, einem ansehnlichen, dem Grafen von Dohna gehörigen Gute mit einem schönen Schlosse und Garten verlegt worden. Es liegt auf dem halben Wege von Marienwerder nach Osterode, und der Aufenthalt in dem dortigen Schlosse ist ohne Zweifel dem in dem Städtchen Osterode weit vorzuziehen.

Der Russische Kaiser traf am 1sten April in dem preußischen Gränzorte Polangen ein, wo er vom König empfangen ward. Beyde fahren am

folgenden Tage nach Memel, wo sie ein paar Tage verweilten. Um die russischen Garden über den Memel marschiren zu sehen, reisete der Kaiser nach Georgenburg, der König und die Königin aber über Tilsit nach Krydellen, eine dem Fürstl. Hause Radzivil gehörige Stadt in Litauen, die Georgenburg gerade gegen über liegt. Den 6ten und 7ten gingen die russ. Garden, unter Anführung des Großfürsten Constantin, über den Strom, auf dem das Eis noch fest lag. Es war die höchste Zeit, denn die eintretende gelinde Bitterung würde, nach wenig Tagen, den Uebergang auf lange Zeit unmöglich gemacht, oder doch sehr erschwert haben.

Der englische Gesandte am preuß. Hof, General Hutchinson, erhielt die Nachricht von der gänzlichen Veränderung des Brittischen Ministeriums, und das neue Ministerium versprach den verbündeten Höfen eine thätigere Unterstützung, nicht nur durch Subsidiën, sondern auch Absendung einer für die Ostsee bestimmten Flotte und eines Hülfscorps von 30,000 Mann, das in Schwedisch-Pommern landen, und von hier aus mit den Schweden vereinigt agiren sollte: daher man verlangte, daß auch Preußen und Russen dahin geschickt werden sollten, um eine Armee von 80,000 Mann zu bilden.

Des Russ. Kaisers Feldequipage ging durch Memel nach Königsberg. Dahin begab sich auch der

russ. Cabinetsminister Baron v. Budberg am 12ten und bald darauf der ganze preuß. Hofstaat.

Am 4ten April hielt der Erhaltungs-Senat zu Paris eine außerordentliche, durch die Kaiserl. Botschaft aus Osterode vom 20. März veranlaßte Sitzung, und am 7ten erschien ein Senatusconsultum, welches die Errichtung von 5 Reserve-Legionen, nach dem Vorschlag des Kriegsminister, im Innern festsetzte. Jede Legion wird von einem Senator commandirt und besteht aus 6 Bataillonen, jedes Bataillon aus 8 Compagnien, jede zu 160 Mann. Die erste Legion sammelt sich zu Kyffel, die zweyte zu Metz, die dritte zu Rennes, die vierte zu Versailles und die fünfte zu Grenoble. Diese 5 Reserve-Legionen werden durch die Conscription des Jahres 1808 rekrutirt und sind zur Vertheidigung der Gränzen und der Küsten des Reichs bestimmt. Der Stab jeder Legion besteht aus einem Senator und Divisionsgeneral als Chef der Legion, 1 Brigadegeneral, 2 Majors, 1 Kriegscommissar, 1 Quartiermeister und einem Adlerträger mit Capitainsrang. Die commandirenden Senatoren sind: Colland, St. Suzanne, Demont, Laboissiere und Balence.

Der große Sanhedrin hielt am 6ten zu Paris seine letzte Sitzung. Die von ihm abgefaßten Lehrbestimmungen bestehen aus neun Artikeln, nämlich: 1) von der Vielweiberey, welche verworfen wird;

2) von der Ehescheidung, welche so wie 3) die Ehe fortan von keinem Rabbinen für gültig erklärt werden soll, wenn sie nicht zuvor der Civilobrigkeit angezeigt worden. Der große Sanhedrin erklärt auch solche Ehen, welche den bürgerlichen Gesetzen gemäß zwischen Israeliten und Christen geschlossen werden, für gültig und dem Anathema nicht unterworfen, ob sie gleich nicht durch religiöse Formalitäten bestätigt werden können; 4) von der Bruderliebe, zu welcher der Israelit gegen alle Nationen verpflichtet ist, die einen Gott, Schöpfer Himmels und der Erde, anerkennen, und unter welchen er die Vortheile der bürgerl. Gesellschaft genießt. 5) Von den moralischen Verhältnissen. Der Hebräer ist nach dem Inhalt seiner heiligen Bücher verpflichtet, gegen alle Menschen Gerechtigkeit und Liebe auszuüben. 6) Von den bürgerlichen und politischen Verhältnissen. Der Ji ist verbunden, den Staat, in welchem er lebt, als sein Vaterland zu betrachten, demselben zu dienen, ihn zu vertheidigen und sich in allen Handlungen nach den eingeführten bürgerlichen Gesetzen zu richten. 7) Nützliche Professionen oder Berufs-Arten. Wenn die Israeliten seit langen Zeiten sich genöthigt sahen, zum Theil den mechanischen Arbeiten und hauptsächlich dem Landbau, der in alten Zeiten ihre Lieblingsbeschäftigung war, sich zu entziehen; so muß man diese unglückliche Vernachlässigung blos den Abwechsel-

ungen ihres Zustandes, der Ungewißheit, worin sie theils in Rücksicht ihrer persönlichen Sicherheit, theils in Absicht des Eigenthums lebten, so wie den Hindernissen aller Art zuschreiben, welche die Einrichtungen und Gesetze der Nationen der freyen Ausübung ihrer Industrie und Thätigkeit entgegensezten. Diese Vernachlässigung war keinesweges das Resultat ihrer Religionsgrundsätze, noch der Auslegungen, welche die alten und neuen Lehrer davon gemacht; sondern vielmehr die unglückliche Wirkung der Gewohnheit, welche die Entbehrung der freyen Ausübung ihrer Kräfte hervorgebracht hatte. Der große Sanhedrin befiehlt demnach den Israeliten, insbesondre in Frankreich und im Königreich Italien, wo sie jetzt bürgerliche und politische Rechte genießen, die zweckmäßigsten Mittel anzuwenden, um der Jugend Liebe zur Arbeit, zur Erlernung von Künsten und Handwerken und andern löblichen Berufsarten einzufloßen. Ferner ermahnt der große Sanhedrin die Israeliten in beyden Staaten, Grundstücke anzukaufen, als ein Mittel, sich fester an das Vaterland zu knüpfen, und Beschäftigungen zu entsagen, welche die Menschen in den Augen ihrer Mitbürger verhaßt oder verächtlich machen. 8) Darlehen zwischen Israeliten. Wenn ein Jude dem andern zum Unterhalt seiner Familie Geld vorschießt, so darf er davon keine Zinsen nehmen. Ist das Geld aber zu Handels speculationen bestimmt,

so steht es ihm frey, Zinsen davon zu nehmen, jedoch nur nach dem Fuß, den die Landesgesetze gestatten. 9) Dieselbe Vorschrift gilt auch von Darlehen zwischen Israeliten und Christen oder andern Religionsverwandten. Der Wucher ist sowohl zwischen Juden und Juden, als zwischen Juden und Nichtjuden verboten. Der große Sanhedrin befiehlt allen Rabbinen, ihren Glaubensgenossen diese Grundsätze durch Lehren und Predigen einzuschärfen.

Im Eingang heißt es:

„Ewig gelobt sey der Herr Gott Israels, der einen Fürsten nach seinem Herzen auf den Thron Frankreichs und des Königreichs Italien gesetzt hat. Gott hat die Erniedrigung der Nachkommen des alten Jakobs angesehen, und Napoleon den Großen erwählt, das Werkzeug seiner Barmherzigkeit zu seyn. Der Herr richtet die Gedanken; er allein befiehlt den Gewissen, und sein geliebter Gesalbter hat erlaubt, daß jedermann den Herrn nach seinem Glauben anbetet. Unter dem Schatten seines Namens ist Sicherheit in unsre Herzen und Wohnungen eingekehrt, und wir können nunmehr bauen, säen, ärnten, den menschlichen Wissenschaften obliegen, der großen Familie des Staats angehören, ihm dienen und uns seiner edlen Schickungen rühmen. Seine hohe Weisheit hat erlaubt, daß jene in unsern Jahrbüchern berühmte Versammlung, deren Entscheidungen durch Erfahrung und Tugend bestimmt wurden, nach 15 Jahrhunderten wieder auftrete und zu seinen Wohlthaten gegen Israel mitwürke. Jetzt

unter seinem mächtigen Schutze, in seiner guten Stadt Paris, in der Zahl von 71 Lehrern des Gesetzes und Notabeln Israels versammelt, constituiren wir uns als großer Sanhedrin, damit wir in uns Mittel und Kraft finden, um religiöse Vorschriften zu ertheilen, welche den Grundsätzen unsrer heil. Gesetze angemessen sind und allen Israeliten zur Regel und Richtschnur dienen sollen. Diese Vorschriften werden die Nationen belehren, daß unsre Lehrsätze sich mit den bürgerlichen Gesetzen, unter welchen wir leben, vertragen und uns nicht von der menschlichen Gesellschaft absondern. Wir erklären demnach, daß das göttliche Gesetz, dieses fromme Erbtheil unsrer Vorfahren, religiöse und auch politische Verfügungen enthält, daß die religiösen Verfügungen ihrer Natur nach unbedingt und unabhängig von Zeit und Umständen sind; daß dieß aber nicht der Fall ist mit den politischen, das heißt, mit denjenigen Anordnungen, welche die Regierungsform betreffen und bestimmt waren, das Volk Israel in Palästina zu beherrschen, als es noch seine Könige, seine Oberpriester und Magisträte hatte; daß diese politischen Verfügungen nicht mehr anwendbar sind, seitdem es keinen Nationalkörper mehr bildet; daß der große Sanhedrin durch Festsetzung dieses schon auf Ueberlieferung sich gründenden Unterschiedes als unbestrittene Thatsache erklärt, daß eine aus Lehrern des Gesetzes zu einem großen Sanhedrin errichtete Versammlung allein die daraus fließenden Folgen bestimmen könne; daß, wenn die alten Sanhedrins dieß nicht gethan, solches daher rührte, daß die politischen Umstände es nicht erforderten und seit der gänz-

lichen Zerstreung Israels, kein Sanhedrin vor dem jetzigen versammelt war. . . Durchdrungen von dem heiligen Grundsatz, daß die Furcht Gottes der Anfang aller Weisheit ist, erheben wir unsre Blicke zum Himmel, strecken unsre Hände zu seinem Heiligthum aus, daß er uns mit seinem Licht erleuchte, uns den Weg der Wahrheit und Tugend führe, damit wir unsre Brüder zu ihrer und ihrer Nachkommen Wohlfahrt führen können. Demzufolge ermahnen wir alle unsre Glaubensgenossen beyderley Geschlechts, unsre Erklärungen, Bestimmungen und Vorschriften getreulich zu beobachten, indem wir alle diejenigen in Frankreich und im Königreich Italien, so dieselben übertreten oder sich nicht darnach richten, im voraus als solche betrachten, welche gegen den Willen des Herrn und Gottes Israels sündigen.“

Den 7ten April wurde die seit dem vorigen Herbst eingetretene Kaiserl. Franz. Administration des Fürstl. Schwarzburgischen Landes nicht nur wieder aufgehoben, sondern auch die dem Lande auferlegte Contribution erlassen, und dieß zu Rudolstadt bekannt gemacht.

Am 8ten und 9ten wurden zu Antwerpen zwey neu erbaute Linienschiffe, Karl der Große und das Lyoner Commerz, jedes von 74 Kanonen, vom Stapel gelassen. Da, wo noch vor drey Jahren sich die Graven und Wälle der Stadt befanden, erblickt man jetzt einen prächtigen Werft, auf den noch

7 Linienschiffe erbaut werden, welche sämtlich bis zum 10ten Sept. fertig seyn sollen.

Auf der Insel Malta hat ein gefährlicher Aufstand statt gehabt. Das Regiment Froberg, welches aus lauter Ausländern, größtentheils Albanesern und Bewohnern der Inseln des Mittelländischen Meeres bestand, die theils freywillig, theils als Kriegsgefangene angeworben waren, rebellirte am 4ten April und bemächtigte sich des Forts Resacoli auf der andern Seite des Hafens von Baletta, wo es im Quartier lag. Die Meuthmacher begehrten freyen Abzug, um nach Corfu zu gehen, weil sie, ihrer Behauptung nach, nicht für Brittische, sondern für Russische Dienste angeworben wären. Man capitulirte mit ihnen bis zum 10ten, an welchem Tage sie zwey Bomben in die Stadt warfen, die aber keinen Schaden thaten. Nun beschloß man das Fort zu stürmen. Als sie dieses gewahr wurden, sprengten sie das Pulver-Magazin in die Luft, um zu entkommen. Die Explosion von einigen hundert Fässern Pulver war schrecklich; indeß sind nur drey Soldaten dadurch getödtet und einige verwundet worden. Gegen 80 entflozene Rebellen wurden verhaftet, 14 derselben erschossen und 10 gehangen. Am 12ten April war die Ruhe völlig hergestellt. Das Fort hat durch das Auffliegen des Pulver-Magazins sehr gelitten, und die Reparaturen dürften auf 30,000 Pf. zu stehen kommen.

Den 10ten April, Nachmittags um 3 Uhr, starb zu Weimar die Mutter des regierenden Herrn, Amalia, eine Braunschweigische Prinzessin, geb. den 24. Oct. 1739, welche, wegen ihrer obervormundschaftlichen, höchst weisen und glücklichen Regierung während des siebenjährigen Kriegs, so wie durch das Emporbringen von Wissenschaft und Kunst in Weimar, allgemein in Deutschland verehrt ward.

Die Schweden vertrieben an diesem Tage die Holländer unter dem General Grandjean aus Uckermünde und gingen sogar bis Pasewalk vor. Nun marschirte aber der Marschall Mortier mit einem Theil der bey der Belagerung von Colberg angestellten Truppen nach Stettin; von Berlin brachen die aus dem Innern von Frankreich kürzlich angekommenen Regimenter gegen Behdenick auf, und der Marschall Brune marschirte mit einem ziemlich zahlreichen Truppencorps gegen Rostock. Der Marschall Mortier ließ die Schweden am 16ten April, um 2 Uhr Morgens, zu Belling bey Pasewalk, zu Ferdinandshof und zu Alt-Cossenow angreifen; die Franzosen gingen von neuem über die Peene und besetzten Anklam; eine Colonne Schweden wurde abgeschnitten und gegen Uckermünde geworfen; der Schwed. General Baron von Armfeld ward verwundet. Den 17ten wurden die Schweden abermals bey Uckermünde angegriffen und ihnen an

500 Kriegsgefangene und 4 Kanonen auf dem Wege nach Demmin abgenommen. Hierauf ward in der Nacht vom 1sten zu Schlatkam zwischen dem Marschall Mortier und dem Schwedischen General-Lieutenant von Essen ein Waffenstillstand unterzeichnet, in Folge dessen die Inseln Usedom und Wollin den 20sten April von den Schweden geräumt und an die französischen Truppen übergeben werden. Ferner hat die Armee des Königs von Schweden sich anheischig gemacht, während der Dauer des Waffenstillstandes, keine Verstärkung nach Colberg und Danzig zu senden, auch gar keine Ausschiffung fremder Truppen in Schwedisch-Pommern zu gestatten. Die Feindseligkeiten können nur zehn Tage nach geschehener Aufkündigung von einem oder dem andern Theile wieder ihren Anfang nehmen.

Den 13. April that die Garnison von Danzig abermals einen Ausfall mit 3 Bataillons, drängte Anfangs die Sächsische Besatzung aus der Schanze vor dem Olivathore, ward aber wieder herausgeworfen und in die Stadt mit bedeutendem Verlust getrieben. Um die Communication von Danzig mit Weichselmünde zu unterbrechen, mußte eine Schanze am Ausfluß des Laake-Canals erbaut werden, welches höchst schwürige Unternehmen, unter der Aufsicht des General Gardanne, in der Nacht vom 15ten bis zum 16ten ausgeführt wurde. Den 16ten früh gegen 9 Uhr machte die Garnison

von Danzig mit 1000 Mann russischer Truppen gegen diese neue Arbeit einen Ausfall. Die Besatzung kam durch die große Uebermacht in nicht geringe Verlegenheit; General Gardanne aber faßte den raschen Entschluß, Allarm schlagen zu lassen, mit der ganzen Besatzung über die Brustwehr zu springen und den Feind mit dem Bajonet anzugreifen, wodurch die Russen überrascht und total geworfen wurden. Gleich darauf aber kamen 12 bis 1500 Mann Preußen aus der Festung, nahmen die gänzlich zerstreuten Russen auf und erneuerten das Gefecht. Die Fusilade war außerordentlich; dem allen ohnerachtet wurde aber die Schanze behauptet. Das Gefecht dauerte bis um 4 Uhr Nachmittags. An beyden Ufern der Weichsel waren nun Redouten errichtet, welche sich gegenseitig unterstützen konnten, und die Durchfahrt unmöglich machten. Dieß zeigte sich auch gleich am folgenden Tage, wo ein dreymastiges engl. Schiff mit vollen Segeln in die Weichsel einlief, ein fürchterliches Kartätschenfeuer gegen die neue Redoute machte, aber durch das Feuern vom Ufer her gezwungen ward umzuwenden.

Die beyden Divisionen Boudet und Molitor, zusammen 30,000 Mann, welche bisher einen Theil der im Friaul befindlichen Observationsarmee ausmachten, erhielten Befehl, nach Deutschland zu marschiren.

In der Nacht vom 16ten zum 17. April machte die Garnison von Glatz, unter Anführung des Grafen von Götzen, des neuen Befehlshaber aller Preussischen Truppen in Schlesien, einen lebhaften Ausfall, um den General Lefevre*) in seiner nahe bey der Festung genommenen Stellung anzugreifen, weshalb der Prinz Jerome selbst von Münsterberg, wohin er sein Hauptquartier am 14ten verlegt hatte, herbey eilte. Die Preußen wurden endlich zurückgetrieben, und verloren über 500 Mann an Todten und Verwundeten, und an 600 Gefangene.

Der Magistrat zu Leipzig übernimmt, nach einer langwierigen Unterhandlung mit den französischen Behörden, den Rachat (Wiederkauf) der für das französische Kriegsheer in Beschlag genommenen englischen Waaren für 6 Millionen Franken. Die französischen Schildwachen verlassen darauf die Thore und der Handel in der Jubilate-Messe wird frey. Eine Stadt-Anleihe von 2 Mill. 750,000 Thalern, zu 5 Procent jährlicher Verzinsung, wird deshalb und wegen der anderweitigen Kriegs-Ausgaben unterm 1sten Jul. eröffnet.

*) Dieser ist nicht mit dem Marschall gleichen Namens zu verwechseln, welcher die Belagerung von Danzig commandirte.

Leipzig muß also, über seinen Antheil an der dem ganzen Lande auferlegten Franz. Contribution, und dem besondern höchst beträchtlichen Kriegsaufwande, noch etwa 80,000 Thaler in diesem Jahre, wegen der neuert Stadtanleihe aufbringen, und künftig immer 160 bis 170,000 Thaler mehr an Steuern, als vor dem Kriege von 1806, wenn es in einem Zeitraum von 30 Jahren die 2 Mill. 750,000 Thaler zurückzahlen will. Doch vielleicht übernehmen die Sächsischen Landstände, wo auch nicht den Betrag der Requisitionen an Tuch, Wein &c. (der sich auf 800,000 Thaler beläuft,) so doch des Rachats, der zwar zunächst für die englischen Waarenhändler,*) aber hiernächst doch auch für ganz Sachsen, und nicht bloß für Leipzig, Gewinn war. Nicht bloß für Leipzig: denn die größere Hälfte der Einwohner Leipzigs zieht ja von den englischen Waarenhändlern nicht den allergeringsten Vortheil, und muß vielmehr Wohnungen und Gewölbe wegen dieser Herren, die alles steigerten, ungleich theurer als ehemals bezahlen!

*) Sie durften nunmehr nur 20 Procent von dem Werthe der ihnen gehörigen Waaren baar erlegen, erhielten aber dafür Stadtoobligationen zu 5 Procent Verzinsung. Wegen der Requisitionen hatten schon patriotisch-gesinnte Bürger, im Nov. des vor. J., etwa 600,000 Thaler auf Ein Jahr zu 4 Procent Verzinsung hergegeben. So erklärt sich die Nothwendigkeit der starken Stadtanleihe und der aus ihr hervorgehenden neuen Taxen und Auflagen.

Aber daß die Leipziger-Messe ferner Bestand habe, ist für ganz Sachsen von einem nicht zu berechnenden Nutzen, und sie hätte einen tödtlichen Stoß erlitten, wenn der Magistrat den Rachat nicht abschloß.

Gleich nach der Uebergabe von Alexandrien detaschirte General Fraser ungefähr 1500 Mann, unter Commando des Generalmajors Bauchope, um Rosette in Besitz zu nehmen. Die Höhen um die Stadt wurden ohne Widerstand besetzt; als aber die Engländer, am 20sten März, in die Stadt drangen, feuerten die Türken und Albaneser von den Häusern und Dächern herab und zwangen den Feind, mit einem Verlust von 170 Todten und 250 Verwundeten, die Stadt wieder zu räumen. General Bauchope ward bey dieser Gelegenheit getödtet und der Brigade-General Meade verwundet. Da der Besitz von Rosette zur Verproviantirung der englischen Truppen nothwendig war, so befahl der General Fraser einen zweyten Angriff, unter dem General Stuart mit 2500 Mann; mittlerweile aber war ein starkes Corps Albaneser von Cairo zu Rosette angekommen. Am 19ten April kam es zu einem mörderischen Treffen, in welchem die Engländer gegen 1000 Mann an Todten und Blessirten einbüßten und gezwungen wurden, sich nach Alexandrien zurück zu ziehen.

Der Großwessier hielt am 20sten April seinen feyerlichen Einzug zu Adrianopel, wohin ihm etwa

15,000 Mann Infanterie vorangegangen waren, und am 24sten die gegen 10,000 Mann starke Reitercy aus Natolien nachkam.

Extract der Berichte des Generals Michelson von den Operationen der Russischen Dnieper-Armee.

„Am 5ten März a. St. griff General Michelson mit 10,000 Mann in 5 Colonnen, welche unter ihm der Generallieutenant Miloradowitsch und die Generalmajors Fürst Dolgorucki, Bachmetjew, Sievers, Rehbinder, Ulanus und Issajew commandirten, die Verschanzungen der Türken und Kirdschalen bey Giurgewo an. Diese hatten in allem 18,000 Mann, worunter 8000 M. auserlesener Cavallerie. Der Feind wehrte sich äußerst hartnäckig und verzweifelt. Die Verschanzungen wurden indeß erstürmt. In diesem und dem Gefecht am folgenden Tage verlor der Feind 1500 Mann an Getödteten, 16 wurden zu Gefangenen gemacht und 5 Fahnen erobert, die Sr. Kaiserl. Majest. bey diesem Berichte eingesandt sind. Der Russische Verlust betrug 38 Todte, worunter 4 Offiziers, und 180 Verwundete, worunter 10 Offiziers. Der Generalmajor Ulanus erhielt von einem Stück einer zerplatzten Bombe eine starke Contusion an der rechten Schulter. Nachdem einige Posten eingenommen und die Absicht der Diversion erreicht war, zog sich in der Folge das Corps des Gen. Michelson vor Giurgewo in seine vorige Position zurück. Eben so hartnäckig und entschlossen wie bey Giurgewo zeigten sich

auch die Türken zu Ismael, wo sich 15,000 Mann Besatzung befanden. Die Belagerung commandirte der General Baron Meyendorff. Die Türken machten öfters heftige Ausfälle, unter andern am 2. April a. St. mit 3000 Mann Infanterie und 2000 Mann Cavallerie. Der stärkste Angriff geschah auf die Redoute der linken Flanke des Detaschements unter dem Generallieutenant Rothhof. Mehrere Haufen erbitterter Janitscharen warfen sich in Sturm auf die Redoute, während die feindliche Cavallerie Miene machte, von der einen Seite der Redoute die rechte Flanke des Generalmajors Woinow, und von der andern Seite ein Kosakenregiment anzugreifen, damit die Redoute von keiner Seite her Hülfe erhalten könne. So verzweifelt der wüthende Angriff der Stürmenden war, welche die Redoute von allen vier Seiten umringt hatten, sich in die Graben und Embrasuren warfen und sogar in das Innere der Redoute sprangen, so tapfern Widerstand leistete auch unsre Mannschaft, welche selbige vertheidigte. Eine halbe Stunde hielten sich die Unsrigen in dem allerheftigsten Gefecht, bis endlich der Generallieutenant Rothhof mit 2 Bataillons ankam und den Feind mit einem ansehnlichen Verluste vertrieb. Da der General Meyendorff krank geworden, so übernahm Gen. Michelson in der Folge das Commando bey Ismael, und übergab das Dnieper-Corps dem Generallieutenant Miloradowitsch.“

Der König Joseph eröffnet am 23ten April die erste Sitzung der von ihm gestifteten Akademie der Alterthümer und der Geschichtskunde zu Neapel durch eine von ihm selbst gehaltene zweckmäßige Rede. — Die Reise, welche der König in die Provinzen seines Reichs gemacht, ist diesen sehr wohlthätig gewesen. Von seinen edlen Gesinnungen zeigt unter andern, was er zu Trani dem Justizminister öffentlich bey der Audienz sagte:

„Ich weiß, daß man zuweilen Leute ins Gefängniß setzt, blos um ihnen Geld abzudringen. Man glaubt, ich liebe nur diejenigen, die der Franz. Regierung ergeben gewesen sind. Man will mich zum Oberhaupt einer Parthey herabwürdigen; allein ich liebe meine Untertanen mit gleicher Liebe. Wenn auch einer oder der andere unter Ihnen, meine Herren, (redete er die Versammlung an,) Anhänglichkeit an Ferdinand bewiesen hat, so schätze ich ihn, wenn er anders sich als ein rechtschaffener Mann betragen hat. Ich bin der Vater meines Volks und gehöre keiner Parthey an. Mein Grundsatz ist, mich mit dem besten Theile der Nation zu umgeben. Immer werde ich die Grundeigenthümer, die öffentlichen Beamten, mit einem Worte die rechtschaffenen Leute schützen. Ich kümmere mich wenig darum, ob der schlechte Theil des Volks, ohne Bildung und Erziehung, mir gewogen ist oder nicht. Wenn es seyn muß, setze ich mich an die Spitze eines Regiments und zerstreue das Gefindel. Ich bin, wie Ihr, im einfachen Privat-

stande geboren; ich habe Verfolgungen ausgestanden, und kenne die Ungerechtigkeiten, welche Menschen erdulden müssen. Hat es der Vorsehung gefallen, mich auf den Thron zu setzen, so bin ich überzeugt, daß es meine Pflicht ist, mich für mein Volk aufzuopfern.“

Wer muß sich nicht freuen, daß eine solche Sprache ist von den Thronen herab ertönt?

Den 24sten April nahm das Bombardement von Danzig aus 100 Stücken schweren Geschüßes seinen Anfang.

Am 25sten April ist das Brittische Parlament entlassen, und am 29sten durch eine Königl. Proclamation die gänzliche Auflösung desselben und die Wahl eines neuen angekündigt worden. Ueber diese Maaßregel unter den jetzigen kritischen Zeitumständen hat man weiter keinen Aufschluß, als die Rede, womit die Königl. Commissarien am 27sten die Parlementsitzung schlossen, und die sich blos auf die bekannten Mishelligkeiten wegen der Irländischen Katholicken bezog, welche die letzte Erneuerung des Ministerii zur Folge hatte. Im Unterhause hatten die neuen Minister eine sehr zahlreiche Opposition, im Oberhause aber, wo die Bischöffe und Prälaten ihren Sitz haben, war sie desto schwächer. Die gedachte Rede schließt sich mit folgenden Worten:

„Se. Majestät hegen das Vertrauen, daß die Spannung, welche durch die letzte unglückliche und unnöthige Berührung einer Frage entstanden, die die Ueberzeugungen und Meinungen Ihres Volks interessirt, bald wieder verschwinden werde, und daß der herrschende Geist und Entschluß aller Ihrer Unterthanen zur Anstrengung ihrer vereinten Kräfte für die Sache des Landes, Se. Maj. in Stand setzen werden, den großen Kampf, in welchen wir verwickelt sind, zu einem ehrenvollen Ziel zu bringen.“

Den 26sten April langte der Persische Botschafter in dem Schlosse Zinkenstein an; am 27sten hatte er Audienz bey dem Kaiser.

Am 28sten April starb zu Rudolstadt der regierende Fürst zu Schwarzburg, Ludwig Friedrich, in seinem 40sten Lebensjahre. Dessen Testamente gemäß hat seine Frau Gemahlinn, Caroline Louise, eine geborne Landgräfinn von Hessen-Homburg, die Obervormundschaft und Landesregierung während der Minderjährigkeit des Fürsten Friedrich Günther, unter dem Beystand Ihres zum Mitvormund bestimmten Herrn Schwagers, des Prinzen Karl Günthers, übernommen.

Jetzt erst ist die Beytrittsacte des Erzherzogs-Großherzogs von Würzburg zur Rheinischen Conföderation im Druck erschienen. Nach dem 3ten Art. erhält er mit Eigenthum und Souverainität alle Güther des Maltheserordens, die im Umfange

des Großherzogthums liegen. Ueber die Besitzungen der Grafschaft Ortenburg, über die Baronien Lann und Beyhers, über alle ritterschaftliche Besitzungen, die in seinen Staaten eingeschlossen sind, wird er alle Souverainitätsrechte ausüben. Sein Contingent auf den Fall eines Kriegs ist auf 2000 Mann bestimmt. Er erhält seinen Sitz im Collegium der Könige.

Zwischen dem Marschall Mortier und dem General-Gouverneur v. Essen ward am 29sten April noch folgende Capitulation abgeschlossen:

„Die Feindseligkeiten zwischen den Französischen und Schwedischen Truppen können nicht eher wieder beginnen, als nachdem man sich wechselseitig einen Monat zuvor davon benachrichtiget hat.“

Schon am 20sten hatte sich der Freyherr von Essen anheischig gemacht, daß auf den Fall, wenn, höheren Befehlen zu Folge, Truppen, die den mit Frankreich in Krieg begriffenen Mächten zugehören, in Stralsund landen sollten, er doch verhindern wolle, daß von solchen Truppen, so lange dieser Waffenstillstand dauere, keine Feindseligkeiten gegen die Franz. Armee ausgeübt würden.

Die Beytrittsurkunde der Herzoge von Anhalt zu dem Rheinbunde ward am 18ten April zu Warschau abgefaßt und am 30sten vom Kaiser Napoleon zu Finkenstein ratificirt. Zufolge des 5ten Artikels stellen die drey Herzogthümer im Fall eines Kriegs

800 Mann Infanterie, wozu Anhalt-Dessau 350, Anhalt-Bernburg 240 und Anhalt-Cöthen 210 Mann liefern. Die Herzoge von Anhalt-Dessau haben die Direction und Inspection dieses Contingents.

Den 1sten May. Die Württembergischen Truppen, welche Meiße belagern, erstürmen alle Außenwerke der Festung.

Der Erzherzog Karl von Oestreich wird zum Magnaten des Königreichs Ungarn einstimmig ernannt und das Diplom ihm durch eine Deputation der Stände überreicht. — Von Seiten des Kaiserl. Hofes scheint man alle Mittel anzuwenden, der treuen Ungarischen Nation auf alle Art und Weise das höchste Zutrauen zu bezeugen. Der bisherige Erzieher des Kronprinzen, Baron Steffaneo (ein Neapolitaner) ist entlassen, und dagegen die Aufsicht und Erziehung dem sehr beliebten Herrn von Görneck, einem gebornen Ungarn, übergeben worden. Auch die Damen-Hofstellen bey den Erzherzoginnen, welche bisher Böhmische Damen bekleideten, werden nun durch Ungarische Damen besetzt.

Zu Posen wird am 3ten May der polnische Adler, unter großen Feyerlichkeiten, wieder aufgerichtet, nämlich bey der Administrationskammer, dem Rathhause und der Post. Sonach war wenigstens die Wiederherstellung von Groß-Pohlen ent-

schieden. Den 3ten May hatte man dazu gewählt, weil 1791 an diesem Tage die Constitution bekannt gemacht und beschworen wurde, von der Pohlen sich die segenreichsten Folgen versprechen durfte, wenn nicht die bald darauf erfolgte Theilung des Reichs solche vernichtet hätte. Den Sonntag darauf ward auch zu Warschau das polnische Wappen, ein weißer Adler, unter ähnlichen Feyerlichkeiten wieder überall angeheftet.

Gleich darauf reiste der Fürst von Benevent ins Kaiserl. Franz. Hauptquartier nach Zinkenstein ab. Der Persische Botschafter reiste von da, in der Mitte des May, über Brünn und Wien wieder nach Hause. Der General Gardanne, dessen Vater lange Französischer General-Consul in Persien war, ist zum Botschafter in Persien ernannt; er nimmt 300 Franz. Offiziere von verschiedenen Corps mit und 500 Artilleristen.

Der Franz. Kaiser hat den bisher zu Hamburg sich aufhaltenden Marschall Brüne zum Chef einer zu errichtenden Observationsarmee ernannt. Die Spanischen Truppen kommen unter seinen Befehl und im Hannöverischen zu liegen. Die Divisionen Boudet und Dudinot marschiren auf Danzig zu.

Am 11ten May erschien eine Russisch-Preuß. Flotte von 52 Segeln, und landete in den Forts von Weichselmünde und Fahrwasser zwischen 7 bis 8000 Mann, meist russischer Truppen. Am 15ten

früh machte das gelandete Russische Corps einen Ausfall aus Weichselmünde, in der Absicht, den Holm zu umgehen, und sich über Heubude unter die Kanonen von Danzig zu werfen. Die Wegnahme und der Besitz des Holms erschien nun in ihrer ganzen Wichtigkeit, weil nur durch sie die beabsichtigte Verstärkung der Garnison von Danzig vereitelt werden konnte. Lange wurde mit abwechselndem Glück gefochten, bis endlich 200 Sächs. Grenadiere vom Bataillon Larisch, so vom linken Ufer zur Schanzarbeit übergesetzt waren, an dem Gefecht Theil nahmen, ohne zu feuern mit gefälltem Bajonet in den Feind eindringen und die Affaire gänzlich zum Vortheil der Belagerer entscheiden. Am nämlichen Tage war ein Corps Preußen, das von Pillau aus den Russen zur Unterstützung herbezog, in die Erdzunge nach Pillau zurück getrieben worden.

Am 11ten, Morgens um 7 Uhr, schiffte sich der König von Schweden zu Malmö ein, um nach Stralsund überzusetzen. Bald nach der Abfahrt des Königs traf der General Clinton aus England ein und reisete von da nach Stralsund ab. Am 14ten sprach ihn der König, der an diesem Tage seine Truppen musterte und die Anzeige erhielt, der Marschall Brune habe nunmehr den Befehl über die Franz. Truppen an der Gränze übernommen. Der Capitain Bourgoing kam deshalb als Parla-

mentär nach Stralsund. Den 24sten traf der Marschall Brune zu Stettin ein, um hier sein Hauptquartier zu errichten.

Nachdem die Russen und Preußen zu Weichselmünde und auf der Mehrung gelandet waren, um Danzig zu entsetzen, wurden am 13ten May auf die ganze Linie der französischen Armee vom frischen Haff an bis an den Bug Angriffe gemacht, um die Operation der gelandeten Truppen zu unterstützen, und vielleicht gar die Franz. Armee zu einem allgemeinen Treffen zu bringen. Aber diese Versuche waren ohne Erfolg; die Franz. Armee blieb ruhig in ihrer Stellung, und die Russ. Truppen wurden von den Franz. Vorposten überall zurückgeschlagen. Der Hauptangriff der Russen war gegen den rechten Flügel der Franz. Armee gerichtet, wahrscheinlich in der Absicht, denselben zu umgehen. Zu diesem Zweck hatten sie lange zuvor auf dem Bug eine große Menge von Flößen erbaut. Allein schon am 9ten May setzte der General Lemarois mit einem Corps Bayern über die Narew und ließ alle diese Flöße verbrennen. Als am 13. May die ganze Vorpostenkette der Franz. Armee allarmirt wurde, hatten die Bayern auf dem rechten Flügel einen vorzüglich harten Stand. Sie wurden von den Russen wiederholt mit großer Uebermacht angegriffen und, wie es scheint, genöthigt, sich über die Narew zurückzuziehn. Am 14ten stellte sich der Kronprinz

selbst an ihre Spitze und setzte mit 5 Bataillons und 3 Compagnien über die Narew, um einen Brückenkopf anlegen zu lassen. Die Russen machten daher am 16ten mit großer Ueberlegenheit einen neuen Angriff auf die Bayern, um sie über den Fluß zurückzuwerfen. Das Gefecht war ungemein hitzig, aber die Bayern behaupteten ihre Position mit großer Standhaftigkeit. Der Marschall Massena, welcher den rechten Flügel der Franzosen commandirte, hat aus dieser Veranlassung ein Schreiben an den König von Bayern gerichtet und dem tapfern Betragen des Kronprinzen, so wie auch des unter ihm commandirenden General-Lieutenants von Brede und der Bayerischen Truppen überhaupt volle Gerechtigkeit wiederfahren lassen.

Am 13ten May, Abends, ward zu Breslau plötzlich General-Marsch geschlagen. Alles rief: „es sind Preußen da!“ Das den 7ten angekommene Königl. Sächs. Bataillon Niesemeuschel, so wie was von Bayern noch in der Stadt war, sammelte sich, um auszurücken.

„Wir glaubten anfänglich (heißt es in einem Briefe von daher), es sey eine Diversion, die man aus dem Gebürge machen wollte, (versteht sich Gößen mit einem kleinen Corps,) um die Feinde von Neiße abzuziehn und die Werke zu vernichten. Aber denken Sie sich die Tollheit, es war ein Corps, das Befehl hatte, sich nach Breslau zu wenden und Gelder, Gewehre und

Kleider zu nehmen. Bey Kanth, wenig Meilen von hier, kam es zu einer höchst blutigen Affäre, in welcher vorzüglich die Sachsen eingebüßt haben sollen, und am zweyten Pfingst, Feyertage (den 18. May) brachte man etwa 600 preußische Gefangene. Setzen Sie den Fall, der Anschlag wäre geglückt, so hätte Breslau das Schicksal des armen Lübeck's haben können. Und wofür? und wozu? So etwas entscheidet nichts, sondern macht nur unglücklich, mehrt bloß die Erbitterung.“

Es ist unbegreiflich, wie die preußischen Befehlshaber glauben konnten, durch dergleichen Partheygänger-Streiche den preußischen Kriegsruhm wieder herzustellen. Ja wenn sie mit dem Vorrücken einer beträchtlichen Armee in Verbindung gestanden hätten!

Bey Kanth siegten die Preußen; aber ihre Absicht, Breslau zu überrumpeln, war doch vereitelt: sie zogen mit den Gefangenen nach Bunzlau; aber hier überfiel sie der General Dümuy mit einem Regiment Polen und machte seiner Seits Gefangene.

Den 14ten May starb zu Erlangen der verdienstvolle geh. Kirchenrath D. Seiler im 74sten Lebensjahre.

Die Regierungs-Commission zu Warschau erhielt von dem Kaiser Napoleon die Erlaubniß, einen Bevollmächtigten bey Ihrer Person zu ernennen. Die Wahl fiel auf dem vormaligen Landboten von

Liefland bey dem Reichstage zu Warschau, Herrn Batowsky. Seiner Seits hat der Kaiser Herrn Vincent zu Seinem Commissarius bey der Regierung Polens ernannt.

Den 15ten May wurde an die Zollhaus-Beamten zu London eine Ordre der Regierung gesandt, wodurch sie angewiesen werden, ein Embargo auf alle dem Großsultan oder den Türkischen Unterthanen gehörige Schiffe zu legen. Aber erst den 23ten ward den fremden Gesandtschaften zu London der Ausbruch der Feindseligkeiten zwischen Großbritannien und der Pforte förmlich angezeigt.

Den 17ten May war zu Paris alles auf den Straßen, um die Uebertragung des Degens Friedrich des Großen und der eroberten Preussischen Fahnen in das Haus der Invaliden, wo sie aufgestellt werden sollen, zu sehen. Der Degen wurde von dem Marschall Moncey zu Pferde getragen; die 280 im October und November des vorigen Jahres eroberten Fahnen lagen in vier Bündeln auf einem sehr hohen Wagen, der von einer Abtheilung von Gens-d'armes umgeben war. Als der Zug auf dem Plaze vor dem Hotel anlangte, wurden einige Salven aus dem groben Geschütz gegeben. Die Ceremonie in der Kirche begann mit einer von dem Prof. Catel in Musik gesetzten Cantate. Herr Fontanes, Präsident des gesetzgebenden Corps, hielt

eine lange und schöne Rede, in der es unter andern hieß:

„Nie ward durch den Sieg ein edleres Fest veranstaltet; und nie stellte das Glück zu gleicher Zeit ein denkwürdigeres Beyspiel seiner Katastrophen und seiner Spiele auf. O wie eitel sind die Urtheile der Menschen, wie kurz und täuschend ihre Herrlichkeiten! Alle Stimmen des Rufs feyerten 50 Jahre hindurch den Ruhm der Preussischen Monarchie. Allen Staaten wurden die Taktik ihrer Armee, die Ersparnisse ihres Schatzes und die Aufklärung ihrer Regierung zum Muster vorgestellt. Das 18te Jahrhundert war stolz, den erlauchtesten der Könige unter den Zöglingen seiner Philosophie zu erblicken, und kaum sind 20 Jahre verflossen, als jene so oft siegreichen Phalangen, welche im siebenjährigen Kriege die vereinigten Anstrengungen Oestreichs, Rußlands und Frankreichs überwunden hatten, in einer einzigen Schlacht unterlagen. Jene neue Kriegskunst, welche zu studieren die gelehrtesten Feldherren von allen Enden Europens sich nach den Ufern der Spree begaben, hat den Combinationen einer noch größern und kühnern Kunst weichen müssen. Wir wollen diesen großen Triumph genießen; aber auch jene Reste der Preussischen Größe, an welchen noch so viel heroische Erinnerungen haften, und über welchen der Schatten des großen Friedrichs zu seufzen scheint, nachdem wir sie eröbert, noch ehren. Als einst in jener weltbeherrschenden Stadt

ein erlauchter Römer *) die Beute des Königreichs Macedonien an den Wänden des Capitols aufhing, konnte er sich, die Thaten Alexanders und das über dessen Haus verbreitete Unglück erwägend, der tiefen Rührung nicht erwehren. Frankreichs Held war nicht minder gerührt, als er jene trauernden und öden Paläste betrat, welche der Held Preußens vormals mit so viel Glanz erfüllte. Mit religiösem Enthusiasmus sah man ihn sich dieses Degens bemächtigen, womit er seinen Veteranen ein so edles Geschenk gemacht hat: aber er verbot, daß die Preußischen Wappen und Adler, welche von den Nachkommen des großen Königs erobert worden, durch die Dörter getragen würden, wo seine Asche ruht, aus Furcht, seine Manen zu betrüben und seine Gruft zu kränken. Ich glaube demnach die Gedanken des Siegers nicht zu verfehlen, wenn ich den Ueberwundenen selbst vor diesen Fahnen huldige, die sie nicht vertheidigen konnten, aber mit ihrem ruhmvollen Blut benetzten. Wenn von den höhern Regionen herab die großen Männer, welche die Erde verloren, noch an den menschlichen Angelegenheiten Theil nehmen, so hat Friedrich auch in ihren letzten Seufzern jene in seiner Schule gebildeten alten Gesährten erkennen können, die auf den Ruinen seiner Monarchie starben. Nicht ohne Ruhm hat er die jungen Prinzen seines Hauses auf den Gefilden von Jena in den Staub sinken, oder nach den rühmlichsten Thaten

*) Paul Emil.

capituliren und ehrenhafte Fesseln empfangen sehn. Wie gerecht ist es, unglückliche Tapferkeit zu bedauern, wie süß, überwundene Feinde achten zu können! Ja, gern sag' ich es in der Mitte aller der Richter des wahren Ruhms, womit ich umgeben bin, ja der Preußische Monarch selbst, der jetzt ohne Hauptstadt und fast ohne Armee ist, hat doch in der für ihn so unglücklichen Schlacht seine Würde behauptet, und weder gegen die Pflichten des Chefs noch gegen die des Soldaten verstoßen.“

Nach Endigung der Rede stieg der Fürst Erzkanzler von den Stufen des Throns herab, nahm den Degen und die Decorationen Friedrichs aus den Händen des Marschall Moncey, und überreichte sie dem Gouverneur der Invaliden, Marschall Serurier, mit einer kurzen Anrede, welche der letztere mit folgenden Worten beantwortete:

„Monseigneur! wir sind hier mehr als 900 Mann, die noch den großen König bekämpft haben, dessen Kriegsgeräth von unsern Kindern erobert worden. Damals begünstigte das Glück nicht immer unsern Muth. Die Väter waren nicht minder brav als die Kinder; aber sie hatten nicht den nämlichen Anführer. Indes erinnern wir uns nicht ohne Stolz der Worte jenes großen Mannes:

„Wenn ich an der Spitze des Französischen Volks stünde, so würde in Europa kein Kanonenschuß ohne meine Erlaubniß fallen.“

„Ein ehrenhaftes Zeugniß seiner Achtung für die Soldaten, die ihn bekämpften. Indesß sollte das französische Volk unter der Regierung eines durch sein Genie, seine Großthaten und seine Mäßigung noch weit größeren Souverains auf diese hohe Stufe des Ruhms und der Macht gelangen. Wir schwören, den Schatz, den S. K. Maj. uns anvertrauen, getreu zu bewahren, und nächst der Ehre, die Bewahrer desselben zu seyn, ist für uns nichts schätzbarer, als solchen aus den Händen Ew. Durchl. zu empfangen.“

Im Hafen der Seine langten 80 bis 100 Kisten von ungeheurer Größe an, in welchen sich die Alterthümer von Berlin und Potsdam, nebst dem Siegeswagen über dem Brandenburger Thore von Berlin befanden. Schon früher waren 150 Kisten mit den prächtigen Gemälden der Bildergallerie zu Cassel und den Kostbarkeiten von Braunschweig-Wolfenbüttel im Museum Napoleon angelangt. Die seltenen Handschriften der Bibliothek zu Wolfenbüttel befinden sich nun in der K. Bibliothek zu Paris.

Am 18ten May liefen 8 Türkische Linienenschiffe, 6 Fregatten, 10 kleinere Fahrzeuge und gegen 50 Kanonenböte aus der Meerenge der Dardanellen aus, um die Insel Tenedos wieder wegzunehmen: sie versuchten den folgenden Tag zweymal auf der Insel zu landen, wurden aber beydemal mit Verlust zurückgewiesen. Den 20sten griff der Russ. Admiral Senáwin die Türkische Flotte an, die mit auf-

gespannten Segeln eilte, wieder in die Dardanellen einzulaufen.

Nebst Tenedos haben die Russen auch die Inseln Lemnos und Idra genommen.

Den 19ten May wollte eine Englische Corvette von 24 Kanonen, mit Pulver und Kugeln beladen, und mit 130 Mann besetzt, in Danzig einlaufen, ward aber durch Enterung von den Franzosen genommen. Dieß entschied den Fall von Danzig, wo es an Munition fehlte.

Die Annäherung des Großveziers mit einer beträchtlichen, aber zum Kriege noch nicht hinlänglich vorbereiteten Armee gegen Biddin und Schumla, und der Anmarsch eines Türkischen Corps zum Entsatz der Festung Ismail haben den Russ. General en Chef Michelson bewogen, mit seinem Generalstab den 20sten May von Bukarest gegen Ismail aufzubrechen.

Beym Ausbruch der Türkischen Armee von Adrianopel am 4ten May zeigte sich bereits der Geist des Aufstehrs, und während des Marsches sind mehrere Anführer, wie der Pascha von Conja, von ihren Truppen, weil sie die Kriegsübungen auf Europäischem Fuß einführen wollten, ermordet worden. — Den Servischen Insurgenten gelang es daher Nissa und der wichtigen Festung Ostrof, oberhalb der Mündung des Timok in die Donau, sich zu bemächtigen.

30,000 Mann Britische Truppen halten sich zur Einschiffung bereit, um nach der Insel Rügen zu segeln.

Den 21sten May langte der Persische Botschafter, Mirza Rhizza Gan, nach einem zweymonathlichen Aufenthalt in Warschau und in dem Kaiserl. Französischen Hauptquartier wieder zu Wien an, um über Constantinopel die Rückreise in sein Vaterland anzutreten.

„Er ist ein Mann von 45 Jahren, (heißt es in einem Briefe aus Wien) brünett, mit lebhaften Augen und von schlankem Wuchs. Seine Kleidungsart ist fast die nämliche wie bey den Türken. Um den Kopf hat er einen Shawl; er trägt eine Tunica von reichem Stoff oder von Seide, die mit einem Shawl um die Hüften befestigt ist, und darüber einen Pelz; seine Strümpfe sind, nach Art der Chinesischen Tapeten, vielfärbig gestreift, und seine Pantoffeln von blauem oder gelbem Leder mit hohen spitzigen Absätzen, wie unsre Damen vor ungefähr 20 Jahren sie trugen. Seine Haupthaare sind abgeschoren, der Bart am Kinn ist ganz schwarz und wird alle Tage frisirt; eben so läßt er sich alle Tage die Nägel an den Händen roth anstreichen. Seine Dolmetscher sind beständig um ihn; denn er spricht blos Persisch, Arabisch und Türkisch. Bey seiner ersten Durchreise durch Wien besuchte er die Theater und alle hiesige Merkwürdigkeiten. Statt die Gegenstände blos zu bewundern und anzustaunen, ließ er sich genaue Er-

klärungen davon geben. Die perspectivischen Theater-Decorationen fielen ihm am meisten auf, und er überzeugte sich selbst von der optischen Täuschung, indem er die Coulissen anfühlte. Auf der Bibliothek zeigte man ihm Persische Handschriften und den Koran, den er so gleich ehrfurchtsvoll küßte, auch an die Augen hielt.“

Der Französische Botschafter gab ihm in seinem Palast eine prächtige Fete, zu welcher er die Erzherzoge und die Herren und Damen vom ersten Rang eingeladen hatte. Sie begann mit einem Concert, auf welches ein Ball folgte, Das schien ihm sehr zugefallen. Was ihm vorzüglich auffiel, war, daß die verheiratheten Damen sich mit den Männern untermischt befanden. Während der ganzen Fete ging er ohne Pantoffeln, eine uralte Höflichkeits- und Achtungsbezeugung unter den Morgenländern.

Den 21sten May wollte der Marschall Lefevre die Festung Danzig stürmen lassen, als der Oberste Lacoste, der in Dienstgeschäften in die Festung geschickt worden war, mit der Nachricht zurück kam, daß General Kalkreuth unter denselben Bedingungen capituliren wolle, die er 1793 der Garnison von Mainz zugestanden hätte. Den 24sten kam die Capitulation zu Stande und den 26sten wurden die Thore von den Franzosen und Sachsen besetzt. An demselben Tage segelte die Russisch-Englische Transportflotte mit den russischen Truppen, die unter dem

General Kamenskoy, einem Sohne des Feldmarschalls, bey Weichselmünde zum Entsatz von Danzig gelandet waren, wieder ab nach Pillau: das Fort Weichselmünde ging an demselben Tage durch Capitulation über, das Fort Neu-Fahrwasser aber war freywillig von der darin befindlichen Besatzung verlassen worden. Den 27sten May kam der Gen. Kamenskoy mit etwa 8000 Russen von Fahrwasser nach Pillau zurück.

Die Garnison von Danzig war auf etwa 9000 Mann zusammengeschmolzen, die am 27sten May mit klingendem Spiele, Waffen, Bagage, fliegenden Fahnen, brennenden Lunten und zwey sechspfündigen Kanonen nebst den dazu gehörigen Pulverwagen, jeder mit 6 Pferden bespannt, ausmarschirte und von Franzosen auf dem Wege durch die Niehrung bis an die Preußischen Vorposten begleitet wurde: sie hat sich verpflichten müssen, innerhalb Jahresfrist nicht gegen die französische Armee und deren Allirte zu dienen. Der General Graf Kalkreuth (der bereits am 3ten Juny zu Königsberg eintraf), der russische Generalmajor Fürst Tscherbatorow*) und die übrigen in Danzig gewesenen Offiziere haben auf Ehrenwort versprochen, jene Be-

*) Er hatte mit seinen Kosaken bey jedem Ausfall die größte Bravour gezeigt. Es sind ihm beyde Beine abgeschossen worden.

dingung zu erfüllen und erfüllen zu machen. Die Magazine, Cassen und überhaupt alles, was in Danzig dem König gehörte, mußte den Französischen Commissarien überliefert werden. Der General Rapp, der bisher in Thorn commandirte, ein Elsasser und Protestant von Geburt, ist vom Kaiser zum Gouverneur von Danzig ernannt worden. Der Reichsmarschall Lefevre aber, zur Wiederherstellung seiner durch die Fatiguen sehr geschwächten Gesundheit, nach Frankreich zurückgegangen. Der Kaiser hat ihm den Titel eines Herzogs von Danzig beygelegt und ihm eine Pension von 100,000 Franken verliehen.

Danzig und dessen Umgebungen.

Diese wichtige Handelsstadt, welche durch die langwierige Belagerung und das schreckliche Bombardement die öffentliche Theilnahme in einem höheren Grade rege gemacht, hat nicht nur eine für den Handel sehr bequeme, sondern auch eine höchst anmuthige Lage in einer überaus schönen Gegend. Alles, was man sich von reizenden Aussichten wünschen kann, findet man hier vereinigt, und wechselt in bunter Mannigfaltigkeit mit einander ab. Man darf z. B. nur den nahen Ziganienberg besteigen, um von da aus die ganze üppige Fülle der herrlichen Natur mit Einem Blicke zu umfassen. Die Stadt liegt an den kleinen Flüssen Naudaune und Motclau; beyde fließen durch sie hin, und vereinigen sich unterhalb derselben mit der Weichsel. Danzig

ist nur eine mittelmäßig große Stadt. Die Vorstädte abgerechnet (Alt-Schottland, Stolzenberg, Schidlitz, Molde und Kniephoff), hat sie etwas über eine halbe Meile im Umfange; denn man gebraucht, wenn man rund um dieselbe herumgehen will, eine starke Stunde; ein Weg, der aber zugleich ein angenehmer Spaziergang ist, weil er auf dem die Stadt umgebenden und mit schattigen Bäumen besetzten Walle hinläuft und eine vortreffliche Aussicht gewährt. Danzig ist weder regulär, noch schön gebaut. Die Straßen gehen krumm durch einander und sind zum Theil sehr schmal. An schönen öffentlichen Gebäuden und Plätzen fehlt es ganz. Langgarten ist die schönste Straße in der ganzen Stadt. Ein wichtiger Theil derselben sind die Speicher, oder das große Korn- und Waaren-Magazin. Es besteht dasselbe aus mehreren hundert massiv gebauten Häusern, deren einige 7 bis 8 Stock hoch sind, und liegt auf einer Insel in der Mottau. Bloss durch Brücken ist diese Insel rechts mit Langgarten und der Niederstadt, links mit der Nechtstadt (wegen des Rathhauses so genannt) und Vorstadt vereinigt. Es ist niemanden erlaubt, hier zu wohnen, um wo möglich jede verderbliche Feuersbrunst zu verhüten. Die Speicher werden des Nachts nicht bloss von Wächtern, sondern auch von großen Hunden bewacht, die zur Sicherheit derselben wohl das mehreste beytragen, zuweilen indeß, wenn sie sich, besonders im Winter bey zugefrorenem Wasser, verlaufen, auch Schaden und Unglück anrichten.

Danzig ist nicht blos eine bedeutende Handelsstadt, in deren Commerz ein Capital von 5 bis 6 Millionen roullirt, und die 80 bis 100 eigne Seeschiffe besitzt, sondern auch eine starke Festung. Sie ist mit gut unterhaltenen Wällen, und nach der Abend- und Mitternachtsseite von Bergen und Hügeln umgeben, die höher sind als die Stadthürme, unter welchen sich der Bischofsberg und Hagensberg vorzüglich auszeichnen. Daher befinden sich auch gerade an diesen Seiten die ansehnlichsten Festungswerke. Nach der Weichsel zu ist es durch Wälder und Moräste bey nahe unzugänglich, und die Niederung kann leicht unter Wasser gesetzt werden.

Das Danziger Gebiet ist nicht unbedeutend, und ein durch Ackerbau und Viehzucht vortrefflicher Strich Landes. Er besteht aus folgenden drey Theilen: 1) Aus dem Danziger Werder, welcher 33 Dörfer begreift. Es hat den vortrefflichsten Getreideboden, der bey einer nur mäßigen Cultur wohl dreyßigfältige Früchte bringt. Die Bauern in dieser Gegend sind eigentlich kleine Ritterguthsbesitzer; denn ein Bauerhof kostet hier gewöhnlich 10 bis 15000, ja zuweilen 20,000 Thaler. In den reichsten Dörfern herrscht ein städtischer Luxus. Der Bauer besorgt selten seine Oekonomie selbst, sondern hält sich einen Hofmeister. Eben so beschäftigen sich auch die, wie die Stadtdamen gepuzten, Bäuerinnen wenig mit der Landwirthschaft. 2) Aus der frischen Mehrung. Dieser Landstrich von etwa eilf Meilen Länge, aber von sehr verschiedner Breite, ist nach der Weichsel zu urbar gemacht, nach der See zu und längs

dem Haff aber mit Waldung und Heide bedeckt und der Versandung sehr ausgesetzt. Hier sind die Landleute ebenfalls sehr reich, und legen sich vorzüglich auf die Pferdezucht. Am westlichen Ende der Mehrung liegt die Festung Weichselmünde am Ausflusse und auf dem rechten Ufer der Weichsel. Grade gegenüber, jenseit des Stroms, ist die Wasserschanze und das Neufahrwasser. 3) Aus der sogenannten Höhe oder Höchte, links der Weichsel, wo 8 Dörfer und das Städtchen Hela in einer äußerst unfruchtbaren Gegend liegen, deren Einwohner sich kümmerlich von der Fischerey nähren. Es herrscht unter diesen Leuten noch die finsternste Unwissenheit und Beschränktheit des Geistes, welches schon daraus hervorleuchtet, daß noch vor wenig Jahren zu Hela im Kirchengebet eine Stelle vorkam, worin man Gott bat, daß er den Strand reichlich segnen, das heißt, viele Schiffe an der Küste verunglücken lassen wolle, damit die Einwohner von ihrem Strandrechte desto größern Vortheil ziehen möchten.

In den Anhalt-Dessauischen und Zerbstischen Landen ward durch ein Publicandum vom 22sten May den Untertanen bekannt gemacht, daß ihr Landesherr, der Fürst Leopold Friedrich Franz, als nunmehriges Mitglied der Rheinconföderation, die Herzogliche Würde erhalten, und das Land zur Armee des Rheinbundes ein Contingent von 350 Mann zu stellen habe, dessen Aushebung angeordnet wird.

Am 24sten May, (also gerade an dem Tage, da Graf Kalkreuth capitulirte,) schiffte sich der General von Blücher nebst einem Corps Preußen zu Pillau nach Stralsund ein, wohin schon früher die beyden Preussischen Freycorps von Marwitz und von Krockow abgegangen waren. Durch eine Proclamation vom 15ten May war bereits eine Preussische Werbung zu diesem Behuf eröffnet worden; woraus sich ergibt, daß man Schwedischer Seits den Waffenstillstand aufzukündigen beschloffen hatte, und hiezu nur erst die Ankunft der Britischen und Preussischen Truppen erwartete. Aber diese Diver- sion kommt nach dem Falle der Festung Danzig zu spät. Den 29sten May langte der General von Blücher in Stralsund an.

Die Admirale Duckworth und Sir Sidney Smith, so wie der vorige Minister bey der Pforte, Sir Arbuthnot, kehren nach England zurück.

Am 26sten May ward zu London der Herzog von Montpensier, zweyter Sohn des hingerichteten Herzogs von Orleans, feyerlich beerdigt. Er starb im 32sten Lebensjahre. Er wanderte, im April 1793, mit dem General Dumouriez und seinem ältern Bruder aus. Beyde hielten sich lange in Deutschland auf, bis sie sich mit den Brüdern Ludwig XVI. ausöhnten.

Am 30. May erhielt das bey Danzig stehende Königl. Sächsische Truppencorps, commandirt von

dem General von Polenz, Befehl, gleich den folgenden Tag aufzubrechen und nach Marienburg zu der Abtheilung der franz. Armee zu stoßen, welche der Marschall Lannes commandirte. Den 2ten Juny kam der Kaiser nach Marienburg und gleich am folgenden Tage ließ er die Sachsen ausrücken, manövriren und die allergenaueste Special-Revue passiren; sodann aber diejenigen Offiziers und Mannschaften vortreten, die sich bey der Belagerung von Danzig besonders ausgezeichnet hatten, um ihnen das Kreuz der Ehrenlegion zu ertheilen.

In den letzten Tagen des May-Monats hatte zu Berlin im Regierungspalaste die Auswechselung der Ratificationen der zu Warschau am 1sten April abgeschlossenen Verträge Statt, durch welche die Häuser Anhalt, Schwarzburg, von der Lippe, Reuß und Waldeck in den Rheinischen Bund eintraten. Durch diese verschiedenen Verträge erhält der Rheinische Bund zwölf neue Mitglieder.

Ursachen der Entthronung Selim III.

Selim III., Sighanderi, geboren den 24sten December 1761, war der Sohn des durch den Beynahmen des Ruhmwürdigen ausgezeichneten Kaisers Mustapha III., und Bruderssohn des letzten Türkischen Kaisers Abdul Hamid, der am 7ten April 1789, während des Krieges mit den beyden Kaiserhöfen von Rußland und Oestreich, sehr plötzlich,

nach dem Genuß einer Schaale unverdaulichen Kaffees im 64sten Lebensjahre starb, und zwey Söhne, Mustapha und Mahmud, hinterließ, die beyde noch unmündig waren, daher, nach der Türkischen Regierungsform, Selim, als der älteste lebende Prinz der herrschenden Familie, am 13ten April 1789 mit dem Hattechan oder Säbel Mahomed's in der Moschee Eyoud umgürtet und als der 27ste Monarch aus dem Osmannischen Stamme, der 24ste Groß-Sultan und der 19te Chalif ausgerufen wurde.

Feuriger, stürmischer, kriegerischer zeigte sich nie ein neuer Groß-Sultan. Statt der gebräuchlichen Feste und Vergnügungen bey einer Thronbesteigung, gab er dem Volke das neue Schauspiel eines Turniers. Als man ihm die Lage des Reichs und die Gefahren vorstellte, in denen es sich befände, da zumal Frankreich und Spanien leicht auf die Seite der beyden Kaiserhöfe treten könnten, hörte er alles aufmerksam an und sagte endlich: „Ich aber will den Krieg fortsetzen.“

So wenig das Glück auch seine Waffen begünstigte, so wollte er sie doch nicht niederlegen; und als im Jahre 1791 seine Mutter, welche, stets französisch gesinnt, den Einfluß des Brittischen Cabinets auf den Divan ungern sah, nicht aufhörte, ihn um die Wiederherstellung des Friedens zu bitten, verwies er sie auf einige Zeit, trotz der großen

Achtung, die er für sie hegte, in das alte Serail (Esbi Serai), wo man die Frauenzimmer der vorigen Kaiser aufzubewahren pflegt. Dennoch kam noch in demselben Jahre der Friede mit der Kaiserinn Katharina II. zu Stande, nachdem der zu Szi-stowa am 4ten August geschlossene Tractat Oestreich und die Pforte, nach dem Willen Preußens und Englands, mit einander versöhnt hatte. Im August 1791 wurden die Friedens-Präliminarien zu Petersburg unterzeichnet, worauf am 29sten Dec. 1791 der auf dem Congressse zu Passy geschlossene Definitiv-Friede folgte.

Seitdem lebte Selim III. mit seinem furchtbaren Nachbar in Nordosten in freundschaftlichen Verhältnissen, die sieben Jahre später, durch die Landung der Franzosen in Aegypten, noch enger geknüpft wurden: eine Allianz mit Rußland und England war die Folge hievon. Die im Divan französisch-gesinnte Parthey, an deren Spitze die Sultantin Valide, Mutter des Kaisers, stand, hinderte jedoch durchgreifende Maasregeln, und so kam es, daß Aegypten im Aufstande blieb, auch nachdem die Franzosen es wieder verlassen hatten, daß ihm der verwegene Paswan Oglu in Biddin trohete, und der kühne Czerny Georg die Ansprüche der Serbischen Insurgenten wider die Truppen des Großherrs mit Erfolg behauptete.

h

Der neue Französische Gesandte General Sebastiani verstand es, die Neigung des Kaisers und seiner Mutter für die Franken zu benutzen, und die Anwesenheit Napoleons zu Wien in den beyden letzten Monaten des Jahres 1805 mit einem Kriegsheer, noch mehr aber die Abtretung Dalmatiens an Frankreich, von Seiten Oestreichs, entschied die Anerkennung Napoleons als Kaiser der Franzosen von Seiten der Pforte. Da Rußland und England darüber ihre Unzufriedenheit bezeigten, so erhielt der Französische Gesandte immer mehr Einfluß auf den Divan, und seit dem September 1806 ward er über alles zu Rathe gezogen: die Erscheinung der Engländer vor Constantinopel machte ihn zu Selims Vertrauten, und erhob ihn zum eigentlichen Regenten des Reichs.

Sultan Selim hat drey verheirathete Schwestern, aber keine Kinder. Die Mutter des Kaisers Abdul Hamid, sagt man, habe, um ihren Söhnen den Thron zu verschaffen, dafür gesorgt, daß er keine hervorbringen könne. Seine Kinderlosigkeit diente zum Vorwand, ihn zu entthronen, weil, zu Folge des Korans, ein Groß-Sultan, der nach sieben Jahren auf dem Thron noch keinen Erben erzeugt hat, den Thron seinem Nachfolger überlassen muß.

Die Anhänglichkeit des Großherrn an die Mauns (Ungläubigen) empörte die Orthodorie der Muselmänner: sie lehnte sich gegen die Europäischen

Einrichtungen, an deren Einführung Selim von Zeit zu Zeit durch die Aeufferung des Mißverghügens verhindert worden war, und besonders gegen den Nizam Gedid auf. Unter diesem Namen bezeichnete man die Umwandlung des Kriegs- und Finanzwesens nach der Analogie der Verfassung der Abendländischen Reiche und besonders die Organisation eines neuen Truppen-Corps, welches auf Europäische Weise gekleidet, bewaffnet und exercirt wurde. Die Janitscharen, die das Reich der Osmanen in Europa gestiftet hatten, sahen diese neue Miliz, welche wider sie errichtet zu seyn schien und ihre Auflösung herbeyführen konnte, mit höchstem Widerwillen. Sie trohten im September vorigen Jahres von Adrianopel aus dem Großherrscher das Versprechen ab, daß er die Soldaten des Nizam Gedid entfernen und vermindern wolle. Das geschah aber nicht. Selim, dem es einleuchtete, daß die Verfassung einer Reform bedürfe, vermehrte und begünstigte die neuen Truppen nur noch mehr, anstatt sie zu vermindern. Das Volk glaubte, daß die erhöhten Auflagen, eine natürliche Folge des Krieges, dazu verwendet würden, und man trug sich mit der Sage: der Kaiser wolle, sobald der größte Theil der Janitscharen zur Armee des Großveziers marschirt wäre, jene verhaßten Truppen nach Constantinopel rufen und ihnen die Forts anvertrauen; und in der That ließ er sich an

einem Freytage von einer Garde nach der Moschee begleiten, die halb aus Soldaten vom Nizam Gedid bestand. Noch murrte man auch darüber, daß er dem General Sebastiani mit seinem ganzen zahlreichen Gefolge die Erlaubniß ertheilte, in das Innere der Serails zu gehen, um einen Obelisk mit der Inschrift: *Fortunae reduci ob devictos Gothos*, der für Theodosius oder Justinian errichtet worden ist, in Augenschein zu nehmen; ja, daß er ihm das Großkreuz der Ehrenlegion umhing, welches der Kaiser Napoleon zur Belohnung des von seinem Botschafter bezeugten Eifers nach Constantinopel geschickt hatte.

Absichtlich wohl wählten die Mißvergnügten zur Ausführung ihres längst gereiften Plans den Zeitpunkt, als der General Sebastiani nach den Dardanellen gereist war, um die daselbst getroffenen Vertheidigungsanstalten zu besichtigen. Ein dem Schein nach unbedeutender Zwist zwischen einem Janitscharen und einem Soldaten des Nizam Gedid führte am 25ten May die Explosion herbey. Der Geist des Aufruhrs, der sich schon im März und April unter der Besatzung der Dardanellen und, wie gedacht, (man sehe S. 66) im Lager des Großveziers geäußert hatte, brach jetzt unter der Garnison der Schlösser am Eingange des Bosphorus in offenbare Gewaltthätigkeit aus. Unter dem Geschrey, daß sie sich keine Europäische Disciplin aufdringen lassen

wolle, tödtete sie die Commandanten der Asiatischen Forts Cavak und Madschimburen; und der Reis-Effendi, Sasi-Effendi, den sein böser Genius gerade in diesem stürmischen Augenblicke dahin führte, um die Posten der Schlösser zu visitiren, wurde, als ein Haupturheber der neuen Reform im Kriegs- und Steuerwesen, ebenfalls ein Opfer der empörten Janitscharen. Die Schwäche des Sultans verdoppelte ihre Kühnheit. Er sicherte ihnen Straflosigkeit zu, bewilligte alle ihre Forderungen, und sendete ihnen den Bastangi Baschi zu, der die Ruhe durch Nachgiebigkeit und Geld herstellen sollte. Dieser, sagt man, behielt aber treulofer Weise die Beutel mit Geld, die er austheilen sollte, kehrte nach der Hauptstadt zurück, ohne den Aufruhr zu dämpfen, und täuschte den Kaiser durch falschen Bericht.

Während sich dieser einer sorglosen Ruhe überließ, riefen die Insurgenten durch Signalschüsse die mit ihnen Einverstandenen zur Ausführung der Revolution auf. Sie strömten zu Tausenden herbei, und nun bewegte sich der unter Weges immer wachsende Haufe gegen Constantinopel. Es waren 15,000 Janitscharen, die am 28sten May des Abends in die Vorstadt Pera einzogen, wo sie sich der Kanonen von Tophana bemächtigten, und einen Albaneser, der das Gewerbe eines Kupferschmidts trieb, zu ihrem Anführer erwählten. Nie

ward eine Revolution, zumal in Constantinopel, mit größerer Ruhe und Ordnung vollzogen.

Ohne auf dem Zuge das Leben oder das Eigenthum irgend eines Einwohners der volkreichen Hauptstadt zu verletzen, marschirten die Insurgenten still nach dem Plage Elmeidan, der immer der Schauplatz solcher Auftritte gewesen ist, und pflanzten hier hinter den Janitscharen-Kasernen, nebst ihren Fahnen, ihre Feldkessel auf: das Symbol des Aufruhrs. Die Urheber waren darauf bedacht, ihr Unternehmen durch die Autorität der Gesetze zu unterstützen. Sie zogen noch in der Nacht den Musti in ihr Interesse, mit welchem sich die Stellvertreter des Großveziers und des Janitscharen-Aga's, der Kaimakan, nebst den beyden Kadileskiers von Rumelien und Anatolien zu ihnen gesellten, und verlangten die gänzliche Abschaffung des gehässigen Nizam Gedid, über welchen ein Fetwa des Musti den Bann aussprach. Der bestürzte Selim, der inzwischen die Thore des Serails hatte schließen lassen und in den Höfen desselben Kanonen und Soldaten versammelt hatte, verlor alle Fassung, und schickte den Insurgenten, um sie zu versöhnen, drey Köpfe von Gliedern des Divans, wobey noch der unglückliche Mißgriff Statt fand, daß einer der Aufgeopferten gar nicht gemeint, sondern bey den Janitscharen sehr beliebt gewesen war. Nun, da Blut gestossen war, vergossen die Empörer selbst

das der Minister, welche die Stimme des Volks als Beförderer der neuen Reform bezeichnete. Ihrer waren zehn, die aufgesucht und mit grausamer Wuth auf dem Plaze Elmeidan hingeopfert wurden. Aber auch dieser Grausamkeit gab man den Anschein des Rechts. Erst wurde der Mufti befragt, der den Gliedern des Divans, welche die Gebräuche der Ungläubigen unter den Muselmännern hätten einführen und die Janitscharen, als die wahren Beschützer des Gesetzes und des Propheten, erniedrigen wollen, das Leben absprach.

Der unglückliche, schlecht berathene Selim hatte, wie Ludwig XVI. im Jahr 1789, den rechten Augenblick vorübergehen lassen. Als er jetzt durch einen Hatti-Scherif in den feyerlichsten Ausdrücken den Nizam Gedid für immer aufhob, war es zu spät. Ohne auf dieß Anerbieten zu achten, fragten die Insurgenten den Mufti: ob ein Sultan, der sich durch seine Vorliebe für die Mauns (Ungläubigen) so vieler Eingriffe in den Islamismus schuldig gemacht, der so viele Jahre regiert habe, ohne dem Thron einen Erben zu geben, ferner würdig sey, die Osmanen zu beherrschen? Der Hohepriester antwortete, wie sie es nur wünschen konnten und setzte ein Absetzungs-Decret auf, worin Selims Kinderlosigkeit als ein Hauptgrund angeführt wird, warum er ferner zu regieren unfähig sey.

Hiemit versehen begab sich der ganze Zug nach dem Sérail, dessen Mauern und Zugänge von allen Seiten umringt wurden. Nur der Mufti und die Ulemas gingen hinein zu dem unglücklichen Fürsten, dem sie eine lange Liste von seinen angeblichen Regierungsfehlern, worunter auch die Decoration der Ehrenlegion nicht vergessen war, vorlasen. Sie fanden ihn bereits völlig resignirt. Selim hatte vorher schon seinen Better Mustapha aus dem Theile des Serails, worin er bisher eingeschlossen war, in den Thronsaal geführt, und ihm nach mehreren aus der Erfahrung abgezognen Regeln und Warnungen eine glücklichere Regierung gewünscht. So wie Selim von Abdul-Hamid immer sehr gut behandelt worden war, so hatte er auch dessen Söhne, Mustapha und Mahmud, nach seiner Thronbesteigung, Freundschaft und Gefälligkeit bewiesen. Jetzt erinnerte sich Mustapha dessen, er umarmte seinen unglücklichen entthronten Better Selim, nannte ihn seinen Freund, und that ihm rasch Einhalt, als dieser im Begriff war, seinem Leben durch eine Schaale mit vergiftetem Sorbet ein Ende zu machen. Die Türkische Geschichte stellt mehrere Beyspiele von abgesetzten Kaisern auf, die nach ihrem Sturze noch mehrere Jahre lebten, ohne ihren Nachfolgern Unruhe einzufloßen.

Mit welchem Gefühle mochte aber Selim, der achtzehn Jahre lang unumschränkter Beherrscher der

Osmannen gewesen war, dem jungen Mustapha huldigen! Als er sich, dem Herkommen gemäß, zuerst vor dem neuen Kaiser niedergeworfen und den Saum seines Kleides geküßt hatte, entfernte er sich schnell, und begab sich nach der Abtheilung des Serails, welche die nicht regierenden Prinzen des Osmannischen Kaiser-Stammes bewohnen. Gerade so alt, wie ist Mustapha IV. ist, der, am 7ten Sept. 1779 geboren, und mithin im 28sten Jahre steht, war Selim, als er den Thron bestieg. Gegenwärtig, da er ihn räumen muß, ist er im 46sten Jahre seines Lebens. Während achtzehn-jähriger Regierung lächelte ihm selten das Schicksal. Als Privatmann wäre dieser sanfte, liebenswürdige und durch manche Kenntnisse ausgezeichnete Fürst glücklicher gewesen.

In 36 Stunden war die in Hinsicht ihrer Ruhe und Ordnung einzige Thron-Revolution vollendet. Schon um Ein Uhr Mittags wurde Mustapha IV., am 29sten May, als Türkischer Kaiser und Beherrscher der Gläubigen ausgerufen, und am 3ten Jun. ward er mit den gewöhnlichen Feierlichkeiten in der Moschee Eyub, unter dem Jubel des Volks, mit dem Säbel des Propheten Mahomeds umgürtet. Seine erste Regierungshandlung war die Aufhebung des Nizam-Gedid, dessen Truppen durch ein sehr zahlreiches Artillerie-Corps ersetzt werden sollen. Eine Proclamation verhiess

die Wiederherstellung der alten Gebräuche, wie sie unter dem Sultan Abdul-Hamid bestanden. Mit Frankreich scheint jedoch der neue Kaiser in freundschaftlichen Verhältnissen wo möglich bleiben zu wollen. Er ist der 28ste Monarch aus dem Osmanischen Stamme, der 25ste Groß-Sultan und der 20ste Kalif.

In den ersten Tagen des May-Monats waren zu Messina (in Sicilien) etwa 5000 Mann, unter dem Befehl des tapfern Vertheidigers von Gaeta, des Prinzen von Hessen-Philippsthal, eingeschifft worden, die den 9ten May zu Reggio landeten. Der Prinz erließ eine Auffoderung an die Calabresen, sich in Masse mit ihm zu vereinigen. Sie that aber wenig Wirkung, und eine zu Neapel selbst angezedelte Verschwörung ward entdeckt und bestraft. Dennoch rückte der Prinz am 14ten vor, da er wußte, daß in einigen Tagen eine englische Flottille mit neuen Truppen zu Geoja landen sollte, wie auch am 22sten geschah. Die Franzosen zogen sich zurück und der Prinz von Hessen-Philippsthal ging in die Falle und marschirte schnell vorwärts. Den 24sten und 25sten waren Vorpostengefechte. Den 26sten lagerte der Prinz von Hessen zu Mileto, und ließ die Stadt auffodern. Den 28sten griff ihn der Franz. General Reynier an. Die feindliche Infanterie ward geworfen. Der Prinz that nun mit

seiner ganzen Cavallerie einen Angriff, der aber zurückgewiesen wurde. Sein ganzes Corps gerieth in Verwirrung, und er sah sich genöthigt die Flucht zu nehmen. Nur mit etwa 100 Reitern kam er nach Reggio zurück und schiffte sich eiligst nach Sicilien ein. Er war 15 deutsche Meilen in einem Fort geritten. Artillerie, Bagage, Kriegswaffen gingen verloren. An 2000 Mann wurden gefangen, die Uebrigen zerstreut.

Auf der Insel St. Domingo, oder (wie sie von den Negern genannt wird) Hayti, kämpften durch den ganzen Maymonat die Partheyen des General Pethion und Christoph gegen einander. Letzterer behielt zuletzt die Oberhand.

Am 1sten Juny ward zwischen dem Franz. Divisions-General Bandamine und dem Gouverneur von Meise, Generallieutenant Steensen, eine Capitulation abgeschlossen, zu Folge deren die Festung den 16ten Juny der französischen Armee übergeben wird, falls sie bis zum 15ten nicht entsezt worden ist. Die Garnison ist dann kriegsgefangen; Unteroffiziere und Gemeine werden nach Frankreich abgeführt, die Offiziere aber auf Ehrenwort, bis zur Auslösung, nicht gegen Frankreich und dessen Allirte zu dienen, frey gelassen.

Die dießjährige Helvetische Tagsatzung ward am 1sten Juny in der Stadt Zürich eröffnet. Die Berathschlagungen werden vorzüglich folgende Ge-

genstände betreffen: 1) eine gleichförmige Art, die im Franz. Dienst befindlichen Schweizer-Truppen zu recrutiren; 2) Maasregeln, um die Handelsverbindungen mit Frankreich auf den alten Fuß herzustellen und die Einfuhr englischer Waaren zu verhüten; 3) eine gemeinsame Organisation für alle Contingente der Cantone; 4) zu bestimmen, wie es mit dem Eigenthum des deutschen und des Johanniter-Ordens gehalten werden soll.

Das Hauptquartier des Marschalls Brune ward an diesem Tage nach Anklam verlegt, wahrscheinlich bloß um am 4ten eine persönliche Unterredung mit dem Könige von Schweden zu haben. Da der Marschall Brune in dem Tagesbefehl an seine Armee vom 10ten Julius, worin ihr die Erneuerung des Krieges mit Schweden angezeigt ward, derselben Erwähnung that, und unter andern sagte: „der König von Schweden habe es gewagt, ihm vorzuschlagen, seinen Souverain und sein Vaterland zu verrathen;“ so ließ man Schwedischer Seits Nachstehendes, in Französischer und Schwedischer Sprache, in die öffentlichen Blätter einrücken:

Der General. Auf Befehl Ew. Majestät habe ich mich hier eingefunden.

Der König. Ich habe selbst mit Ihnen sprechen wollen, mein General, um alle fernere Erklärung in Beziehung auf den additionellen Artikel des Waffenstillstandes

bey Schlatkow überflüssig zu machen, weil ich wünsche, daß alles klar und deutlich sey, und darüber gar kein Zweifel Statt finde. Mein General, Gouverneur hat bereits auf meinen Befehl, in seinem Schreiben vom 14ten May, Sie benachrichtiget, daß ich nur die in dem Waffenstillstande von Schlatkow festgesetzten Bedingungen anerkenne, und ich wiederhole Ihnen jetzt, daß es nur die einzige Acte ist, welche ich für gültig ansehe.

Der General. Erlauben Ewr. Majestät, daß ich reden darf, oder ist es Ihr Wille, Sich selbst über diesen Gegenstand gegen mich zu erklären?

Der König. Nein, Sie können reden.

Der General. Ich kann mich selbst Ewr. Majestät als Beyspiel anführen, indem ich einen ähnlichen Waffenstillstand mit dem Herzog von York abgeschlossen habe, und ich habe geglaubt, daß der in Frage begriffene additionelle Artikel, gleichsam auf die Redlichkeit beyder commandirenden Generals en Chef gegründet, eben so heilig als der Waffenstillstand selbst angesehen werden müßte.

Der König. Ja, gerade nach diesem Grundsatz erkenne ich nur den Waffenstillstand von Schlatkow an. Ueberdieß hat sich Bonaparte eines Grundes bedient, welchen ich auch anführen könnte, wenn er sagt, daß er seine Armee en Chef commandire, und er dem General Mortier den Befehl erteilt, daß, wenn der Waffenstillstand noch nicht angenommen sey, so solle er ihn brechen. Da ich jetzt persönlich meine Armee commandire, so würde es

Mir ein Leichtes gewesen seyn, darin einen hinreichenden Bewegungsgrund zu finden, den Waffenstillstand aufzukündigen, indem ich den additionellen Artikel nicht anerkennen wollte, allein ich habe es nicht gewollt.

Da der General Brune von den alten Verhältnissen, welche zwischen Schweden und Frankreich bestanden hätten, und von einer Annäherung der beyden Nationen zu reden anfing, antwortete ihm der König: Ja freylich, — Ich wünsche es eben so sehr als Sie, daß diese Verbindung zwischen den beyden Nationen wieder hergestellt werden könnte; allein, die Französische Nation ist nicht mehr dieselbe, und diese glücklichen Zeiten sind vorbey, wo eine genaue Allianz zum politischen Wohlstand beyder Länder beytrug; es giebt jetzt Formen, die dieser zuwider sind.

Der General. Die Französische Nation ist immer dieselbe, Sire, sie hat viel Ehre und Macht erworben. Frankreich hat große Fortschritte gemacht; es hat seinen Ackerbau und seine Industrie verbessert; und wenn Ewr. Majestät zu einer andern Zeit Muße hätten eine Reise zu machen, so würde es Sie vielleicht interessiren, dieses Land zu sehen und kennen zu lernen.

Der König fuhr hierauf fort zu reden.

Der General. Ja, — wir haben viele Kriege geführt. Der Kaiser hat einen großen Charakter.

Der König. Ich kenne keinen Kaiser von Frankreich.

Der General Brune erwiederte auf diese Erklärung nichts.

Der König. Haben Sie vergessen, mein General, daß Sie einen König haben?

Der General. Ich weiß sogar nicht, mahl, ob er existirt.

Der König. Wie, ob er existirt? Er ist Landesflüchtig, unglücklich, aber er ist Ihr König, und seine Rechte sind gleich heilig. Er wünscht nur alle seine Unterthanen unter seine Fahnen zurückzuführen.

Der General. Wo sind diese Fahnen?

Der König. Wenn Sie solche nirgends finden, so werden Sie selbige immer bey Mir finden.

Der General. Man hat mir gesagt, daß er seine Rechte dem Herzog von Angouleme abgetreten hätte.

Der König. Ich habe nie davon gehört. Im Gegentheil hat der König eine Proclamation seiner Gesinnungen gegen sein Volk erlassen, und wozu Monsieur*) und alle Prinzen von Geblüt ihre Zustimmung gegeben haben. Kennen Sie diese Proclamation?

Der General. Nein, Sire.

Der König. Der Herzog von Piénne, Marschall im Dienste des Königs, ist hier. Vielleicht hat er diese Schrift bey sich. Ich werde ihn herein kommen lassen, wenn Sie wollen. Doch dieß würde vielleicht zuviel Sensation erregen.

*) Der Graf Artois. Der älteste Bruder eines Königs von Frankreich ward nämlich immer Monsieur genannt.

Der General. Ja, Sire. Allein, wenn Ewr. Majestät sie mir couvertirt bey den Vorposten zusenden wollen, so werde ich sie lesen, und meine Offiziere sollen sie ebenfalls zu sehen bekommen.

Der König. In dieser Proclamation verspricht der König allen Militärpersonen, welche zu ihrer Pflicht zurückkehren wollen, Beybehaltung ihrer Dienste und Würden. Sie, mein General, glauben Sie, daß die gegenwärtige Ordnung der Dinge von Dauer seyn könne?

Der General. Alles ist der Veränderung unterworfen.

Der König. Glauben Sie nicht, daß die Vorsehung, welche bisher zahlreiche, glückliche Erfolge zugelassen hat, auch dieselben aufhalten könne?

Der General. Allein oft handeln Personen mit den besten Absichten und nach ihrer Ueberzeugung selbst gegen den Beschluß der Vorsehung.

Der König. Ich nehme an, daß ihre Unternehmungen noch immer glücklichen Erfolg haben sollen; glauben Sie denn, daß dieses in der Länge fortdauert? Wenn man Ihnen die Wahl ließe, ihrem rechtmäßigen Könige zu dienen, oder der Sache, die Sie jetzt übernommen haben; was würden Sie thun? Antworten Sie Mir aufrichtig.

Der Gener. Diese Frage erfordert Ueberlegung.

Der König. Mich dünkt, daß Sie nicht nöthig haben, darüber lange nachzudenken; sagen Sie Mir nur, ob Sie zu Ihrer Pflicht zurückkehren, oder die Grundsätze, welche Sie ergriffen, vertheidigen wollen?

Der General. Was das anbetrifft, ja, ich werde diese Grundsätze vertheidigen; ich werde für den Augenblick meine Pflicht thun.

Der König. Wissen Sie, daß man den König eingeladen hat, wegen seiner Rechte in Unterhandlung zu treten?

Der General. Davon weiß ich nichts.

Der König. Aber wissen Sie, daß der König solches bestimmt abgelehnt und wie Franz I. gesagt hat: „Wir haben alles außer der Ehre verloren.“

Der General Brune wiederholte diese Worte.

Der König. Ich kenne den König ganz genau. Er verdient wegen seiner großen und liebenswürdigen Eigenschaften gekannt zu seyn. —

Da der General Brune wiederholt von den Talenten Napoleons mit vielem Lobe sprach, und hinzusetzte, daß keiner von den Bourbons so viele gezeiget hätte, antwortete ihm der König: Die Umstände begünstigen oft, und dann kommt es nur darauf an, daß man es versteht, sie zu benutzen.

Der General schien dieß zuzugeben.

Da das Gespräch auf die Französische Revolution kam, erwiderte der General:

Ich gehöre zu der Revolution, und sie ist mit dem Willen des Französischen Volkes geschehen.

Der König. Nicht das Französische Volk hat diese Revolution bewürkt, sondern ein Theil desselben. Man

sieht nun auch die Folgen dieser Revolution ein, wovon Sie reden, weil diese mit Abschaffung alles Ranges und aller Vorrechte anfang, indem man die Gleichheit des Standes einführen wollte, und jetzt sind Sie selbst ein Beweis, daß die Grundsätze sich geändert haben.

Der General. Wenn Ewr. Maj. an der Stelle Ludwig XVI. gewesen wären, so würde die Revolution nicht geschehen seyn.

Der König. Ich will dieß nicht behaupten, indem ich mich in ähnlichen Umständen nicht befunden habe. Er war zu gut, zu nachsichtsvoll, und er hat bewiesen, daß diese Eigenschaften, zur Unzeit angewandt, die traurigsten Folgen haben können. Ich habe ganz offen zu Ihnen gesprochen, und mein Charakter erforderte es, mich darüber zu erklären. Es ist meine Pflicht, so zu reden, und wenn ich mich auch in andern Umständen befände, so würden dessen ungeachtet meine Grundsätze immer die nämlichen seyn. Wie können Sie verlangen, daß ich es gleichgültig ansehen soll, daß man seinem rechtmäßigen Könige die schuldigen Pflichten versagt, Ich, der Ich selbst König bin? Dieß hieße vergessen, was ich mir selbst schuldig bin.

Der General. Ewr. Majestät betrachten den König als einen Bruder.

Der König. Mir dünkt, die Franzosen sollten von selbst die ihrer Pflicht angemessenen Gesinnungen hegen, ohne von mir zu erwarten, Ihnen ein Beyspiel zu geben.

Der General Brune kam wieder auf den additionellen Artikel zurück und sagte: „Ewr. Majestät verbleiben also bey der Loskündigung von zehn Tagen?“

Der König. Ja.

Der General. Wollten aber Ewr. Majestät nicht stillschweigend übereinkommen, daß selbst dieser Waffenstillstand nur erst nach einer Aufkündigung von einem Monate aufhöre?

Der König. Sie kennen mich nicht recht, wenn Sie glauben, daß ich im Stande wäre solche Ueber-einkunft einzugehen.

Der General. Ich kenne Ewr. Majestät Charakter.

Am 3ten Juny verließen der Fürst Ipsilanti mit seiner Familie, die Generale Milloradowich und Uhlanius mit ihrem Staab und ihren Colonnen Bukarest, und begaben sich nach Fokschany, wohin schon früher der General Michelson und die Artillerie am 30sten May vorausgegangen war. Am 6. Jun. stand noch die Russische Arriergarde, aus dem Grenadier-Regiment Siebiesky und den Dragonern von Rehbindler bestehend, in jener Hauptstadt der Walachen.

Die Russen haben sich des wichtigen Plazes Anopa am schwarzen Meere bemeistert. Sowohl die Enge der Dardanellen als Smyrna wurden von ihnen fortbauernnd strenge blokirt, und verschiedene

Inseln in der Nähe weggenommen. Der Mangel an Lebensmitteln ward dadurch selbst in Constantinopel sehr drückend.

Zu den Merkwürdigkeiten der jetzigen Zeitumstände gehört auch die Ankunft Spanischer Truppen in Deutschland. In einem Briefe aus Augsburg vom 4ten Juny heißt es:

„Seit dem 30jährigen Kriege hat man in hiesiger Stadt kein Spanisches Militär gesehen, und seit dem Jahre 1530 haben keine Spanier die Frohnleichnamsp procession in Augsburg begleitet, wie dieß am 28. May wieder der Fall war. In dem gedachten Jahre hielt Karl V. den durch die Uebergabe der Confession merkwürdig gewordenen Reichstag, und wohnte in Augsburg dem Frohnleichnamsfest bey unter Begleitung seiner Spanischen Garden. Seit zehn Tagen haben wir beständig Durchmärsche und Einquartierung von Spanischen Truppen gehabt, die aus Toscana kommen und nach der Elbe marschieren. Vorgestern kam das Infanterieregiment Zamora hier an, und brach heute früh um 2 Uhr wieder nach Nürnberg auf. Die zahlreiche Feldmusik desselben führte gestern und vorgestern Abends vor der Residenz Sr. Churfürstl. Durchl. von Trier*) mehrere schöne Stücke auf. Vorzüglich nahm sich das musikalische Gemälde, die Schlacht von Austerlitz, aus. Man

*) Als geborner Prinz von Polen eigentlich Königl. Hoheit.

hörte dabey den Kanonendonner, das Kleingewehrfeuer, das Jammern der Verwundeten, das Geklirre der Säbel 2c. Ohngeachtet alle Stücke auswendig gespielt wurden, so fielen doch die verschiednen, meist blasenden Instrumente und die Trommeln immer mit der höchsten Präzision ein, die von Kennern sehr bewundert wurde. Se. Churfürstl. Durchl. von Trier haben dieses Musikchor ansehnlich beschenkt. Es hatte auch die Ehre, vor Sr. Königl. Maj. von Bayern in Weilheim mit Beyfall zu spielen.“

Am 7ten Juny hatte der feyerliche Einzug der Sultaninn Valide, oder Mutter des jetzigen Großherrs, aus dem alten Serai, in welchem sich der vorige Sultan Selim befindet, in das neue Statt. Der Sultan, ihr Sohn, ritt ihr selbst prächtig geschmückt entgegen. Eine zahllose Menge begleitete den Zug.

Bereits am 4ten, 5ten und 6ten suchten die Russen durch immer wiederholte Angriffe die Verschanzungen des linken Flügels der großen Franz. Armee längs der Passarge zu erstürmen, aber Tod und Verderben der tapfern Russischen Krieger war der Erfolg dieser Angriffe, ohne daß die Französische Armee zum Weichen gebracht werden konnte. Am 7ten stellte sich Napoleon der Große an die Spitze seines Heeres, um diese Kühnheit zu ahnden, erzwang bey Deppen den Uebergang über die Passarge und drängte den Feind bis über Gutstadt zurück.

Den 10ten gab er seinen Truppen die Richtung gegen Heilsberg,*) den Mittelpunkt der Stellung der Russischen Armee, der durch starke Verschanzungen gedeckt war und wo sich ihre Magazine befanden. Verschiedene feindliche Läger wurden erobert, 15 bis 18,000 Mann Cavallerie geworfen, dann die Russische Armee selbst, ungeachtet ihres Feuers aus 60 Kanonen, angegriffen, in Unordnung gebracht und in ihre Verschanzungen bey Heilsberg zurückgedrängt. Ein Theil des Französischen Heeres machte eine Bewegung gegen die untere Alle, um dem Feinde den Rückzug über Landsberg und Preussisch-Eylau nach Königsberg zu sperren. Den 11ten Juny traf der Kaiser die nöthigen Anordnungen zu einer Hauptschlacht, während die Russen Demonstrationen zu einem Angriff machten. Wider alle Erwartung aber fingen diese um zehn Uhr Abends an sich auf das rechte Ufer der Alle zurückzuziehen und das ganze Land auf dem linken Ufer des Flusses sammt ihren Blessirten, ihren Magazinen und Verschanzungen der Willkühr des Siegers zu überlassen. Den 12ten früh setzte sich die Französische Armee nach verschiedenen Richtungen

*) Eine Stadt von ungefähr 2200 Einwohnern, mit einem schönen Residenzschlosse des Bischoffs von Ermeland, am linken Ufer der Alle, zehn Meilen von Königsberg.

in Bewegung; ein Theil derselben ging den folgenden Tag durch Preußisch - Eylau und schlug den Weg nach Königsberg ein. Die Königin von Preußen war bereits am 10ten von da nach Memel abgereist, die Effekten und Papiere der Regierung wurden fortgeschafft. Der König hatte sich nach Tilsit, 20 Meilen jenseit Königsberg, begeben, wo der Kaiser Alexander schon in den letzten Tagen des May angekommen war. In Heilsberg fanden die Franzosen mehrere tausend Centner Mehl und Lebensmittel aller Art.

Die Russen, die durch die Gefechte am 10ten und 11ten ihre Verbindung mit Königsberg verloren hatten, sahen sich genöthigt, theils über Bartenstein und theils über Friedland zu retiriren. Hier passirten sie die Alle - Brücke, ließen aber diesseits der Alle ihre Arriere - Garde stehen, die größtentheils aus Kossaken - Pulkts bestand. Am 13ten erhielt die Sächsische Cavallerie, nämlich das Regiment König - Kürassiers und eine Escadron Dragoner unter dem Major Schindler (die schon bey Heilsberg sich ausgezeichnet hatten) den Befehl: in Verbindung mit dem 9ten Franz. Husaren - Regimente, die Russen vollends über die Alle zu treiben und Friedland zu besetzen. Dieß gelang auch nach einem dreymaligen Angriff auf die russische Cavallerie. Nicht nur die Stadt Friedland, sondern auch die dahinter liegende Brücke über die Alle wurden

mit Mannschaft besetzt. Aber jetzt zog ein starkes russisches Heer heran, weshalb die Sachsen und Franzosen sich genöthigt sahen einige Stunden (bis Georgenau) zurück zu gehen und den Russen Friedland zu überlassen. Diese gingen nun in der Nacht vom 13ten zum 14ten wieder über die Alle, durch Friedland durch und stellten sich auf den Anhöhen vor dieser Stadt in Schlachtordnung, wahrscheinlich in der Absicht, dadurch einen Angriff auf Königsberg zu verhindern und die Verbindung mit dieser Stadt wieder herzustellen. Ihr linker Flügel war durch den breiten Stadt-Mühlgraben von dem Centrum getrennt und mußte folglich für sich agiren. Links lehnte er sich an den Sortlacker Wald. Das Centrum und der rechte Flügel dehnten sich bis zu dem Dorfe Dietrichswalde aus.

Der größte Theil der Franz. Armee kam erst gegen Mittag auf dem Schlachtfelde an. Der rechte Flügel bestand aus 4 Grenadier-Bataillons und der Sächsischen Cavallerie. Diese hatten es also mit dem zwischen dem Sortlacker Walde und dem Mühlgraben stehenden Russen zu thun. Das Centrum bestand aus 8 Grenadier-Bataillons, zu denen des Morgens 8 Uhr noch die Verdiersche Division mit der Sächsischen Infanterie stieß. Es hatte den Mühlgraben rechts und links das Corps des Marschalls Mortier mit einem Theile der polnischen Armee.

Der linke Flügel bestand anfangs blos aus Reiteren bis zur Ankunft des Meynen Corps.

Die Russen fingen die Schlacht schon des Morgens um 3 Uhr mit einer heftigen Kanonade und mit dem Vorgehen der Tirailleurs an. Bey dieser Gelegenheit zeichneten sich die Sächsischen Grenadiere aus, verloren aber auch den größten Theil ihrer Offiziere, und wurden, auf Ordre des Marschalls Lannes, unter dessen Commando sie standen, durch die Eliten-Compagnien des 72sten Regiments abgelöst.

Auf dem linken Flügel that die Russische Cavallerie einen lebhaften Anfall gegen die gegenüber stehende Französische, der aber, noch zur rechten Zeit, eine Abtheilung von der Kaiserl. Garde à cheval zu Hülfe kam.

So schlug man sich in einem fort mit abwechselndem Glück, bis Nachmittags der linke russische Flügel tournirt und gänzlich geworfen ward. Das Centrum der Russen hielt sich länger. Da aber ihr linker Flügel retirirte, so mußte die ganze Russische Armee zurück über die Alle gehen, welches anfangs in guter Ordnung geschah. Sie brannten aber die Alle-Brücke zu eiligst ab; die Zurückgebliebenen versuchten durch den Fluß zu schwimmen, woben viele ertranken.

Die Franzosen besetzten noch diesen Abend Friedland.

Alles ist von hoher Bedeutung in den Thaten Napoleons. Die Tage von Ulm und von Jena fielen auf Einen Monatstag zusammen, eben so die Schlacht von Friedland mit der von Marengo im Jahr 1800, die das Schicksal Italiens entschied.

Ueber den besondern Antheil, den die Polnischen Truppen an derselben nahmen, stand in der Warschauer Zeitung folgendes Schreiben des Generals Kosinski an seinen Bruder:

„Am 14ten Juny stieß auch unsere Division zur großen Armee, und wir fanden die gesammte Russische Macht vor uns, während wir es nur mit der Arrièregarde zu thun zu haben glaubten. Nach den Stellung en, welche der Kaiser Napoleon genommen hatte, konnte die Russische Armee nicht anders, als sie mußte sich auf eine Schlacht einlassen. Der Marschall Lannes machte mit seiner einzigen Colonne (bey der auch die Königl. Sächs. Truppen standen) schon früh um 2 Uhr den ersten Angriff, und beschäftigte den Feind, der wohl achtmal so stark war, zwey ganzer Stunden lang allein. Um 4 Uhr traf das Corps des Marschalls Mortier (bey welchem unsre dritte Division National-Polen war,) zu Unterstützung des Angriffs ein; die beyden nunmehr vereinigten Corps, das Lannesche und Mortiersche, mochten zusammen genommen nicht über 30,000 Mann stark seyn, und diese schlugen sich bis Nachmittags mit dem Feinde herum. Gegen Mittag kam der Kaiser mit seiner Garde auf dem Schlachtfelde an, und um vier Uhr

Nachmittags war endlich auch der Rest der ganzen Armee eingetroffen. Jetzt, da alles beisammen war, ging das eigentliche Manövriren los. Um 6 Uhr fiel der Marschall Mey den linken Flügel des Feindes mit solchem Ungestüm an, daß man auf dieser Seite vor Staub und Pulverdampf durchaus nichts sehen konnte. Der Feind wich nun überall, und wollte sich auf das andre Ufer der Alle retten; da aber nicht mehr als eine einzige Brücke vorhanden war, so entstand bald ein so ungeheures Gedränge und, was gemeiniglich die Folge davon ist, eine solche Confusion, daß die in ähnlichen Fällen sonst gewöhnlichen Maasregeln nicht angewendet wurden, um den Rückzug zu decken, und so geschah es, daß Artillerie, Bagage, Menschen und Pferde, alles durch einander sich in die Alle stürzte und größtentheils ertrank. Zwischen Friedland und Plaußendorf sieht man auf einer Strecke von einer Viertelmeile ganze Haufen von Fuhrwerken wie Inseln aus der Alle hervorragen, und um das Nachsehen zu erschweren, steckten die Russen auch das nach der Brücke zu gelegene Ende der Stadt Friedland in Brand. Mittlerweile war es 10 Uhr Abends geworden: aber erst gegen 2 Uhr nach Mitternacht hörte das Schießen gänzlich auf. Statt des Krachens des Geschüzes hörte man jetzt das Stöhnen und Winseln der auf dem weiten Schlachtfelde umher liegenden Verwundeten und Sterbenden. Der Großherzog von Berg und die Marschälle Soult und Davoust waren unterdeß schon nach Königsberg hin detaschirt, und wir hatten, um die

Vorthelle des Sieges zu benutzen, dermaßen alle Hände voll zu thun, daß man den armen feindlichen Verwundeten auf dem Schlachtfelde nicht gehörig zu Hülfe kommen konnte; am vierten Tage nach der Bataille waren sie noch nicht alle verbunden.“

Das Folgende betrifft den speciellen Antheil, den die Polnischen Truppen an der Schlacht nahmen. Dann heißt es:

„Ich ward während der Bataille von meinem Corps abgefertigt, um dem Kaiser einen Rapport zu machen. Unterweges überlegte ich, wie ich ihn recht kurz einrichten wollte, damit ich dem Kaiser, der meines Bedünkens in der höchsten Spannung seyn mußte, nicht viel Zeit rauben möchte. Zu meiner Verwunderung aber traf ich ihn, gleichsam ganz Geschäfts-frey, auf der Heerstraße mit dem Prinzen von Neuschatel (Marschall Berthier) auf und ab reitend an; dabey sah er durchaus so ruhig aus, als am andern Tage nach der Schlacht, da er die verschiedenen Corps seiner Armee musterte.“

Die Preußen, unter dem General Lestocq, vertheidigten die Zugänge von Königsberg nur so lange, bis sie den Ausgang der Schlacht bey Friedland erfuhren, dann zogen sie durch Königsberg durch, um Memel, wo möglich, zu decken. Am 16ten zog der Marschall Soult mit seinem Corps in die Hauptstadt Preußens ein, wo man ungeheure Vorräthe, 200 beladene Schiffe und ins-

besondere 160,000 Flinten fand, die zur Bewaffnung der Russen eben aus England angekommen waren.

Die Art und Weise, wie Napoleon den Sieg von Friedland benutzte, erregt nicht geringeres Staunen, als der Sieg selbst. Die Russen retirirten auf dem rechten Ufer der Alle, während die Franzosen auf dem linken Ufer vordrangen, um ihnen den Weg nach Königsberg abzuschneiden. Die Spitzen der Colonnen trafen zu gleicher Zeit in Wehlau (am Einfluß der Alle in den Pregel) zusammen. Am 16ten Juny, mit Tagesanbruch, setzten die Russen, nachdem sie die Brücken über den Pregel abgebrochen hatten, ihren Rückzug nach Tilsit fort. Um 8 Uhr Morgens ließ der Kaiser Napoleon eine Brücke über den Fluß schlagen, und verfolgte den Feind mit einem Theil der Armee so schnell, daß Se. Maj. schon am 19ten Nachmittags ihren Einzug in Tilsit am Memel, oder Niemenstrome hielten. — Von Königsberg aus eilte der General St. Hilaire nach Pillau, um diese Hafenstadt zu belagern, während auf der gegenüber liegenden Mehrung zu gleichem Zweck Truppen vorrückten.

Unterdeß die gegenseitigen Hauptarmeen in Alt-Ostpreußen im Kampf begriffen waren, machten die Russen auch Anstrengungen gegen den rechten Flügel der Franzosen unter dem Marschall Massena an der Narew. Es gelang ihnen, am 11ten Juny,

den General Cloparede aus seinem Lager bey Borki zu verdrängen. Als sie aber am folgenden Tage auch die Linie des Generals Gazum angriffen, zog der Marschall Massena die Truppen zusammen, vertrieb die Russen aus dem Lager von Borki und warf sie mit großem Verlust bis unter ihre Batterien am Omulew zurück.

Bei der Bekanntmachung dieser Siegesnachrichten zu Berlin am 17ten erteilte der Herr General - Gouverneur Clarke auch einige Aufschlüsse über die Unterhandlungen, welche den Winter hindurch statt gefunden hatten. Oestreich*) wünschte den Frieden wieder hergestellt zu sehen und bot sich zur Vermittelung aller Streitigkeiten an. Die Gegner Frankreichs begehrtten einen Congreß aller Krieg - führenden Mächte, mit Ausschluß der Pforte. Da Napoleon diese Ausnahme nicht gelten lassen konnte, so verflossen mehrere Monate in vergeblichen Unterhandlungen, bis die Coalisirten endlich einwilligten, daß alle Krieg - führenden Mächte Bevollmächtigte zu einem in Copenhagen zu versammelnden Congreß abschicken sollten. Jetzt verlang-

*) Da es Preußen, bey den verschiedenen Theilungen Polens, seine Erwerbungen in diesem Königreiche garantirt hatte; so war es in großer Verlegenheit, weil Rußland und Preußen dessen Theilnahme an dem Kriege foderten.

ten sie vom Kaiser Napoleon die Grundlagen zu wissen, nach welchen der Congreß unterhandeln könne. Se. Majestät erklärten sogleich, daß diese Grundlage in völliger Gleichheit und Wechselseitigkeit zwischen den Allirten beyder Partheyen bestehen, und diese gemeinschaftlich auf ein Entschädigungs-System Bedacht nehmen mußten. Die Gegner Frankreichs gestanden selbst, daß nun der Eröffnung des Congresses kein Hinderniß mehr im Wege stehe, als plötzlich der Dämon des Krieges, von Albion ausgesandt, dazwischen trat, und mit frevelvoller Hand die braven Völker Rußlands und Preußen zu neuen Angriffen der Sieg-gewohnten Heeresmacht Napoleons in ihren Verschanzungen führte — an eben dem Tage (den 5ten Juny), da die Herrscher in Albion die Eroberung von Danzig und wahrscheinlich mit dieser zugleich die billigen Vorschläge Frankreichs erfuhren. Wer erstaunt nicht über diese verhängnißvolle Verkettung der Umstände! *)

Zu Folge eines Kaiserl. Decrets versammelte sich am 11ten Juny zu Paris der Erhaltungs-Senat unter dem Vorsiß des Reichserzkanzlers, und es ward folgende Kaiserl. Botschaft verlesen:

*) Der Plan, von Schwedisch-Pommern aus mit einem Heer von 50 bis 60,000 Mann der großen Französischen Armee im Rücken zu agiren, bestimmte wahrscheinlich den Angriff, den die Drangsale der Schlesienschen Festungen beschleunigten.

Senatoren!

„Durch unsere Decrete vom 30. März 1806 haben wir Herzogthümer errichtet, um die großen Civil- und Militärdienste, die uns geleistet worden sind, oder noch geleistet werden könnten, zu belohnen, um neue Stützen unsrem Throne und neuen Glanz unserer Krone zu geben. Es kommt uns zu, auf Sicherstellung des Standes und des Glücks der Familien bedacht zu seyn, die sich ganz unserm Dienste widmen, und ohne Unterlaß ihre Interessen den unsrigen aufopfern. Die bleibenden Ehrenstellen, der rechtmäßige, ehrenvolle und rühmliche Wohlstand, die wir denjenigen gewähren wollen, die uns, sowohl in der bürgerlichen, als in der militärischen Laufbahn, höhere Dienste leisten, sollen mit den unrechtmäßigen, verborgenen und schimpflichen Reichthümern derjenigen contrastiren, die, in ihrer Amtsführung, ihr Augenmerk nur auf ihr eignes Interesse richten, statt das unserer Völker und das Beste unseres Dienstes zu berücksichtigen. Das Bewußtseyn, seine Pflicht gethan zu haben, und die mit Unserer Achtung verbundenen Vortheile, reichen ohne Zweifel hin, jeden guten Franzosen auf der Linie der Ehre zu erhalten; allein unsere gesellschaftliche Ordnung ist so eingerichtet, daß mit in die Augen fallenden Auszeichnungen und großen Glücksgütern eine Achtung und ein Glanz verbunden sind, womit wir diejenigen unserer Unterthanen umgeben wollen, die groß durch ihre Talente, ihre Dienste und ihren Charakter, diesen ersten Vorzug des Menschen, sind. Der

jenige, der uns am meisten an jenem ersten Tage unserer Regierung unterstützte, und der, nachdem er unter allen Umständen seiner kriegerischen Laufbahn Dienste geleistet hatte, seinen Namen mit einer denkwürdigen Belagerung, bey welcher er große Fähigkeiten und einen glänzenden Muth an Tag gelegt, in Verbindung gebracht hat, schien uns eine ganz vorzügliche Auszeichnung zu verdienen. Auch haben wir einer für unsere Waffen so rühmlichen Epoche ein Denkmal stiften wollen, und durch den offenen Brief, dessen Mittheilung an Sie wir unserem Vetter aufgetragen, haben wir unsern Vetter, den Marschall und Senator Lefevre, zum Herzoge von Danzig ernannt. Dieser Titel möge, indem er auf seine Nachkömmlinge übergeht, diese an die Tugenden ihres Vaters erinnern, und sie selbst müssen sich dessen für unwürdig erkennen, wenn sie je eine feige Ruhe und den Müßiggang in der großen Stadt den Gefahren und dem ehrenvollen Staube der Lager vorziehen, wenn je ihre Herzen aufhören sollten, vor allem für das Vaterland und für uns zu schlagen. Keiner von ihnen endige seine Laufbahn, ohne sein Blut für den Ruhm und die Ehre unseres schönen Frankreichs vergossen zu haben; in dem Namen, den sie führen, sehe nie einer von ihnen ein Privilegium, sondern nur Pflichten gegen unsere Völker und gegen uns. Unter diesen Bedingungen wird unser Schutz und der unserer Nachfolger sie zu allen Zeiten auszeichnen. Senatoren, wir empfinden Vergnügen bey dem Gedanken, daß unser erster offener Brief,

der, in Folge unseres Senatusconsultum vom 14ten August 1806, in Ihre Register eingetragen werden soll, den Verdiensten Ihres Prätors gewidmet ist. Gegeben in unserm Kaiserl. Lager zu Finckenstein, den 28. May 1807.

Unterzeichnet

Napoleon.“

Den 16ten Juny rückte die 5500 Mann starke Besatzung von Meisse, der am ersten Juny abgeschlossenen Capitulation zu Folge, mit allen kriegerischen Ehren aus, streckte das Gewehr und ward dann sofort nach Frankreich abgeführt. Da zur Uebergabe dieser Festung auch das Königl. Sächsische Infanterie-Regiment von Niesemeuschel mitgewirkt hatte, so schenkte der Prinz Jerome demselben eine von den 4 Fahnen der Preussischen Besatzung, welche am 21. Juny Sr. Maj dem Könige zu Dresden feyerlich überreicht wurde. Bis zur Uebergabe von Meisse bildeten die noch unbesetzten vier Festungen Schlesiens gleichsam eine Kette, und konnten sich unter günstigen Umständen wechselseitig unterstützen: aber nach dem Fall von Meisse war Cosel, welches den ganzen Winter hindurch mit der größten Beharrlichkeit vertheidigt worden, von den beyden übrigen, Glas und Silberberg, ganz abgeschnitten; daher der Commandant derselben, der Oberste von Puttkammer, am 18. Jun. mit dem Commandeur des Blokades Corps, dem Königl. Bayerischen General von Nag-

lovich, eine Capitulation abschloß, der zu Folge die Besatzung den 16ten July den Platz unter den nämlichen Bedingungen räumt, welche den Besatzungen der früher übergebenen Plätze zugestanden worden. Der Zeitpunkt der Uebergabe ward so lange verschoben, weil der Commandant noch auf Entschloß rechnete, da ihm die Vorgänge in Preußen unbekannt waren. Bis dahin mußte auch die Festung von 1500 Mann blockirt bleiben, so daß diese Truppen zu keinem andern Zweck gebraucht werden konnten.

Gleich nach Unterzeichnung jener Capitulation ertheilte der Prinz Jerome einem combinirten Corps von Franzosen, Sachsen, Bayern und Wirttembergern Befehl, sich der wichtigen Positionen zu bemächtigen, welche Glas umgeben, und das verschanzte Lager der Preußen bey Glas zu stürmen. Dieß geschah am 24sten in den Morgenstunden mit solchem Erfolg, daß die Preußen um einen Waffenstillstand anhielten, der ihnen auch auf 8 Stunden bewilligt wurde. Während desselben, Mittags um Ein Uhr, kam der Graf von Gözen, oberster Befehlshaber der Preußen in Schlesien nach der Entfernung des Prinzen von Pleß, nach Wartha zu Sr. Kaiserl. Hoheit dem Prinzen Jerome, um wegen der Uebergabe der Stadt und Festung Glas Abrede zu nehmen. Den 25sten ward die Capitulation unterzeichnet. Nach derselben bleibt die Stadt

bis zum 25sten July von 8000 Mann blockirt, und wird am 26sten Jul. Morgens um 10 Uhr übergeben, falls sie bis dahin nicht entsezt worden ist. Die Besatzung ist kriegsgefangen u. s. w. (wie bey den andern Schlesischen Festungen.)

Den 14ten, 15ten und 16ten Juny hielt der König von Schweden Specialrevue über die von Rügen in Pommern angekommenen Truppen.

Nach dem Einmarsche des Kaisers Napoleon in Tilsit*) verstummten auf einmal die Donner des Krieges. Bereits den 18ten Juny schrieb der Fürst Bagration, der die Vorposten der Russen commandirte, an den Großherzog von Berg, der die Franz. Vorposten commandirte, und übersandte ihm ein Billet des Russischen Obergenerals von Bennigsen, worin er dem Fürsten, im Namen des Kaisers von Rußland, den Auftrag ertheilt, wo möglich einen Waffenstillstand einzuleiten. Da der Kaiser Napoleon seine Bereitwilligkeit dazu zu erkennen gab,

*) Diese in der Menschengeschichte auf immer berühmt gewordene Stadt ist die volkreichste und nahrhafteste in Ostpreußen nächst Königsberg, von der sie 20 deutsche Meilen nordostwärts entfernt ist. Sie hat ein altes Schloß und ungefähr 7000 Einwohner. Auf der Nordseite fließt die Memel, auf Polnisch der Niemen, vorbey, der einige Meilen unterhalb Tilsit seinen Namen verliert und sich in zwey Hauptarmen ins Curische Haff ergießt.

so kam der Fürst Labanoff von Kostof nach Tilsit, um mit dem Fürsten von Neufchatel darüber zu unterhandeln. Es ward eine Convention von 7 Artikeln aufgesetzt, der zu Folge eine Erneuerung der Feindseligkeiten, wenn sie ja eintreten sollte, nicht eher als nach Ein Monathlicher Aufkündigung statt haben könnte. Die Scheidungslinie zwischen der Französischen und Russischen Armee ward im Norden durch den Niemen und weiter südwärts durch die Russisch-Preußische Gränze bis an das Städtchen Narew gebildet, so daß ganz Preußen, (mit Ausnahme der nördlichsten Ecke mit der Stadt Memel und mehreren kleinen Ortschaften,) und das ganze Preußische Polen den Franz. Waffen überlassen wurde, das Russische Gebiet aber von den letzteren ganz unberührt blieb. Es sollten sogleich alle gegenseitige Gefangene, Rang für Rang, Mann für Mann ausgewechselt, auch bald möglichst Bevollmächtigte ernannt werden, um den endlichen Frieden zwischen den zwey großen und mächtigen Nationen zu unterhandeln und abzuschließen. Diese Convention ward am 22sten Juny zu Tilsit von dem Kaiser Napoleon und am 23sten in dem Litauischen Städtchen Tauroggen vom Kaiser Alexander genehmigt. An dem nämlichen Tage sandte der Kaiser Napoleon den Großmarschall Duroc ab, um den Kaiser Alexander zu bewillkommen und ihn zu einer Zusammenkunft auf dem Niemen bey Tilsit einzu-

laden. Zu dem Ende wurden auf diesem Ströme in der Eil zwey Pavillons auf einem Flosse erbauet, der eine zum Empfang der beyden Kaiserl. Majestäten, der andere für ihr Gefolge. Der Holzfloß war mit Lehnen umgeben, und die beyden Eingänge desselben, die nach jedem Ufer zu angebracht waren, trugen über der Thür den Anfangsbuchstaben des Kaisers, dessen Armee das Ufer besetzt hielt, gegen welches sie gerichtet waren. Das Innere des Hauptpavillons war möglichst verziert. Den 25sten Juny um Ein Uhr Mittags begab sich der Kaiser Napoleon in Begleitung des Großherzogs von Berg, des Fürsten von Neufchatel, des Marschalls Bessieres, des Obermarschalls Düroc und des Oberstallmeisters Caulincourt an das Ufer des Niemen und bestieg das zur Fuhr nach dem Flosse bereitete Schiff. Zugleicher Zeit fuhr vom rechten Ufer der Kaiser Alexander mit dem Großfürsten Constantin, den Generalen Bennigsen und Duwaroff, dem Fürsten Labanoff und dem Flügeladjutanten Grafen Lieven ab. Das Franz. Schiff ruderte schneller als das Russische, so daß der Kaiser Napoleon mit seinem Gefolge einige Minuten früher ankam, als der Kaiser Alexander mit dem seinigen. Man erzählt, daß der Kaiser Alexander den Umstand, daß er einige Minuten später ankam, nicht unbenuzt ließ, um dem Kaiser Napoleon eine Verbindlichkeit zu sagen. Seine ersten Worte waren: Ich komme

zwar später an, aber mein Herz war Ihnen schon früher entgegen gegangen. Beyde Monarchen umarmten sich im Angesicht und unter dem Jubel der an beyden Ufern des Stroms versammelten zahllosen Zuschauer. Sie traten mit einander in den für Sie zubereiteten Pavillon und unterredeten sich zwey Stunden allein, worauf die Begleitung der beyden Kaiser eingelassen wurde; Napoleon unterhielt sich lange mit dem Großfürsten Constantin und dem General Bennigsen, Alexander mit den Begleitern des Kaisers von Frankreich. Beyde Monarchen fehreten sodann in ihren Barken wieder zurück.

Unter der Menge von Versen auf diese Begebenheit verdienen folgende hier eine Stelle:

LE RADEAU.

Sur un radeau

J'ai vu deux maîtres de la terre;

Sur un radeau

J'ai vu le plus rare tableau:

J'ai vu la paix, j'ai vu la guerre,

Et le sort de l'Europe entière

Sur un radeau.

Un tel radeau

Terminera plus d'une affaire;

Un tel radeau

Vaut mieux que le plus beau vaisseau:

Je parirois que l'Angleterre
 Craindroit moins une flotte entière
 Qu'un tel radeau.

In dem Bericht über diese wahrhaft große
 Scene heißt es:

„Die Geschichte erwähnt vieler Zusammenkünfte ges
 krönter Häupter, aber keine hat sich unter solchen Ver
 hältnissen ereignet. Nie war Europa so in zwey große
 Massen zusammengedrängt wie jetzt; es stand nicht bloß
 ein Volk dem andern gegenüber, der ganze Süden trat
 mit dem Norden zweyer Welttheile zusammen. Zahl
 lose Völker wurden nur durch zwey Monarchen repräsens
 tirt; sie reichten sich die Hände und Europens Ruhe war
 in demselben Augenblick entschieden. Es ist für die
 Menschheit alles gewonnen, wenn die Erhaltung der
 öffentlichen Ruhe nur von dem Willen zweyer ab
 hängt und zwischen diese zwey keine Mittelspersonen
 mehr treten.“

Schon vor dem Bruch des Friedens von Amiens
 äußerte Napoleon den großen Gedanken, daß Frank
 reich und Rußland die Ruhe der in ihrer Mitte
 liegenden unabhängigen Staaten Europens ver
 bürgen sollten.

Durch eine Uebereinkunft, wegen welcher der
 Fürst Labanoff noch denselben Tag nach Tilsit kam,
 ward die Hälfte der Stadt Tilsit dem Kaiser Alex^{ander}

ander übergeben, um Ihr Quartier in derselben zu nehmen.

Am folgenden Tage hatten beyde Kaiser noch einmal, um 12 $\frac{1}{2}$ Uhr, eine halbstündige Unterredung in dem Pavillon auf dem Niemen, bey welcher auch der König von Preußen zugegen war. Der Waffenstillstand zwischen Frankreich und Preußen ward einige Stunden früher unterzeichnet. Die Preussischen Truppen in Schwedisch-Pommern, etwa 6000 Mann, unter der Anführung des General von Blücher, bleiben nach demselben neutral, falls es auch zu einem Bruche zwischen Frankreich und Schweden kommen sollte, da man in Stralsund stündlich der Ankunft von 53 Transportschiffen mit der in Britischem Sold stehenden Deutschen Legion von ungefähr 8000 Mann entgegen sah.

Um 6 $\frac{1}{2}$ Uhr begab sich der Kaiser Alexander auf das linke Ufer des Niemen. Er wurde bey dem Aussteigen aus dem Schiffe vom Kaiser Napoleon empfangen. Beyde Souverains setzten sich hierauf zu Pferde, ritten durch die große Straße der Stadt, wo die Kaiserl. Franz. Garde zu Fuß und zu Pferde aufgestellt war, und stiegen im Palaste Kaiser Napoleons ab. Kaiser Alexander speisete daselbst mit dem Kaiser von Frankreich, mit dem Großfürsten Constantin und mit dem Großherzog von Berg.

Am 27sten Juny ließ der Kaiser Napoleon seine Garde zu Fuß in Gegenwart des Kaisers Alexander im Feuer exerzieren und beyde Majestäten speißten sodann wieder zusammen.

Am 28sten kam auch der König von Preußen mit einem Theil seiner Garde nach Tilsit, um in der dem Russischen Kaiser übergebenen Hälfte der Stadt seine Wohnung zu beziehen. Der König ward durch den Marschall Bessieres, den Obermarschall des Palasts Düroc, den Oberstallmeister Caulincourt, mehrere Staabsoffiziere und eine Abtheilung Reiter aus seiner Wohnung abgeholt, und von dem Kaiser Napoleon am Thore des Palasts empfangen. Um 4 Uhr Nachmittags stattete der Kaiser dem Könige den Gegenbesuch ab, ersuchte ihn dann zu Pferde zu steigen, holte mit ihm den Kaiser von Rußland und den Großfürsten Constantin ab und verfügte sich mit Denselben zur Revue über das Corps des Marschalls Davoust, welches sich in diesem Kriege besonders ausgezeichnet hat. Die gedachten Fürsten wurden hierauf vom Kaiser Napoleon zur Mittagstafel geführt, nach deren Endigung sie noch eine Viertelstunde verweilten und vom Kaiser bis zum Hauptthore begleitet wurden. Alexander und Friedrich Wilhelm gingen zu Fuß mit ihrem Gefolge nach der Wohnung des Letztern. Späterhin begaben sich der Kaiser von Rußland und der Großfürst Constantin wieder zum Kaiser

von Frankreich, und blieben daselbst bis Abends halb 11 Uhr.

Von Seiten Rußlands war der Fürst Kurakin, von Seiten Preußens der General Graf Kalkreuth und von Seiten Frankreichs der Fürst von Benevent zu den Friedensunterhandlungen bevollmächtigt worden. Die persönliche Anwesenheit und die mündlichen Besprechungen der ausgesöhnten Monarchen erleichterten und beschleunigten das Geschäft.

Während dieser Vorgänge trat am 22sten Junius das Britische Parlament zusammen, und ward am 26sten durch vier Königl. Commissarien eröffnet. Es ist das zehnte, welches Georg III. zusammenberief. In der Königl. Rede, welche verlesen wurde, heißt es:

„Se. Maj. habe die große Satisfaction, Ihnen bekannt zu machen, daß seit den Ereignissen, welche zur Dissolution des Parlaments führten, Höchstdieselben in zahlreichen Addressen von Ihren Unterthanen die wärmsten Versicherungen ihrer treuesten Anhänglichkeit an Dero Person und Regierung und von ihrem festen Entschluß erhalten haben, die Rechte Ihrer Krone und die ächten Grundsätze der Constitution aufrecht zu erhalten.“

Da die Rede zu einer Zeit aufgesetzt wurde, als man die Vorfälle in Preußen noch nicht kannte, so ist darin von den Bemühungen des Königs die Rede, die Verbindungen mit Rußland und Preußen

noch enger zu knüpfen, um der Ambition Frankreichs entgegen zu arbeiten. Nur wird bedauert, daß die unternommene Mediation zur Erhaltung des Friedens zwischen der Pforte und Rußland unwirksam gewesen sey.

Die Unzufriedenheit der Nord-Amerikanischen Freystaaten mit dem Seedespotismus der Britten ist durch folgenden Vorfall sehr erhöht worden: Am 23sten Juny begegnete das Englische Kriegsschiff der Leopard von 50 Kanonen der Amerikanischen Fregatte Chesapeak von 44 Kanonen am Ausfluß des Delaware, und verlangte, daß sich die Mannschaft derselben visitiren lasse, weil sie desertirte englische Matrosen am Bord habe. Auf die Weigerung der Chesapeak kommt es zu einem hitzigen Treffen, in welchem auf derselben 5 Mann getödtet und 18 verwundet werden: die Fregatte sieht sich genöthigt, die Segel zu streichen. Zwar hat der Commandant des Leopard, Capitain Humphreys, die Chesapeak wieder frey gegeben, nachdem er drey angebliche Deserteurs von derselben weggenommen: allein die Amerikanischen Freystaaten sind hiemit nicht beruhigt, sondern verlangen, Groß-Britannien soll Genugthuung geben, und dem Anspruche entsagen, neutrale Schiffe auf offner See anzuhalten und zu visitiren.

Katharina II. und Friedrich II. wollten schon, durch ein Bündniß mit Dänemark, Schweden, Holland,

Spanien, Frankreich und den Nord-Amerikanischen Freystaaten, Groß-Britannien nöthigen, auf offner See sich keine Rechte über Schiffe von Völkern anzumaßen, die nicht im Krieg mit Groß-Britannien begriffen sind. Das offne Meer gehört ja allen Völkern an: aber die Britten betrachten es, als wäre es ihr Eigenthum, ihr Grund und Boden, auf den sie andern Völkern nur die Erlaubniß ertheilen, auch zu fahren. Durch diesen See-Despotismus wollen sie den Handel aller Völker beherrschen.

Ungeachtet der Herstellung der öffentlichen Ruhe in Constantinopel, beharrten die Janitscharen doch auf verschiedenen ihrer ersten Forderungen. Die Casernen für die auf Europäischem Fuß geübten Truppen mußten abgebrochen werden. Der ihnen vorzüglich verhaßte Oberhofmeister der vorigen Sultaninn Valide, Jussuff Aga, wurde am 23. Jun. hingerichtet. Am 30sten wiederfuhr dem Kapam Naibi, Obercommissar der Verproviantirung der Hauptstadt, ein gleiches. Da er zu der unverletzlichen Classe der Legisten gehörte, so ernannte ihn der Sultan erst zum Pascha von zwey Rosschweifen, worauf sogleich das Todesurtheil an ihm vollzogen wurde. Außerdem verloren der Bostangi Baschi und der Kaimakan Pascha, Stellvertreter des bey der Armee abwesenden Großwesiers, ihre Stellen; der Ayan von Adrianopel wurde auf dem Marsche von seinen Truppen ermordet, und nur durch schnelle

Flucht entging der Ayan von Casarea, Musselim, dem nämlichen Schicksale. Tajar, Pascha von Trebisonde, bekannt durch die vor zwey Jahren erregten Unruhen, ist durch einen eignen Hattischeriff begnadigt und in seine Würden wieder eingesetzt. Celebi Mustapha Pascha ist zum Großwessier ernannt, der vormalige Statthalter von Egypten, Chourschid Pascha, aber zum Statthalter von Rumelien, und bestimmt, die Observations-Armee bey Nissa gegen die Servier zu commandiren.

In Arabien gewinnen die Wechabiten festen Fuß. Sie haben den Seraskier der Pforte geschlagen, sich nicht nur im Besiß der heiligen Städte Mecca und Medina befestigt, sondern neuerlich auch Ghiddo, den wichtigsten Waffenplatz der Pforte, weggenommen.

Am 22sten war die Königin von Schweden von einer Tochter entbunden worden, die am 26sten bey der Taufe den Namen Cäcilia erhielt.

In der Nacht vom 29sten zum 30sten Juny starb zu Wien der Erzherzog Joseph, zweyter Sohn des Kaisers, geboren den 9. April 1799.

Da die beyden Kaiser Napoleon und Alexander, so wie auch Friedrich Wilhelm, einen Theil ihrer Garden bey sich in Tilsit hatten; so gaben die Französischen, am 30sten Junius, den Russischen und Preußischen ein Fest, bey welchem sie zum Zeichen der Freundschaft ihrer Gebieter die Unifor-

men wechselten und in dieser vertauschten Kleidung froh in Tilsit umher schwärmten.

Der Türkenkrieg hat zu Lande, während einer etwas mehr als halbjährigen Dauer, wenig Merkwürdiges geliefert. Dagegen ist es noch zur See zwischen der Russischen und Türkischen Flotte zu einer sehr blutigen Schlacht gekommen, die gewissermaßen ein Seltenstück zu der Verbrennung der Türkischen Flotte am 6ten Jul. 1770 in dem Hafen von Tchesme abgiebt.

Der neue Capitain Pascha, Seid Aly, ein Mann von brausendem Muth, wollte noch einmal es versuchen, die russische Flotte aus dem Archipel zu treiben. Die seinige bestand aus 12 Linienschiffen und 6 Fregatten, die Russische aus 10 Linienschiffen und 12 Fregatten. Er stieß auf sie am 1sten Jul. unweit der Insel Lemnos. Von beyden Seiten ward mit der größten Erbitterung gegen neun Stunden gefochten. Die Türkische Flotte that es aber im Manövriren und in der Bedienung der Artillerie der Russischen, auf welcher sich manche Englische Seeleute befanden, nicht gleich. Sie war überdieß mit Landtruppen überladen, die, des Seesdienstes unkundig, die Verwirrung vermehrten. Eifersucht im Commando beförderte vollends die Niederlage der Türken. Der neue Großadmiral oder Capitain-Pascha, Seid Aly, war erst kürzlich aus Algierischen Diensten zu dieser hohen Würde

erhoben worden. Dieser Vorzug verdroß den Türkischen Contre-Admiral Sheremet Bey. Um dem, den er beneidete, keine Lorbeern zu gönnen, unterstützte er ihn mit seiner Division nicht gehörig in der Schlacht, weswegen er in der Folge nebst drey Capitains, die unter ihm commandirten, hingerichtet wurde. Der Capitain-Pascha zeigte übrigens die heroischste Entschlossenheit in der Schlacht. An der Hand verwundet, schlug er sich mehrere Stunden lang mit seinem Admiralschiffe von 100 Kanonen gegen 5 Russische Linienschiffe. Eine Bombe hatte gleich im Anfange der Schlacht den Hauptmast seines Schiffs zersplittert, welches eines von denjenigen war, die den Russen nicht in die Hände fielen.

Das Resultat der Schlacht war, die Eroberung oder Vernichtung von beynahe der ganzen Türkischen Flotte. Vier Linienschiffe, worunter das des Viceadmirals Bekir Bey, wurden von den Russen genommen, drey andere verbrannt und zwey auf den Strand getrieben.

So endigten sich die Russischen Feldzüge dieses Jahres mit einer Niederlage zu Lande und mit einem Siege zur See, der in den Annalen der Russischen Marine immer ausgezeichnet bleiben wird.

Auch zu Lande erlitten die Türken am 1sten July noch eine Niederlage. Ein starkes Corps

Servischer Insurgenten mit einem Russischen Heerhaufen vereinigt, war am 25sten Juny über die Donau gegangen und schloß bey Stubitge den daselbst gelagerten Kuschangy Aly von mehreren Seiten ein. Mollah Pascha von Widdin eilte ihm zu Hülfe herbey, wurde aber am 1sten July bey dem Dorfe Malamiza von den ihm entgegen rückenden Serviern und Russen völlig geschlagen und zum Rückzuge genöthigt.

Auf der Insel Martinique verstarb am 1sten July Madame de la Pagerie, Mutter der Kaiserinn Josephine von Frankreich. Ihr Leichenbegängniß ward zu Trois Islets auf das feyerlichste begangen. Ihr Herz wird in einer silbernen Urne nach Frankreich gesandt.

Unter dem 2ten July hat der Präsident der vereinigten Staaten von Nord-Amerika eine Proclamation erlassen, in welcher über den Misbrauch der Rechte der Gastfreundschaft von Seiten der Engländer bittere Beschwerde geführt, und der Vorfall zwischen dem Leopard und der Chesapeak (man vergleiche S. 156) erzählt wird; in dessen Folge deutet der Präsident den bewaffneten Brittischen Schiffen an, die Amerikanischen Häfen und Rheden unverzüglich zu verlassen, und verbietet zugleich den Einwohnern, mit solchen Schiffen Gemeinschaft zu haben, oder ihnen Vorräthe und Unterstützung zukommen zu lassen, außer bey See-Unfällen, oder

wenn es Schiffe unter Parlamentärflagge sind. Uebrigens war der Congress auf den 25sten Oct. zusammenberufen, und der Schooner Revenge mit Depeschen an den Amerikanischen Minister in London abgeschickt worden. Bis zu seiner Zurückkunft sollten keine Feindseligkeiten statt haben, während der Zeit aber die Seehäfen befestigt, 50 Kanonierböte in Stand gesetzt und 100,000 Mann Miliz zum unmittelbaren Dienst ausgerüstet werden.

Den 3ten July ließ der König von Schweden dem Franz. General Grandjean anzeigen, daß der Waffenstillstand von Schlatkow binnen 10 Tagen aufhöre, von dem Tage und der Stunde dieser Notification an gerechnet. Der Empfangschein darüber ist auch am 3ten July um 2 Uhr früh von dem General Grandjean ertheilt worden.

Am 4ten July stellte der König von Preußen dem Kaiser von Frankreich seinen Bruder, den Prinzen Heinrich von Preußen vor. In einem Privatbriefe aus Tilsit heißt es:

„Täglich nach 6 Uhr Abends begiebt sich der Kaiser Napoleon zu Pferde mit seiner gewöhnlichen Begleitung zum Kaiser Alexander, bey welchem sich der König von Preußen vorher einzufinden pflegt. Es hat gewöhnlich eine halbstündige Unterredung Statt, worauf man zu Musterungen und Besichtigungen der Truppen, namentlich der verschiedenen Abtheilungen der Französischen Garde, reitet. Bey diesen Ausritten steht man den

Kaiser Napoleon gewöhnlich in der Mitte, den Kaiser Alexander zu seiner Rechten und den König von Preußen zur Linken. Der Großherzog von Berg und der Großfürst Constantin, die auf einem besonders freundschaftlichen Fuß zu stehen scheinen, reiten hinter den Monarchen. Man kommt gegen 9 Uhr zurück und begleitet den Kaiser Napoleon in seine Wohnung. Die Fürsten speisen dort ohne großes Ceremoniel, und gleich nach der Tafel entfernen sich die beyden fremden Monarchen. Den Kaiser Alexander fand ich seinen Bildnissen ganz ähnlich. Er hat nur wenige Haare, ist stark blond, von rundem Gesicht, gegen jedermann äußerst freundlich und zuvorkommend. Der König von Preußen sieht äußerst mager und tief in Gedanken versunken aus. Der Kaiser Alexander scheint ihn gewöhnlich aufheitern zu wollen.

Der größte Theil der Franz. Armee, die in hiesiger Gegend versammelt war, ist weiter rückwärts verlegt worden. Das erste Corps hat Cantonirungs-Quartiere bey Wehlau am Pregel, das vierte bey Labiau bezogen. Marschall Soult steht in und bey Königsberg &c. Blos das dritte Corps befindet sich in der Nähe der Stadt, und der Commandant desselben, Marschall Davoust, ist der einzige unter den Marschällen, der hier eine Wohnung hat. Der Türkische Gesandte ist gleichfalls hier angekommen. Er ist ein Mann von 50 bis 55 Jahren, braun und mager; er spricht gut Französisch; seine orientalische Indolenz aber giebt sich kaum die Mühe, den Mund aufzuthun, so daß man auf jedes

Wort recht aufmerksam seyn muß, um etwas zu verstehen.“

Am 5ten July erhielt der Kaiserl. Franz. Gouverneur zu Schwerin, General Laval, den Befehl aus dem Franz. Hauptquartier zu Tilsit vom 27sten Juny, den Herzog wieder in den Besiß seiner Staaten und alles Eigenthums zu setzen, das in Beschlag genommen seyn möchte, und ihn als einen Souverän zu betrachten, für den sich der Kaiser Napoleon besonders interessire. Der Erbprinz von Mecklenburg, dessen verstorbene Gemahlinn eine Schwester des Kaisers Alexander war, und dessen Bruder, der Prinz Karl, als General in Russischen Diensten steht, erhielt an dem nämlichen Tage ein eigenhändiges Schreiben seines Kaiserl. Schwagers aus Tilsit vom 29sten Juny, mit der Abschrift jenes Befehls an den General Laval, worauf der Prinz sogleich von Altona (seinem Zufluchtsorte) nach Tilsit abreiste.

Um Buenos - Ayres wieder zu erobern, erwartete man zu Montevideo die aus England abgegangene Haupt - Expedition unter dem General Craufurd. Sie landete am 28sten Juny zu Ensenada (auf dem rechten Ufer des Platastromes) und die Truppen rückten am 5ten July zum Angriff von Buenos - Ayres vor. Da der commandirende General Whitelocke den Entschluß des Feindes kannte, die flachen Dächer der Häuser zu besetzen; so hielt

er es für dienlich, seine Macht in verschiedenen Colonnen zu theilen. Jede sollte gerade in die Straßen vordringen und nicht eher feuern, als bis sie am Ort ihrer Bestimmung angekommen wäre. Die Brigade des rechten Flügels und des Centrums unter Sir S. Achmuty und dem Brigadier Lumley kamen glücklich an den ihnen angewiesenen Posten an, ohnerachtet sie dem verheerenden Feuer von den Dächern der Häuser ausgesetzt und durch die tiefen Gräben, womit die Straßen durchschnitten waren, aufgehalten wurden. Die linke Brigade unter dem General Craufurd, welche ihre letzte Division verloren hatte, indem sie völlig umringt war, faßte in einem Kloster Posto, welches bald darauf von 6000 Mann angegriffen ward: General Craufurd sah sich genöthigt das Gewehr zu strecken. General Whitelocke gelangte gegen Abend in den Besiß zweyer festen Positionen, nämlich von Plaza de Tauros und von der Residencia; allein diese Vortheile hatten ihm 250 Mann an Todten, Verwundeten und Gefangenen gekostet. Den 6ten Morgens sandte der Commandant von Buenos Ayres, General Liniers, *) ein Schreiben an den General Whitelocke, worin er sich erbot, alle in

*) Er war aus Frankreich in der ersten Zeit der Revolution emigriert und hernach in Spanische Kriegsdienste getreten.

der letzten Action, so wie die früher (1806) mit dem General Beresford gemachten Gefangenen auszuliefern, wenn er von fernern Angriffen abstehen und die englischen Truppen vom Platastromer zurückziehen wollte. Er fügte hinzu, daß, wenn die Feindseligkeiten fortbauerten, er, wegen der Erbitterung der Einwohner von Buenos-Ayres, für das Leben der englischen Gefangenen nicht haften könne. Unter diesen Umständen nahm der General-Lieutenant Whitelocke den Vorschlag an, und es ward eine Capitulation unterzeichnet, zu Folge welcher die Britischen Truppen binnen zwey Monaten Montevideo und die Gegenden am Platastromer räumen. (Anfang September langten die Generale Craufurd und Achmuty wieder in London an.)

Den 6ten July kam die Königin von Preußen zum Besuch des Kaisers Napoleon nach Tilsit, hielt sich aber daselbst nur Einen Tag auf. Der Kaiser hatte ihr eine Abtheilung der Garde auf das rechte Ufer der Memel entgegen geschickt. Mittags langte sie in Tilsit an und trat in der Wohnung ihres Gemahls ab. Eine halbe Stunde nachher stattete ihr der Kaiser einen Besuch ab, und gegen Abend speiste sie bey demselben in Gesellschaft des Kaisers Alexanders, ihres Gemahls, des Großfürsten Constantin, Großherzogs von Berg und des Kronprinzen von Bayern.

An demselben Tage kam die verwitwete Herzogin von Braunschweig auf der Fregatte Clyde vom festen Lande in England an und stieg zu Gravesand ans Land. Sie ward mit allen Ehrenbezeugungen empfangen, die einer Schwester des Monarchen gebühren. Sie fuhr nach Blackhead, dem Aufenthalt ihrer Frau Tochter, der Prinzess von Wallis.

Den 8ten July ward zu Tilsit der Friede zwischen Rußland und Frankreich abgeschlossen, in welchem alle Punkte des Friedens zwischen Frankreich und Preußen im voraus bestimmt waren. Der Kaiser Alexander ließ zehn Baskiren über den Nie-men kommen, die dem Kaiser Napoleon ein Concert nach ihrer Landesart gaben. Letzterer machte dem Hetmann der Kosaken, Platow, ein Geschenk mit seinem Portrait.

Die feyerliche Auswechselung der Ratificationen des am 8ten abgeschlossenen Friedens-tractats geschah am 9ten des Morgens um 9 Uhr. Um 11 Uhr verfügte sich der Kaiser Napoleon, das große Band des Russischen St. Andreasordens tragend, zu dem Kaiser Alexander, der ihn an der Spitze seiner Garde, und mit der großen Decoration der Ehrenlegion bekleidet, empfing. Napoleon äußerte den Wunsch, denjenigen Soldaten der Russischen Garde, der sich am meisten ausgezeichnet hatte, zu sehen: derselbe wurde ihm vorgestellt. Ge. Maj.

gaben, als Beweis ihrer Achtung für die Kaiserl. Russische Garde, diesem Tapfern den goldenen Adler der Ehrenlegion. Die Kaiser blieben drey Stunden beysammen, und stiegen dann zu Pferde. Sie begaben sich an die Ufer des Niemen, wo der Kaiser Alexander sich einschiffte. Der Kaiser Napoleon blieb an dem Ufer, bis Kaiser Alexander auf der andern Seite des Flusses angekommen war. Die Merkmale von Zuneigung, welche beyde Fürsten bey ihrer Trennung sich gaben, bewegte und rührte im höchsten Grade die zahlreichen Zuschauer, die sich eingefunden hatten, die beyden ersten Souverains der Welt zu sehen, wie sie sich T. weise ihrer Einigkeit und Freundschaft, zur dauerhaften Bürgschaft der Ruhe der Erde, gaben. Der Kaiser Napoleon hat das große Band der Ehrenlegion dem Großfürsten Constantin, dem Prinzen Kurakin, dem Prinzen Lobanoff und dem Herrn von Budberg zustellen lassen. Der Kaiser Alexander hat den großen St. Andreas-Orden dem Prinzen Jerome, König von Westphalen, dem Großherzoge von Berg und Cleve, dem Fürsten von Neuschatel und dem Fürsten von Benevent gegeben.

Um 3 Uhr Nachmittags besuchte der König von Preußen den Kaiser Napoleon. Beyde Souverains unterhielten sich etwa eine halbe Stunde mit einander. Unmittelbar darnach stattete der Kaiser Napoleon dem Könige von Preußen seinen Gegen-

besuch ab und reiste noch an demselben Tage nach Königsberg ab. Der König von Preußen blieb zu Tilsit und fuhr dann nach Memel zurück.

Sonderbar genug hat es sich getroffen, daß der Friede zwischen Rußland und Frankreich gerade an dem Tage ratificirt wurde, da Peter der Große, im Jahr 1709, dem Könige von Schweden Karl XII. die Hauptniederlage bey Pultawa beybrachte und dadurch die Größe Rußlands gründete. Auch daß in der Zeit des Aufenthalts der drey Monarchen in Tilsit dem Preussischen Servis-Rendanten Stanislaw zu Gumbinnen (in Preussisch-Litauen) gesunde Drillinge männlichen Geschlechts geboren wurden, welche den 10. Julius in der Taufe die Namen Alexander, Napoleon und Friedrich Wilhelm erhielten.

Der Fürst Volkonsky reiste, in Begleitung eines Französischen Obersten, aus Tilsit über Jassy ins Lager des Generals Michelson vor Ismail, um ihn von dem Frieden zwischen Frankreich und Rußland zu unterrichten; worauf er seine Reise weiter ins Lager des Großwessiers und von da nach Constantinopel zum Französisch-Kaiserlichen Botschafter, General Sebastiani, fortzusetzen den Auftrag hatte.

Die Helvetische Tagsatzung, welche seit dem 1sten Juny zu Zürich versammelt war, hielt am 10ten July ihre letzte diesjährige Sitzung.

Den 11ten July Mittags kam der Herzog von Mecklenburg • Schwerin, nach einer sechsmonathlichen Abwesenheit, wieder nach seiner Residenz aus dem Holsteinischen zurück. Spanische Truppen paradirten bey dieser Feyerlichkeit.

Am 12ten brach der Preussische General • Lieutenant von Blücher mit seinem 6000 Mann starken Corps von Stralsund auf, um sich nach den Preussischen Staaten zu begeben.

Auf der Insel Rügen waren bereits ungefähr 5000 Mann von der deutschen Legion aus England angekommen.

Die Auswechselung der Ratificationen des Friedensschlusses zwischen Frankreich und Preußen hatte, in Preußens Hauptstadt Königsberg, den 12ten Julius statt. Er ist unterzeichnet von

K. Moriz Talleyrand, Fürst von Benevent;

dem Feldmarschall Graf von Kalckreuth
und

August Graf von Goltz.

Er besteht aus 30 Artikeln, von denen es genug seyn wird, folgender hier zu erwähnen:

Durch den 2ten Art. werden dem Könige von Preußen folgende Staaten zurückgegeben: der Theil des Herzogthums Magdeburg, der auf der rechten Seite der Elbe liegt, ferner die Priegnitz, Ucker, Mittel, und Neumark, (mit Ausnahme des Cottbuser Kreises in der

Niederlausitz, der an Sachsen fällt,) das Herzogthum Pommern, ganz Schlesien mit der Grafschaft Glatz, der nordwestliche Theil des Neßdistricts, den eine Linie von Driesen über Schneidemühl nach Baldow bestimmt, Pommerellen, die Insel Rogat (oder das Dreyeck zwischen der Weichsel und dem Arme dieses Stromes, die Rogat genannt,) das Land auf dem rechten Ufer der Weichsel und der Rogat im Westen von Altpreußen und im Norden des Culmer Kreises, das Ermeland, die Stadt und Festung Graudenz nebst den dazu gehörigen 3 Dörfern, und endlich das Königreich Preußen, wie es vor 1772 war.

Durch den 3. 4. 5. und 6ten Art. werden der König von Neapel, Joseph Napoleon, *) der König von Holland, Louis Napoleon, der König von Westphalen, Jerome Napoleon, der Rheinbund und die denselben bildenden Souverains von dem Könige von Preußen anerkannt, und es wird dieser Tractat für die genannten Könige und Souverains für gemeinschaftlich erklärt.

Im 10ten Art. leistet der König von Preußen für sich und seine Erben Verzicht auf alle Rechte und Ansprüche jedes Gebiets zwischen der Elbe und dem Rhein, so wie auf alle Besitzungen des Königs von Sachsen und des Hauses Anhalt auf dem rechten Elbufer. Das Preußische Polen, oder das bisherige Südpfeußen und

*) Er wird also hier nicht König beyder Sicilien genannt.

Neu-Ostpreußen, nebst dem südlichen Theile des Reichs-districts und Westpreußens, bilden das

Herzogthum Warschau,

welches dem Könige von Sachsen zuerkannt worden, und nach einer Verfassung regiert werden soll, welche die Freyheiten und Privilegien der Völker dieses Herzogthums sichert und sich mit der Ruhe der benachbarten Staaten verträgt. Zur ungehinderten Communication zwischen dem Königreich Sachsen und dem Herzogthume Warschau wird der König von Preußen dem Könige von Sachsen den Gebrauch einer Militär-Straße durch seine Staaten zugestehen, welche durch eine besondere Uebereinkunft unter der Vermittelung Frankreichs festgestellt werden soll.

Im 1sten Art. wird zwischen dem Herzogthum Warschau und Rußland eine natürliche Gränze durch Flüsse bestimmt, wonach von dem bisherigen Preußischen Polen ein schmaler Strich mit ungefähr 200,000 Einwohnern auf ewige Zeiten dem Russischen Reiche einverleibt wird.

Die Stadt Danzig mit einem Gebiet von zwey deutschen Meilen im Umkreise soll unter dem Schutze der Könige von Sachsen und Preußen ihre vorige Unabhängigkeit und Verfassung wie vor der Preußischen Besitznehmung (1793) genießen. Weder die gedachten Könige, noch die Stadt Danzig selbst, sollen durch ein Verbot, Zölle, Gebühren oder Abgaben, der freyen Schifffahrt auf der Weichsel Hindernisse in den Weg

legen. Die nämliche Freyheit der Schifffahrt soll auch auf dem Netzflusse und auf dem Bromberger Kanal von Driesen bis an die Weichsel Statt haben.

Während des jetzigen Seekrieges sollen der Hafen von Danzig und alle Preussische Häfen den Engländern verschlossen, auch soll keine Absendung aus diesen Häfen nach England gemacht werden.

Die Schulden, welche auf den Ländern haften, die der König von Preußen durch diesen Tractat abtritt, gehen auf die neuen Besitzer über. Dagegen dürfen auch die Capitalien und Forderungen nicht confiscirt werden, welche Bewohner oder öffentliche Anstalten in den abgetretenen Ländern in der Berliner Bank, in den Cassen der Seehandlungs-Gesellschaft, oder auf andre Art in den Preussischen Staaten untergebracht haben.

Die Kriegsgefangnen beyder Theile werden ohne Auswechselung und in Masse, sobald als möglich, zurückgegeben.

An dem nämlichen Tage ward zu Königsberg zwischen dem Preussischen Feldmarschall Grafen von Kalkreuth und dem Französischen Kriegsminister Alexander Berthier Fürsten von Neuschatel eine besondere Convention von neun Artikeln abgeschlossen, des Inhalts:

Es sollen sogleich Commissarien ernannt werden, um die nunmehrige Preussische Gränze gegen das Königreich Westphalen, das Herzogthum Warschau und die Hanseestadt Danzig durch Gränzpfähle zu bezeichnen.

Sämmtliche Preußische Staaten werden nach und nach bis zum 1sten Oct. von den Franz. Truppen geräumt; (Eilsit bereits den 20sten, Königsberg den 25sten Jul.) ausgenommen das Magdeburgsche, die Provinzen Prenzlau und Pasewalk, welche bis zum 1sten Nov. besetzt bleiben: doch wird man eine Linie ziehen, damit die Truppen sich Berlin nicht nähern.

Stettin bleibt vorläufig mit 6000 Franzosen besetzt. Seine Räumung wird durch die oben erwähnten Commissarien bestimmt werden.

In den nicht eroberten preuß. Festungen, Pillau, Colberg und Graudenz, bleibt Artillerie, Munition und alles Uebrige in dem jetzigen Zustande, und so auch in Glatz und Cosel, falls diese Plätze noch nicht übergeben sind.

Von nun an werden keine Contributionen mehr ausgeschrieben, und wenn die früher angeordneten bezahlt sind, fließen alle Einkünfte des Landes vom 12ten Jul. an wieder in die Cassen des Königs.

Die oben erwähnten Verfügungen werden zu den bestimmten Fristen, jedoch nur in dem Falle in Erfüllung gehen, wenn die dem Lande auferlegten Contributionen werden bezahlt seyn.

Den 13ten um 6 Uhr Nachmittags trat der Kaiser Napoleon seine Reise nach Sachsen an und traf den 15ten Abends nach 9 Uhr in Posen ein, wo er mit vielen Feyerlichkeiten und lautem Jubel empfangen wurde.

Bereits unterm 10ten machte der Marschall Brune den unter ihm stehenden Truppen bekannt, sich marschfertig zu halten, um wieder in Schwedisch-Pommern einzurücken. Dieß geschah denn auch am 13ten. Wie es scheint, fanden die Franzosen wenig Widerstand, denn selbst in einem officiellen Briefe aus Stralsund heißt es:

„Den 13ten July griff der Feind, nach Endigung des Waffenstillstandes, um 2 Uhr früh auf einmal an verschiedenen Stellen der Gränze, vorzüglich bey Damngarten, und zwar mit bedeutender Stärke an. Die Lärmstangen wurden angezündet und unsre Vorposten genöthigt, sich nach und nach zurück zu ziehn. Am heftigsten wurde der Theil der Vorposten unter dem Obristen Lieutenant Stockenström angefallen und that allen möglichen Widerstand. Den 14ten Morgens wurden die beyden Divisionen angegriffen, und erhielten Ordre, sich wegen der weit überlegenen Stärke des Feindes zurück zu ziehen, welches auch mit besondrer Ordnung bewerkstelligt wurde, und zwar unter unaufhörlichem Feuer von beyden Seiten, indem die rechte Division auf den Anhöhen von Pütt und die linke bey Seemühl Posto faßte. Nachdem die Divisionen diese Stellung eingenommen und in Betracht des überlegenen Feindes eine rühmliche Detraite gemacht hatten, sandten Se. Königl. Maj. aus Pütt den Ober-Adjutanten Major von Bassewitz an den General-Lieutenant Baron von Brede mit dem Befehl ab, an den commandirenden Franz. Ges.

neral einen Parlamentär abzuschicken, um einen Waffenstillstand vorzuschlagen und zu erkennen zu geben, daß Se. Maj. sowohl für Ihre eigne Ehre, wie auch für die Ihrer Truppen, vorher einen solchen Vorschlag nicht gemacht haben könnten; da aber dieß nun erfüllt sey, so wäre es Se. Königl. Maj. erste Sorge, um der Menschlichkeit willen einen Waffenstillstand vorzuschlagen,*) wovon die erste Folge wäre, daß beyde Armeen ihre Stellungen behielten. Hierauf ritten Se. Maj. in die Festung. Die Truppen wurden genöthigt, sich nach und nach zurück zu ziehn, welches mit der vollkommensten Ordnung geschah. Abends 9 Uhr rückten die Truppen mit geringem Verlust in die Festung. Unserer Seits sind keine Gefangne verloren. Am 15ten und 16ten waren Gefechte bey dem Franken-Retranschement und Frankenthore. Am ersten Tage wurden unserer Seits 6 Jäger und 1 Lieutenant, am zweyten 1 Unteroffizier und 6 Mann blessirt. Der Groß-Britannische General-Lieutenant Lord Cathcart, der die unter des Königs Oberbefehl stehende deutsche Legion commandirt, kam gestern Abend in Stralsund an, und ward heute (den 17ten) dem Könige vorgestellt.“

*) Warum kündigte man ihn denn aber Schwedischer Seits auf? Französischer Seits verlangte man daher ikt, die Uebergabe von Stralsund zum Unterpand der Dauer friedlicher Gesinnungen anderer Seits. Da der König von Schweden hierein nicht willigte, so gingen die Feindseligkeiten fort.

Zu Berlin starb am 13ten July der auch als Schriftsteller rühmlichst bekannte Königl. Preuß. General-Lieutenant von Tempelhoff im 71sten Lebensjahre. Er hatte wegen Altersschwäche dem letzten Kriege nicht mehr beygewohnt.

Am 13ten July starb im 82sten Jahre seines Alters Heinrich Benedict Maria Clemens, Herzog von York, in seinem bischöflichen Palaste zu Frascati. Mit ihm erlosch das Haus der Stuarte. Ein londonsches Blatt giebt von ihm folgende Nachricht:

„Heinrich Benedict *) Marie Clemens Stuart, zweyter Sohn des unter dem Nahmen des Prätendenten bekannten Jakob Stuart und der Marie Clementine Sobiesky, war am 26sten März 1725 zu Rom geboren, woselbst er sich bis gegen Ende des Jahres 1745 aufhielt. Damals ging er nach Frankreich, um sich an die Spitze von 15,000 Mann zu stellen, die auf Befehl Ludwigs XV. bey Dünkirchen, unter Commando des Herzogs von Richelieu, versammelt waren. Mit diesem Corps sollte er in England landen, um seinen Bruder Karl zu unterstützen. Alle Vorbereitungen zur Einschiffung dieser Truppen waren gemacht, ein Theil wurde auch wirklich eingeschifft, verließ aber die Rhede von

*) Zu Ehren des Pabsts Benedict XIII., der ihn auch selbst taufte.

Dünkirchen nicht, und Heinrich kehrte nach Rom zurück, sobald er den Verlust der Schlacht von Culloden erfuhr. Zum großen Misvergnügen seines Bruders und der Freunde des Hauses Stuart nahm er den geistlichen Stand an. Pabst Benedict XIV. erhob ihn 1747 zum Cardinal und zum Bischoff von Frascati; er nahm den Nahmen Cardinal York an, beschäftigte sich blos mit geistlichen Sachen und schien auf alle weltliche Händel Verzicht gethan zu haben, bis 1758 sein Vater starb. Damals ließ er Münzen schlagen, welche auf der Hauptseite sein Brustbild mit den Worten: Henricus Nonus Angliae Rex enthielt; auf der Rückseite sah man eine Stadt und die Worte: Gratia Dei, sed non voluntate Hominum. Er besaß in Frankreich zwey reiche Pfründen, die Abteyen Enchin und St. Amand: er genoß auch eine große Pension vom Spanischen Hofe, aber durch die Revolution verlor er alles. Um dem Pabst Pius VI. zu helfen, die im Jahr 1799 von der Franz. Regierung geforderte Summe zu bezahlen, gab der Cardinal alle seine Juwelen her, unter andern den größten und schönsten Rubin, den man gekannt hat, und der auf 50,000 Pf. St. geschätzt wurde. Da er auf diese Art sein Vermögen hingegeben hatte, so befand er sich, als Pius VI. von Rom weggeführt ward, im größten Elend. Cardinal Borgia, welcher den Englischen Gesandten Sir John Hippisley Core in Italien hatte kennen lernen, meldete demselben in einem Briefe die große Noth des Cardinals York. Sir John ließ eine Bitts

schrift aufsetzen, welche Herr Dundas, jetzt Lord Melville, dem Könige in London überreichte, der dem Cardinal York sogleich eine jährliche Pension von 4000 Pfund aussetzte, die er auch bis zu seinem Tode erhalten hat. So endigte der letzte Abkömmling des Königl. Hauses Stuart seine Tage in einem Alter von 82 Jahren und einigen Monaten.

Den 15ten July kam in Mayland der Russisch-Kaiserl. Oberst Schöpping an, und reiste noch an dem nämlichen Tage über Ottanto nach Corfu und dem Archipelagus ab, wohin er den Admiral Senavin den Befehl brachte, daß hinführo die Französische, Italienische und Neapolitanische Flagge von den Russischen Kriegsschiffen aufs sorgfältigste respektirt werden sollen. Dagegen ist auch von Seiten des Vicekönigs von Italien und des Königs von Neapel der Befehl publicirt worden, die Russischen Schiffe in allen Häfen Italiens und Neapels freundschaftlich aufzunehmen.

Im Monat May war zwischen den Dey's von Tunis und Algier wegen Gränzstreitigkeiten ein Krieg ausgebrochen. In den ersten Gefechten siegten die Truppen des Dey's von Tunis und belagerten Constantina. Wegen Mishelligkeit unter den Befehlshabern kehrten sie aber gegen Tunis zurück. Ist übergab der Dey das Commando dem Sidi Jusseff und verstärkte das Heer mit mehrern tausend berittenen Arabern. Die Armee setzte sich am 11ten

Juny von neuem in Marsch und langte am 25sten an der Gränze des Gebiets von Algier an. Am 13ten July passirte Sidi Zuseff den Fluß Sarata, hinter welchem sich die 30,000 Mann starke Armee des Dey's von Algier gelagert hatte. Es kam zur Schlacht und die Algierer wurden gänzlich geschlagen, so daß sie alle ihre Kanonen, Bagage, Kameele und Pferde einbüßten. Am 15ten July wurden die Ueberreste der geschlagenen Armee eingeholt und umringt. Da sie sich nicht als Kriegsgefangene ergeben wollten, so wurden sie niedermacht. Nur der Sohn des Dey von Algier, Sala Aga, entkam mit wenigen Reitern. Hierauf rückte Sidi Zuseff über Bona gegen Algier vor.

Den 15ten July ward zu Petersburg in allen Kirchen ein Dankfest wegen des Friedens gefeyert. Am 16ten Abends um eilf Uhr traf der Kaiser von der Armee wieder in seiner Residenz ein. Am Morgen des folgenden Tages war es sein erstes Geschäft nach der Kirche zu fahren und dem Gottesdienst beyzuwohnen. Das von allen Seiten herbeyströmende Volk empfing ihn mit Segenswünschen und frohem Entzücken.

Sonntags den 19ten July wurde in der katholischen Kirche zu Berlin ein feyerliches Te Deum für den so glücklich hergestellten Frieden gehalten. Der General-Gouverneur Clarke nahm den Feldmarschall von Möllendorf in seiner Kutsche mit sich

zur Kirche und von da wieder zurück. Abends war die ganze Stadt prächtig erleuchtet, und auf Veran- staltung der Franz. Regierung freyer Eintritt ins Theater.

Zu Neapel erschien am 20sten July folgendes Decret:

„Joseph Napoleon, König von Neapel und Sicilien etc. Da die Siege der Französischen Armeen und die gegenwärtigen Hoffnungen zu einem nahen Frieden eine Gelegenheit darbieten, Unsr Königl. Gnade gegen diejenigen auszuüben, welche an der letzten Verschwörung Theil genommen haben, so beschließen Wir Folgendes:

„1) die strafbarsten Verschwornen werden aus dem Königreich Neapel verbannt und können ohne besondrer Königl. Erlaubniß in dasselbe nicht wieder zurückkehren.

„2) Alle übrigen werden ihren Familien wieder gegeben.“

In Folge dieser Begnadigung sind in den Provinzen über 200 Personen in Freyheit gesetzt worden. Unter den 84 zu Neapel Freygegebenen befinden sich: der Exgeneral Franz Pignatelli, der Prinz della Spinosa Ruffo, der Bischoff von Sessa Pietro di Felice, die Dame Louise de Medici u. a. m.

Der 21ste July war für die Stadt Danzig ein eben so erfreulicher als merkwürdiger Tag, das Fest der Herstellung ihrer ehemaligen Constitution, wie

solche durch die Statuten der Könige von Pohlen Sigismund I., Johann III. und August III. drey Jahrhunderte lang, bis zur Preussischen Besitzergreifung der Stadt, bestanden hatte. Bey Einsetzung des Magistrats und des dritten Standes hielt der Stadtpräsident von Gralath eine der Veranlassung gemäße Rede.

Ueber den Aufenthalt des Kaisers Napoleon zu Dresden. *)

Der König war ihm bis Bautzen entgegen gefahren, und da Se. Maj. seit geraumer Zeit nicht in die Oberlausitz gekommen waren, so nahm ihn das Volk dort mit wahren Jubel auf, und war schon doppelt zur Freude gestimmt, als der Kaiser daselbst den 17ten Julius des Mittags um 12 Uhr eintraf. Der König erwartete ihn an der Thüre des für ihn zubereiteten Hauses, und als der Kaiser den König erblickte, ließ er, in einiger Entfernung vom Hause, den Wagen sogleich halten, stieg aus, umarmte ihn herzlich, und ging mit ihm Hand in Hand in die zubereitete Wohnung.

Dieser erste Augenblick, welcher von dem Jubelgeschrey des versammelten Volkes begleitet ward, war rührend, und bestimmte gleich den zu

*) Von einem Dresdner geschrieben.

traulichen Ton, welcher seitdem zwischen den beyden Souverains ununterbrochen statt gefunden hat.

Nach einer Viertelstunde setzte sich der König zum Kaiser in den Wagen, und sie fuhren so zusammen nach Dresden, indem sie auf solche Weise 5 bis 6 Stunden mit einander allein zubrachten.

Die heitere Unterhaltung Ihrer Majestäten, wovon das Gefolge, bey dem Pferdewechsel, wo sie ausstiegen, Zeuge war, bewies hinlänglich die trauliche und vergnügte Stimmung, welche zwischen Beyden herrschte.

Um 5 $\frac{1}{2}$ Uhr Nachmittags langten sie in der Residenz an. Der Tag war warm, aber schön. Die vor dem Thore bey dem Triumphbogen aufgestellten Galla-Wagen, von welchen der Kaiser keinen Gebrauch machte, gewährten, nebst dem zahlreichen versammelten Volke, dem Freudenbeschrey der Menge und dem en haye aufgestellten Militär einen schönen Anblick, und als der Kaiser im Schlosse ausstieg, ward er von den Königl. Brüdern und dem ganzen Hofstaate an dem Wagen empfangen.

Der König führte den Kaiser sogleich in die für ihn bereiteten Zimmer, und da selbige mit der Königin ihren einen gemeinschaftlichen Vorsaal hatten, so fand der Kaiser in selbigen die Königin mit sämmtlichen Prinzessinnen und ihrem Hofstaate versammelt.

Dieser Augenblick war wiederum interessant; das Benehmen des Kaisers äußerst zuvorkommend, und jeder, der das Glück hatte, Zeuge zu seyn, froh und vergnügt: welche Zufriedenheit sich, zur Beruhigung der Gemüther, auch bald in der Stadt verbreitete.

Die wechselseitigen Besuche, welche an diesem und den folgenden Tagen zwischen den höchsten Herrschaften verschiedentlich statt fanden, waren nichts weniger als kurz und abgebrochen, und man verspürte bald, daß insbesondere die beyden Souverains sich oft und gern mit einander unterhielten. Uebrigens fanden, während des Kaisers Anwesenheit, keine andern, als Familientafeln, welche ausschließlich aus den höchsten Herrschaften bestanden, zur gewöhnlichen Eßstunde des Kaisers, zwischen 6 und 7 Uhr, bey Hofe statt, welche jedoch ohne alles Ceremoniel, nur durch Pagen bedient wurden, indem der Kaiser verlangt hatte, bey der Königin zu speisen, und keine förmliche Ceremoniel-Tafel in Anregung gekommen war. Letztere hatte, unter Aufwartung der Hofämter, in Gegenwart der Hof-Damen, des Corps diplomatique und des zur Cour versammelten Hofes, in des Kaisers Zimmern statt finden müssen.

Merkwürdig war es, daß der Kaiser vornämlich den 18ten Julius den beträchtlichsten Theil des Tages mit Audienzen und in Repräsentation zubachte, und dabey keine Ungeduld äußerte, sondern

nach der Tafel zur Besichtigung der Illumination noch bey der Königin bis gegen halb eilf Uhr Abends verweilte, und sich dabey stets mit dem Könige und der Königl. Familie aufs freundschaftlichste unterhielt.

Der zur Illumination auf dem Zwischenraume vom Schlosse bis zur Brücke errichtete Triumphbogen machte einen herrlichen Effect und schloß sich auf beyden Seiten durch Arkaden in einem halben Zirkel; die Inschriften um die beyden Wappen waren ganz einfach: Napoleoni magno; Victori, Pacificatori Fridericus Augustus gratus; voti compos. Auch die Stadt und vorzüglich die Prinzlichen Palais, die beyden Rathhäuser, das Haus des Französischen Gesandten und mehrere Paläste waren schön und geschmackvoll erleuchtet. Allein ein heftiger Platzregen störte ganz unvermuthet diese Freude des Publicums.

Der Kaiser hatte gleich Anfangs bestimmt, mehrere Tage in Dresden zu verweilen, und sein Vorsatz ging unter andern dahin, die Hauptbedingungen des Friedens von Tilsit in Dresden bekannt zu machen, und daselbst die Polnische Constitution zu vollenden. Zu letzterm Ende hatte er auch bereits die zur provisorischen Regierung in Warschau ernannten Commissarien nach Dresden beschieden. Der Prinz Jerome langte in Dresden erst den 20sten früh von Breslau an, nachdem er schon am 18ten,

als an welchem Tage die Kais. Minister, so wie die Fürsten von Venevent und Murat, angelangt waren, als König von Westphalen, durch ein im Druck erschienenenes Bulletin, die hauptsächlichsten Friedensbedingungen enthaltend, bekannt worden war.

Die aus drey Prinzen und vier Prinzessinnen bestehende Familie des Prinzen Maximilian, Bruders des Königs, interessirte den Kaiser besonders; er liebte diese wohlgestalteten, hoffnungsvollen und gesunden Kinder, und sprach über die Erziehung des ältesten Prinzen sehr theilnehmend und treffend. Sonst besuchte er hier die Bilder-Gallerie, das Antiken-Cabinet und die Bibliothek, wovon ihm vornämlich das Antiken-Cabinet zu interessiren schien; ritt gleich den Morgen nach seiner Ankunft um die Stadt herum, die Festungswerke zu besehen, verfügte sich ins Cadettenhaus, und ließ die unvorbereiteten Cadetten sich sammeln, exerciren und in seiner Gegenwart examiniren, bey welcher Gelegenheit er den Zöglingen selbst einige mathematische Fragen vorlegte, und mit deren Beantwortung, so wie mit der Einrichtung des Hauses, zufrieden schien.

Die beyden Lustschlösser Pillnitz und Moritzburg besuchte der Kaiser in Gesellschaft des Königl. Sächsischen Hauses, und speiste an beyden Orten mit der Königl. Familie. In Moritzburg schoß der Kaiser mehrere eingestellte Hirsche, und nahm auch,

nebst dem Könige, an einer forcirten wilden Schweins-Jagd Antheil, wobey man des Kaisers Kühnes und schnelles Reiten bewunderte.

Nach der Rückkunft von Pillnitz wohnte der Kaiser, im kleinen Opernhause, der Vorstellung der italienischen Oper Zaire, mit einem zur Feyer seiner Anwesenheit passenden Prolog bey, hörte auch, bey Gelegenheit der Vorstellung der Damen, im Schlosse ein Concert an, über welches er der Königlichen Kapelle, obgleich der Hof seit kurzem mehrere Sänger und Sängerinnen hat entbehren müssen, dennoch seine besondere Zufriedenheit bezeugte.

Sowohl der Prinz Jerome, welcher in Dresden noch nicht als König von Westphalen behandelt seyn wollte, als der Großherzog von Berg, waren mit dem Kaiser stets in der Mitte der Königl. Familie, und verbreiteten allgemeines Wohlwollen durch ihr gefälliges Aeußere und ihr zuvorkommendes Betragen.

Ehe der Hof am 20sten nach Pillnitz fuhr, ging der König zum Kaiser und gab ihm davon Nachricht, daß er zum Andenken des ihm, durch Se. Kaiserl. Maj. von der göttlichen Vorsehung bey den jetzigen Zeitumständen angediehenen Schuzes, einen Königl. Hausorden zu stiften gesonnen sey, und bat um die Erlaubniß, dem Kaiser selbigen zuerst anbieten zu dürfen, wenn Se. Maj. Ihm zuvörderst

den Orden der Französischen Ehrenlegion verleihen wollte. Der Kaiser bezeugte darüber besondere Zufriedenheit, und solchemnach erschienen an diesem Tage beyde Souverains mit ihren wechselseitigen Decorationen.

Der Kaiser ertheilte außer den beyden Königl. Prinzen das große Band der Ehrenlegion noch dem Cabinetsminister Grafen von Bosc und dem Oberstallmeister Grafen Marcolini; dagegen decorirte der König mit seinem Hausorden nicht nur den Prinzen Jerome und den Großherzog von Berg, sondern auch den Fürsten von Benevent, den Staatsminister Maret, nebst dem Marschall des Palasts Duroc und Oberstallmeister Coulaincourt.

Dieser Hausorden, welcher den Namen der Rauten-Krone oder des Rauten-Kranzes (*de la couronne verte*) führt, besteht aus einem achtspitzigen, hellgrünen emaillirten Kreuze, welches im weißen Mittelschilde auf beyden Seiten einen Sächsischen grünen Rauten-Kranz zur Einfassung hat: in dem Schilde steht auf der einen Seite die Chiffre des Königs F. A. mit einer Königskrone, auf der andern die Ordens-Devise: *Providentiae memor.*

Es wird an einem breiten grasgrünen Band auf der rechten Schulter getragen, und der auf der linken Brust befestigte achteckigte silberne Stern

zeigt in der Mitte die Ordens-Devise mit silbernen Buchstaben auf einer goldenen Sonne gestickt.

Es besteht dieser Orden nur aus Rittern von Einer Klasse, dahingegen der bereits 1734 gestiftete und 1768 erneuerte militärische Orden des heil. Heinrichs, *) welcher jetzt wiederum einige Abänderungen erlitten hat, in Groß-Kreuze, Commandeurs und Klein-Kreuze classificirt ist. Zum Groß-Kreuze dieses Ordens hatte der König ohnlängst den Fürsten von Neufchatel, und während der Anwesenheit des Kaisers in Dresden die Marschälle Bessieres, Lefebre und Lannes ernannt.

Es wird derselbe an einem blauen Band mit citrongelber Einfassung getragen; der goldne Stern zeigt in der Mitte das Bild des heil. Heinrichs eben so wie das Mittelschild des achteckigten weiß mit Gold emallirten Kreuzes.

Der Kaiser hatte, nach Ankunft des Prinzen Jerome, seine Abreise um etwas verschoben, und als Se. Kaiserl. Maj. am 22sten Abends um 6 Uhr von hier abging, hatten Höchst dieselben bereits zwey Tage vorher durch den Marschall Düroc insinuiren lassen, daß Sie entweder den 22sten früh um 10 Uhr, oder in der Zwischenzeit bis zum 23sten um die nämliche Stunde von hier abgehen würden; die

*) Des Stifters des Meißner Landes; vordem das Sorbenland.

nähere Bestimmung hinge von den Geschäften des Kaisers ab. Seine Abreise war daher keineswegs unerwartet, und schon früh um 11 Uhr bey Hofe bekannt. Die Anstalten zu einer öffentlichen Re-
doute im großen Opernhause gingen nichts desto weniger ihren gewöhnlichen Lauf, ob man gleich mit Bestimmtheit wußte, daß die Abreise des Kaisers noch vor deren Eröffnung Statt finden würde.

Das in dem vorstehenden Aufsätze erwähnte Bulletin lautet also:

Voici les principaux articles de la paix de Tilsit:

La Pologne Prussienne a été donnée au Roi de Saxe, qui joindra à ses autres titres celui de Duc de Varsovie. Une constitution établira les libertés et les privilèges du peuple Polonais.

La limite de la Russie du côté de la Pologne a été ratifiée, et une population d'à-peuprès deux cent mille ames a été réunie à la Russie.

Les Pays de Hesse-Cassel, de Brunswick, et tous les Etats, qu'avait le Roi de Prusse sur la rive gauche de l'Elbe, y compris Magdebourg, forment le Royaume de Westphalie. Le Prince Jérôme Napoléon, frère de l'EMPEREUR, est reconnu Roi de Westphalie.

Dantzic avec un territoire de deux lieues autour de cette ville a été déclarée ville libre anséatique sous la protection du Duc de Varsovie.

La Silésie, la vieille Prusse et tous les Etats de la Prusse jusqu' à l' Elbe ont été restitués au Roi de Prusse.

Le Roi de Prusse renonce à toutes les prétentions, successions éventuelles, etc. qu' il aurait sur tous les Etats d' Allemagne.

Tous les Princes de la confédération du Rhin sont reconnus, ainsi que toutes les dispositions, qui seraient faites par l' Empereur NAPOLEON des possessions, qui restent entre Ses mains.

Des pensions ont été assignées, à l' ancien Electeur de Hesse - Cassel, au Prince d' Orange, et au Prince de Brunswick.

Les Princes de Mecklenbourg, et le Prince de Saxe - Cobourg sont réintégrés dans la possession de leurs Etats.

Verfassungsurkunde des Herzogthums Warschau;

wie solche zu Dresden abgefaßt, von den dahin berufenen Gliedern der Warschauer Regierungskommission unterzeichnet, und am 22. Jul. daselbst von Sr. Maj. dem Kaiser und Könige bestätigt worden.

Sie nähert sich, gleich den Verfassungen der Königreiche Stalien, Holland und Neapel, der Verfassung

des Französ. Kaiserthums und ist so wie diese nach dem Repräsentationsystem geformt.

Die Herzogl. Krone von Warschau ist in der Person des Königs von Sachsen, seiner Erben und Nachfolger erblich. Der König hat die Vollziehungsgewalt in ihrem ganzen Umfange, ernennt aber, da er nicht in Warschau residirt, entweder einen Vicekönig oder einen Präsidenten des aus den Ministern bestehenden Staatsraths, um die Gewalt auszuüben, die er nicht unmittelbar auszuüben für gut findet. Er allein hat das Recht, Gesetze in Vorschlag zu bringen. Der König hat das Begnadigungsrecht; Er beruft, verlängert und entläßt den allgemeinen Reichstag; auch beruft er die Districts- und Gemeindeversammlungen. Seine jährlichen Einkünfte bestehen aus 7 Millionen Polnischer Gulden oder 1 Mill. 250,000 Rthlr., zur Hälfte aus Ländereyen oder Domainen und zur Hälfte aus dem öffentlichen Schatze. Auch gehört ihm der Königliche Palast in Warschau und das sogenannte Sächsische Palais daselbst. Der König ernennt alle Beamte im Staat aus den ihm vorgelegten Candidatenlisten.

Die katholische Religion ist die Staatsreligion; doch wird allen übrigen Religionsbekenntnissen die öffentliche Ausübung gestattet. Die Slaverey ist abgeschafft; alle Bürger sind vor dem Gesetze gleich,

und der Zustand der Personen ist durch den Schutz der Richterstühle gesichert.

Niemand kann ein geistliches oder weltliches Amt bekleiden, wenn er nicht ein Bürger des Herzogthums Warschau ist. Alle Gesetze, Verordnungen und gerichtliche Verhandlungen müssen in der Landessprache abgefaßt werden. Die vormals in Polen bestandenen Civil- und Militärororden (der vom weißen Adler und der Stanislaus-Orden) werden beybehalten, und der König ist das Haupt derselben. Der Codex Napoleon oder die von Napoleon in Frankreich eingeführten bürgerlichen Gesetze gelten auch in dem Herzogthum Warschau.

Das Gebiet des Herzogthums bleibt in 6 Departements eingetheilt, und jedes Departement in 10 Districte. Jedem Departement ist ein Präfect, jedem District ein Unterpräfect, jeder Gemeinde ein Maire vorgesezt. Den Präfecten, Unterpräfecten und Maires sind General-Districts- und Municipalrätthe zugeordnet.

Alle zwey Jahr versammelt sich der allgemeine Reichstag in Warschau, um über Auflagen, nöthige Veränderungen in bürgerlichen und Criminalgesetzen oder im Münzwesen zu berathschlagen, er bleibt aber nur vierzehn Tage beyammen. Der Reichstag besteht aus 2 Kammern oder Abtheilungen, nämlich aus dem Senat und der Landboten-Kammer. Der Senat besteht aus 18 Mitgliedern,

nämlich aus den 6 Bischöfen des Landes, worunter ein Erzbischof, 6 Boywoden und 6 Castellanen. Die Landboten-Kammer besteht: 1) aus 60 Landboten oder Edelleuten, die von den Landtagen oder Districtsversammlungen, nämlich ein Landbote aus jedem District, gewählt werden; 2) aus 40 Gemeindedeputirten, die von den Gemeindeversammlungen gewählt werden. Solcher Versammlungen giebt es im ganzen Herzogthum 40, nämlich 8 in der Stadt Warschau und 32 im übrigen Gebiet. Jede Versammlung besteht wenigstens aus 600 stimmberechtigten Bürgern. Das Stimmrecht besitzt jeder nichtadeliche Grundeigenthümer, jeder Fabrikant und Kaufmann, der ein Waarenlager von wenigstens 10,000 Poln. Gulden an Werth besitzt, jeder Künstler und Bürger, der sich durch Geschicklichkeit, Kenntnisse oder geleistete Dienste auszeichnet, ferner alle Pfarrer und Vicarien, die Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten in wirklichem Dienst, die sich Auszeichnungen erworben haben. Doch dürfen letztere nicht in dem Ort, wo die Gemeindeversammlung gehalten wird, in Besatzung stehen. Uebrigens dürfen die Landtage oder Districtsversammlungen sowohl, als die Gemeindeversammlungen, sich blos mit der Wahl von Deputirten zur Landbotenkammer oder von Candidaten zu gewissen Aemtern beschäftigen.

Die Landbotenkammer ernennt aus ihrer Mitte drey Commissionen, jede von 5 Mitgliedern, eine für die Finanzen, die andre für die bürgerlichen, die dritte für die Criminalgesetze. Blos die Mitglieder dieser Commissionen und die Minister, welche immer zugleich Mitglieder der Landbotenkammer sind, haben das Recht, in der Versammlung zu sprechen. Die Gesetzworschläge des Staatsraths werden derjenigen Commission, für welche der Gegenstand gehört, zugestellt. Diese berichtet darüber an die Kammer der Landboten, welche den Vorschlag durch geheime Abstimmung, und zwar mit Stimmenmehrheit, genehmigt oder verwirft; im ersteren Falle wird er dem Senat zur Sanction vorgelegt, und, wenn auch dieser ihn genehmigt, sofort als Gesetz publicirt.

Den 23sten July traf der Fürst von Ponte Corvo (der Reichsmarschall Bernadotte) aus Ostpreußen in Hamburg ein, um das Armee-Corps an der Holsteinischen Gränze zu übernehmen.

Den 23sten speißte der Kaiser Napoleon bey dem Herzog zu Gotha und traf den 24. Nachmittags, von dem Fürsten Primas begleitet, zu Frankfurt ein, wo ein eben angekommenes Bataillon von dem Spanischen Regiment Asturien sich der militärischen Paradirung der Bürgerschaft anschloß. Der König von Wirtemberg, der Erbgroßherzog von Baden

nebst Gemalinn, der Fürst von der Leyen &c. waren früher angelangt, um dem Kaiser ihre Aufwartung zu machen. Abends um 10 Uhr setzte der Kaiser und König die Reise nach Mainz fort, um daselbst zu übernachten.

Unter dem 24sten July ward zu Coburg bekannt gemacht, daß zu Folge des Tilsiter Friedens der Herzog von Sachsen-Coburg seine Staaten wieder erhalten habe. Am 28sten kam der Herzog nach seiner Residenz zurück.

Zu Paris war am 24sten Jul. der Senat außerordentlich zusammen berufen worden. Der Reichserzkanzler theilte demselben die mit Rußland und Preußen abgeschlossenen Friedens-Verträge mit. Nachmittags geschah die solenne Kundmachung derselben in der Hauptstadt. Die Waffenhrolde zu Pferde, begleitet von 24 Friedensbeamten und einer zahlreichen Truppen-Abtheilung, gingen um 5 Uhr aus den Tuilleries ab, und begaben sich nach den vornehmsten Straßen und Plätzen, wo die Friedens-tractate abgelesen wurden. Bald darauf erschienen sie im Druck. Den zwischen Frankreich und Preußen kannte man schon früher durch die Königsberger, Berliner und Breslauer Zeitungen. Der Friede mit Rußland, dessen Bedingungen man noch nicht kannte, ist ehrenvoll für dieses Reich; obgleich von Frankreich besiegt, macht es nicht die geringste Aufopferung, außer daß es die kleine Herr-

schaft Jever in Westphalen dem Könige von Holland abtritt: dagegen erhält es, wie schon bekannt, einen weit beträchtlicheren Landstrich von dem Preussischen Polen. *) Dieser Friede verbürgt also um so mehr die aufrichtige Ausöhnung der beyden Kaiser, so wie die Dauerhaftigkeit des wechselseitigen Einverständnisses und guten Vernehmens beyder Reiche zur Erhaltung der Ruhe von Europa. Er besteht aus 29 Artikeln, wovon die Hauptpunkte hier folgen:

Im 3ten heißt es: „Se. Maj. der Kaiser der Franzosen, um seine Achtung für Se. Maj. den Kaiser aller Ruessen und sein aufrichtiges Verlangen an den Tag zu legen, beyde Nationen (die Französische und Russische) durch die Bande des Vertrauens und unwandelbarer Freundschaft zu vereinigen, willigt ein, Se. Maj. dem Könige von Preußen, als dem Allirten des Kaisers aller Ruessen, nachgenannte Länder, Städte und Gebiete zurück zu geben.“ (Sind schon S. 170 angeführt.)

Nach dem 12ten Art. werden die Herzoge von Sachsen-Coburg, Oldenburg und Mecklenburg-Schwerin wieder in den ruhigen Besitz ihrer Staaten eingesetzt:

*) Man sehe die Charte: Polens Umwandlungen von 1772 — 1807., und das Herzogthum Warschau errichtet und mit dem Königreich Sachsen verbunden im Jahr 1807. Leipzig, im Verlage der Dyk'schen Buchhandlung. Pr. 10 Gr.

aber die Häfen der Herzogthümer Oldenburg und Mecklenburg behalten bis zum Abschluß des Friedens mit England Französische Besatzung. *)

Im 13ten Arttikel nimmt der Kaiser Napoleon die Vermittelung des Kaisers Alexander zum Abschluß des Friedens mit England an, in der Voraussetzung, daß dieselbe auch von England binnen Monatsfrist nach der Ratification dieses Tractats angenommen würde.

Im 14ten bis zum 20sten Art. erkennt der Kaiser von Rußland die Könige von Neapel, Holland und Westphalen, den Rheinbund und die denselben bildenden Souverains an.

In Folge des 21sten, 22sten und 23sten Art. hören sogleich alle Feindseligkeiten zwischen Rußland und der Pforte auf. Ersteres zieht seine Truppen aus der Moldau und Wallachey zurück und nimmt die Vermittelung des Kaisers Napoleon an, um einen für beyde Reiche (Rußland und die Pforte) vortheilhaften Frieden zu unterhandeln. Die Türken dürfen auch die Moldau und Wallachey nicht eher besetzen, als bis der Friede zwischen Rußland und der Pforte abgeschlossen ist.

Durch den 25sten Art. garantiren sich der Kaiser Napoleon und Alexander gegenseitig die Integrität ihrer

*) Es ist auffallend, daß in diesem Arttikel nicht von Wiedereinsetzung des Herzogs von Mecklenburg, Strehliß die Rede ist: aber Mecklenburg, Strehliß war nur militärisch besetzt worden.

Besitzungen,*) so wie die Besitzungen der in den Tractat mit eingeschlossenen Mächte.

Nach dem 26sten Art. werden die Kriegsgefangenen beyder Theile in Masse ohne Auswechselung zurück gegeben.

In Absicht der Gesandtschafts Ceremonien an beyden Höfen, zu Paris und Petersburg, soll nach dem 28sten Art. vollkommene Gleichheit und Reciprocität Statt finden.

P r o c l a m a t i o n

an die Bewohner der Provinzen und Gebiete:

Altmark jenseits der Elbe, Cobus, Magdeburg jenseits der Elbe und Mannsfeld, Bayreuth, Hildesheim und Goslar, Paderborn, Halberstadt und Wernigerode, Münster, Minden, Ostfriesland, Eichsfeld, Erfurt, Quedlinburg, Grafschaft Mark, Essen, Elten und Berden, Ravensberg, Hohenstein, Teflenburg, Lingen, Mühlhausen, Nordhausen, Treffurt ic., Blankenhain, der Stadt Danzig und des abzutretenden Theils von dem Culmischen Gebiet.**)

*) In dem Preßburger Friedens Tractat garantirte nur der Kaiser Napoleon dem Oestreichischen Kaiser seine Staaten und Länder.

**) Also nicht an die Bewohner von Südpreußen und Neu Ostpreußen, oder an die Bewohner des ursprünglichen Großherzogthums Polen, weil diese sich mit den Franzosen vereinigt hatten und gegen die Preußische Regierung aufgestanden waren.

„Ihr kennt, geliebte Bewohner tr euer Provinzen, Gebiete und Städte, Meine Gesinnungen und die Begebenheiten des letzten Jahres! Meine Waffen erlagen dem Unglück, die Anstrengungen des letzten Restes Meiner Armee waren vergebens. Zurückgedrängt an die äußersten Gränzen des Reichs, und nachdem Mein mächtiger Bundesgenosse selbst zu Waffenstillstand und Frieden sich genöthigt gefühlt, blieb Mir nichts übrig, als dem Lande Ruhe nach der Noth des Krieges zu wünschen. Der Friede mußte so, wie ihn die Umstände vorschrieben, abgeschlossen werden! Er legte Mir und Meinem Hause, er legte dem Lande selbst die schmerzlichsten Opfer auf; was Jahrhunderte und biedere Vorfahren, was Verträge, was Liebe und Vertrauen verbunden hatten, mußte getrennt werden. Meine und der Meinigen Bemühungen waren fruchtlos! Das Schicksal gebietet, der Vater scheidet von seinen Kindern! Ich entlasse euch aller Unterthanenpflicht gegen Mich und Mein Haus. Unsere heißesten Wünsche für euer Wohl begleiten euch zu eurem neuen Landesherrn; seyd Ihm, was ihr Mir waret. Euer Andenken kann kein Schicksal, keine Macht aus Meinem und der Meinigen Herzen vertilgen!“

Memel, den 24. Julius 1807.

Friedrich Wilhelm.

Wem muß nicht dieser Abschied rühren? Doch würde er noch rührender seyn, wenn er nur an die Bewohner der alten mit Brandenburg verbundenen und, wie die Alt-Mark, dazu gehörigen Provinzen gerichtet wäre: denn die Anhänglichkeit der Danziger, Erfurter, der Einwohner in Paderborn, dem Münsterischen, ja auch Hildesheim und dem Eichsfeld, an die preußische Verfassung, möchte wohl auf einer Supposition beruhen.

Von Seiten der niedersächsisch-westphälisch-preußischen Unterthanen erfolgte, in plattdeutscher Sprache, nachstehende Antwort:

„Mit Rührung haben wir, guter König, Deinen Abschied von uns gelesen, und wir können es uns heute noch nicht überreden, daß wir aufhören sollen, Deine Dich stets mit großer Treue liebenden Unterthanen zu seyn.

Wir klagen nicht Dich, sondern das Geschick an, daß es Deine Generale nach der Schlacht von Jena nicht bestimmte, die geschlagenen Truppen in unsere Mitte zu senden, und unsere streitbaren Männer zum Kampf aufzufordern. Wisse, daß in unsern Adern noch das Blut der Eberucker fließt; wir sind noch heute stolz darauf, daß wir Herrmann und Wittetind die unsrigen nennen können, daß das alte Winnefeld in unsern Fluren liegt, wo unsere Ahnen Deutschlands verheerende Feinde zu Boden schlugen.

Wir hätten das Vaterland gerettet, denn unsere Männer haben noch Mark in den Knochen und einen gesunden Geist. Unsere Weiber tranken noch unsere Kinder selbst, und der Geist der Zeit hat seine Pestluft noch nicht über uns gesendet.

Jetzt müssen wir dem Fatum gehorchen; leb also wohl! Mögen Deine Dir gebliebenen Staaten Dir treuere Generale und klügere Minister geben, als diejenigen waren, deren Rath Du, der Du nicht allwissend seyn kannst, oft befolgest.

Können wir der eisernen Nothwendigkeit jetzt noch widerstehen? Nein! wir müssen es zulassen, was wir nicht ändern können. Gott wird uns nicht verlassen!

Wir werden unser Geschick männlich tragen, indem wir erwarten, unser neuer Monarch werde, so wie Du, unsere Sprache, unsere Sitten, unsere Religion und unsere bürgerlichen Satzungen achten. Gott gebe Dir Frieden, Gesundheit und Freude!

Wir waren die Deinen.“

Russischer Seits ward, nach dem Abschluß des Friedens, folgende Kaiserl. Proclamation an die Armee erlassen:

„Der hartnäckige und blutige Krieg, in welchem die Tapferkeit und Mannhaftigkeit der Russischen Armee sich überall und jederzeit in ihrer ganzen Kraft gezeigt hat, ist Gottlob! geendigt. Durch die Unererschrockenheit der

Armee ist der erwünschte Friede, durch welchen nicht nur die Unverletzlichkeit und Sicherheit der Gränzen des Russischen Reichs verwahrt, sondern auch die Gränzen noch durch eine neue Erweiterung derselben, durch eine neue natürliche Gränzlinie sicher gestellt sind, errungen. Indem Wir dieses Unserm liebegetreuen Kriegsheere verkündigen, geben Wir demselben Unsere Dankbarkeit für die Heroischen Großthaten, die unermüdlischen Anstrengungen und den Eifer zu erkennen, mit welchem selbiges stets allen Gefahren, allem Elend tapfer entgegen geeilt ist und den Tod selbst verachtet hat. Das dankbare Vaterland, welches nun Ruhe und Frieden genießt, wird stets erkennen, daß es dieß dem Beystande des Allerhöchsten und dem Muthe des Russischen Kriegsheers einzig verdankt, und eine späte Nachkommenschaft wird die Thaten und die Verdienste desselben mit Bewunderung gedenken.“

Die Russischen Garden kehrten nach Petersburg zurück, die Miliz ward entlassen, aber die Linien-Regimenter blieben in einem verschanzten Lager längs der Preußischen und Warschauischen Gränze bis an Gallizien stehen. Statt des Oberfeldherrn von Bennigsen übernahm der Graf von Burhövden das Commando dieser Observations-Armee. Der Franz. Divisionsgeneral Savary kam als einstweiliger Gesandte nach Petersburg.

Die sämtlichen Offiziere, Unteroffiziere und Gemeine der preußischen Armee, die aus Süd-

und Neu-Ost-Preußen gebürtig sind, wurden durch eine Bekanntmachung des Königs von Preußen, datirt aus Memel den 24sten July, ihrer Dienste entlassen, und in sämtlichen Provinzen Commissionen angefehzt, welche aus einer Person vom Militär und einer vom Civil bestehen; das ist der Fall

in Königsberg mit

dem Feldmarschall von Kalkreuth und dem
Minister von Schröter;

in Marienwerder mit

dem Feldmarschall v. Courbierre (neu creirt)
und dem Präsident Graf von Dohna;

in Stargardt mit

dem General-Lieutenant von Blücher und
dem Geheimen Finanzrath von Borg-
stede;

in Breslau mit

dem General-Lieutenant von Gravert*)
und dem Präsident von Massow;

*) Er war es, (heißt es in einem Journal,) der in der Schlacht bey Jena seiner Division das Gewehr aufzunehmen und sie mit Succes gegen Bierzehnheiligen avanziren ließ, unterdeß der Fürst von Hohenloh den Feind noch weit entfernt wähnte und diesen Marsch contremandirte. Gab Herr von Gravert jene Ordre nicht, so wäre die preußische Armee am Tage in ihren Zelten überfallen und entwaffnet worden. Das Wort

in Berlin mit

dem Obrist von Lüchow und dem Geheimen
Finanzrath Sack.

Die Commissionen haben zuvörderst den Auftrag,
mit den französischen Behörden die Contributions-
Abrechnung zu berichtigen und den Betrag der in
den abgetretenen Provinzen ausstehenden Capitalien
öffentlicher Anstalten auszumitteln.

Die bey den General-Departements in den
Geschäften der abgetretenen Provinzen angestellten
Offizianten sind, gleich den Offizieren, bis zu an-
derweitiger Anstellung, auf halben Gehalt (als War-
tegeld) gesetzt.

Von Mainz aus setzte der Französische Kaiser
die Reise mit solcher Schnelligkeit fort, daß zu
Chalons, 40 Franz. Meilen von Paris, die Es-
corte und Suite nicht mehr folgen konnte, sondern
daselbst zurückbleiben mußte. „Wir können gern,
sagte der Kaiser zum Großherzog von Berg, der

rücken hätte vielleicht den Sieg gebracht, wenn der
Fürst nicht unbegreiflicher Weise 500 Schritte vor
Bierzehnheiligen Halt commandirt hätte. — Auch
war es Herr von Gravert, der dem Herzog von
Braunschweig 1793 die Schlacht von Pirmasens ge-
wann. Der Herzog hatte alles verloren gegeben,
als sein Adjutant, Herr von Gravert, eine leichte
Batterie an einem Punkt aufstellte, der alles ent-
schied.

} / . T. XII

bey ihm im Wagen saß, ohne Bedeckung reisen,“
 und es ward angespannt. Dieser achtspännigen
 Kutsche ritt nur ein einziger Courier voraus. Ueber-
 all, wohin sie kamen, wurden sie nicht erwartet.
 So traf der Kaiser den 27sten July um 5 Uhr früh
 auf dem Schlosse zu St. Cloud ein. Die Gens-
 d'armen zu Pferde, welche vor dem eisernen Gitter
 Schildwache standen, ahneten so wenig, daß es
 der Kaiserliche Wagen sey, daß die Wache nicht
 einmal unters Gewehr gerufen wurde. Der ganze
 Hofstaat lag im tiefsten Schlummer. Die Ein-
 wohner von St. Cloud hatten zum Empfang des
 Monarchen große Feyerlichkeiten veranstaltet, und
 insbesondere vor jenem eisernen Thore einen Tri-
 umphbogen errichten lassen, mit der Aufschrift auf
 der einen Seite: „Napoleon, dem Friedensstifter;“
 und auf der andern: „Ihrem Souverain, die glück-
 lichste Gemeinde.“ Damit der Kaiser zuerst durch-
 fahren möchte, hatte man die Durchfahrt durch eine
 davor gelegte Leiter gesperrt. Als der Kaiser dieß
 bemerkte, sagte er lächelnd zu den Postillons: laßt
 die Leiter liegen und fahrt auf dem Nebenwege ins
 Schloß. Erst um neun Uhr Morgens verkündigte
 der Donner der Kanonen den Einwohnern der
 Hauptstadt die Rückkehr des Kaisers; um acht Uhr
 Abends arbeitete Er in St. Cloud schon mit den
 Ministern, und am folgenden Tage wurden die
 obersten Staatsbehörden des Reichs nach und nach

zur Audienz eingeführt. Sie priesen in ihren Glückwünschungsreden die großen Thaten des Krieges und des nicht minder glorreichen Friedenswerks zu Tilsit, über welches folgende Bemerkungen eines französischen Blattes wohl hier eine Stelle verdienen:

»Der Friede von Tilsit hat den großen Erwartungen entsprochen, zu welchen die ewig denkwürdigen Ereignisse des achtmonathlichen Krieges gegen den Norden berechtigen. Rußland erscheint in demselben nicht als eine überwundene Macht; aber Frankreich erhält durch ihn alles, was seine glänzenden Siege ihm nur versprechen und geben konnten. Was es der That nach, durch die Gewalt der Waffen, aber ungewiß und noch bestritten, besaß, ward durch die Heiligkeit feyerlicher Verträge in einen rechtmäßigen und unbestrittenen Besitz verwandelt. Die Vortheile, welche ihm der Friede von Tilsit zusichert und sanctionirt, sind unermesslich, und ihr großer Umfang kann nur einem oberflächlichen Blicke entgehen, der sie nicht zu übersehen vermag.

»Joseph Napoleon ist als König von Neapel anerkannt, und die große und schöne Halbinsel von Italien schließt sich, als Bundesstaat, an das mächtige Frankreich an und gehorcht dem Willen seines seltenen Besizers, selbst nach dem Staatsrechte von Europa.

»Im Norden von Frankreich erhebt sich das neue Königreich von Holland, im erblichen Besitze des Kaiserl. Bruders Ludwig Napoleon. Gegen Osten von diesem

Staate regiert der Großherzog von Berg, ein Anverwandter des Kaiserhauses und Großbeamter des Kaiserreichs. Die Länder, welche sich gegen Norden und Osten von Holland und vom Großherzogthum Berg, tief in das Herz des bisherigen Deutschlandes ausbreiten, ein dankbarer Boden, der fleißige und kriegerische Menschen nährt, bilden ein neues Königreich von Westphalen, das Jerome Napoleon beherrscht. Das ganze, große Reich, dessen einzelne Glieder, als Bundesstaaten der Rheinischen Conföderation zusammenhängen, ein Land, dessen Bewohner einst beynabe ganz Europa seine Gesetze und Regenten gab, steht unter dem Schutze des allmächtigen Kaisers. Und alle diese Anordnungen, welche das Genie Eines Menschen und die aufgeregte Kraft eines mächtigen Volks in wenig Jahren, wie durch einen Zauberschlag, hervorriefen; Veränderungen, die sonst ein Jahrhundert und eine lange Reihe von glücklichen und großen Beherrschern verewigt hätten, die aber kaum den vierten Theil der Biographie Eines Mannes ausfüllen, sind durch den Frieden von Tilsit sanctionirt und Gesetze für Europa geworden.“

Der Kriegsminister legte dem Kaiser ein Verzeichniß der Preussischen Kriegsgefangenen vor; es sind zusammen 5079 Offiziere (darunter 2 Feldmarschälle, 12 General-Lieutenants, 44 General-Majors) und 123,000 Unteroffiziers und Soldaten, bestehend aus 55 Infanterie-Regimentern, 27 Grenadier- und 31 Füselier-Bataillons, 21,318 Mann

Reiteren, 9755 Artilleristen und 8309 Mann von den Garde-Regimentern.

Die Flotte, welche am 26sten von Yarmouth nach der Ostsee absegelte, bestand aus 28 Linien-
schiffen, 7 Fregatten, 12 Schaluppen und Briggs. Am Bord derselben befanden sich, außer dem Admiral Gambier, der Admiral Stanhope auf dem Pompejus, Sir Sam. Hood auf dem Centaur und Commodore Keates auf dem Mars. Die erste Abtheilung dieser Flotte kam den 4ten August bey Helsingör an.

Zu München geschah am 27sten Jul. die feyerliche Erneuerung der Königl. Akademie der Wissenschaften durch ihren Präsidenten, den geh. Rath Jacobi.

Der Fürst-Primas des Rheinbundes, der Herzog von Dessau, der Erbgroßherzog von Baden nebst Gemahlinn reisten in diesen Tagen, und Ende August auch der Großherzog von Würzburg, ferner die beyden Erbprinzen von Mecklenburg-Schwerin und Mecklenburg-Strehliß nach Paris, um dem Kaiser Napoleon einen Besuch abzustatten.

Den 28sten July gelangte eine Königl. Botschaft an das Parlament wegen des neuen mit Schweden abgeschlossenen Subsidiën-Tractats; zugleich ward angezeigt, daß der Brittische Minister bey dem Könige von Preußen, zufolge der ihm anvertrauten Vollmacht, für den Dienst dieses Sou-

verains einen Vorschuß von 100,000 Pf. St. gemacht habe, auch Sr. Preuß. Maj. ein Vorrath von Waffen und Kriegsbedürfnissen geliefert worden sey, der jedoch nicht über 200,000 Pf. St. an Werth betrage. Dieser Botschaft war zugleich der zu Memel am 28sten Januar von dem Lord Hutchinson und dem General von Zastrow abgeschlossene Friedens- und Freundschafts- Tractat beygefügt, der schon S. 29 erwähnt worden ist. Er bestand aus acht Artikeln. Preußen entsagte durch denselben allen Rechten und Ansprüchen auf Hannover, dagegen wollte England die angehaltenen Schiffe frey geben und den Unterthanen des Königs von Preußen wieder freye Schifffahrt und Handel gestatten.

Ueber diese Botschaft kam es am 31sten im Unterhause zu einer sehr merkwürdigen Debatte. Der Staatssekretär Canning erklärte:

„Als der König von Preußen sich entschloß, 10,000 Mann nach Schwedisch- Pommern zu schicken, als auch Russische Truppen daselbst erwartet wurden und ein Engl. Corps dahin geschickt werden sollte, beschloß man, die Schwedischen Subsidiens- Truppen von 12,000 M. bis auf 16,000 Mann zu verstärken. Die Subsidiens- gelder für die letzten 4000 Mann waren geringer als für die ersten. Im Ganzen werden in diesem Jahre höchstens 50,000 Pfund zu bezahlen seyn.“

Herr Whitbread wünschte die Vorlegung des Subsidiens- Tractats mit Preußen, und fragte: Warum

man denselben zu einer Zeit geschlossen, da man voraus sehen konnte, daß Preußens Anstrengungen fruchtlos seyn würden? Herr Canning erwiederte:

„Das Geld sey dem König von Preußen erst bewilligt worden, als Herr von Hardenberg an die Spitze des Cabinets gestellt worden und man überzeugt gewesen, daß die aus dem Preussischen Schatz in Berlin geretteten Summen erschöpft wären; Preußen habe damals noch eine nicht unbedeutende Kriegsmacht gehabt; die tapfere Garnison von Colberg sey durch den Beystand Englands zweymal gerettet worden. Lord Hutchinson habe allerdings angedeutet, daß, wenn nicht gewisse Dinge geschähen, eine Hauptschlacht, falls sie statt fände, wahrscheinlich verloren gehen würde. Die vorigen Minister hätten alle Transportschiffe entlassen gehabt: die jetzigen Minister waren, ungeachtet der Aeußerung des Lord Hutchinson, bemüht, mit Geld und Truppen möglichst zu Hülfе zu eilen.“

Auf die Bemerkung des Herrn Whitbread, daß, wenn keine Hauptschlacht mehr gewagt werden konnte, die Truppensendung nach dem festen Lande zu spät wäre, erwiederte Lord Castlereagh unter andern:

„Das Preussische Corps unter dem General Lestocq hat sich bey allen Vorfällen und Schlachten sehr brav gehalten. Als der Subsidiens-tractat mit Preußen geschlossen wurde, belief sich dessen Militärmacht, mit den Truppen in Schlesien, in Schwedisch-Pommern und den Anwerbungen, angeblich auf 90,000 Mann.“

Schweden verlangte besonders Engl. Reiterey, und unter den vorigen Ministern war zuletzt nur 1 Transportschiff dazu vorhanden. Die vorigen Minister haben criminelle Unterlassungen begangen, daß sie nicht eher Hülfe nach dem festen Lande schickten. Rußland erwartete Beystand.“

Der Exminister Windham sagte: Wenn das vorige Ministerium auch Expeditionen nach dem festen Lande geschickt hätte, so würde dieß wie ein Tropfen im Meer und unnütz gewesen seyn. Herr Canning erwiederte:

„Man konnte an der physischen Macht Preußens zweifeln, aber nicht an seinen Gesinnungen. Seit der Schlacht von Eylau bis zu der von Friedland hatte der König von Preußen dreymal Friedensvorschläge bestimmt abgelehnt. Dreymal hatte Frankreich sich erboten, ihm alle seine Besitzungen zurück zu geben; allein der König wollte sich nicht anders als in Verbindung mit den Allirten in einen Tractat einlassen. Was würde man antworten, wenn der Kaiser von Rußland zu dem Britischen Botschafter sagte: Warum habt ihr uns keinen Beystand geleistet? Es ist euer Interesse, Frankreichs Macht zu verringern, aber ihr sucht alle Last allein auf uns zu laden. Wir hatten zum Theil mit Franzosen zu kämpfen, die von den England gegenüber liegenden Küsten herkamen, und wir hören, daß England auch nicht einmal eine Demonstration zu einer Diversion zu unsern Gunsten gemacht hat.“

Auf die Bemerkung des Herrn Whitbread, daß gegen die vorigen Minister eine Anklage erhoben werden müsse, wenn sie sich solcher Vergehungen schuldig gemacht, versetzte Herr Canning:

„Ich behaupte, daß meine Vorgänger schlecht gehandelt und das feste Land ruiniert haben; übrigens kommt es mir nicht zu, eine Anklage gegen sie zu erheben.“

Den 2ten August ging auch die Expedition unter Commando des Sir David Baird, aus 6000 Mann bestehend, von Harwich unter Segel; ihr folgte Admiral Eslington mit 7 Linienschiffen. Die Truppen, die bisher eingeschifft worden, bestehen aus der etwa 16,000 Mann starken deutschen Legion, ferner aus 18 Infanterie-Regimentern, aus dem 25sten Rifle Corps, einer Brigade von der Garde 2600 Mann stark, und 8 Compagnien Artillerie.

Am 5ten August landete der Englische Minister Jackson zu Lönning, als die Engl. Flotte bereits durch den Sund gegangen war, erschien am 5ten in Kiel, wo der Kronprinz sich wegen der im Holsteinischen aufgestellten Dänischen Observations-Armee befand, und erklärte, daß England den Dänen nur die Wahl zwischen einer Allianz und einem Kriege mit ihm lassen könne. Als Grundlage der geforderten Allianz und der Aufrichtigkeit derselben verlangte er die Auslieferung der Dänischen Kriegsschiffe. Welches Staunen, welche Ge-

fühle ein so empörender Antrag im tiefsten Frieden, ohne alle vorhergegangne Mishelligkeit und Erörterung, verursachen mußte, läßt sich leicht denken. Jackson ward, wegen der definitiven Antwort auf denselben, an das Ministerium in Kopenhagen verwiesen. Er bestieg sogleich ein Fahrzeug, um sich zur See dahin zu begeben, ward aber durch widrigen Wind am 10ten nach Kiel zurückgetrieben und konnte erst am 13ten Nachmittags in Kopenhagen eintreffen. In der Zwischenzeit war der Kronprinz selbst mit unglaublicher Eil dahin gereist, um die noch möglichen Vertheidigungsanstalten anzuordnen, ohnerachtet Seeland bereits von den Englischen Kriegsschiffen ganz eingeschlossen war und keine Verstärkung der Truppen mehr dahin gebracht werden konnte. Es gelang ihm auch, den König, seinen Vater, mitten durch den Feind hindurch nach Kolding, einer kleinen Stadt mit einem Königl. Schlosse auf der Halbinsel Jütland, in Sicherheit zu bringen. Am 13ten Nachmittags hatte Jackson in Kopenhagen eine zweyständige Conferenz mit dem Staatsminister Grafen Bernstorff, und da dieser die unbilligen Forderungen zurückwies, erklärte er die Unterhandlung für abgebrochen, und eilte auf die Englische Flotte mit der Drohung, daß die Feindseligkeiten unverzüglich ihren Anfang nehmen sollten. Widrige Winde hinderten indeß die Ausführung derselben bis zum 16ten Morgens, da

die Engländer an zwey Orten auf Seeland, bey Wibek und in der Kiöger Bucht, zu beyden Seiten der Hauptstadt, wie es scheint ohne sonderlichen Widerstand, landeten. Ihr Hauptquartier nahmen sie auf dem Königl. SommerSchlosse Friedrichsberg, eine halbe Meile von Kopenhagen, und bis zum 1sten Abends ward diese Stadt umringt, so daß die Thore geschlossen wurden und die Communication mit dem Lande aufhörte. Die früher auf der Insel Rügen gelandeten Truppen wurden auch herüber geholt, so daß die Englische Macht auf Seeland an 24,000 Mann betrug, denen man dänischer Seits nicht den dritten Theil entgegen zu setzen hatte.

Nach der Rückkunft des Kronprinzen in Kiel, am 15ten August, ward sowohl zu Altona, als auch überhaupt in den Dänischen Staaten, Beschlag auf alles Engl. Eigenthum gelegt und Arrest gegen die im Dänischen befindlichen Engländer verfügt, mit Ausschluß derjenigen, die das Dänische Bürgerrecht sich erworben haben.

Dagegen ward von den Engländern eine höchst sonderbare Proclamation, noch dazu in deutscher Sprache, in Seeland verbreitet, worin es heißt:

„Der König, unser Herr, hat es für rathsam gehalten, eine temporaire Ueberlieferung der Dänischen Linienschiffe in einen der Häfen Sr. Majest. zu verlangen. — Es steht in der Gewalt Eurer Regierung, durch Ein Wort es dahin zu bringen, daß wir unsere

Schwerter, welche wider unsern Willen gegen Euch gezückt sind, wieder einstecken. Doch sollte auf der andern Seite die Stärke Frankreichs Euch taub gegen die Stimme der Vernunft und Freundschaft machen, so muß das unschuldig vergossene Blut und die Schrecken einer belagerten und bombardirten Hauptstadt auf Eure und die Häupter Eurer grausamen Rathgeber kommen.“

Diese Proclamation, die, aus Unkunde der deutschen Sprache, der gemeine Mann auf Seeland gar nicht lesen konnte, ist von dem Admiral Gambier und dem General-Lieutenant Cathcart unterzeichnet.

Am 7ten August traf Thorn beynah dasselbe Unglück wie Leyden. (s. S. 7.) Kanoniere waren beschäftigt, ein Fahrzeug auf der bey der Stadt vorbeystießenden Weichsel mit Kriegsmunition zu beladen, welche aus einem nicht weit entfernten Pulvermagazin geholt wurde. Ein von da kommender Wagen, der eben abgeladen werden sollte, gerieth in Brand, theilte dem Fahrzeuge das Feuer mit, welches nun mit entsetzlichem Krachen in die Luft sprengte. Die dabey beschäftigten Soldaten und Arbeiter flogen mit auf; die in der Nachbarschaft gelegenen Häuser wurden zerstört und außerdem an den Dächern und Fenstern der Stadt eine große Verwüstung angerichtet; eine Menge Menschen wurde durch die umher geschleuderten Trümmer, Kugeln und Steine theils getödtet, theils verwun-

det. Glücklicher Weise ward das Magazin, worin sich über 400,000 Pfund Pulver befand, durch die Kühnheit und Gewandtheit der französischen und polnischen Soldaten vor dem Auffliegen dadurch gerettet, daß sie sich hinein stürzten, die brennenden Stücke Holz heraus warfen und die Spritzen mit solcher Einsicht bedienten, daß die schon von Feuer ergriffene Decke erhalten wurde.

Im Monath August starben zu Thorn 220 Menschen; so viele, wie sonst in einem ganzen Jahr zu sterben pflegen.

Am 7ten August gelangten endlich die Franzosen in den Besiz der wichtigen Festung Cattaro, wegen welcher Braunau so lange den Oestreichern vorenthalten worden ist. Die Russen hatten schon früher die Inseln Curzola, Branza, Solta und Lissa an der Küste Dalmatiens geräumt und sich sämtlich nach Corsu eingeschifft. Die 6000 Franzosen, welche zur Besetzung von Cattaro bestimmt waren, wurden zu Sebenigo auf Russische Kriegsschiffe eingeschifft, damit sie auf der Fahrt dahin nicht von den Engländern angegriffen würden.

Am 9ten ließ der Graf von Mocenigo, Commissair des Kaisers aller Neussen zu Corsu, den Senat versammeln und las demselben ein Schreiben vor, in welchem sein Monarch auf die Protection der sieben Inseln Republik Verzicht thut und seine Rechte darauf dem Kaiser der Franzosen überläßt.

Den 10ten August traf der Franz. Reichsmarschall Bessieres als Großbotschafter des Kaisers Napoleon in Stuttgart ein, um den förmlichen Antrag zu der Vermählung der Prinzessin Katharina, Tochter des Königs von Wirtemberg, mit dem Kaiserl. Prinzen Jerome Napoleon von Frankreich zu machen. Am 12ten ward die Trauung der Prinzessin mit Sr. Kaiserl. Hoheit, dem Könige von Westphalen, in dessen Namen aber mit Sr. Königl. Hoheit dem Kronprinzen von Wirtemberg, durch Procuration vollzogen.

Ganz unerwartet ward in London die Parlementsitzung durch eine Königl. Botschaft geschlossen; wahrscheinlich um allen Debatten vorläufig über die Expedition nach Seeland auszuweichen.

Am 11ten August erfolgte die Uebergabe von Corfu, so wie aller übrigen Ionischen Inseln, an Herrn Ferrer, Bataillonschef und Adjunct bey dem Generalstabe der Franz. Armee. Am 19ten haben sodann die Franz. Truppen unter den Befehlen des Generals Berthier davon Besitz genommen. Dagegen machten die Russen Anstalt zur Abfahrt.

Am 13ten August kam der Franz. General Marmont nach Ragusa, ließ den Senat versammeln und erklärte demselben, daß die bisherige Republik Ragusa künftig einen Theil des Königreichs Italien ausmache. (Durch Ragusa hängt nunmehr

Dalmatien mit dem Gebiet von Cattaro zusammen.)

General Lauriston ist zum Gouverneur von Kasgusa und von ganz Albanien ernannt worden.

Den 13ten August. Königl. Sächsisches Patent wegen der Besitzergreifung des Cottbuser Kreises in der Nieder-Lausitz. Die von der zeitherigen Landesherrschaft angestellten Diener bleiben, bis zu etwa für nöthig befundener Abänderung, in den ihnen anvertrauten Aemtern und Functionen.

Den 14ten August. Kaiserl. Botschaft an den Erhaltungs-Senat zu Paris über die Erhebung des zeitherigen Kriegsminister Marschall Berthier, Fürsten von Neufchatel, zum Vice-Connetable des Reichs, und des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten, Herrn Talleyrand, Fürsten von Benevent, zum Vice-Großwahlherrn. Bekanntlich ist der König von Neapel jederzeit Großwahlherr und der König von Holland Connetable des Franz. Reichs. Dagegen ist der bisherige General-Gouverneur von Berlin und der Mark Brandenburg, Divisions-General Clarke, Kriegsminister, der bisherige Minister des Innern, Champagny, aber Minister der auswärtigen Angelegenheiten geworden. Der bisherige Commandant von Paris, General Junot, reist nach Bayonne, um das Commando über ein Truppen-Corps zu übernehmen, bestimmt in Portugal einzurücken, falls dieses Reich sich weigern

folgte, seine Häfen den Engländern so lange zu verschließen, bis sie der Stimme des Friedens Gehör geben und die See für ein Gemeingut aller Völker anerkennen. Der zeitherige Commandant zu Berlin, General Hulin, wird Commandant zu Paris, der Divisionsgeneral Victor Reichsmarschall und General-Gouverneur der Brandenburgischen Marken.

Die Feyer der beyden Feste zu Paris, am 15ten und 16. August, wurde durch die schönste Bitterung begünstigt. Am 15ten, als am 38sten Geburtstage des Kaisers, nahmen Se. Maj. zuerst die Glückwünsche der Kaiserl. Familie, der hohen Reichsbeamten, des Hofstaats von beyden Geschlechtern, des Corps diplomatique, der Minister &c. an. Um 11 Uhr fuhr der Monarch, in Gesellschaft des Königs von Westphalen, im größten Staat nach der Metropolitan-Kirche. Die Straße St. Honoré war, so weit der Zug durch dieselbe ging, mit Tapeten und mit Laubwerk verziert. Die Kirche war festlich geschmückt und mit Gobelins-Tapeten behangen. Die Kaiserinn, Madame, (Mutter des Kaisers,) die Prinzessinnen, die fremden Fürsten, unter welchen sich der Fürst Primas und der Erbprinz von Baden befanden, die fremden Gesandtschaften, Hofdamen &c. saßen in reich verzierten Logen dem Kaiserthron gegenüber, auf dessen Stufen die Kron- und Hofbeamten ihre bestimmten Plätze eingenom-

men hatten. Das Ledeum ward nach der Composition des Herrn Lesueur vortreflich aufgeführt.

Der Nachmittag verging mit öffentlichen Belustigungen und Spielen, Wettrennen, Fischerstechen 2c., wobey die Regierung Preise von 20 bis 150 Franken ausgesetzt hatte. Abends wurde ein großes Feuerwerk abgebrannt, das an 80,000 Franken gekostet haben soll, aber, durch irgend ein Versehen des Künstlers, der Erwartung nicht entsprach. Das Publicum entschädigte sich zum Theil bey einigen wahrhaft prächtigen Erleuchtungen und einigen schön gewählten Inschriften. Unter den ersteren waren vorzüglich sehenswerth der Triumphbogen auf dem Carousselplaze, so wie das Gitterwerk an den Tuilleries, und die Illumination des Palais-Royal nach dem Garten zu, das an diesem Tage zum erstenmal erleuchtet erschien.

Der Zug des Kaisers am 16ten um 5 Uhr Nachmittags nach dem Palast des gesetzgebenden Corps zur Eröffnung der diesjährigen Session desselben war noch prächtiger als der nach der Kirche, weil die Equipagen der Kaiserinn, der Königin von Neapel, der Kaiserl. Prinzen und Prinzessinnen sich an denselben angeschlossen hatten, die am 15ten nach der Kirche voraus fuhren. Nachdem Se. Maj. in den Apartements des Palasts ausgeruht hatte, begab Er sich in den Sitzungsaal, wo das gesetzgebende Corps, der Hof und andre vor-

nehme Zuhörer sich versammelt hatten, und bestieg den Thron, indem das Gefolge sich auf den Stufen desselben ordnete. Der Vice-Großwahlherr, Fürst von Benevent, zum erstenmal sein Amt verrichtend, näherte sich dem Throne bis auf fünf Stufen und bat Se. Maj. um Erlaubniß, daß die neu gewählten Mitglieder des gesetzgebenden Corps den Eid ablegen könnten. Sodann rief der Quästor, Herr Lejeas, einen nach dem andern auf, und jeder sprach die Worte:

„Ich schwöre den Reichs-Constitutionen Gehorsam und Treue dem Kaiser!“

Dann hielten Se. Maj. eine Rede, die mit wenigen, aber angemessenen Worten den Gesichtspunkt angab, aus welchem dieser große Herrscher die jetzige Lage der Dinge betrachtet. Zuerst sprach Er von den auswärtigen Verhältnissen und sagte:

„Seit Ihrer letzten Session haben neue Kriege, neue Triumphe, neue Friedensschlüsse die politische Gestalt Europa's verändert. Wenn das Haus Brandenburg, das zuerst sich gegen unsere Unabhängigkeit verschworen, noch regiert, so verdankt es dieß der aufrichtigen Freundschaft, welche der mächtige Kaiser des Nordens mir eingestößt hat. Ein Franz. Prinz wird an der Elbe herrschen; er wird die Interessen seiner neuen Unterthanen mit seinen ersten und heiligsten Pflichten zu vereinbaren wissen. Das Haus Sachsen ist nach 50 Jahren wieder zu seiner Unabhängigkeit, die es verloren hatte, gelangt.“

Die Völker des Herzogthums Warschau und der Stadt Danzig haben Vaterland und ihre Rechte zurück erhalten. Alle Nationen freuen sich gemeinschaftlich, den verderblichen Einfluß Englands auf das feste Land ohne Rückkehr zerstört zu sehen. Frankreich ist mit den Völkern Deutschlands durch die Gesetze des Rheinischen Bundes, mit den Völkern Spaniens, Hollands, der Schweiz und Italiens durch die Gesetze unsers neuen Föderativsystems verbunden. Unsere neuen Verhältnisse mit Rußland sind durch die gegenseitige Achtung dieser beyden großen Nationen befestigt. In allem, was ich gethan habe, hatte ich einzig das Glück meiner Völker im Auge, das mir theurer als mein eigener Ruhm ist. Ich wünsche den Seefrieden. Meine Entschlüsse werden nie durch irgend eine Empfindlichkeit geleitet werden; ich kann keine gegen eine Nation hegen, die das Spiel und das Opfer der Factionen ist, die sie zerfleischen, und die über den Stand ihrer Angelegenheiten, so wie der ihrer Nachbarn, betrogen wird. Welches aber auch der Ausgang seyn mag, den, nach den Rathschlägen der Fürsorgung, der Seekrieg haben wird, mein Volk wird in mir immer den nämlichen, und ich werde meine Völker stets meiner würdig finden.“

Der andere Theil der Rede schilderte den blühenden innern Zustand des Französischen Reichs, wovon insbesondere der Stand der Franz. Staatspapiere zeugt, die seit dem Frieden von Tilsit von 76 bis auf 90 gestiegen sind.

Am 15ten August ward auch zu Mailand die neugeborne Prinzessin Tochter des Vicekönigs und der Vicekönigin von Italien, durch den Großalmosenier des Königreichs getauft: sie erhielt die Namen: Josephine, Maximiliane, Eugenie, Napoleone.

In den zwölf Provinzen des Königreichs Neapels sollen zwölf Töchter Schulen angelegt werden. Jede derselben erhält ein jährliches Einkommen von 5000 Silberducaten (10,000 Gulden) und 30 Schülerinnen, die unentgeltlich darin erzogen und unterrichtet werden. Sie müssen wenigstens 7 Jahre alt seyn, und mit dem 1sten verlassen sie die Erziehungsanstalt. Ihre Aufnahme hängt von dem König ab. Von vermöglichen Familien werden auch Töchter als Kostgängerinnen für jährlich 96 Silberducaten angenommen. Jedes dieser Erziehungshäuser erhält eine Direktorinn, eine Vicedirektorinn, einen Dekonomen und 4 Lehrer. So bezeichnet König Joseph fast jeden Tag seiner Regierung mit wohlthätigen Verfügungen, und so erkennt man, in den Umwandlungen der Staaten, Gottes Wege zum Fortschritt der menschlichen Vernunft.

Den 1sten August. Decret des Kaisers Napoleon, das neue Königreich Westphalen betreffend. Es werden zu demselben geschlagen:

1) Von den bisher preußischen Provinzen:	□M.	Menschen.
a) Die Altmark, so viel auf der linken Seite der Elbe liegt	59	112,000
b) Magdeburg (auf der linken Seite der Elbe) nebst Mannsfeld	63	260,000
c) Hildesheim mit Goslar —	47	112,500
d) Halberstadt — —	26	105,000
e) Hohenstein — —	8½	26,000
f) Quedlinburg — —	4	13,400
g) Eichsfeld mit Dorla und ganz Treffurt — — —	36½	92,250
h) Mühlhausen — —	4	16,000
i) Nordhausen — —	1	8,700
k) Paderborn — —	50	85,300
l) Minden und Ravensberg	40	160,000
m) Stollberg (vermuthlich nur Wernigerode) — —	5	13,000
2) Von den ehemals Chur-Braunschweigischen Landen:		
a) Göttingen und Grubenhagen, nebst Hohenstein und Elbingerode	50	150,000
b) Bisthum Osnabrück. —	56	135,000
3) Vom Churfürsten von Hessen:		
Gesammte Staaten, mit Ausschluß des Gebiets von Hanau, Schmalkalden und Nieder-Raxenellenbogen — — —	157	390,000
4) Vom Herzoge von Braunschweig-Wolfenbüttel:		
Gesammte Staaten —	72	208,000
Uebertrag auf folgende Seite	679	1,888,150

	□M.	Menschen.
Uebertrag von voriger Seite	679	1,888,150
5) Grafschaft Kauniz: Rittberg, (vermuthlich nur die Souverainität)	4	13,000
Später ward noch dazu geschlagen		
Das Gebiet von Corvey, (vorher dem Fürsten von Oranien, Fulda gehörig)	5	10,000
Ganzer Bestand des Königr. Westph.	688	1,911,150.

Der Regierungsantritt des neuen Monarchen ward auf den 1sten Oct. festgesetzt; wegen nicht eingegangener Kriegssteuern aber auf unbestimmte Zeit verschoben. Die Staatsräthe: Beugnot, Simeon und Jollivet, in Verbindung mit dem Divisions-General Lagrange, bildeten einstweilen die Regierung.

Die wichtigsten Städte sind folgende:

	Häuser	Einwohner.
Braunschweig von	2850	und 32,000
Magdeburg —	3230	— 30,600
Halle —	1570	— 21,000
Cassel —	1228	— 19,000
Erfurt —	3550	— 17,000
Halberstadt —	1845	— 13,850
Hildesheim —	2300	— 12,400
Göttingen —	970	— 11,000
Quedlinburg —	1560	— 10,000
Mühlhausen —	1200	— 9230.

J. V. XII. J.

An Wohnplätzen enthält dieser Staat ungefähr 210 Städte, 124 Marktflecken und 4200 Dörfer.

Denen nach Paris berufenen Deputirten der verschiedenen Länder, aus welchen das neue Königreich zusammengesetzt ist, ward der Entwurf zu einer Constitutionsacte des Königreichs Westphalen zur Prüfung vorgelegt. Dieser Entwurf besteht aus 27 Artikeln unter 6 Abtheilungen. Der Kaiser behält sich die Hälfte der Allodial- Domainen vor, zur Belohnung derjenigen Generale und Offiziere, die sich in dem letzten Feldzuge besonders ausgezeichnet haben. (Hiegegen sollen die Deputirten die meisten Vorstellungen gemacht haben, weil das Einkommen der deutschen Regenten zum größten Theil aus ihren Domainen herkomme.) Den Unterthanen wird völlige Gleichheit vor dem Gesetze und freye Religionsübung zugesichert. Alle politische Corporationen und Privilegien derselben und ihrer einzelnen Mitglieder werden aufgehoben. Eben so alle Dienstbarkeiten, von welcher Art und Benennung sie seyn mögen. Alle Einwohner sollen gleiche Rechte genießen. Der Adel wird ferner in seinen verschiedenen Abstufungen und mit seinen verschiedenen Titeln bestehen, aber ohne ausschließliche Rechte auf eine Bedienung, Amt oder Würde, oder Befreyung von irgend einer Staatslast. Die Statuten der Abteyen und adelichen Stifter sollen dahin abgeändert werden, daß jeder Unterthan des Reichs

darin aufgenommen werden kann. Das gegenwärtig in Frankreich bestehende System in Absicht der Münzen, der Gewichte und Maaße wird im ganzen Königreiche eingeführt. Der Codex Napoleon ist das Gesetzbuch für dasselbe. Die gerichtlichen Verhandlungen geschehen öffentlich, und in Criminalfällen wird das Urtheil durch Geschworne gesprochen. In jedem Canton ist ein Friedensrichter, der vier Jahre im Amte bleibt. Der Staatsrath besteht aus 16 bis 25 Mitgliedern, die der König ernennt. In demselben werden die Gesetzworschläge über die Finanzen, Auflagen, Civil- und Criminal-Gesetze entworfen und mit Zuziehung dreier von den Ständen ernannter Commissarien untersucht, bevor sie der Versammlung der Stände vorgelegt werden. Die Reichsstände bestehen aus 100 Mitgliedern, die von den Departements-Collegien gewählt werden, nämlich 70 Gutsbesitzer, 15 Kaufleute oder Fabrikanten und 15 Gelehrte oder andre verdiente Bürger. Die Stände werden vom Könige zusammenberufen, prorogirt und aufgelöst; sie werden alle 3 Jahre zum dritten Theil erneuert und der König ernennt ihren Präsidenten. Das Land wird in Departements eingetheilt, deren Zahl nicht unter 8 und nicht über 12 seyn soll, jedes Departement aber in Districte, deren wenigstens 3, aber auch nicht mehr als 5 seyn müssen. In jedem Departement wird ein Wahlcollegium gebildet; die

Zahl der Mitglieder desselben darf nicht unter 200 seyn; auf jedes tausend Einwohner wird vom Könige ein Mitglied ernannt. Vier Sechstheile der Mitglieder bestehen aus den meist besteuerten Einwohnern des Departements und die übrigen zwey Sechstheile aus Gelehrten, Kaufleuten und andern verdienten Bürgern. Diese Collegien ernennen die Mitglieder der Stände und die Candidaten zu den öffentlichen Aemtern. Während des ersten Jahres unterhält das Reich nur 10,000 Mann Infanterie, 2000 Mann Cavallerie und 500 Mann Artillerie, nimmt aber 12,500 Mann Franz. Truppen in Sold, die in Magdeburg Garnison halten. Für die Zukunft besteht sein Contingent zur Bundesarmee aus 25,000 Mann, worunter 3,500 Mann Cavallerie und 1500 Artilleristen. Die Fürsten des Hauses Anhalt, von Waldeck, von Lippe-Detmold und Schauenburg, und von Schwarzburg, deren Besitzungen im Bezirk des Königreichs Westphalen liegen, treten mit demselben zusammen, um einersley Zollsystem einzuführen. Die Posten des Königreichs werden in ihren Fürstenthümern eingerichtet, auch das Contingent, das sie zu stellen haben, mit dem Contingent des Königreichs vereinigt. Das Commando und die Inspection darüber wird dem Könige zustehn.

Unter dem 18ten August schickte Lord Cathcart, Ober-Befehlshaber der gelandeten Engl. Truppen,

dem Commandanten von Kopenhagen, General-Major von Peymann, in seinen und des Admirals Gambier Namen eine Aufforderung zu, die Stadt zu übergeben, weil er im Weigerungsfalle dieselbe dem Untergange aussetzen würde, da die Britische Regierung Befehl ertheilt habe, sie im Fall des Widerstandes zu Wasser und zu Lande aufs schärfste anzugreifen. General Peymann gab eine abschlägliche Antwort und übersandte das erhaltene Schreiben dem Kronprinzen mit der Versicherung, daß die Drohungen der Engländer keinen Eindruck auf ihn gemacht hätten, und er, seiner Pflicht gemäß, die Hauptstadt aufs äußerste vertheidigen würde.

Der General-Lieutenant Castenskiold zu Rothschild sucht ein kleines Corps zusammen zu bringen, das auch durch Freywillige bald auf 9000 Mann anwächst, mit dem er freylich, zumal ohne bedeutende Artillerie und Reiteren, die engl. Armee nicht angreifen, aber doch beunruhigen und sie verhindern kann, sich im Lande ruhig zu verbreiten.

Die Studierenden zu Kopenhagen treten in ein Corps zusammen und unterstützen die Garnison. Dieses Corps hielt sich bey mehreren Gelegenheiten so brav, daß es von den Engländern nur das Offizierscorps genannt ward. Es verlor in den verschiednen Gefechten aber auch einige 60 Mitglieder.

Am 1sten August Mittags reiste Fürst Npſi-
lanti, unter Bedeckung von 300 seiner eigenen
Wallachischen Kosaken, eilfertig nach Petersburg
ab. Da diese Abreise des Fürsten unter den Ein-
wohnern von Bukarest manche Besorgnisse erweckte,
so rief am 19ten ein Herold aus: daß diese Reise
des Fürsten kein politisches, sondern blos ein Pri-
vatinteresse zum Ziele habe. Man glaubt aber doch,
er werde, nach einem der geheimen Artikel des Til-
siter Friedens, die Herrschaft über die Wallachey
verlieren.

Am 9ten August a. Styls (den 20sten August)
erschien zu Petersburg ein Friedens-Manifest
im Druck. Im Eingange wird der Tapferkeit der
Truppen und dem Patriotismus des Adels wie der
Kaufmannschaft, der sich durch freywillige Geld-
Kriegsbeyträge bewies, Lob ertheilt; hierauf heißt
es:

„Bey den Grundlagen zu diesem Frieden haben Wir
alle Plane zur Erweiterung Unserer Gränzen und beson-
ders von den Erbländern Unsers Bundesgenossen für
nicht übereinstimmend mit der Gerechtigkeit und mit der
Würde Rußlands anerkannt. Nicht Erweiterung Unsers
großen Reichs haben Wir bey Aufstellung Unserer Kriegs-
macht gesucht, sondern nur gewünscht, die verletzte Ruhe
wieder herzustellen und die Gefahr abzuwenden, mit
welcher der angränzende und mit Uns verbündete Staat
bedrohet ward. Durch die Feststellung des gegenwärtigen

Friedens sind nicht nur die bisherigen Gränzen Rußlands in ihrer ganzen Unverletzlichkeit gesichert, sondern auch durch die Vereinigung einer vortheilhaften und natürlichen Gränzlinie vervollkommen worden. Unserm Bundesgenossen sind viele Länder und Provinzen wieder zurückgegeben, die ihm das Loos des Kriegs entrisßen hatte und die durch die Waffen unterworfen worden waren.“

Die Räumung von Stralsund am 20. August von Seiten des Königs von Schweden scheint durch die Vorstellungen der Einwohner sowohl als der Generalität veranlaßt worden zu seyn. Bereits am 28sten July überreichten die funfzig Aeltesten der Bürgerschaft dem Könige eine Bittschrift des Inhalts: Se. Maj. möchten die drohende Gefahr von der Stadt abzuwenden und den Frieden und die Ruhe in Pommern herzustellen suchen. Der König antwortete, daß er schon am 14ten July dem Franz. General einen Waffenstillstand vorgeschlagen, dieser aber die Besetzung von Stralsund durch Franz. Truppen gefordert habe, welche Er nicht zugestehen könne. Inzwischen setzten die Franzosen ihre Angriffe fort, und schon am 9ten August befahl der König dem General. Gouverneur von Essen, sich mit allem, was zum General. Gouvernement gehört, nach der Insel Rügen zu begeben. In der Nacht vom 15ten zum 16ten eröffneten die Belagerer die Laufgräben, ohne daß die Besatzung dieß hinderte, weil sie die Bewegungen im Franz.

Lager noch für Folgen der am 15ten August statt
gehabten Freudenfeuer hielt. Binnen fünf Tagen
rückten die Belagerungsarbeiten, wie man ver-
sichert, so weit vor, daß die Stadt hätte in Brand
gesetzt und Bresche geschossen werden können. Die
Angst und Unruhe der Einwohner stieg daher immer
höher; wer nur flüchten konnte, entfernte sich.
Endlich beschloß der König, die Festung zu räumen,
ließ die Kanonen theils vernageln, theils nebst der
Munition auf Schiffe bringen und setzte in der
Nacht vom 19ten zum 20sten mit den Truppen
nach Rügen über. Am 20sten Abends um 6 Uhr
kam der Oberste Peyron, dem der König das Com-
mando der Festung übergeben hatte, nebst zwey
Deputirten der Bürgerschaft in das Hauptquartier
des Marschalls Brune zu Andershof und trug auf
eine Capitulation an, die aber abgeschlagen wurde,
weil man den Abzug der Besatzung schon erfahren
hatte. Der Marschall Brune setzte sich vielmehr
sogleich zu Pferde, rückte an der Spitze einiger
Grenadier-Compagnien in die Stadt, ließ die
Thore besetzen, beruhigte die bestürzten Einwohner,
besah die wichtigsten Punkte der Festung und trat
dann im Gouvernementshause ab; kehrte jedoch um
eils Uhr des Nachts nach Andershof zurück. Ge-
neral Thouvenot ward Gouverneur der Stadt.

Da die Schweden von der kleinen Insel Dän-
holm, zwischen Stralsund und Rügen, in die

Stadt schossen, wodurch unter andern auch eine auf der Straße gehende Frau verwundet ward; so formirten die Franzosen eiligst eine Escadrille von 130 Fahrzeugen, um auf derselben zu landen. Den 24sten fing man an, das Fort Dänholm mit dem größten Erfolge zu bombardiren. Eine Bombe fiel in ein Pulvermagazin auf der Insel, durch dessen Explosion alles auf der Insel in Unordnung gerieth. Des Nachts wollte man die Bresche benutzen, die am Tage gemacht worden. Die Escadrille ging in See. Die Schweden hatten eine Landung nicht vermuthet; daher sie nur wenig Widerstand leisteten. Das Fort ward eingenommen und 600 Schweden nebst dem Gouverneur mußten sich kriegsgefangen ergeben.

Den 21sten August, Abends 8 Uhr, traf die Prinzessin Katharina von Württemberg in Paris ein. Der Prinz ihr Gemahl war ihr entgegen gegangen und führte sie bey dem Kaiser ein. Den 23sten Abends erfolgte die priesterliche Einsegnung des hohen Ehepaars durch den Fürsten Primas von Deutschland in der Kapelle der Tuilleries.

Den 24sten August wird dem gesetzgebenden Corps zu Paris ein Gesetzentwurf zu einer neuen Promulgation des, in manchen Theilen abgeänderten, neuen bürgerlichen Gesetzbuches der Franzosen, unter dem Titel: der Codex Napoléon, zur Approbation vorgelegt. Die Abänderungen betreffen,

da' das Gesetzbuch noch unter der Consular-Regierung abgefaßt worden, theils bloße Formalitäten. So sollen statt der Ausdrücke: „Regierung, Republik, Nation;“ gesetzt werden: „Kaiser, Reich, Staat;“ und statt des republikanischen der Gregorianische Kalender. Wesentliche Veränderungen haben die Artikel von dem Verlust des Bürgerrechts und den Vormundschaften und Substitutionen erfahren: das Bürgerrecht geht nicht mehr durch Aufnahme in eine auswärtige Corporation oder einen Ritterorden verloren. Was die erblichen Vorzüge betrifft, die bisher nicht gestattet waren, so ist durch ein Senatusconsult festgesetzt worden:

„Um entweder ausgezeichnete Dienste zu belohnen, oder um eine wünschenswerthe Nacheiferung zu veranlassen, oder endlich, um den Glanz des Throns zu erhöhen, kann der Kaiser nach seinem Gutbefinden einem Familienvater die Erlaubniß ertheilen, den ihm bewilligten Titel mit den dazu gehörigen Grundstücken als eine in seiner Familie auf den ältesten Sohn forterbende Gnadenbezeugung zu betrachten und zu behandeln.“

Im Schlosse von Slobosia bey Giurgewo wurde am 24sten August, unter Französischer Vermittelung, zwischen Rußland und der Ottomanischen Pforte ein Waffenstillstands-tractat von 7 Artikeln abgeschlossen. Nach demselben sollen, falls der Friede unglücklicher Weise nicht zu Stande käme,

die Feindseligkeiten doch nicht vor dem 3ten April 1808 erneuert werden. Sowohl die russischen als ottomannischen Truppen sollen die Wallachen und Moldau binnen 35 Tagen räumen; in den nicht eroberten Festungen Ismail, Brailow und Giurgewo bleiben türkische Besatzungen. Die Russen nehmen aus den Festungen, die sie räumen, keine Kanonen, Ammunition u. dergl. mit weg. Die Einwohner allein dürfen in denselben, bis zum Abschluß des Friedens, verbleiben. Die Insel Tenedos, so wie jeder andere Ort im Archipelagus, der von den Russischen Truppen besetzt worden ist, wird geräumt und den Türken wieder übergeben. Die Russischen Kriegsschiffe kehren in ihre Häfen zurück. Alle gegenseitig genommene Schiffe und Fahrzeuge werden zurückgegeben und alle Kriegsgefangene freigelassen. Der Tractat ist unterzeichnet von dem ehemaligen Reis-Effendi und nunmehrigen Nuzhandgi, Said Mehemed Galló Effendi, von dem Russisch-Kaiserl. Geheimenrath Sergio Laskaroff, und von dem Franz. Obersten Guilleminot.

Bald nach dem Abschluß der Waffenstillstands-Convention zwischen Rußland und der Pforte ist der Oberbefehlshaber der Russischen Armee, General Michelson, zu Bukarest, der Hauptstadt der Wallachen, mit Tode abgegangen. Er war der Sohn eines Landpredigers im Hannöverischen, sein Vorname Johann, sein Geburtsjahr 1740. 1754

trat er in Russische Kriegsdienste bey der Garde, wurde in der Schlacht bey Zorndorf durch einen Bajonetstich verwundet und zum Ober-Lieutenant befördert, 1758 aber in den Schlachten von Züllichau und bey Frankfurt an der Oder durch drey Kugeln blessirt und zum Capitain erhoben. In den Jahren 1769 und 1770 wohnte er als Major dem Türkenkriege bey und ward in der Schlacht von Larga am Arm verwundet. Im Jahr 1771 commandirte er in Polen ein besondres Detaschement, und zeichnete sich durch Muth und Tapferkeit aus. Unter dem Helden Suwarow wohnte er der Einnahme von Krakow bey, commandirte hernach bey Lublin, und erwarb sich durch seine Bravour, Leutseligkeit und Uneigennützigkeit einen glänzenden Ruhm. Bey Radom brachte er dem Marschall Pulawsky, einem der geschicktesten Oberhäupter der Barer Conföderation, der ganz Rußland mit blutiger Verwüstung bedrohte, eine gänzliche Niederlage bey. Die ältesten Russischen Generale hatten gegen diesen Pulawsky Schlachten verloren. Michelson, als Oberster, ward herbeygerufen. Er kam eben an, als der König von Polen (am 3ten Nov. 1771) gefangen ward, rettete ihn und vereitelte alle Anschläge des General Dumouriez, den der Versailler Hof nach Polen an die Conföderirten abgeschickt hatte, um ihnen Rath zu ertheilen.

Nicht minder wichtig waren seine Dienste gegen die furchtbare Rebellion des Pugatschew. Nach 28 erfochtenen Siegen, in denen er den Rebellen mehr als 50 Kanonen abnahm, 10,000 seiner Anhänger gefangen machte und ihn endlich selbst in eine Wüste trieb, wo er von dem Ueberrest seines Anhangs zur gerechten Bestrafung ausgeliefert wurde, befreute er Rußland von der größten Gefahr, in der es je geschwebt, und machte sich in dessen Annalen unsterblich. Im Russisch-Schwedischen Kriege 1788 nöthigte er Gustav den Dritten, mit wenig Truppen, die Belagerung von Friedrichshamm im Russischen Finnlande aufzuheben, und 1789 eroberte er die ganze Schwedische Landschaft Sawolar, zwang den Feind dieselbe zu verlassen, und wurde dann auf eignes Verlangen zur großen Armee in der Moldau gegen die Türken gezogen. Er stand daselbst mit ausgezeichnetem Eifer unter dem Ober-Commando des Fürsten Potemkin und befehligte das Observations-Corps bey Ismail. Die Kaiserinn Katharina ernannte ihn zum Major bey der Leibwache und zum Chef der Garde zu Pferde. Er führte sie mit großem Vortheil gegen die Schweden an, und durch sein weises Benehmen ward der Krieg mit Schweden beendigt. Das Zutrauen seines Souverains und die Achtung des Publicums beriefen ihn, die Armee im Kriege von 1805 zu commandiren: aber es unterblieb. Im Jahr 1806

erhielt er als General der Cavallerie den Oberbefehl über die in der Moldau, Walachey und Bessarabien eingerückten Russischen Heere. Er besetzte mit Weisheit und tiefer Einsicht die Festungen Chotzyn und Bender, occupirte Bessarabien, die Moldau und Walachey, und schloß Ismail ein. Bey Turbas und Esardartsin, unweit Giurgewo, führte der Held, trotz der rauhesten Bitterung, die Aufträge seines ihm vertrauenden Monarchen ruhmvoll aus. Die vielen Kriegsstrapazen aber hatten nach und nach seinen Körper geschwächt: trotz aller Kunst der Aerzte unterlag er der zurückgetretenen Gicht. Er starb am 31sten August als Ritter der Orden von St. Andreas, Alexander-Newsky, Stanislaus der ersten Klasse und St. Georg von der dritten Klasse. Der General Meyendorf übernahm vorläufig das Commando als ältester bey dieser Armee angestellter General. Anfangs October erhielt es aber der Fürst Prosorowsky und der General Meyendorf ward entlassen.

In Amerikanischen Blättern wird gemeldet, daß der jetzige Chef der Negern auf der Insel St. Domingo, Henry Christoph, durch einen Parolebefehl vom 24sten August bekannt gemacht habe, daß er von der Brittischen Regierung als Haupt der Regierung des Staats von Hayti*) anerkannt

*) Der alte Name der Insel, bevor die Spanier sich daselbst niederließen.

worden sey, und daß dieselbe zu Behauptung seiner Souverainität alles beytragen wolle. Zu dem Ende langten in den Häfen der Insel täglich Schiffe mit Munition und andern Kriegsbedürfnissen an.

Wie aber, wenn die Neger auf Jamaica dem Bepspiel ihrer Brüder auf Hayti folgten? England im Bunde mit Algier und den Negern auf Hayti; wer hätte es sich träumen lassen?

Den 25. August. Königl. Dänische Kriegserklärung gegen Großbritannien. — In derselben heißt es unter andern:

„Die Engl. Regierung, die vor kurzem durch schimpfliche Unthätigkeit das Interesse ihrer in hartem und ungewissem Kampfe begriffenen Alliirten aufopferte, zeigt unversehends alle ihre Kraft und Wirksamkeit, um einen neutralen, friedlichen Staat, den sie keines Unrechts gegen sich zeihen kann, zu überfallen und anzugreifen. Die Ausführung des Angriffsplans gegen das, durch so alte als heilige Bande mit Großbritannien verbundene Dänemark, ist so heimlich als schnell vorbereitet worden. Die Dänische Regierung hat die Engl. Kriegsmacht an ihren Küsten gesehen, ehe sie es ahnden konnte, daß solche gegen sie gerichtet sey. Die Insel Seeland war umgeben, die Hauptstadt bedrohet, das Dänische Territorium verhöhnt und verletzt, bevor der Londner Hof durch ein einziges Wort seine feindlichen Absichten zu erkennen gegeben hatte.“

Am Schlusse heißt es:

„Die Dänische Regierung glaubt auf die Theilnahme und die Gerechtigkeit der Cabinette Europens rechnen zu dürfen, und sie schmeichelt sich besonders die Wirkungen davon abseiten der erhabenen Souveraine zu erfahren, deren Absichten und Verbindungen der schreyendsten Ungerechtigkeit haben zum Vorwande dienen müssen, und deren Anerbieten, bestimmt der Engl. Regierung die Mittel zur Einleitung eines allgemeinen Friedens darzureichen, diese nicht haben von einem Gewaltstreiche abhalten können, der jedes edle und großmüthige Herz in England selbst empören wird, der den Charakter eines tugendhaften Souverains in ein falsches Licht stellt, und auf die Jahrbücher Großbritanniens einen unauslöschlichen Schandfleck wirft.“

Der Großherzog von Hessen - Darmstadt stiftet am Ludwigstage, den 25sten August, einen Orden, der aus vier Klassen besteht.

Der Einmarsch der Franzosen, am 28sten Aug. in Livorno kam den Einwohnern ganz unvermuthet. Kein Mensch hatte etwas von ihrer Annäherung erfahren: sie waren die ganze Nacht hindurch marschirt. In den folgenden Tagen bis zum 4ten Sept. kamen ihrer immer mehr an, so daß ihre Zahl bis auf 6000 stieg. General Dumoulin führte das Commando. Mit den Truppen langten zugleich Franz. Commissare an, welche auf alle Schiffe im Hafen ein General - Embargo legten, um zu unter-

2

suchen, ob die Ladungen in Englischem Eigenthum bestünden oder nicht. Auch erhielt der Handelsstand die strengste Weisung, alle Englische Effecten, Waaren und Eigenthum genau anzugeben. Wer etwas verheelt, muß, sobald es entdeckt wird, den Werth dreyfach erlegen.

Im ganzen Königreich Etrurien, wo die Generale Miollis und Charpentier eingerückt sind, sollen ähnliche Nachforschungen nach Englischem Eigenthum veranstaltet werden.

Die Engländer leiden in Livorno einen ungeheuern Verlust, weil sie seit einigen Jahren unter neutralen Flaggen durch diese Stadt ein großes Verkehre mit ganz Italien führten.

Auch alle Häfen des Kirchenstaats werden von Franz. Truppen besetzt. Civita Vecchia hat bereits Französische Besatzung erhalten.

Hiedurch nun ist den Engländern die Verbindung mit Italien gänzlich abgeschnitten.

In den Holländischen Häfen herrschte zeither noch eine ziemlich lebhafte Handelsthätigkeit, da die Engländer klug genug waren, sie, trotz ihrer Wachschiffe vor den Holländischen Häfen, zu begünstigen, daher unter neutraler Flagge noch manche Ost- und Westindische Produkte, die aus den Engl. Besitzungen abstammen mochten, daselbst eingeführt werden konnten. Aber unter dem 28sten August hat der König von Holland eine Verordnung er-

lassen, wodurch die Zulassung von neutralen Fahrzeugen, die irgend einen Engl. Hafen berührt haben, so wie die Einfuhr aller aus dem Brittischen Handel abstammender Producte und Waaren aufs schärfste verboten wird. — Seitdem die Engländer die Dänischen Häfen sich durch die feindliche Behandlung selbst versperrt hatten, gelangten ihre Zeitungen noch mit neutralen Schiffen nach Holland; so daß das übrige Europa auf diesem Wege von den politischen Ereignissen auf jenem Inselstaat unterrichtet wurde. Aber nach der obigen Verordnung sollen diese Zeitungen, wenn sie auch mit neutralen Schiffen nach Holland kommen, so wie alle Englische Briefe, sogleich verbrannt werden. Auf die Art dürften die Brittischen Inseln bald ganz aus der Reihe der bekannten Länder verschwinden, da der Umweg über Schweden und Rußland, oder über Triest, theils zu langwierig, theils zur Befriedigung der politischen Neugier wenig geebnet ist.

Unter dem 29sten August erließ der König von Preußen an die Landschafts-Deputirten der Churmark, auf einen von denselben abgestatteten Bericht, ein Rescript, worin sie aufgefodert werden, mit Anstrengung aller Kräfte für die Bezahlung der rückständigen Contributionen zu sorgen. Se. Maj. fügten hinzu:

„Um Euch dieses zu erleichtern, will Ich die Schulden, die das Land zu diesem Behuf hat machen müssen,

oder genöthigt seyn wird zu machen, durch alle mögliche Ersparnisse beym Militär, und Civil, Etat aus den Landeseinkünften nicht allein verzinsen, sondern auch allmählig tilgen. In dieser Rücksicht habe Ich bereits den Pensionsetat auf das höchste Bedürfniß beschränkt, und zur nothwendigen Einschränkung des Militär, und Civil, Etats die entscheidendsten Schritte gethan. Denn so schwer es auch Meinem Herzen fällt, besonders wenn es darauf ankommt, Mich von vieljährigen verdienstvollen Männern trennen zu müssen, so werde Ich doch mit unbiegsamer Strenge verfahren, weil die Erhaltung des Staats jede in seiner jetzigen Lage irgend entbehrliche Ausgabe verbietet, um nicht in die Nothwendigkeit zu kommen, neue drückende Auflagen zu einer Zeit machen zu dürfen, wo der Unterthan vielmehr auf alle mögliche Weise unterstützt zu werden verdient. Außers dem habe Ich durch Absendung des Generals von Knobelsdorf nach Paris alles, was von Mir abhängt, einzuleiten befohlen, sowohl Milderung der Contribution als auch Erleichterung wegen Bezahlung derselben durch Annahme möglicher Fristen auszuwirken. Alle übrige Bedingungen des Friedens werde Ich gewissenhaft zu erfüllen Mich bestreben.“ u. s. w.

In Schlesien sah man sich genöthigt, zu Abtragung der rückständigen Contribution, eine Anleihe zu 7 Procent jährlicher Zinsen zu eröffnen.

Die Kaufleute in Breslau, die mit englischen Waaren handeln, mußten überdem noch besonders

an 400,000 Thaler aufbringen. Jeder derselben bezahlt für sich, keiner überträgt den andern, viel weniger daß diejenigen wären zugezogen worden, die mit andern Waaren handeln.

Diese Kaufleute, von denen manche 12,000 Thaler und darüber bluten müssen, sind fürwahr sehr zu bedauern, und falls einige darunter so weit herunter gebracht würden, daß sie ihre Gewölbe schließen müßten, haben sie den gerechtesten Anspruch auf Unterstützung, besonders von Seiten des Landesherrn nach wiederhergestelltem Frieden. Da aber Niemand ihnen den Auftrag gegeben hatte, Waaren aus England kommen zu lassen; da Niemand ihnen diese Waaren für den Fall eines Krieges oder einer Feuersbrunst garantirt hatte; da sie überdem voraus wußten, diese Waaren würden weggenommen werden, sobald ein Franz. Kriegsheer ins Land dränge: so konnten sie auch von Niemand fordern, daß er statt ihrer bezahle. — Möge ein baldiger Friede zwischen Frankreich und England auch ihnen Gewinn bringen und zu dem vollen Genuß ihrer Bürgerrechte wieder verhelfen!

In Culm ward am 30sten August der Polnische Adler feyerlich aufgepflanzt. Bey der Procession ließ die Kaufmannschaft einen Mastbaum mit einer rothen Flagge vor sich her tragen, in welcher die Inschrift gestickt war: der Friede sichert uns freye Schifffahrt.

Am 31sten August früh um 4 Uhr machte die Besatzung von Kopenhagen, in Verbindung mit dem dortigen Corps der Studierenden, einen starken Ausfall. Die Engländer verloren einige Kanonen, wurden aber, da die Landwehr unter dem General Carstenskiold von ihnen bey Rödge zerstreut ward, doch nicht dadurch gehindert, die Belagerung fortzusetzen und bedienten sich dabey, außer den Bomben, auch einer neuen Art von Raketen, um die Häuser in Brand zu setzen.

Schon im Anfang des Jahres 1800 hatte der Franz. Kaiser, als damaliger erster Consul, eine Commission ernannt, um einen Entwurf zu einem neuen Handelsgesetzbuche zu verfertigen. Dieser Entwurf wurde sodann sämtlichen Handelskammern und Gerichten, so wie auch den Appellationsgerichten, zur Prüfung zugesandt, wodurch er manche Veränderungen und Verbesserungen erhielt, mit welchen er, während der letzten Abwesenheit des Kaisers, im Staatsrathe erörtert wurde. Von den Ufern der Weichsel aus leitete der Kaiser diese Arbeiten, um für die eingerissene Faulheit in der Moral der Handelnden Klassen, die sich so häufig bey Fallimenten und Bankerotten zu Tage legt, ein Gegengewicht durch gesetzgebende Strenge aufzufinden, und schon am zweyten Tage nach der Rückkehr in seine Hauptstadt verlangte er eine neue Erörterung in seiner Gegenwart, die nicht ohne bedeutenden

Einfluß auf die jetzige Gestalt des Gesetzbuches blieb, das würdig ist der Handelscodez von Europa zu werden. Drey Staatsrätthe überbrachten es am 1sten Sept. dem gesetzgebenden Corps zur Untersuchung.

Das Schicksal der sieben Inselnrepublik ist nun entschieden. Der Gouverneur, General César Berthier, hat unterm 1sten Sept. zu Corsu ein provisorisches Organisations-Edict erlassen, nach welchem diese Republik eine von denjenigen Regierungen geworden ist, welche von Frankreich abhängen. Die Einwohner sind Unterthanen des Kaisers von Frankreich und Königs von Italien. Sie führen das Wappen und die Flagge von Frankreich. Die Regierung bleibt provisorisch die alte. Die Griechische Religion ist die herrschende, doch können alle andere Religionen frey ausgeübt werden. Der Senat, die Justizpflege, die Minister, mit Ausnahme jenes für die auswärtigen Angelegenheiten, welche Stelle eingeht, verbleiben einstweilen in ihren Functionen; nur müssen ihre Decrete vom General-Gouverneur approbirt und im Nahmen Sr. Maj. des Kaisers und Königs ausgefertigt werden. Das Militärfach ist ganz dem General-Gouverneur und dem unter ihm stehenden General Cardenau überlassen. Die Truppen der Republik werden beybehalten, und die im Russischen Dienste gestandenen Albanesen treten in Französische Sold.

Ihr Generalstab wird nach Corfu verlegt, und eine Compagnie der Albaneser bildet die Garde der Regierung. Zwey Compagnien werden immer einem Franz. Regiment einverleibt und leisten die Dienste von Gebirgsjägern. Diese müssen aber aus lauter Freywilligen bestehen.

Den 1sten Sept. langte der Großherzog von Würzburg zu Paris an. Er bewohnt den Palast der Fürstinn von Lucca und Piombino (einer Schwester des Kaisers) in der Vorstadt St. Germain. Am folgenden Tage wurden Se. Kaiserl. Hoheit mit zwey sechsspännigen Wagen abgeholt. Der Kaiser empfing ihn oben an der Treppe.

Die Insel Helgoland, welche von den Engländern streng blokirt und beschossen wurde, und worin sich nur eine Besatzung von etwa 40 Invaliden befand, sah sich genöthigt, am 4ten Sept. zu capituliren, und ward von den Engländern besetzt.

Den 6ten Sept. hatte der den Tag zuvor zu Paris angekommene Marokkanische Botschafter, Elhadji Idriß Kami, seine Antrittsaudienz bey dem Kaiser in St. Cloud. Er hielt seine Anrede in Arabischer Sprache.

Den 7ten Sept. langte der Kronprinz von Bayern zu München von der Armee aus Pohlen wieder an. Auf der Rückreise hatte er zu Dresden

bey dem König und der Königl. Familie von Sachsen einen Besuch abgestattet.

Da die Franzosen, nach der Einnahme der kleinen Insel Dänholm, ernstliche Anstalten machten, die Schweden auch von der Insel Rügen zu vertreiben, so wünschte der Freyherr von Toll, Befehlshaber auf Rügen, nach der Abreise des Königs, der am 5ten Sept. sich einschiffte, um in seine Staaten zurückzukehren, eine Uebereinkunft mit dem Marschall Brune zu treffen. Dieser schickte deshalb den General Keille an ihn ab. Der Baron Toll schlug die Neutralität der Insel vor. Als hierauf keine Antwort erfolgte, kam er selbst nach Stralsund, um einen Vergleich zu treffen. Er kam am 7ten zu Stande, und es ward festgesetzt: 1) die Schwedische Armee räumt die Insel und selbige wird von der Französischen besetzt. 2) Uebermorgen den 9ten nimmt die Franz. Armee von dem Lande im Westen einer von Gustow nach Dramendorf gezogenen Linie Besitz. 3) Binnen acht Tagen zieht sich die Schwedische Armee nach Wittow, Jasmund und dem Lande im Osten von Dunzewis und Putbus zurück. 4) Binnen 12 Tagen werden Wittow und Jasmund von der Schwed. Armee geräumt. 5) Binnen 20 Tagen zieht sich die Schwed. Armee in das Land ostwärts, einer Linie von Dolzin nach Habbin zurück, und binnen einem Monat räumt sie die ganze Insel Rügen nebst den Inseln Ummanz,

Hiddensee, Bilm, Ruden und der Greifswaldischen Dje. 6) Die Schwedische Flotte räumt die Gewässer von Pommern und Rügen in den nämlichen Fristen, die für die Armee anberaumt sind.

Der 7te bis 10te Artikel betreffen, wie es mit den zurückgelassenen Kranken und den zur Ueberschiffung etwa nöthigen Fahrzeugen gehalten werden soll.

Durch Feuer und Blutvergießen haben die Engländer sich Kopenhagens bemächtigt. Drey Tage und vier Nächte dauerte das Bombardement. 400 Häuser lagen bereits in der Asche, und über 2000 friedliche Einwohner waren theils getödtet, theils verwundet. 400 Verwundete beyderley Geschlechts sind nach dem Friedrichshospital gebracht worden. Die schöne Frauenkirche liegt in Trümmern; fast kein einziges Haus im Nordertheil der Stadt ist unbeschädigt geblieben; mehrere Gassen sind gänzlich eingeäschert worden. Da kein Entsaß zu erwarten stand, so sah man sich genöthigt, Unterhandlungen mit dem Feinde einzuleiten. Die den 7ten Sept. Abends Dänischer Seits von dem Contreadmiral Lütkens und dem Generalmajor von Waltersdorf unterzeichnete Capitulation besteht aus neun Artikeln. Die Hauptbedingung derselben ist die Uebergabe der ganzen Dänischen Flotte. Nach Ablauf der zu ihrer Ausrüstung erforderlichen und auf sechs Wochen bestimmten Frist werden die Engländer Seeland wieder verlassen. Bis dahin be-

setzen sie das Castell und die beyden Holme, legen aber keine Besatzung in die Stadt Copenhagen.

Ueber die frühern Vorfälle auf Seeland standt in der Copenhagner Zeitung folgendes:

„Es war am 10ten August, als die ungefähr 195 Segel starke Engl. Flotte mit 34,000 Mann Landtruppen vor Copenhagen erschien. Man war durchaus unvorbereitet, die Flotte ganz abgetakelt, das Seevolk auf Urlaub und die Armee größtentheils in Holstein. Die ganze Besatzung bestand in ungefähr 200 Reitern, einer Abtheilung Husaren, 300 Mann Artillerie, 3000 Mann Infanterie, zusammen gegen 4000 Mann und etwa 2000 Mann Landmiliz. Die bewaffnete Bürgerschaft bestand aus 400 Jägern, 1200 Mann Artillerie und 2000 Mann Infanterie. Sonntags Morgens am 16ten Aug. landeten die Engl. Truppen bey Webef, breiteten sich hernach von da aus und nahmen eine Stellung von Charlottenlund bis Friedrichsberg, wo der Engl. General Finck Postosetzte. Den 21sten machten die Belagerten einen Ausfall, der ihnen 21 Todte und 58 Verwundete kostete. Der Feind warf zwar von Zeit zu Zeit Bomben in die Stadt, die aber keinen Schaden thaten. Den 23sten Vormittags machten die Dänischen Bombardierschaluppen und Schießprahmen auf die feindlichen Bombardierschiffe und Briggs, 13 an der Zahl, die hinter der Kalkbrennerey postirt waren, und auf eine von den Feinden bey der Schwanensmühle aufgeworfene Batterie einen äußerst lebhaften An-

griff. Das Feuer dauerte von 10 Uhr Morgens bis 3 Uhr Nachmittags, und der Zweck der Attaque wurde völlig erreicht; die feindlichen Schiffe wichen schon gegen 1 Uhr mit bedeutendem Verlust und die Batterie bey der Schwanenbrücke wurde zum Schweigen gebracht. Den 24sten Aug. wurde, zur Sicherung der Stadt, die vor dem Wasserthore belegene Necherbahn und ein Theil der schönen Vorstadt, an der andern Seite der Stadt aber eine Mühle abgebrannt. Den 25sten rückte ein Truppcorps aus, um den Feind aus den Vorstädten zu vertreiben, mußte aber der Uebermacht weichen und sich zurückziehn; ein Offizier vom Leibjägercorps und einige Mann wurden getödtet. Den 26sten begehrt die Belagerten einen Waffenstillstand von 36 Stunden, um die Kranken des Irrenhauses, bey welchem der Feind sich verschanzt hatte, in Sicherheit zu bringen; der Feind wollte aber nur 4 Stunden verstatten, daher die Unglücklichen ihrem Schicksale überlassen blieben. An eben dem Tage fiel eine feindliche Granate auf ein Kanonenboot und sprengte dasselbe in die Luft. Der Chef, Lieut. Brunn und 16 Mann wurden gerettet, 10 Mann verwundet und 31 flogen in die Luft. Den 28sten steckten die Belagerten drey Vorstädte in Brand. Am 31sten Aug., früh um 4 Uhr, geschah ein Ausfall aus der Citadelle, um den Feind aus dem Classenschen Garten zu vertreiben. Der Verlust der Dänen bestand in 70 bis 80 Mann. Der General Peymann selbst ward bey

diesem Vorfall durch eine Flintenkugel, die ihm durchs linke Bein ging, verwundet.“

Es folgen die schon angeführten Umstände von dem Bombardement und der Uebergabe: dann heißt es:

„Die Engländer, die jetzt im Besitz der beyden Holme sind, betreiben die Zutafelung der Flotte mit vieler Eilfertigkeit, und man glaubt, daß sie schon innerhalb vier Wochen werde auslaufen können. Der Beschlagnahme auf alles Engl. Eigenthum ist am 9ten Sept. wieder aufgehoben worden. In die Stadt Kopenhagen kommen die Engl. Truppen nicht, obgleich fast alle andere Städte Seelands von denselben besetzt sind. Sie haben im Ganzen gute Mannszucht gehalten; nur die Stadt Rödø, in deren Nähe ein Gefecht mit einem Haufen Landwehr unter dem General Carstenskiold vorfiel, hat sehr gelitten. Ein Theil der Landwehr ist in Engl. Gefangenschaft gerathen; mit dem übrigen Theil hat sich der General Carstenskiold nach Møen zurückgezogen.“

Der Kronprinz und die Königl. Dänische Regierung verweigerten ihre Beystimmung zu der Kopenhagner Uebereinkunft mit den Engländern, weil der Kronprinz den gemessensten Befehl gegeben hatte: eher die Flotte, im Nothfall, zu verbrennen als auszuliefern.

Aber würden dann die Engländer der Insel Seeland nicht eine starke Contribution auferlegt, Kopenhagen

vielleicht geplündert haben, statt sie nun alles baar bezahlten?

Am 11ten Sept. kam eine Russische Flotte auf der Rhede bey Triest vor Anker: sie bestand aus 3 Linien Schiffen, 9 Fregatten und Corvetten, und aus ungefähr 20 Transportschiffen. Am Bord derselben befanden sich sämtliche Russische Truppen, die bisher Cattaro, die Inseln Dalmatiens, als Curzila, Lesina und die sieben Inseln - Republik besetzt gehalten hatten; zusammen 6 bis 7000 Mann. Die Flotte hatte nach Venedig gehen wollen, aber englische Schiffe hatten die Einfahrt in den Hafen verweigert. Es ward ein Courier nach Wien an den russischen Botschafter, Fürsten Kurakin, gesandt. Dieser überbrachte zur Antwort, wie man sagt, die Flotte solle sich, erforderlichen Falls, den Weg in den Hafen von Venedig mit Gewalt bahnen. Der russische Befehlshaber, Admiral Baratinskoy, zeigte dieß dem englischen Capitain, welcher die Blokade des Hafens von Venedig befehligte, an, und die englischen Kriegsschiffe entfernten sich auf einige Zeit, so daß die russische Flotte am 21sten Septemb. bey Venedig ankam und die Truppen am 22sten nach Mestre in der Terra firma abgeführt wurden, von wo sie über Padua nach Verona marschirten, um hier einige Zeit auszurufen.

Die Einschiffung der Englischen Truppen am Plata-Strome, welche den 7ten Sept. statt haben sollte, verzog sich, wegen übler Bitterung, bis zum 9ten. Am 13ten ging das Geschwader, die Transport- und Handelschiffe von Montevideo ab. Zwey Linienschiffe und zwey Fregatten dienten zur Bedeckung.

Die Provinz de la Plata, deren Hauptstadt Buenos Ayres ist, gehört zur Landschaft Paraguay, und führt ihren Namen von dem schönen Flusse, der sie bewässert. Es ist ein herrliches, fruchtbares Land, liegt unter demselben Himmelsstrich wie Andalusien und hat eine heitere gesunde Luft; der Winter besteht in Regen und Wind ohne Frost, von häufigen Gewittern begleitet. Im Sommer kühlen regelmäßig Morgenwinde von 8 bis 9 Uhr die brennende Luft ab. Der Boden, durch häufigen Thau benezt, ist fast immer grün, und liefert alle Lebensbedürfnisse (Holz und Salz abgerechnet) in Ueberfluß. Der Platastrom entspringt in Peru, nimmt den Paraguay auf, fließt mit ihm vereinigt noch 100 deutsche Meilen, bildet viele fruchtbare Inseln, ist äußerst ergiebig an Fischen, fast durchgängig schiffbar, an den Ufern von den schönsten Vögeln, aber auch von den größten Schlangen bewohnt, und an der Mündung 35 deutsche Meilen breit. 1535 erbaute der Gouverneur Don Pedro de Mendoza die Stadt Buenos Ayres. Sie liegt auf einer Landspitze am rechten Plataufer, unter 30° 34' südlicher Breite, in einer großen und weiten

Ebene. Die Straßen der Stadt sind nach der Schnur gebaut; sie enthält 3000 mehrentheils von gebrannten Steinen erbaute Häuser. Der Marktplatz ist schön und regelmäßig, ihn ziert die Hauptkirche und der Palast des Gouverneurs. Die Besatzung beträgt 3000 Mann, die Bevölkerung zwischen 40 und 50,000 Menschen. Ihr vornehmster Handel ist mit Leder, Talg, Wachs, Honig &c. Der Platastrom ist bey der Stadt viertelhalb Meilen breit und für kleinere Schiffe noch 30 Meilen oberhalb schiffbar.

General Liniers, der Befreyer von Buenos Ayres, ward im Jahr 1758 von adelichen Eltern zu Niort im westlichen Frankreich geboren. 1791 ward er Lieutenant in der Marine und Ritter des Maltheserordens. Auf der Insel Maltha schiffte er sich mit verschiedenen franz. Emigranten nach Spanien ein, wo er auf Empfehlung des Herzogs von St. Simon eine Stelle als Infanterie-Capitain in Spanischen Diensten erhielt. Zu der Zeit, als der Krieg zwischen England und Spanien ausbrach, übergab Liniers dem nunmehrigen Friedensfürsten ein Memoire, worin er um die Erlaubniß ansuchte, sich mit verschiedenen seiner Freunde, sowohl Franzosen als Italienern, nach Südamerika zu begeben, und versprach, die Spanischen Besitzungen gegen die Engländer mit seinem Blute zu vertheidigen. — Und Er hat Wort gehalten!

Ihre Kaiserl. Hoheit die Erbprinzessin von Weimar sind am 12ten Sept. mit Ihrem Durchl. Gemahl wieder in Weimar eingetroffen.

Der Sitz der Dänischen Regierung wird nach Rendsburg verlegt. Am 14ten traf der König daselbst ein. Abends war die Stadt erleuchtet.

Der König von Schweden kam am 7ten Sept. frank zu Carlscrona von Rügen an. Es ward daselbst sogleich ein Courier an die Königin gesandt, die sich auf dem Lustschlosse Haga aufhielt. Am 15ten traf auch die Königin, nach einer dreytägigen Reise, zu Carlscrona ein. Am 16ten langten der Graf von Lille, der älteste Bruder Ludwigs XVI. und sein Neffe, der Duc d'Angouleme, ältester Sohn des Grafen Artois, die seit ein paar Jahren zu Kiow in der Ukraine sich aufgehalten und zu Liebau sich am Bord der Schwedischen Fregatte Freya begeben hatten, in der Absicht nach England zu gehen, zu Carlscrona an und statteten noch am nämlichen Tage dem König ihren Besuch ab. Neun Schwedische Linienfahrtschiffe und 40 Transportschiffe gingen am 16ten von Carlscrona nach Rügen, um den Rest der dort befindlichen Schwed. Truppen abzuholen und nach Schweden zurück zu bringen.

Nachstehendes Schreiben der Königin von Preußen an den Probst Hanstein zu Berlin verdient in den Annalen der Weltgeschichte aufbehalten zu werden:

K

Memel, den 18ten Sept. 1807.

„Neigung zum Wohlthum war von jeher ein hervorragender Zug in dem Charakter der Berliner: nie hat sich dieser schöner entwickelt, als in dem eben beendigten unglücklichen Kriege durch die von Ihnen, würdiger Herr Probst, angezeigte Stiftung zur Unterhaltung, Erziehung und Unterricht unberathener Knaben von armen Eltern. Für Waisen fehlt es nicht an Stiftungen mancherley Art; aber an Hülfbedürftige aus der genannten Klasse war bisher nicht gedacht. Diese Anstalt verdient daher allgemeinen Dank und lebhaftestheilnahme. Ich aber bin sehr gerührt durch den zarten Beweis von Achtung, Vertrauen und Liebe, den die Stifter, nach Ihrem Schreiben vom 12ten dieses Monats, mir dadurch gegeben haben, daß sie die Stiftung nach meinem Namen benennen und unter meinem Schutz stellen wollen.

„Mit Freuden nehme ich nicht nur beydes an, sondern übernehme auch die nach dem Stat gemachten Unterhaltungskosten für 4 Zöglinge, indem ich Sie, Herr Probst, ersuche, solche auszuwählen und nach Inhalt des vorgelegten Reglements ihnen einen Vormund zu setzen.

„Beykommende hundert Stück Friedrichsd'or bitte ich zur ersten Einrichtung der Anstalt zu verwenden. Der Krieg, der soviel unvermeidliches Uebel über die Nation brachte, deren Landesmutter zu seyn mein Stolz ist, hat auch manche schöne Frucht zur Reife gebracht und für so

vieles Gute den Saamen ausgestreut. Vereinigen wir uns, ihn mit Sorgfalt zu pflegen, so dürfen wir hoffen, den Verlust an Macht durch Gewinn an Tugend reichlich zu ersetzen. Sie, Herr Probst, haben redlich das Ihrige gethan, nach diesem Ziele hinzuleiten. Mehrere Ihrer würdigen Amtsbrüder haben mit Ihnen gewetteifert. Sie haben dadurch in den Berlinern den Geist veredelt und erhalten, in welchem allein man sich im Unglück mit Würde betragen kann. Dadurch ist das Band der Liebe, welches die Nation mit ihrem Herrscher verband, nur um so fester geknüpft worden, so wie die Freude des Wiedersehns, wornach die Sehnsucht wechselseitig gleich groß ist, desto reiner seyn wird.

Ihre

wohl affectionirte

Louise.“

Zufolge eines Kaiserl. Decrets hat das gesetzgebende Corps am 18ten Sept. seine Session zu Paris geschlossen. So kurz seine dießjährige Dauer war, so merkwürdig ist sie durch die Einführung des Codex Napoléon und das Verschwinden des Tribunats, welches an eben dem Tage seine letzte Sitzung hielt. Die Benennung dieses Collegiums klang zu republikanisch und alt römisch; paßte auch eigentlich nur zu dem Consulat. Kraft eines Senatsbeschlusses vom 19ten August werden die Geschäfte desselben drey Commissionen des gesetzgebenden Corps übertragen. Die erste Commission hat

die Entwürfe der Civil- und Criminal-Gesetze, die zweyte die Gesetzworschläge über die innere Verwaltung und die dritte die Gesetzworschläge über die Finanzen vorläufig zu erörtern. Diejenigen Mitglieder des Tribunats, welche den Statuten zufolge noch bis zum Jahr 1812 ihre Stellen hätten behalten sollen, treten in das gesetzgebende Corps und bleiben in demselben so lange, bis ihre Verrichtungen im Tribunat aufgehört hätten. Durch Nichtbesetzung der seit Jahr und Tag ausgetretenen Mitglieder war das Tribunat bereits geschwächt.

Herr von Lindholm, Adjutant des Kronprinzen von Dänemark, hatte am 21. Sept. eine Audienz bey dem Kaiser Napoleon. Zwischen Frankreich und Dänemark ward ein Off- und Defensiv-Bündniß eingeleitet. Bereits am 14ten hatte deshalb zwischen dem Fürsten von Ponte Corvo und dem Königl. Dänischen Minister Grafen von Bernstorff eine Conferenz zu Altona Statt gehabt. Den 12ten Oct. traf Herr von Lindholm wieder zu Kiel bey dem Kronprinzen ein.

Am 21sten Sept. ward Herr Pons zu Marseille, auf der dortigen Sternwarte, ganz unvermuthet einen Kometen gewahr, der durch den ganzen October mit bloßen Augen zu sehen war und daher Aller Blicke einmal wieder nach dem gestirnten Himmel zog. In Deutschland war es ein

Sachse, den nicht Stand, sondern sein edler Enthusiasmus für Erweiterung der Erkenntniß, zu dem erhabenen Studium der Astronomie berufen hat, nämlich der Bürger und Hofsattler Johann Friedr. Cule in Dresden: er entdeckte ihn am 30. Sept. Abends nach 7 Uhr, als er im Begriff war, die Trabanten des Jupiters zu beobachten.

Fontainebleau, ein weitläufiges Lustschloß in einem großen von Felsgebirgen durchschnittenen Walde, 14 Meilen südöstlich von Paris, war sonst der gewöhnliche Aufenthalt der Könige von Frankreich zur Herbstzeit, um das Vergnügen der Jagd zu genießen. Dahin begab sich dießmal auch der Französische Kaiserhof am 22sten Sept. Indesß ist Napoleon hier wie in den Tuilleries, in St. Cloud und an andern Orten, stets der beschäftigteste Mann in seinem großen Reiche. Die Geschäfte der Staatenregierung, die Leitung und Erforschung der innern und äußern Verhältnisse werden auch hier unter seinen Augen von den Ministern mit stets gleichförmiger Thätigkeit besorgt. Die von Zeit zu Zeit veranstalteten Hirsch-, Schweins- und Entenjagden, die Feste zur Feyer des 14ten Octobers und der Vermählung des Königs von Westphalen, dienen nicht sowohl zur Erholung des Monarchen, als um den Glanz des Hofes zu behaupten und den anwesenden Gästen, wie dem Großherzog von Würz-

burg, dem Fürsten Primas, und mehrern Deutschen Prinzen, Unterhaltung zu gewähren.

Am 23sten Sept. langten der König und die Königin von Schweden von Carlscrona über Gustavburg in Helsingborg an, um vor der Hand da zu bleiben.

Die Vorfälle zu Constantinopel und zu Tilsit bewogen wahrscheinlich das Brittische Ministerium, einen Versuch zu machen, die Pforte wieder auf seine Seite herüber zu ziehen. Zu dem Ende wurde eine Flotte von 28 Kriegsschiffen unter dem Admiral Sir Robert Calder nach dem Archipelagus geschickt, und auf dem Admiralschiff befand sich Lord Paget, der an die Stelle des Sir Arbuthnot treten sollte. Er konnte aber nicht die Erlaubniß erhalten nach Constantinopel zu kommen. Die Unterhandlungen dauerten über 14 Tage, endlich wurden alle Friedens- und Allianzvorschlüge Englands von dem Sultan, nachdem er seine Minister mehrmals zusammen berufen hatte, verworfen. Als der Engl. Unterhändler den Zweck seiner Sendung vereitelt sah, ging er sogleich unter Segel, und am 22sten Sept. langte in Constantinopel die eben so angenehme als wichtige Nachricht an, daß die ganze, vor den Dardanellen gelegene Englische Flotte bis auf ein einziges Schiff jene Gewässer verlassen habe.

Während dem trug sich folgender Vorfall zu, welcher den Muth und die Charakterentschlossenheit

des neuen Großherrn zeigt. Am 16. Sept. befand sich der Großherr bey dem Dorfe Beschiklart am Kanal, als einige Jamaks, (Soldaten von der Besatzung der Dardanellenschlöffer,) die sich in der Stadt betrunken hatten, mit Pistolenschüssen eine Bude angriffen, um Geld von dem Handelsmann zu erpressen. Auch beleidigten sie einige ihnen be-
gegnende Türkische Weiber. Der Sultan, unter dessen Augen diese Unordnungen vorgingen, befahl einigen Bostangi's, (Soldaten von seiner Leibwache,) ihnen Einhalt zu thun; aber die Jamaks setzten sich förmlich zur Wehre, tödteten 3 Garden und bleffir-
ten 11 derselben. Dieser Unfug erregte den ganzen Unwillen des Sultans, der sogleich dem Bostangi Baschi (Obersten d. Leibwache) befahl, sich aller dieser Unruhstifter todt oder lebendig zu bemächtigen. Dieß geschah; sie wurden gefangen nach Constantinopel geführt und in einen Kerker gelegt. Als der Sul-
tan in das Schloß zurückgekommen war, berief er die vornehmsten Mitglieder des Divans, den Mufti und das Corps der Ulema's (Gesetzverständigen); er erzählte ihnen den Vorgang und erklärte, daß, wenn die Jamaks, die seit der Thronveränderung nicht aufgehört hätten Unruhen zu erregen, sich fer-
ner ungestraft seinem Ansehen widersetzen dürften, er lieber in seine vorige Eingezogenheit zurückkehren, als auf dem Throne bleiben wollte. Auf diese un-
erwartete Erklärung boten der Mufti, die Ulema's

und die übrigen Mitglieder des Rathes, sämmtlich von neuem Eifer beseelt, dem Sultan ihre Dienste an, um das Ansehn und die Würde seiner Krone zu behaupten. Nach dem Ausspruch des Musti wurden alle gefangen sitzende Jamaks ohne Verzug erdrosselt. Den folgenden Tag erging ein Befehl, der alle diejenigen von dem nämlichen Corps, die in der Stadt bewaffnet angetroffen würden, mit gleicher Strafe bedrohte, die auch an mehreren wirklich vollzogen wurde. Ohne nun weiter die Janitscharen zu fürchten, befahl der Großherr dem Suleimann Aga, (welcher vormals in Oestreichischen Militärdiensten gestanden und eine Abtheilung der auf europäische Art bewaffneten Truppen commandirt hatte,) wieder ein Truppen-Corps auf eben die Art zu organisiren, wie zu Zeiten des vorigen Sultan Selim, nur mit dem Unterschiede, daß sie damals Europäische Uniform trugen, jetzt aber ihre Nationaltracht beybehalten sollen.

Den 23sten Sept. wurde der Prinz Suzzo, Dragoman der Pforte, (wie es heißt, wegen mit den Engländern geführter Correspondenz,) plötzlich in Folge eines vom Großherrn erlassenen Hatti Scherif enthauptet. Prinz Callimachi, Bruder des jetzigen Hospodars der Moldau, erhielt den Posten des Hingerichteten als erster Dragoman.

Der abgesetzte Sultan soll sich mit der Poesie beschäftigen und Verse machen.

Während die Engländer zum zweytenmal in diesem Jahre schimpflich sich von Constantinopel entfernen mußten, wurden sie auch zur Räumung von Egypten genöthigt, wie aus folgender Depesche des Gouverneurs von Egypten, Muhamed Ali Pascha an den Kaimakan Pascha hervorgeht, die am 22 Oct. in Constantinopel eintraf.

„Um die Befehle des Großherrn zur Wiedereroberung von Alexandrien zu erfüllen, marschirte ich am 8. Aug. mit sämmtlicher Cavallerie und dem besten Theile der Infanterie aus Cairo gegen den Feind. Ich schlug mein Lager in der Ebene von Damenthor, 6 Stunden von Sed, einem verschanzten Posten der Engländer, auf. Zur Nachtzeit ließ ich durch einige Mann von der leichten Cavallerie die Position der Engländer recognosciren, und untersuchte persönlich die Stellen, wo ich am vortheilhaftesten meine Batterien anlegen, und Schiffe mit Geschütz in die beyden Seen, welche auf den beyden Flanken von Sed sich befinden, bringen könnte. Diese Operation konnte den feindlichen Wachtschiffen in den Seen nicht verborgen bleiben; sie thaten daher mehrere Schüsse, die uns aber keinen Schaden zufügten. Am folgenden Tage sahen wir mit dem Major, der schon bey andern Gelegenheiten zweymal als Negociateur an mich abgesandt worden war, den zweyten Befehlshaber der Engländer, begleitet von zwey andern Personen, zu uns kommen; derselbe gab sich als Bevollmächtigten der Befehlshaber der Engl. See- und Landmacht zur Ab-

in schließung eines gütlichen Uebereinkommens an, und
 legte auch eine dießfällige Urkunde vor, aus welcher, so
 wie aus den Statt gehaltenen Unterredungen, folgendes
 hervorging: Euer Begehren, im Namen Sr. Hoheit
 eures mächtigen Kaisers, ist es nicht die Zurückgabe
 Alexandriens? Gebt uns unsere Gefangene, die in
 den beyden zu Rosette Statt gehaltenen Gefechten in eure
 Gewalt gerathen sind, zurück, und ihr erhaltet genannten
 Platz wieder etc. Diese Vorschläge schienen annehmbar;
 wir fügten noch einige andere Bedingungen bey, und die
 Uebereinkunft wurde unterzeichnet. Nun sandte ich so-
 gleich meinen Kiahia, Muhamed Alga, nach Alexandrien
 ab, um von dem Platze, den Fortificationen, dem Ges-
 chütze, der Munition und andern wesentlichen Gegen-
 ständen Besitz zu nehmen. Ich selbst habe heute, Dien-
 stags den 22sten Sept., meinen Einzug in diese Stadt
 gehalten, die endlich von den Ungläubigen, die sie be-
 sudelten, gereinigt, und unter die Herrschaft der Musel-
 männer zurückgeführt ist. Unverzüglich werde ich einen
 nähern Bericht nebst dem Verzeichniß des vorgefundenen
 Geschützes, der Gewehre, Munition und übrigen Effects-
 stücken, einer Abschrift der geschlossenen Convention und den
 Schlüsseln der Stadt, durch meinen Schiohadar, Mus-
 stapha Alga, übersenden etc.

Erst am 25sten Sept. erschien zu London eine
 Erklärung des Englischen Cabinets über die
 wider die Neutralität von Dännemark
 gerichtete Unternehmung

im Druck. Im Eingange heißt es: man habe diese Erklärung so lange ausgesetzt, weil man immer noch die Hofnung gehegt habe, Dänemark von der dringenden Nothwendigkeit der genommenen Maasregeln zu überzeugen. Se. Majestät hätten nämlich die positiveste Nachricht von dem Entschlusse des gegenwärtigen Herrschers von Frankreich erhalten, das Gebiet von Holstein mit einer militärischen Macht zu occupiren, um den Dänischen Hof zur Sperrung des Sundes wider den Brittischen Handel zu verleiten oder zu zwingen, und um sich den Beystand der Dänischen Seemacht zur Landung in Großbritannien oder Irland zu Nutzen zu machen. Da der Hof von Dänemark am Schlusse des vorigen Krieges in eine ähnliche Verbindung wider Großbritannien sich eingelassen habe; so sey zu besorgen gewesen, dieß werde von neuem geschehen.

In welchem Lichte viele Engländer diese Scheingründe erblicken, ergiebt sich aus folgender Stelle eines Londner Blattes:

„Das Feld der Coalitionen und Allianzen hat unser Ministerium verlassen, und ein neues betreten: das der Invasionen und des Flottenraubs. Dieß ist ein sehr großes Feld, und hat noch das Empfehlungswürdige, daß es ohne Subsídien benutzt werden kann. Es führt uns freylich zu den Zeiten der Hunnen und zu den Sitten der Barbaren zurück: aber dieser Umstand ist nicht von Be-

bedeutung, sobald die Minister nur dadurch für die Er-
 haltung ihrer Macht gewinnen. Durch das System der
 Coalitionen haben wir nach und nach die meisten Cabi-
 nette des festen Landes in Verwirrung gesetzt, und die
 wenigen noch übrigen Freunde in die gehässigsten Feinde
 verwandelt. Nachdem wir uns auf diese Weise von
 allen freundlichen Verhältnissen mit den Mächten Euro-
 pa's getrennt hatten, blieb uns freylich nichts anders
 übrig, als die allgemeine Befehdung aller Mächte. Nun
 haben wir Dänemark, das seit Jahrhunderten durch
 treue Anhänglichkeit, unerschütterte Freundschaft und
 eine verdachtlose Neutralität unsre Achtung verdient hat,
 feindlich überfallen, seine Hauptstadt zerstört, seine Flotte
 geraubt, seine Arsenale geplündert, und seine Matrosen
 zum Verrath gegen ihr eignes Vaterland gezwungen.
 Man spricht stark davon, daß unser Ministerium Wil-
 lens sey, andre Mächte eben so zu behandeln. Wir
 werden also bald dahin kommen, daß uns die Barbar-
 esken selbst mit Verdacht und Eifersucht beobachten
 werden. Die Frage ist nur: wie wird es mit unsern
 Verhältnissen zum civilisirten Europa, mit unserm Han-
 del, unserm Credit, mit unsern Manufakturen stehen?
 Eine Reihe unwissender, eigennütziger Minister, zu
 schwach das Ruder zu führen, hat England endlich dahin
 gebracht, daß nur Ein Mittel für unsre Rettung denk-
 bar ist, eine gänzliche Umwälzung durch den Stoß einer
 höhern Macht.

Den 25sten Morgens holte eine englische Fregatte drey Kaufmannsschiffe, die nach Riga abgehen sollten, von der Lübecker Rhede fort. Diese Schiffe sind jedoch, so wie alle andere angehaltene, in der Folge wieder frey gegeben worden. Die Schiffahrt auf der Ostsee ward indeß durch diese Korsaren = Streiche sehr gehemmt.

Seit dem 10ten Sept. zeigte sich ein Englisches Geschwader, bestehend aus einem Linienschiffe, einer Fregatte und einem Cutter, an der Küste von Norwegen und bedrohte den Hafen Christiansund. Die Engländer besetzten Flekeroe und sandten Bote nach Wasser ans Land, die aber durch die von Christiansund abgeschickten Soldaten vertrieben wurden. Da man sich dänischer Seits durchaus auf keine Unterhandlungen einließ, so sprengten die Engländer die Festung Flekeroe in die Luft und entfernten sich; kehrten aber nach etwa 10 Tagen mit einem Linienschiff verstärkt zurück und kreuzten aufs neue im Angesicht des Hafens. Der commandirende engl. Capitain Stafford schickte am 27. Sept. einen Cutter als Parlementair in den Hafen und verlangte die Uebergabe des Dänischen Linienschiffs, der übrigen Kriegsfahrzeuge und die Erlaubniß, die Festungswerke an der Küste zu besetzen, welches abgeschlagen wurde. Da die englische Flotte sich darauf dem Eingange des Hafens näherte, gingen ihr 5 Dänische Kanonenböte entgegen, und nachdem von

beyden Seiten mehrere Kanonenschiffe gewechselt worden, fand die englische Flotte für rathsam, in See zu gehen, worauf die Dänischen Kanonenböte in den Hafen zurück kamen.

Den 27sten September. Edict des Regenten von Portugal, welches die Verfallzeit aller Wechsel um 3 Monat weiter hinaussetzt, weil die Stockung des Handels es den Kaufleuten unmöglich mache, die Gelder zur Tilgung ihrer Wechsel sogleich aufzubringen. Hierauf (am 2ten Oct.) ein Schreiben an das Handelsgericht, worin gesagt wird:

„Der Prinz Regent habe die Abreise des Spanischen Großbotschafters und des Französischen Geschäftsträgers nicht verhindern können; er habe aber die gegründete Hofnung, daß ihre Abwesenheit nur temporär seyn und keine Feindseligkeiten von Seiten beyder Souverains zur Folge haben werde, mit denen Se. Königl. Hohelt die gute Harmonie und die freundschaftlichen Verhältnisse, die bisher so glücklich obgewaltet haben, aufrecht zu erhalten suche.“

Bald nach dem Frieden von Tilsit sammelte sich eine Französische Armee an der Gränze Spaniens, um durch dieses Königreich gegen Portugal vorzurücken. Man begehrte, daß der Lissabonner Hof mit Frankreich und Spanien gemeine Sache machen und die Engländer von seinen Häfen ausschließen sollte. Die Unterhandlungen zogen sich in die Länge. Gegen die Anträge des Französischen und

Spanischen Hofes drohten die Engländer, wenn der Prinz Regent denselben Gehör gäbe, sich der reichen Colonien Brasilien, Madera etc., so wie der Schiffe der Portugiesen zu bemächtigen und ihren Handel zu Grunde zu richten. Diese Vorstellungen fanden Eingang; der Prinz Regent beschloß, die Flotte auszurüsten zu lassen und sich mit seiner Familie und allen Schätzen nach Brasilien einzuschiffen, ohne Zweifel in der Hoffnung, dem Sturm, der vom festen Lande her drohte, zu entgehen und zugleich die auswärtigen Besitzungen zu retten. Unter den Einwohnern von Lissabon, die sich verlassen und der Kriegsgefahr preisgegeben sahen, verursachte dieser Beschluß an Verzweiflung gränzende Bestürzung; der Spanische Gesandte und der Franz. Geschäftsträger verließen Lissabon, und als die Nachricht von der bevorstehenden Abreise des Prinzen Regenten nach Paris kam, befahl auch der Kaiser dem Portugiesischen Gesandten, Marquis de Lima, sich zu entfernen. Die Franz. Armee unter dem General Junot setzte sich sogleich nach Spanien in Bewegung. Unter diesen Umständen erschien obiges Edict und die Englische Factorey zu Lissabon packte ein.

Zur richtigern Einsicht der ganz besonders kritischen Lage des Lissabonner Hofes werden folgende Bemerkungen dienen, die ich aus einer unsrer besten Zeitschriften entlehne, da sie, als Wochen-

blatt, nur flüchtig und nur in der Leipziger Gegend gelesen wird.

„Portugal, einer der Blüthen- und Blumengarten Europas, den wechselnd Zitronen- und Olivenwälder beschatten, die stolzen Ströme: Minho, Douro und Tago bewässern, liegt am Atlantischen Meer und wird im Süden, Osten und Norden von den Spanischen Provinzen Andalusien, Estremadura, Leon und Galizien begränzt. Auf dieser, zum Theil mit Gebirgen durchschnittenen, jedoch überaus fruchtbaren Oberfläche von ungefähr 1740 Quadratmeilen treiben sich nicht ganz 3 Millionen Menschen umher, welche die Hitze des Klima's und die Ergiebigkeit des Bodens leicht zur Trägheit verleitet, sich mehr dem Handel als dem Ackerbau und Kunstfleiß widmen. Nur der Golddurst konnte sie einst, wie ihre Nachbarn die Spanier, zu regerer Thätigkeit aufreizen. Sie waren es, die 1486 unter Bartholomäus Diaz, durch Umschaffung des Vorgebirges der guten Hofnung, den kürzeren Weg nach dem reichen Ostindien ausspähnten, und dort sowohl, als in der einige Jahre später entdeckten neuen Welt, wichtige Eroberungen machten. Doch haben sie sich dabey nie mit so empörenden Grausamkeiten besudelt, wie ihre Nachbarn die Spanier.

„Heinrich, ein geborner Graf von Burgund, erhielt dieses Land von Alphons dem Sechsten, Könige von Castilien und Leon, mit dessen Tochter er sich vermählte, im Jahr 1093 als Mitgift unter dem Titel einer Grafs-

schaft, und zwar als ein Lehen des Königreichs Leon; durch das Testament seines Schwiegervaters aber bekam er 1110 die Souverainität über dieselbe. Sein Sohn Alphons der Erste erweiterte sein Gebiet durch Eroberungen gegen die Saracenen und erhob die Grafschaft Portugal zu einem Königreich; sein Urenkel Alphons der Dritte vereinigte Algarbien, das gleichfalls den Titel eines Königreichs führt, mit demselben.

„Als im Jahr 1383 Heinrichs männliche Nachkommenschaft mit Ferdinand dem Ersten erlosch, gelangte dessen Halbbruder, Johann der Bastard genannt, auf den Thron, unter dessen Nachkommen die Portugiesen, wie bereits erwähnt, wichtige Eroberungen in den fremden Welttheilen machten. Als aber auch dieser Stamm ausging, glückte es dem Könige von Spanien, Philipp dem Zweyten, Portugal mit seinem Reiche zu vereinigen. Allein im Jahr 1640 rissen sich die Portugiesen von dem drückenden Joche der Spanier wieder los, und setzten Johann den Vierten aus dem noch jetzt regierenden Hause Braganza auf den Thron. Sein Sohn Alphons der Sechste wurde 1667 der Regierung entsetzt und dieselbe dessen Bruder Peter dem Zweyten übergeben, der im Jahr 1668 den Krieg mit Spanien durch einen vortheilhaften Frieden endigte, in welchem es auf Portugal Verzicht that. Die Regierung Joseph des Ersten, welche 1750 begann, war eine der merkwürdigsten durch das schreckliche Erdbeben, welches

S

1755 die Hauptstadt verheerte, durch eine abscheuliche Verschwörung gegen das Leben des Königs, welche 1759 ausbrach, die Hinrichtung vieler vornehmer Personen und die Verbannung der Jesuiten aus dem Reich zur Folge hatte; durch den Krieg mit Spanien 1762 und durch die vielen neuen Anordnungen des Premier-Ministers Marquis von Pombal, der das ganze Vertrauen des Königs besaß, aber mehr Tadler als Lobredner gefunden hat.

„Dem König Joseph folgte 1777 seine älteste Tochter, die noch lebende Königin Maria, welche bereits seit 1760 mit ihres Vaters Bruder, Don Pedro, vermählt war und ihn nun zum Mitregenten annahm. Er starb 1786. Die Königin hob viele unter der Regierung ihres Vaters gemachte Einrichtungen wieder auf und setzte die Sachen meistens auf den Fuß, wie sie vor 1750 gewesen waren. Wegen Geisteschwäche der Königin übernahm 1792 der Kronprinz Juan Maria Joseph (geboren 1767) die Regierung mit vielen Einschränkungen; da aber die Krankheit der Königin in wirklichen Wahnsinn ausartete, so erklärte er sich 1799 an allen Höfen als wirklichen unumschränkten Regenten und befolgte übrigens die Regierungsgrundsätze seiner Mutter.

„Die Landmacht dieses Königreichs wird in runden Zahlen auf 24,000 Mann Infanterie, 4000 Mann Cavallerie und 3000 Artilleristen angegeben, außer 43 Regimentern Landmiliz, 6 Regimentern Infanterie

und einer angemessenen Anzahl Cavallerie und Artillerie in Brasilien. Die Seemacht ist verhältnißmäßig weit beträchtlicher. Nach der Versicherung Londonscher Blätter lagen im vorigen September auf dem Tajo, als alles zur Abfahrt nach Brasilien bereit war, zwey Linienschiffe von 84, neun von 74, drey von 64, drey von 50 Kanonen, nebst 12 Fregatten oder Sloops.

»Die jährlichen Landeseinkünfte werden auf 38 Mill. Gulden geschätzt, welche größtentheils aus den auswärtigen, sehr ansehnlichen und einträglichen Besitzungen fließen. In Asien besitzen die Portugiesen die Stadt Goa mit einem Freyhafen auf einer Insel an der Küste von Malabar. Der Werth der jährlichen Ausfuhr aus diesem Handelsplatze an Zucker, Pfeffer, Salpeter, Perlen, Schnupftabak und Sandelholz, beläuft sich auf ungefähr 800,000 Thaler; ferner Din an der Küste von Cambajo und einen Theil der zu den Moluken gehörigen Insel Timor; endlich die wichtige Handelsstadt Macao an der Küste von China. In Afrika besitzt Portugal unter allen europäischen Nationen die meisten Niederlassungen oder Comptoirs, welche aber hauptsächlich nur zum Negerhandel benutzt werden; sie erstrecken sich vom Capo Negro an bis zur Insel Fernando del Pao, und liegen in Angola, Congo &c., ferner im Nordwesten von Afrika die Inseln des grünen Vorgebirges, 10 an der Zahl, aber wenig einträglich. Bedeutender sind die 9 Azorischen Inseln, deren jährliche Ausfuhr an Wein, Segeltuch, Getreide und Vieh gegen

600,000 Thlr. beträgt. Die Ausfuhr aus der Insel Madeira an Wein, Honig, Wachs, Zucker und Gummi übersteigt jährlich eine Million Thaler. Die reichste Besitzung Portugals ist unstreitig Brasilien, von der auch der jedesmahlige Kronprinz den Titel führt: ein ungeheures Land im östlichen Südamerika, welches gegen Norden durch den Amazonenfluß und gegen Süden durch den Platastrom begrenzt wird, sich in dieser Richtung auf mehr als 800 deutsche Meilen erstreckt, aber, so wie die meisten Amerikanischen Colonien, nur an den Küsten angebaut ist, und kaum eine Million Einwohner in sich faßt, worunter ungefähr 180,000 Weiße seyn mögen, und die übrigen größtentheils in schwarzen Sklaven und einigen wilden Völkerschaften bestehen. Die Ausfuhrartikel sind: Diamanten nebst andern edlen Steinen gegen achtmal hunderttausend Thlr. an Werth, Gold für ungefähr 6 Mill. Thlr., Zucker, Tabak, Baumwolle, Brasilienholz, Reis, Fischbein, Wallfischthran, Ochsenhäute, Kakao, Kaffee ic. Die Einkünfte der Krone aus diesem einzigen Lande belaufen sich jährlich auf $4\frac{1}{2}$ Mill. Thaler, und der Werth der Ausfuhr überhaupt auf 13 bis 14 Mill. Thaler.

„Lissabon, die Hauptstadt Portugals, erhebt sich amphitheatralisch auf 3 Hügeln längs dem Ausfluß des Tejo oder Tajo, den viele Batterien vertheidigen. Sie hat weder Mauern noch Thore. Die Einfahrt des Hafens, in welchem die größten Schiffe bis zur Stadt gelangen können, wird durch das Fort St. Julien und

den gegenüberstehenden Lorenz-, oder Affenthurm beschützt. In ungefähr 38,000 Häusern mögen an 300,000 Menschen leben. Von Alcantaro, einem benachbarten Lustschloß und Flecken, geht nach Lissabon eine Wasserleitung, deren Hauptbogen, von Gothischer Bauart, einer der prächtigsten in Europa ist. In der durch das Erdbeben von 1755 eingestürzten, aber weit schöner wieder aufgebauten Kirche des Fleckens Belem ist das Begräbniß der Könige und das prächtige Lustschloß Quelus, zwey deutsche Meilen von der Hauptstadt, der gewöhnliche Aufenthalt des Hofes.“

In der Nacht vom letzten September bis ersten October wüthete in Wien und den nahen Gegenden ein fürchterlicher Orkan. Des Abends zuvor wurde es auf einmal ziemlich warm, und zwey große schwarze Wolken, die eine nordwärts gegen die Donau, die andere westlich von den Gebirgen, zogen sich gegen einander und preßten den zwischen ihnen liegenden Luftstrom mit einer solchen Gewalt zusammen, daß er sich mit furchtbarer Kraft ergoß. Eine Stunde ungefähr nach Mitternacht fielen viele tausend Dachziegel mit schmetterndem Schalle auf das Pflaster nieder und zerbrochene Fenster klirrten darein. Alles war wach, brannte Licht und harrte mit Angst auf die Morgendämmerung. In der Stadt selbst war die große Kuppel des Augustinerthurms herabgeschleudert worden und versperrte die

ganze Straße. Das dicke eiserne Zifferblatt der Uhr am Michaelisthurm war wie ein Blatt Papier zusammengerollt, und der alte Stephansthurm neigte sich stärker als gewöhnlich. Die fürchterlichsten Spuren des Orkans erblickte man in den nahen Lustgärten. Der Prater sieht sich kaum mehr ähnlich, die großen Alleen sind durch abgebrochene, quer liegende Bäume zu Berhauen geworden, und der Augarten ist eben so übel zugerichtet. Man rechnet den Schaden, den der Sturm in einem Umkreise von etwa 4 bis 5 Stunden angerichtet hat, auf 4 Millionen Gulden. Glücklicher Weise wurde, weil er um Mitternacht ausbrach, Niemand dabey getödtet, oder auch nur bedeutend verwundet.

Am 1sten October hielt der Minister Se. Maj. des Königs von Sachsen, Herr Graf von Schönfeld, in Warschau seinen solennen Einzug unter Paradirung des dortigen Militärs. Da der Herr Graf von Sr. Maj. zur Organisation der Regierung des Herzogthums beauftragt worden, so begab sich Se. Excell. am 5ten Oct. in den Palast, wo die bisherige Regierungs-Commission sich versammelt hatte, dankte derselben im Namen des Königs für den Eifer, den sie in Verwaltung des Landes bewiesen, und kündigte ihr das Ende ihrer Arbeiten an. Hierauf wurde, der Constitutionsacte gemäß, der Staatsrath installirt, welcher aus folgenden Personen besteht:

Herr Marschall Malachowski ist Präsident
derselben,

Herr Graf Lubiencki Justizminister,

Herr Luszcjewski Minister des Innern,

Fürst J. Poniatowski Kriegsminister,

Herr Dembowski Finanzminister,

Herr Alex. Potocki Polizeyminister, und

Herr Breza Minister Staatssekretair.

Am Schlusse dieser Sitzung wurde folgende
Proclamation bekannt gemacht:

„Wir Friedrich August, von Gottes Gnaden
König von Sachsen, Herzog von Warschau &c. Bürger
des Herzogthums Warschau! Der Friede zu
Tilsit, die Folge der großmüthigen Anstrengungen und der
vielumfassenden Plane des Helden, des Friedensstifters von
Europa, hat euch unserer Krone unterworfen. Nach so
vielen Unruhen und Zerrüttungen, welche euer Vaterland
zerrissen haben, werdet ihr endlich in einer festen Ordnung
der Dinge das Glück und die Ruhe finden. Ein ver-
fassungsmäßiges Statut, das Napoleon der Große gleich-
sam als ein Unterpand seiner Zuneigung und des Interesse,
welches er nicht aufhören wird an eurem Schicksal zu neh-
men, euch gegeben hat, verbürgt sie euch unter Unserer vä-
terlichen Regierung, die euren Herzen nicht fremd seyn
kann. Unsere Vorfahren haben über euch geherrscht; dieser
Umstand trägt noch mehr dazu bey, um eure Anhänglichkeit
zu verdienen. Die Dankbarkeit gegen den großen

Mann, welcher so eben euer Schicksal festgestellt hat; das Glück, welches ihr zu genießen wünschet; euer theuerstes Interesse; alles dieses fordert euch auf, Uns die völlige Ergebenheit zu widmen, die Wir von euch verlangen und wovon ihr schon ehemals Unserer Person Beweise gegeben habt. Versprechet, eure Kräfte mit den Unsrigen zu vereinigen, während Wir Uns verbindlich machen, mit dem Eifer, den Uns eure Liebe gegen Uns und Unser Verlangen euch glücklich zu sehen einflößen, für euer Wohl zu arbeiten.

Geistlichkeit des Herzogthums Warschau! Ihr habt euren Mitbürgern das Beyspiel des Vertrauens auf Gott, das Beyspiel der Ausdauer in Widerwärtigkeiten gegeben. Unsere Dankbarkeit gegen euch und die Verehrung der Völker, die ihr auf dem Wege Unserer heiligen Religion zum Glücke führet, werden eure süßeste Belohnung seyn.

Adel des Herzogthums Warschau! Die von Napoleon gegebene Verfassung hat euch so eben in den vorigen Besitz eurer Privilegien wieder eingesetzt. Dieß ist der Preis des Patriotismus, den ihr mitten in den Gefahren eures Vaterlandes bewiesen habt; seyd würdig das Andenken daran auf eure Kinder zu verpflanzen. Ihr werdet euch jederzeit bereit zeigen, den Thron und die Rechte der Nation, die die festeste Grundstütze desselben bilden, zu vertheidigen.

Brave Pohlische Soldaten! Schon rühmt Europa euren Muth; schon besingt das Vaterland eure Heldenthaten. Jetzt werdet ihr die Kraft, so wie den glücklichen Erfolg eurer Tapferkeit auch noch durch die genaueste Kriegszucht vermehren! Bürger vom

dritten Stande! Erinnert euch, was ihr vor kurzem noch waret. Die Laufbahn der Waffen, der Wissenschaften, der Künste, des Handels ist für euch offen; die Constitution läßt euch zu den ehrwürdigsten der öffentlichen Geschäfte, zu den Berathschlagungen über das Wohl des Staates, hinzu. Zeiget euch einer so ausgezeichneten Wohlthat würdig, indem ihr das Beyspiel von der Unterwürfigkeit unter die Geseze und der Ergebenheit gegen den Souverain gebt. Und ihr, Anbauer der Aecker, die ihr einen wichtigen und bis jetzt zu sehr vernachlässigten Theil der Nation ausmachtet, ihr seyd hinzugelassen zu der Wohlthat der Freyheit. Ihr seyd von nun an Bürger geworden, und der Gebrauch, den ihr von einer schätzbaren Wohlthat machen werdet, wird es zeigen, ob ihr würdig seyd in den Schooß der großen Familie aufgenommen worden zu seyn. Laßt euch nicht irre führen; erinnert euch beständig, daß ihr, indem ihr aufhöret unter der willkührlichen Gewalt eurer Gutsherren zu stehen, unter der strengen Hand des Gesezes euch befinden werdet, daß ihr beständig gehalten seyd, gerechte Verpflichtungen gegen sie zu erfüllen, und daß ihr, so wie sie, unter der obersten Gewalt eures Königs stehet. Seine Zuneigung zu euch wird mit eurem Gehorsam gegen die Geseze, eurer Liebe zur Ordnung und Arbeit und mit euren häuslichen Tugenden im Verhältnisse stehen. Einwohner des Herzogthums Warschau! Umgebet mit eurem Zutrauen den väterlichen Thron, welcher sich für euch erhebt. Euer

König wird in Kurzem sich in der Mitte seiner Kinder befinden.“

Gegeben zu Dresden den 23. Sept. 1807.

Friedrich August.

Den 7ten Abends trat der Herr Graf von Schönfeld seine Rückreise nach Dresden an, um sich von da auf seinen Posten als bevollmächtigter Botschafter des Königs von Sachsen und nunmehrigen Großherzogs von Warschau an den Kaiserl. Oestreichischen Hof nach Wien zu begeben.

Ungefähr 600 Mann Sächs. Truppen, Cavallerie und Infanterie, trafen in diesen Tagen in Warschau ein. Sie wechseln mit den polnischen Truppen in Bewachung des Palastes ab, so daß den einen Tag Polnische, den andern Sächsische Truppen aufziehen.

Herr Congreve, der Erfinder der neuen Feuerkugeln, die bey dem Bombardement von Kopenhagen gebraucht worden sind, ist am 4ten Oct. wieder zu London angekommen. Er war zwey Tage verkleidet in Kopenhagen gewesen, um zu sehen, welche Zerstörungen diese Kugeln angerichtet hätten.

Wer erschrickt nicht über die Gefährlichkeit dieses Engländers? Archimedes erfand Feuerraketen zur Rettung von Syrakus, das die Römer belagerten: aber auch als Römer würde er schwerlich seinen Landesleuten gelehrt haben, die Häuser von Syrakus in Brand zu

sehen, oder gar sich an dem Anblick der durch seine Maschinen verwüsteten Häuser geweidet haben.

Der König von Preußen hat durch eine Cabinetsordre vom 5. Oct. dem Staatsminister vom Stein sowohl die Leitung aller Civilangelegenheiten anvertraut, als auch die Mitwirkung bey der Militärorganisation aufgetragen. Er wird an den Conferenzen des auswärtigen Departements und der Militär-Organisations-Commission Theil nehmen, und alle innere Civilgeschäfte, namentlich die Geschäfte der combinirten Immediatcommission, die Verwaltung der Generalcassen, Generalcontrolle oder Staatsbuchhalterey, auch der Bank und Seehandlung leiten.

Königl. Preußisches Edict, den erleichterten Besitz und den freyen Gebrauch des Grundeigenthums, so wie die persönlichen Verhältnisse der Landbewohner betreffend; datirt aus Memel den 9ten October. Nach demselben können forthin in den Preuß. Staaten Bürger und Bauern zum Besitz adelicher Grundstücke, wie in Sachsen, gelangen. Alle Vorzüge, welche bey Güter-Erbchaften der adeliche vor dem bürgerlichen Erben hatte, fallen gänzlich weg. Jeder Edelmann kann bürgerliche Gewerbe treiben. Große Grundstücke können, unter obrigkeitlicher Aufsicht, getheilt werden. Das bisherige Unterthänigkeits-Verhältniß

solcher Landleute, die ein Stück Land erblich besitzen, fällt gänzlich weg, und mit dem Martinitage 1810 hört alle Gutsunterthänigkeit in den sämtlichen Preussischen Staaten auf.

Die traurige Lage der Stadt Danzig ergiebt sich aus einem Schreiben des Französischen General-Gouverneurs daselbst, des Herrn General Rapp, an den Stadtpräsidenten, Herrn Geheimenrath von Gralath, datirt den 12. Oct., worin sich derselbe beschwert, daß auf den ersten Termin der Contribution die Stadt bis jetzt nur 1 Mill. Franken (250,000 Thlr.) entrichtet habe, obgleich der Armee-Zahlmeister mit beträchtlichen Summen darauf angewiesen sey, und von Elbing schon Wagen zur Abholung des Soldes für das Soultische Corps angekommen wären. Erschütternd ist in diesem Schreiben folgende Stelle:

„Ihre öffentlichen Cassen sind leer; die bis jetzt gehobene gezwungene Anleihe steht in keinem Verhältnisse zum Bedarf, zur Abzahlung des ersten Termins der Contribution, noch weniger, um die dringendsten Ausgaben bey Ihrer Verwaltung zu decken. Sie zahlen weder die Zinsen Ihrer öffentlichen Schulden, noch die bereits verfallenen Capitale selbst. Dieser Umstand wird Sie ganz in Mißcredit bringen und sehr traurige Folgen haben. Ihre Beamten sind ohne Gehalt, aus Mangel an Geld in den öffentlichen Cassen; nichts ist noch bey Ihnen wohl organisirt! Dauert dieß fort, so

muß in der Maschine Ihrer Regierung durchaus eine Stockung eintreten, und sie wird zusammenstürzen in dem Augenblick, da sie eingerichtet wird.“

Der General begehrt hierauf, daß man von den reichen Particuliers und von den Handwerkern, welche durch die Anwesenheit der Armee gewonnen hätten, ein gezwungenes Darleihen von 2 Mill. 50,000 Fr., gegen 5procentige Stadtoobligationen, erhebe, und davon 1,450,000 Fr. in die Casse des Armee-Zahlmeisters, als Theil des ersten Termins der Contribution,*^{*)} abliefere, die übrigen 600,000 Fr. aber zum Bedarf der Stadt verwende. Damit diese Anleihe, gegen welche keine Einwendungen angehört werden können, binnen vier Tagen eingehe, stehe die Gensd'armerie zur Verfügung des Senats, welcher sie in täglich wachsender Proportion als Executionsmannschaft den Restanten einzulegen habe. — Dem Briefe war ein Namensverzeichnis von 25 Privatpersonen und 3 Zünften (Brodbäcker, Bierbrauer, Brandweinbrenner) beygefügt, welche zu der Anleihe Beyträge von 40,000 bis auf 150,000 Fr. zahlen sollen.

Den 13ten October. Zu Cassel und Braunschweig wird der Befehl bekannt gemacht, daß in dem Königreich Westphalen, so wie in den Staaten

^{)} Es heißt, sie betrage 10 Mill. Franken, oder 2 $\frac{1}{2}$ Mill. Thaler.

Der verbundenen Souverains, die sich daselbst befindenden Militärpersonen von ihrem Tractamente und den ihnen vom Kaiser zugestandenen Entschädigungen leben sollen, ohne noch dergleichen von den Städten oder Dörfern, wo sie cantonniren, zu fordern. Dem Offizier soll nichts als freyes Quartier, nebst Licht und Feuerung, den Unteroffizieren und Gemeinen außerdem noch Holz zum Kochen verabreicht werden. Die Truppen auf dem Marsch erhalten Kost; doch sollen sie mit dem zufrieden seyn, was der Wirth selbst auf seinen Tisch bringt; auch sollen die Offiziere keine Gastereyen, auf Kosten des Wirths, anstellen.

Durch eine anderweitige Verfügung ist alle wechselseitige Sperre zwischen den Provinzen, welche das Königreich bilden, in Absicht der Ein- und Ausfuhr aller Lebensbedürfnisse aufgehoben worden.

Zu Elbingen ward am 13ten Oct. eine Convention über die Militär- und Commercial-Straße von Sachsen nach dem Herzogthume Warschau, unter dem Vorsiß des Marschalls Soult, abgeschlossen. Die Militärstraße geht nicht, wie anfangs bestimmt war, über Schlesien, sondern über Crossen und Züllichau. 4000 Mann dürfen mit Einemmale marschiren. Die Unterhaltung geschieht auf Sachsens Kosten. Quartier, Licht und Holz giebt Preußen. Die Truppen passiren frey, dürfen, so wie ihre Bagage, nicht durchsucht wer-

den. In Crossen und Züllichau werden Sächsishe Posten errichtet. Drey Commercial-Strassen gehen aus Sachsen: die eine über Bunzlau, Liegnitz, Breslau, Dels und Wartenberg nach Warschau; die andere über Lübben, Steinau, Benig, Herrnsstadt nach Kalisch und Posen; die dritte über Sorau, Sagan, Neustädtel, Großglogau, Fraustadt eben dahin. Land-Producte zahlen, nach einem feststehenden Getreidepreise, 3 Pfennige vom Thaler Accise, Kaufmanns-Waaren $9\frac{1}{2}$ Gr. für den Centner, sind aber sonst von allen übrigen Abgaben frey und werden an der Gränze plombirt. Sachsen und Warschau hat freye Schifffahrt auf der Neße, Wartha, Oder, auf dem Friedrich-Wilhelms-Kanal, und die offne Communication auf der Elbe gegen den im Januar 1806 in den Preussischen Staaten eingeführten Transito-Zoll. Die Fahrzeuge dürfen nicht durchsucht werden.

Da die Königl. Dänische Regierung, und der Kronprinz an deren Spitze, die Convention von Kopenhagen nicht anerkannte, so glaubte man allgemein, die Engländer würden Seeland nicht zur festgesetzten Zeit räumen. Auch soll im Brittischen Ministerium lange darüber debattirt worden seyn, der König aber, der nur ungern seine Einwilligung zu der Expedition gegen Dänemark gegeben hatte, verlangte: man solle Englischer Seits die Convention auf das pünktlichste erfüllen. Daher begann

bereits am 13ten Oct. die Einschiffung der englischen Truppen auf Seeland, und am 17ten war bereits die ganze Dänische Flotte abgeführt. Sie bestand aus 18 Linienschiffen, 15 Fregatten, 6 Briggs und 25 Kanonenböten. Admiral Gambier schlägt in einem officiellen Bericht den Werth der Schiffe auf 4 Mill. 756,000 Thlr. an. Das Linienschiff Christian VII. von 96 Kanonen ist taxirt zu 240,000 Thlr., Neptunus von 84 Kanonen zu 212,000, die Linienschiffe von 74 Kanonen jedes zu 186,000, die von 64 Kanonen zu 169,000, die Fregatten von 44 Kanonen jede zu 97,000, die kleinern zu 80,000, die Briggs zu 40,000 Rthlr. etc. Den 19ten Nachmittags um 4 Uhr besetzten die Dänischen Truppen wieder beyde Holme und den 20sten Vormittags um 10 Uhr das Castell. Den 22sten ging die Engl. Flotte, die Transportschiffe mit einbegriffen, 2 bis 300 Segel stark, worunter man ungefähr 32 Linienschiffe zählt, mit einem scharfen und günstigen Winde durch den Sund in die Nordsee. Sie begrüßten eine bey Helsingborg liegende Brigg, auf der sich der König von Schweden befand. Eine Fregatte blieb unterhalb Kronburg zurück. Unter dem 23sten ward zu Kopenhagen von neuem auf alles englische Eigenthum Beschlag gelegt. Auch die im großen Belt gelegenen 16 Engl. Kriegsschiffe segelten einige Tage später ab, wodurch die Passage wieder frey ward.

Am 15ten October ward zu Hamburg durch Rath- und Bürgerschluß eine contributionsmäßige Anleihe festgesetzt und am 31sten bekannt gemacht, daß nunmehr der Beschlag auf die Englischen Waaren aufgehoben sey. Für die Loskaufung derselben waren 16 Mill. Franken verlangt worden. Nach langen Debatten hat der Staat diese Loskaufung, zur Rettung so vieler achtungswerthen Staats-Mitbürger, übernommen. Der Magistrat hatte deshalb die ganze Bürgerschaft zusammen berufen.

Der Amerikanische Consul in Amsterdam hat am 16ten Oct. durch ein Circulare das Commercium aufgefodert, den Abgang der Amerikanischen Schiffe möglichst zu beschleunigen; woraus man auf einen nahen Bruch der Nord-Amerikanischen Freystaaten mit England schließt.

Den 20sten Oct. ward zu Lissabon folgendes Edict des Prinzen Regenten bekannt gemacht:

„Nachdem Wir stets mit der größten Sorgfalt unsern Staaten die vollkommenste Neutralität, während des gegenwärtigen Kriegs, in Anbetracht der daraus für die Unterthanen unserer Krone sich ergebenden Vortheile, zu erhalten gesucht haben, nun aber dieselbe nicht mehr länger erhalten können, und überdem in Betrachtung gezogen haben, daß der allgemeine Friede ein Bedürfnis der Menschheit ist, haben Wir, des allgemeinen Bestens

wegen, uns gedrungen gesehen, der Sache des festen Landes beizutreten, indem Wir uns mit Se. Maj. dem Kaiser der Franzosen und Könige von Italien, und Sr. Katholischen Maj. vereinigt haben, um, so weit es in unserer Gewalt stehen wird, zur Beschleunigung des allgemeinen Friedens beizutragen. Zu diesem Ende haben Wir für gut gefunden, zu verordnen, daß von diesem Augenblicke an die Häfen dieses Königreichs allen Großbritannischen, sowohl Kriegs-, als Kauffahrtsheschiffen geschlossen seyn sollen.“

Die Erklärung hat den alliirten Mächten kein Genüge gethan; sie verlangten nämlich, daß der Prinz Regent sich aller in Portugal befindlichen Engl. Waaren bemächtigen und sie ausliefern sollte: im Gegentheil bewilligte er den in Portugal sich aufhaltenden Brittischen Unterthanen eine Frist von 14 Tagen, um das Königreich mit sammt ihren Gütern und Waaren zu verlassen, mit dem Bedeuten, daß er nach Verlauf dieser Frist ihnen weiter keinen Schutz gewähren könne. In der Französischen officiellen Zeitung (dem Moniteur) vom 13ten Nov. heißt es demnach:

„Der Prinz Regent verliert seinen Thron,
 „weil er sich dem Einfluß der Engländer hingegeben
 „und die Englischen Waaren nicht hat wegnehmen
 „wollen.“

Am 24sten Oct. ward zu Maltha ein Embargo auf alle Dänische Schiffe gelegt.

Den 26sten, oder 15. Oct. a. St., Kaiserl. Russisches Manifest über die Besitzergreifung der Provinz Bjalystock, die durch den Tilsiter Frieden an Rußland gekommen ist.

An demselben Tage ward der Congreß der vereinigten Staaten von Nord-Amerika durch eine sehr lange Botschaft des Präsidenten Jefferson in der Bundesstadt Washington eröffnet, aus der sich ergiebt, daß die Mishelligkeiten mit Großbritannien noch nicht beygelegt sind.

Am 27sten Oct. traf der Erbgroßherzog von Baden und dessen Gemahlinn von ihrem Aufenthalte zu Paris wieder in Carlsruhe ein.

Zu Neapel rückte am 27. Oct. das Regiment, welches der Fürst von Hsenburg, im Anfang dieses Jahres zu Leipzig, größtentheils aus Preussischen Soldaten formirte, 2000 Mann stark ein. Es ward von den Einwohnern, wegen der Schönheit der Mannschaft, sehr bewundert.

Seitdem die Engländer Seeland gänzlich geräumt haben, hat die Dänische Regierung denselben förmlich den Krieg erklärt. In Helsingör wurde am 27. Oct. bey der Parole bekannt gemacht, daß alle Engländer zu Wasser und zu Lande als Feinde anzusehen wären. Von dieser Festung wurde auch sogleich auf jedes vorbeifahrende Englische Schiff geschossen und noch an demselben Tage 4 Fahrzeuge

zur Uebergabe gezwungen. In Kopenhagen wurden am 30. Oct. die ersten beyden Englischen Prisen eingebracht, und die Kaperausrüstung hatte bereits ihren Anfang genommen, um auf alle Engl. Fahrzeuge Jagd zu machen. Alle diejenigen, welche die Kopenhagner Convention unterzeichnet haben, sollen vor einem Kriegsgerichte erscheinen, dessen Präsident der Prinz Friedrich von Hessen seyn wird.

Der König von Holland verlegt auf unbestimmte Zeit seine Residenz nach Utrecht, wo er den 28sten Oct. Abends incognito aus dem Haag eintraf. Den 29sten wehte die Flagge von den Thürmen, das Glockenspiel ertönte und Abgeordnete der verschiedenen Collegien wünschten ihrem Könige zu seiner Ankunft Glück.

Der berühmte Geschichtschreiber, Johannes von Müller, ist nach Paris berufen worden, als er eben Ende Octobers Berlin verlassen wollte, um als Professor der Geschichte nach Tübingen zu reisen.

In den letzten Tagen des October kam der Russisch-Kaiserl. Gesandte, Herr von Alopeus, von Stockholm nach Helsingborg, und erbat sich eine Audienz bey dem Könige von Schweden. Wahrscheinlich in Folge derselben zeigte der Schwedische Gesandte zu Petersburg, Baron von Stedingk, durch eine Note an, daß der König sein Herr befohlen habe, die Blokade der Häfen Greifswalde,

Wolgast, Anklam, Stettin, der Mündungen der Peene und Oder und aller Schwedisch-Pommerschen Häfen aufzuheben. In Lübeck ging auch am 12ten Nov. die angenehme Nachricht ein, daß alle nach Schweden aufgebrachte Lübecker Schiffe wieder frey gegeben worden und Erlaubniß erhalten hätten, nach Lübeck zurück zu kehren.

Den 30. Oct. „Patent, betreffend die Bestrafung alles Handels und Verkehrs mit den Feinden des Landes für die Herzogthümer Schleswig und Holstein.“ Jeder Handel mit Großbritannischen Unterthanen, ohne Ausnahme, auch wenn er nur mittelbar geführt würde, soll durch nachdrückliche Gefängnißstrafe geahndet werden; ist ein solcher Handel aber von der Beschaffenheit, daß er eine unmittelbare Verbindung mit den Feinden des Königs voraussetzt, so soll der Schuldige die Todesstrafe erleiden. Wer einen solchen unerlaubten Handel erweislich angiebt, erhält 100 Thaler zur Belohnung. Sind die Waaren nicht mehr vorhanden, so soll der Schuldige den Werth derselben entrichten.

Zu Dresden wurden die für die Katholische Hofkirche daselbst bestimmten vier Glocken am 30. Oct. geweiht. Die 3 kleinern sind erst in diesem Jahre gegossen worden, die große, 94 Centner schwere, aber bereits 1747. Die Sächs. Landstände

hielten dazumal ihre Aufhängung nicht für rathsam und sie unterblieb.

Da im Großherzogthum Warschau die protestantischen Kirchen Glockengeläute haben dürfen; warum sollten die katholischen Kirchen diesen Schmuck in Sachsen entbehren? — So wird, glaube ich, der vorurtheilsfreye Mann denken. Wer aber, wie der Verf. einer kürzlich erschienenen Schrift, betitelt: Der Deutsche zu den Deutschen (S. 235) sagt:

„Es müsse von einem Ende Deutschlands zum andern

„Katholicismus des Glaubens herrschen;“

der verdient Verachtung oder Mitleiden; denn sein Herz oder sein Kopf ist in einem krampfhaften Zustande. Was sollen die verschiedenen christlichen Partheyen denn aufgeben, um den Katholicismus des Glaubens zu bewürken? Können die Protestanten die Beschlüsse des Tridentinischen Conciliums anerkennen, oder kann die Römische Klerisey solche nicht verwerfen, ohne ihr ganzes Kirchenwesen zu vernichten? Und wozu denn? Bestehen in allen Wissenschaften nicht mehrere Systeme friedlich neben einander?

„Der neue Bundestag in Frankfurt müsse nicht wie

„der von einem Corpus Evangelicorum und

„einem Corpus Catholicorum eröffnet werden!“

ruft dieser Pseudo-Deutsche zu wiederholtenmalen aus. Eine solche Absonderung wird zu Frankfurt allerdings nicht statt finden, und das ist in unsrer Zeit ganz gut; aber diese kirchliche Trennung der Reichstags-Gesandten

hat doch wahrlich dem Reichstage zu Regensburg nicht seine Auflösung zugezogen. — Aus den mannichfaltigen Regierungsformen ist die Jurisprudenz hervorgegangen und aus den verschiednen Religionen, d. i. Ansichten des Verhältnisses der Menschen zur Gottheit und der hierauf begründeten Gottes- (oder Götter-) Verehrung die ganze geistige Bildung der Menschen. Das Fortschreiten der Menschheit ist ohne Mannichfaltigkeit der Regierungsformen und Religions- Systeme gar nicht gedenkbar. Alle Träume von einer Universal- Monarchie und Allgemeinheit des Glaubens sind widersinnig, denn sie sind im Widerspruch mit der göttlichen Weltregierung.

Am 31sten Oct. wurden zu Madrid alle Mitglieder der verschiedenen Conseils zu einer außerordentlichen Sitzung eingeladen und denselben eine Communication des Königs vorgelesen, durch welche sie von einer Verschwörung gegen das Leben des Königs benachrichtiget wurden, an deren Spitze der Prinz von Asturien (ältester Sohn des Königs) stehe, der bereits in seiner Wohnung Arrest habe. — Den 5ten Nov. erließ der König ein Schreiben an den Gouverneur des Rathes von Castilien, worin er ihm meldet, daß er geruhet habe, seinen Sohn auf bezeugte Neue zu vergeben. Dieser hat alle Verschworne angegeben, deren Verbrechen von den gleich anfangs zur Untersuchung beauftragten Richtern aufs sorgfältigste erforscht werden sollen, und

zwar so, daß alles zur Kenntniß des Publicums gelange.

Der Prinz von Asturien hat eine Tochter Ferdinand IV. von Sicilien zur Gemahlinn und seine Schwester ist mit dem Regenten von Portugal vermählt. Höchst wahrscheinlich war die Verschwörung eigentlich nicht sowohl gegen den König, als gegen den Friedensfürsten gerichtet, und bestimmt, die Regierung einer englisch gesinnten Parthey in die Hände zu spielen.

Die Handelskammer zu Genua hat folgendes Schreiben des zu Marseille residirenden Agenten der auswärtigen Angelegenheiten an den Marine-Präfect in Genua durch den Druck bekannt gemacht:

Marseille, den 1sten Nov. 1807.

Mein Herr!

„Eben erhalte ich von dem Franz. Consul zu Barcelona einen Brief vom 24. Oct. mit folgenden, für das Commerz unangenehmen Nachrichten. Nach einem Schreiben des Franz. Viceconsuls zu Almeria, Herrn Rambau, kreuzten 10 Algierische Fahrzeuge 3 bis 4 Meilen vor dem Hafen von Almeria und machten Jagd auf alle Franz. Fahrzeuge, deren sie schon 4 genommen haben. Ein von Algier zu Almeria am 12. Oct. unter Algierischer Flagge angekommenes Fahrzeug hat erklärt, daß acht Tage vor seiner Abfahrt eine Algierische Fregatte und eine Schebecke aus dem Hafen von Algier abgesegelt seyen, mit der Ordre, die Franz. Flagge anzugreifen.

Ich ersuche Sie, Herr Präfect, dem Handelsstande zu Genua, wenn Sie es für gut finden, hiervon Nachricht zu geben.“

Auch die Nordamerikanische Flagge wird von den Algierern nicht weiter respectirt. Seit dem 27sten Oct. haben sie mehrere Amerikanische Schiffe weggenommen. Man vermuthet, es geschehe auf Anstiften von England, welches die unter den igiten Umständen so hoch gestiegene Handels-Marine der Nordamerikanischen Freystaaten mit neidischem Auge betrachtet.

Aus diesem scheint zu erhellen, daß der Krieg zwischen Algier und Tunis (s. S. 179) beendigt ist: wahrscheinlich durch Vergleich.

Die Pforte hat ihren Notschaster zu Paris, Muheb Effendi, zum Bevollmächtigten für die Friedensunterhandlungen ernannt, die daselbst zwischen ihr und Rußland betrieben werden. Am 1sten Nov. überreichte er dem Kaiser zu Fontainebleau sein neues Beglaubigungsschreiben.

Den 2ten Nov. erschien zu Warschau nachstehende Proclamation, die Niemand ohne innige Theilnehmung lesen wird:

„Endlich nähern wir uns dem glücklichen Zeitpunkt, wo wir den geliebtesten Fürsten in unsrer Mitte sehen werden. Dergestalt werden unsre heißen Wünsche erfüllt, die das Jahr 1791 erzeugte. Friedrich August herrschte über unsre Herzen weit eher, als die Resultate

der neuesten Ereignisse ihm die Herrschaft über diese Gegenden übertragen. Durch die Wahl dieses wohlthätigen Monarchen, und in Kraft der Constitution zum Vorsitz im Staatsrath berufen, nahm ich mir vor, diesen denkwürdigen Zeitpunkt durch die erhabensten Feyerlichkeiten zu begehen. Die Wünsche des Publikums sind mir schon zuvorgekommen; alle Staatsbürger wollten diesen glorreichen, glücklichen Tag, der die Erwartung der ganzen Nation erfüllt, wetteifernd auf das prachtvollste feyern. Unser Drang entging der Fürsorge unsers Monarchen nicht; Er wußte in den Herzen der Polen zu lesen; denn unsre Anhänglichkeit an seine Person, auf die Ueberzeugung von seinem Wohlwollen und von seinen Tugenden gegründet, ist in Aller Herzen mit unauslöschlichen Zügen gegraben. Er hat sie huldreich aufzunehmen geruht; aber wie ein Vater, der die Lage seiner Kinder kennt und ihre Noth erleichtern will, hat dieser Fürst in dem Briefe, womit Er mich zu beehren geruht, mir ausdrücklich empfohlen, keine der äußern Beweise von öffentlicher Freude, die beträchtliche Kosten verursachen könnten, statt finden zu lassen; Er will die Lasten der Staatsbürger nicht vermehren, die schon so viele Abgaben zu tragen und für alle Bedürfnisse eines neu hervortretenden Staates zu sorgen haben. Können wir aber so dringende Gefühle in uns selbst verschließen? Werden wir verhindern können, daß sie sich äußern, daß sie mit der ganzen Kraft ausbrechen, welche Liebe und Ungeduld ihnen gewähren? Nein, gewiß nicht. Es

bleibt uns also nichts übrig, als unter allen Mitteln, sie zu offenbaren, dasjenige zu wählen, das eines edelmüthigen Volks am würdigsten wäre, und zugleich mit der Herzengüte des Monarchen, der es beherrscht, am besten übereinstimmt. Dieses Mittel finden wir in der Erleichterung der unglücklichen Schlachtopfer des öffentlichen Besten, jener bedauernswürdigen Einwohner Pra-ga's, die gezwungen wurden, der allgemeinen Sicherheit ihre Privatwohnungen aufzuopfern. Auf den Ruinen ihrer Häuser erhoben sich Festungen und Schutzmauern, die uns gegen die Anfälle jedes Angreifers decken und demselben zum Grabe dienen werden. Uns haben sie dieses schmerzliche Opfer dargebracht. Die Billigkeit befiehlt aufs ernstlichste, ihre Thränen zu trocknen, sie der öffentlichen Freude theilhaftig zu machen. Die Menschlichkeit will es, und die jetzigen Zeitumstände geben diesem doppelten Beweggrunde neue Stärke. Zu diesem Zweck wende ich mich zuvörderst an den ersten der Stände, der die Grundlage der Gesellschaft ist, an den geistlichen Stand. Ich fordere euch auf, erhabene Dolmetscher der Lehren der Kirche, ihr ehrwürdige Diener der katholischen Religion, und euch Pastoren der evangelischen, der reformirten und Griechischen Gemeinden, und endlich euch Vorsteher der Synagogen des Hebräischen Volks: Veranstaltet Sammlungen an den Orten eurer Gottesverehrung, und gehet mit eurem eignen Beispiele voran. (Nun folgen die Namen von 7 Männern in Warschau, welche gleichfalls solche Beyträge

annehmen werden. Die Collecte beginnt den 1. Nov. und dauert bis zu Ende des Monats.) Dieß, edelmüthige Mitbürger, ist der schönste Blumenstraus, den wir unserm Monarchen bey seiner Ankunft darbieten können. Diese Handlung der Wohlthätigkeit wird ihm die Segnungen des Himmels zuzehn. Es sind stets frische Blumen, die immerdar angenehm duften. Wir wollen sie ihm bey seinem Einzuge in diese Hauptstadt auf dem Weg streuen; die menschenfreundlichen Empfindungen, die uns beleben, theilend, wird Er dann mit der ganzen Zärtlichkeit Seines Gefühls ausrufen:

„Ja, meine Kinder kennen wohl das Herz ihres
„Vaters!“

Stanislaus Malachowsky, Präsident.

Unterm 4ten Nov. hat England förmlich den Krieg gegen Dänemark, Toscana, Neapel, gegen die sieben Inseln-Republik und Ragusa erklärt. Alle mit Beschlag belegten Dänischen Kauffahrtheyschiffe und ihre Ladungen sollen als gute Prise betrachtet und sofort versteigert, die genommenen Dänischen Linienschiffe aber der Großbritannischen Marine einverleibt werden.

Den Verlust der Dänen durch die Brittische Condemnirung von mehr denn 200 Kauffahrtheyschiffen, der Entführung ihrer Kriegsflotte und Wegnahme aller Schiffsmunition zu Kopenhagen, rechnet man über 67 Mill. Thaler.

Den 5ten Nov. Installation der neuen Rechnungskammer zu Paris. Barbé Marbois, der, als Napoleon im Januar 1806 aus Deutschland zurückkam, die Schatzmeisterstelle verlor, ist zum Präsidenten derselben und zum Staatsminister ernannt worden. Er hat allgemein das Zeugniß der höchsten Rechtschaffenheit.

Die Militärstraße, welche bisher über Cassel ging, geht vom 5ten Nov. an wieder über Bittenberg, Leipzig, Erfurt und Fulda; daher die beyden ersten Orte und noch einige andere in Sachsen auch wieder französische Interims-Commandanten erhalten haben, um alle Streitigkeiten desto eher zu schlichten und soviel möglich sie zu verhindern.

Zu Rom starb am 5ten Nov. die berühmte Künstlerinn Angelica Kaufmann im 66. Jahre ihres Lebens. Sie wurde sehr feyerlich, in Begleitung aller in Rom befindlichen Künstler und Fremden, der Akademiker von St. Lucca &c. begraben. Den Sarg unterstützten die Ritter Canova und Pacetti, ingleichen die Direktoren der Französischen und Portugiesischen Akademien, lo Thioos und de Rossi.

Am 6ten Nov. überreichte der den Tag zuvor zu Paris angekommene außerordentliche Botschafter des Kaisers von Rußland, Graf von Tolstoi, zu Fontainebleau dem Kaiser sein Beglaubigungsschreiben. Der Kaiser trug bey dieser Gelegenheit den großen Russischen Andreas-Orden. Der Oberstall-

Stallmeister Caulaincourt geht als Botschafter an den Russischen Hof, um den General Savary abzulösen.

Gegen 12 Uhr des Nachts am 6. Nov. traf der Kronprinz von Dänemark, in Begleitung des Prinzen Friedrich von Hessen und des Grafen von Baudissin, zu Kopenhagen ein und trat in seinem Palais zu Amalienburg ab. Der Prinz von Hessen ist zum Gouverneur und der Graf Baudissin zum Commandanten von Kopenhagen ernannt. Aus Helsingborg langte der Kaiserl. Russische Gesandte Herr von Alopäus an.

Im Jahre 1785 erhielt der Kronprinz von Dänemark eine Lustfregatte von dem Könige von England zum Geschenk. Als Dänemarks Kriegsflotte fortgeschleppt und die Dänischen See-Arsenale ausgeplündert wurden, ließen die Räuber diese Lustfregatte allein zurück, sich damit begnügend, das Inventarium derselben zu zerstören. Bey Ihrer Zurückkunft nach Kopenhagen fanden Se. Königl. Hoheit in dieser allein zurück gelassenen Lustfregatte nur ein bitteres Andenken der freundschaftlichen Verhältnisse, welche zwischen dem Dänischen und Englischen Hofe vordem glücklich bestanden hatten, aber zugleich eine fortdauernde empörende Erinnerung an die unter der Larve der Freundschaft geraubte Flotte. Se. Königl. Hoheit entschlossen sich daher, die Lustfregatte des Schicksals der Flotte theilhaftig zu

machen. Sie wurde solchemnach, mit 16 kriegsgefangenen Engl. Matrosen bemannt, mit den nöthigen Provisionen und den sämtlichen halb zerstörten Inventariensachen versehen, nach dem Lande fortgeschickt, welches die geraubte Flotte aufbewahrt. Dem kriegsgefangenen Engl. Rauffahrthey-Capitain William Patterson wurde es aufgegeben, die Lustfregatte heimzuführen, und ihm zu dem Ende ein in verschiedenen Sprachen abgefaßter Paß zugeschickt.

Am 7ten Nov. langten der Graf von Lille und der Duc d'Angouleme, die sich Ende Octobers zu Gothenburg auf einer Fregatte eingeschifft hatten, in Marmouth an: sie werden in Edimburg ihren Aufenthalt nehmen.

Zu Petersburg erschien am 7ten Nov. nachfolgende, höchst wichtige, Erklärung:

„Je höhern Werth der Kaiser auf die Freundschaft Sr. Brittischen Majestät setzte, mit desto mehr Bedauern sahe Er, daß dieser Monarch sich ganz davon entfernte. Zweymal hat der Kaiser in einer Sache, die zunächst das Interesse Englands betraf, die Waffen ergriffen; vergebens lag Er demselben an, zu seinem eigenen Interesse mitzuwirken. Er beehrte nicht, daß es seine Truppen zu den Seinigen stoßen lassen sollte, sondern wünschte nur, daß es eine Diversion machen möchte. Er wunderte sich, daß es in seiner eignen Sache nicht auch seiner Seits agire. Viel mehr sahe es dem blutigen Kriege, der um seinetwillen aus-

gebrochen war, kaltblütig zu, und schickte Truppen nach Buenos Ayres. Ein Theil seiner Armee, der bestimmt schien, in Italien eine Diversion zu machen, verließ endlich Sicilien, seinen Sammelplatz. Man hatte Ursach zu glauben, daß er nach den Küsten von Neapel übersetzen würde; und man erfuhr, daß er beschäftigt sey zu versuchen, Egypten sich zuzueignen. Was das Herz seiner Kaiserl. Majest. empfindlichührte, war, daß England, gegen den Glauben und das ausdrückliche und bestimmte Wort der Tractaten, den Seehandel Ihrer Unterthanen beunruhigte; und zu welcher Zeit? Als das Blut der Russen in den ruhmvollen Gefechten floß, welche die ganze Militärmacht Sr. Maj. des Kaisers der Franzosen, mit welchem England Krieg führte, und noch führt, zurück hielten, und gegen die Heere Sr. Kaiserl. Maj. fixirten. Als die beyden Kaiser Friede machten, weigerten Se. Maj., ungeachtet Ihrer gerechten Beschwerden gegen England, sich noch nicht, demselben Dienste zu leisten. In dem nämlichen Tractat stipulirten Sie, daß Sie als Vermittler zwischen ihm und Frankreich auftreten wollten. Hierauf boten Sie Ihre Vermittelung dem Könige von Großbritannien an. Sie sagten, daß dieß geschehe, um ehrenvolle Bedingungen für denselben zu erzielen. Allein das Britische Ministerium, wahrscheinlich dem Plane getreu, der die Verbindungen zwischen Rußland und England erschaffen und zerreißen sollte, verwarf die Vermittelung. Der Friede Rußlands mit Frankreich sollte den allgemeinen Frieden vorbereiten; da endigte England plötzlich die scheinbare Schlassucht, der

es sich überlassen hatte; jedoch nur um nach dem Norden Europens neue Brandfackeln zu schleudern, die das Kriegsfeuer, das es nicht wünschte erlöschen zu sehen, von neuem anzünden und unterhalten sollten. Seine Flotten, seine Truppen erschienen an den Küsten Dänemarks, um daselbst eine Gewaltthat zu vollführen, wovon die an Beyspielen so fruchtbare Geschichte kein gleiches aufstellt. Eine ruhige und gemäßigte Macht, die durch ein langes unwandelbar weises Betragen im Kreise der Monarchien eine moralische Würde erlangt hatte, sahe sich überfallen und so behandelt, als wenn sie insgeheim Complotte schmiedete, als wenn sie auf Englands Untergang, bedacht wäre, alles blos, um die totale und schleunige Plünderung derselben zu rechtfertigen. Der Kaiser, durch diese im Baltischen Meere, (welches ein geschlossenes Meer ist, dessen Ruhe seit langer Zeit, und mit Wissen des Cabinets von St. James, von den angränzenden Mächten wechselseitig garantirt war), begangene Gewaltthat in Seiner Würde, in dem Interesse Seiner Völker, in Seinen Verbindlichkeiten mit den nordischen Höfen gekränkt, verheelte Seinen Unwillen gegen England nicht, und ließ ihm andeuten, daß Er dabey nicht gleichgültig bleiben werde. Se. Maj. sahen nicht voraus, daß England, nachdem es seine Macht mit Erfolg gebraucht hatte, im Begriff war seinen Raub fortzuschleppen, und dadurch Dänemark eine neue Kränkung anthun würde, welche Se. Majest. theilen mußten. Es wurden neue Anträge gemacht, einer immer hinterlistiger als der andere, welche

das unterwürfig gemachte, herabgewürdigte Dänemark wieder mit der Britischen Macht verbinden sollten, als ob es über das Geschehene frohlockte. Noch weniger sahe der Kaiser vorher, daß man Ihm zumuthen würde, diese Unterwerfung zu garantiren und dafür zu haften, daß diese Gewaltthat für England keine nachtheilige Folge habe. Der Englische Gesandte glaubte, daß es möglich sey, dem Ministerium des Kaisers vorzuschlagen, daß Se. Maj. sich zum Vertheidiger und Unterstützer dessen, was Sie so laut getadelt hatten, aufwerfen sollten. Der Kaiser achtete diesen Schritt des Cabinets von St. James nicht mehr als er es verdiente, und urtheilte, daß es Zeit sey, Seiner Mäßigung ein Ziel zu setzen. — Der Kronprinz von Dänemark, mit einer kraftvollen und edelmüthigen Sinnesart begabt, und von der Vorsehung mit einer der Würde seines Ranges entsprechenden Seelenwürde ausgestattet, hatte den Kaiser benachrichtigen lassen, daß er, über das, was zu Kopenhagen vorgegangen, mit Recht aufgebracht, die Convention nicht genehmigt habe und sie als nicht geschehen betrachte. Jetzt läßt er Se. Kaiserl. Maj. von neuen ihm gemachten Propositionen unterrichten, die seinen Widerstand nur reizten, statt ihn zu besänftigen, weil sie dahin abzweckten, jenen Handlungen das Siegel der Herabwürdigung, das sie nie erhalten sollen, aufzudrücken. Von dem Zutrauen des Kronprinzen gerührt, erwog der Kaiser Seine eigene Beschwerden gegen England, überdachte reiflich Seine Verbindlichkeiten gegen die Nordischen Mächte, Verbindlichkeiten, welche die Kaiserin Katharina und weyland Se. Maj.

der Kaiser, beyde glorreichen Andenkens, eingegangen waren, und beschloß, dieselben zu erfüllen. Se. Kais. Maj. brechen alle Communication mit England ab, Sie rufen Ihre ganze dortige Gesandtschaft zurück, und wollen die Sr. Brittischen Maj. nicht mehr bey Sich behalten. Fortan soll zwischen beyden Staaten keine Beziehung mehr stattfinden. Der Kaiser erklärt, daß Er eine jede vormals zwischen Großbritannien und Rußland abgeschlossene Akte auf immer annullirt, und namentlich die vom $\frac{5}{17}$ Jun. 1801 ausgefertigte Convention. Er proclamirt von neuem die Grundsätze der bewaffneten Neutralität, dieses Denkmals der Weisheit der Kaiserin Katharina, und verpflichtet sich, von diesem System nie abzuweichen. Er verlangt von England, daß es Seinen Unterthanen wegen aller gerechten Beschwerden über die, gegen den ausdrücklichen Inhalt der unter Dero eignen Regierung geschlossenen Traktaten weggenommenen oder angehaltenen Schiffe und Waaren, volle Genugthuung leiste. Der Kaiser erklärt, daß zwischen Rußland und England nichts wieder hergestellt werden soll, bevor letzteres nicht Dänemark befriedigt hat. Der Kaiser erwartet, daß Se. Brittische Maj., anstatt Ihren Ministern zu gestatten, neuen Saamen zu Krügen auszustreuen, wie bisher geschehen, Ihren eignen Gefühlen Gehör gebe, und sich geneigt finden lasse, mit Sr. Maj. dem Kaiser der Franzosen Frieden zu schließen, als wodurch die unschätzbaren Wohlthaten des Friedens, so zu sagen, über die ganze Erde verbreitet würden. Wenn der Kaiser über alle vorerwähnte Punkte, und namentlich den in Be-

treff des Friedens zwischen Frankreich und England, ohne welchen kein Theil von Europa sich wahre Ruhe versprechen darf, Genüge erhalten haben wird, werden Ee. Kais. Maj. gern mit Großbritannien die alten Freundschaftsverhältnisse erneuern, welche der Kaiser in dem Zustande der gerechten Unzufriedenheit, worin Er sich befand, vielleicht nur zu lange beybehalten hat. So geschehen zu St. Petersburg, den 26. Oct. (a. St.) des Jahres 1807.“

Die vorstehende Erklärung langte den 3ten Dec. in London an; den Tag darauf stand in dem Ministerialblatt, der Courier, Folgendes:

„Gestern hat man eine Erklärung des Kaisers von Rußland gegen England erhalten. Dieses Aktenstück erregt noch mehr Sensation als Verwunderung. Die Beschwerden und Vorwürfe Rußlands sind auf eine sehr trockne und bittere Art vorgetragen; man flagt mit Nachdruck über den Egoismus Englands und beschuldigt dasselbe, in dem von ihm selbst angefachten und um seiner willen unternommenen Kriege gar nicht mitgewirkt zu haben. Ferner wird uns vorgeworfen, daß wir die Vermittelung Rußlands zu Herstellung des Friedens nicht angenommen. Die letztere Beschwerde kommt darauf hinaus, daß England nicht für gut gefunden, sein Interesse einer Macht anzuvertrauen, die gar nicht geeignet war, sich zur Vermittlerin aufzuwerfen, und die, nachdem sie an der Beraubung ihrer Allirten Theil genommen, nicht verfehlt haben würde, das Interesse Groß-

britanniens dem Vortheile, sich Frankreich geneigt zu machen, aufzuopfern. Wenn der Kaiser Alexander die Ablehnung seiner Vermittelung zu einem Beweggrunde des Krieges gegen uns macht, so beweiset er, daß wir nicht Unrecht hatten, seiner Gerechtigkeit und Mäßigung nicht zu trauen. Die Russische Erklärung kündigt eigentlich einen nie zu beendigenden Krieg zwischen dieser Macht und Großbritannien an; denn es ist unmöglich, daß letzteres je die Grundsätze anerkennen wird, von welchen der Kaiser Alexander nicht abgehen zu wollen erklärt. Wenn Se. Kaiserl. Maj. über alle angezeigte Punkte, besonders über die Wlederherstellung des Friedens zwischen Frankreich und England befriedigt seyn werden, so wollen Sie die alten Freundschaftsverhältnisse mit uns wieder anknüpfen. Dieß ist ein förmliches Geständniß des Kaisers Alexander: daß er mit Frankreich gemeine Sache macht, daß er erst dann wieder die Freundschaftsverhältnisse mit uns erneuern wolle, wann wir mit Frankreich einen, auf die Grundsätze der bewaffneten Neutralität gegründeten Frieden abgeschlossen haben; einen Frieden, der, wie Bonaparte erklärt: die Freyheit der Meere sichern soll, d. i. mit andern Worten einen Frieden, der unsrer Seeherrschaft einen empfindlichen Streich versetzen und uns den Absichten Frankreichs unterwerfen würde. Aber so lange England noch Ein Schiff, noch Einen Matrosen hat, wird ein solcher Friede nicht zu Stande kommen. Es ist also blos die Frage: ob wir den Krieg fortsetzen werden zu Behauptung

ung unserer Seeherrschaft, auf welcher unser Ruhm, unsere Unabhängigkeit und unsre Existenz beruht? oder ob wir einen Frieden schließen wollen, durch dessen Bedingungen wir gezwungen würden, der Seeherrschaft zu entsagen? In einer so schrecklichen Lage, in der sich England gegen die ganze Welt befindet, wünschten wir nur eine Stimme, nur ein Gefühl zu vernehmen, überall nur Patriotismus zu erblicken, der sich mit Muth bewaffnet. Allein es giebt eine Parthey, die Alarm schlägt, die überall nur Anlässe zur Unruhe und zur Verzweiflung wahrnimmt. Die vorigen Minister sind es, welche solche finstere Ahndungen verbreiten und täglich im Angesicht von ganz Europa erklären, daß England an seinem Schicksal verzweifelt. Aber ihre Nachfolger werden allen Schwierigkeiten unsrer Lage zu begegnen wissen.“

In Hanau hat am 8ten Nov. ein wichtiger Vorgang statt gehabt. Der von Mainz dahin gekommene Reichsmarschall Kellermann, welchen der Kaiser unlängst den berühmten Johannisberg *) ge-

*) Der Johannisberg, sonst auch Bischoffsberg genannt, ist ein Pfarrdorf mit einem schönen Bergschlosse in einer herrlichen Lage im Rheingau, wo der vorzüglichste Rheinwein wächst. Er gehörte ehemals dem Bischoff von Fulda und ward durch den Reichsdeputations-schluß von 1803 dem Prinzen von Oranien als Entschädigung zugesprochen, jedoch unter Nassau-Usingscher Hoheit.

schenkt hat, begab sich gegen 12 Uhr Mittags, in Begleitung sämtlicher Dicasterien, der geist- und weltlichen Behörden, unter Paradirung des Militärs, auf den dasigen Marktplatz, wo ein Decret Sr. Maj. des Kaisers und Königs aus St. Cloud vom 4. August des Inhalts bekannt gemacht wurde, daß alles Territorial- und Allodial-Eigenthum, welches sowohl dem Fürsten als den Landständen von Hannover, so wie dem Hannöverschen Lande überhaupt zusteht, mit Einschluß der Waldungen, für Se. Kais. Königl. Maj. in Besiz genommen werden soll. Ein gleiches soll auch in Absicht der bisherigen Graffschaft Hanau statt haben.

Vermöge eines Kaiserl. Decrets von gleichem Datum haben Kaiserl. Franz. Commissarien am 31sten October auch von allen Domainengütern im Fürstenthum Bayreuth im Namen des Kaisers Besiz genommen.

Die langwierigen und mannigfachen Anstände, welche seit dem Preßburger Frieden zwischen Oestreich und Frankreich noch obwalteten, sind, wie es scheint durch die persönliche Vermittelung des Erzherzogs Großherzogs von Würzburg, völlig ausgeglichen und gehoben. Am 10. Nov. wurden die Ratificationen einer den 10ten Oct. zwischen dem Franz. Minister der auswärtigen Angelegenheiten, Herrn von Champagny, und dem Oestreichischen Botschafter, Grafen von Metternich, abgeschlossen.

nen Convention zu Fontainebleau ausgewechselt. Nach derselben soll die Festung Braunau vor dem 10ten Dec. von den Französischen Truppen geräumt und an Oestreich zurück gegeben werden. Der Thalweg des Tsonzoflusses wird künftig die Gränze des Königreichs Italien gegen die Oestreichschen Staaten machen; dem zu Folge wird die Provinz Monfalcone von dem Kaiser Napoleon an Oestreich abgetreten.

Die Provinz Monfalcone, die vormals zu Benedig gehörte und durch den Preßburger Frieden mit an das Königreich Italien kam, liegt auf dem linken Ufer des Tsonzo, ganz vom Oestreichschen Gebiet umschlossen. Auf dem rechten Ufer dieses Flusses liegen Theile des Oestr. Littorale, der Grafschaft Görz und des Herzogthums Krain, welche nun an das Königreich Italien fallen. Die Hauptorte in dem von Oestreich abgetretenen Landstriche sind Gradisca und Aquileja, nebst dem Passe Chiusa di Pleß oder der Fletscher Klause. Die Stadt Görz bleibt Oestreichisch.

Der Abschluß jener Convention, durch die auch den Engländern der Hafen von Triest verschlossen wird, falls sie sich ferner weigern, Europa den Frieden zu geben, den es so sehr bedarf, ward in Fontainebleau durch einen andern merkwürdigen Umstand bezeichnet. Es hat nämlich der Großherzog von Würzburg einen eignen Ritterorden von St. Joseph gestiftet und das Großkreuz desselben dem

Kaiser Napoleon dargeboten, der ihm dagegen das große Band der Ehrenlegion ertheilte. Beide Souverains erschienen mit diesen Ordenszeichen Abends im Schauspiel. Der Großherzog von Würzburg ist übrigens der erste Prinz aus dem Hause Oestreich, der den Orden der Ehrenlegion erhalten hat.

Was die Fortdauer des Friedensstandes und der öffentlichen Ruhe in der Oestreichschen Monarchie noch anderweitig verbürgt, ist ein am 5. Nov. zu München zwischen dem Kais. Königl. Gesandten Grafen von Stadion und dem Königl. Bayerischen Minister von Mongelas abgeschlossenen Vertrag, wodurch alle in den Kaiserl. Oestreichschen und wechselseitig in den Königl. Bayerischen Staaten, seit dem Preßburger Frieden noch fortgedauerten oder von neuem verhängten Sequester und Einziehungen von Realitäten, Kapitalien oder andern Vermögenstheilen einzelner Privatpersonen, geist- und weltlicher Stiftungen, literarischer und milder Institute gegenseitig aufgehoben und selbst die vorenthaltenen Zinsen und Einkünfte zurück gegeben werden sollen. Durch diesen Vertrag ist demnach auch zwischen Oestreich und Bayern das freundnachbarliche gute Vernehmen vollkommen hergestellt und gesichert worden.

Als eine Folge der Ausgleichung zwischen Frankreich und Oestreich ist es auch wohl anzusehen,

daß die Contingente der Rheinischen Bundesfürsten, welche während des Novembers in Eilmärschen von der Ostsee zurück kamen und im Bayreuthschen cantonniren sollten, um hier eine Observationsarmee gegen Böhmen zu bilden, in den ersten Tagen des Decembers die Erlaubniß erhielten, nach ihrer Heimath zu ziehen.

Die Russischen Truppen, welche in Cattaro als Besatzung gestanden haben, werden Bataillonsweise mit Waffen, Gepäck und Geschütz, durch das Oestreichische Gebiet ihren Rückmarsch antreten.

Ueber den von Montevideo nach England zurückgekommenen General Whitelocke soll unverzüglich Kriegsgericht gehalten werden.

Fünf Russische Linienschiffe, hebst zwey Freegatten, von Corfu kommend, laufen in den Hafen von Lissabon ein.

Den 11ten Nov. früh um 8 Uhr traten der König und die Königin von Sachsen, nebst ihrer Prinzessin Tochter, Dero Reise von Dresden nach Warschau über Hoyerswerda, Guben, Karga und Posen, an. Ohnerachtet Se. Maj. im voraus alle kostspielige Ehrenbezeugungen verboten hatten, so offenbarte sich doch überall der rührendste Wettstreit der Bewohner des Großherzogthums Warschau, ihre schon im Jahr 1791 so laut geäußerte Verehrung und Liebe zu ihrem nunmehrigen Souverain an den Tag zu legen. Gleich beym Eintritt auf das Ge-

biet des Großherzogthums am 13ten Nov. Nachts hatte der Besitzer der Stadt Kragowa, Herr Unrug, alles aufgeboten, die Königl. Herrschaften mit Glanz und Würde zu empfangen. Im Namen der Armee bewillkommte, auf Veranstaltung des Franz. Reichsmarschall Davoust, der General Dabrowski, der vordem als Rittmeister bey der Garde du corps in Chürsächsischen Diensten gestanden und dieselben nur aufgegeben hatte, um in Verbindung mit Kosciusko seinem Vaterlande, wo möglich, Selbstständigkeit wieder zu verschaffen, den Monarchen an der Gränze von Pohlen und begleitete ihn bis zur Hauptstadt. Die Ausbrüche der wärmsten und reinsten Anhänglichkeit und Ergebenheit, welche Ihren Majest. allenthalben entgegen kamen, machten die ganze Reise bis Warschau zu einem ununterbrochenen Triumphzuge. Den 13ten Abends um 11 Uhr langten Allerhöchstdieselben in Posen an und verweilten daselbst am 14ten, um in dieser ältesten Residenz der Großherzoge von Pohlen, und wo am 11ten Dec. des vorigen Jahres Sachsens Schicksal entschieden ward, Gott in der Hauptkirche der Stadt um seinen Beystand zu den Arbeiten anzuflehen, wegen welcher der Monarch in seine neue Staaten gekommen war. Am 21sten Mittags*)

*) An dem nämlichen Tage und in der nämlichen Stunde traf der Kaiser Napoleon in Mailand ein.

erfolgte der feyerliche Einzug in Warschau unter unbeschreiblichem Jubel einer zahllosen Menschenmenge, die den Königl. Herrschaften entgegen gezogen war oder in den Straßen der Stadt sich drängte, durch die Reihen des paradirenden Kais. Französischen, Königl. Sächsischen und Großherz. Polnischen Militärs, der verschiednen geist- und weltlichen Behörden, der Zünfte &c. Alles bestrebte sich den höchsten Herrschaften die Huldigung der ehrfurchtsvollsten Gesinnungen darzubringen. Drey Abende hinter einander war die Stadt, aus eigenem Antriebe der Einwohner, erleuchtet. — Möge die Regierung dieses verehrungswürdigsten Fürsten für jenes, durch die Drangsale des letzten Krieges so tief gebeugte Land eben so glorreich und segensvoll seyn, als sie es bisher für Sachsen war, und Gott gebe! noch eine lange Reihe von Jahren seyn wird!

Aus der Anrede des Stadtpräsidenten verdient folgende Stelle gewiß einen Platz in einer Chronik des Jahres 1807:

„Schon strahlt die Hofnung in Aller Herzen; schon vergessen die Unglücklichen ihre Noth, um sich ganz den Eindrücken der allgemeinen Freude und der Hofnung einer glücklichen Zukunft unter einem eben so aufgeklärten als wohlthätigen und gerechten Fürsten zu überlassen. Möchten Sie, Sire, in der Allee von Wjazdow, durch welche Ew. Maj. bey dem Einzuge in Warschau passirte

ten, eben so viel Vergnügen empfunden haben, als wir, indem wir uns erinnern, daß wir Ihrem Großvater, beglückten Andenkens, dieses Denkmal seiner Wohlthaten verdanken. Möchte diese reizende Allee eine Zeitlang eine angenehme Täuschung verursachen, und Ewr. Majestät die schönen Umgebungen Dresdens vergessen machen, um sich blos mit der Liebe Ihrer getreuen Unterthanen zu beschäftigen, deren Freude und Enthusiasmus über allen Ausdruck gehen, und die, wie sie sollen, das Glück zu schätzen wissen, ihren erhabenen Souverain in ihrer Mitte zu besitzen. Von dem ganzen Umfange unsrer Pflichten gegen Ewr. Majestät durchdrungen, dürfen wir feyerlich versprechen, an Treue und Dankbarkeit mit unsern Brüdern, den Sachsen, zu wetteifern. Wir sind stets treue Unterthanen gewesen, wir werden es auch stets für unsere rechtmäßige Gebieter seyn. Diese heilige Pflicht ist mit der Ehre der Nation so innig verbunden, daß wir uns nicht scheuen, Ewr. Majest. für uns und unsere Nachkommen unverletzliche Treue und Anhänglichkeit zu schwören.“

Der König beantwortete diese Anrede in polnischer Sprache, die er von der frühesten Jugend auf spricht, da er als Prinz von Polen erzogen ward.

Den 11ten Nov. Mittags kam aus Petersburg zu Riga der Befehl an, durchaus keinem Schiffe, unter welcher Flagge es auch sey, die Erlaubniß zur Ladung zu geben, und alle Schiffe,

welche nicht binnen 4 Tagen in See gingen, unter Embargo zu legen.

Den 11ten Nov. Neues geschärftes Blokade-Reglement der Brittischen Regierung. Alle Schiffe der neutralen Mächte, die nach einem feindlichen Hafen, oder nach einem Hafen, der unter Franz. Einfluß steht, fahren wollen, sollen zuvor in einen Brittischen Hafen einlaufen, und einen bestimmten Zoll entrichten. Alle Schiffe, welcher Macht sie auch gehören, die sich dieser Einrichtung nicht unterwerfen, sollen als gute Prise betrachtet werden. Um diese Verordnung in Vollzug zu setzen, werden die Häfen aller vier Welttheile, so lange der Krieg mit Frankreich dauert, für blokirt erklärt, wenn auch keine Flotte den oder jenen Hafen sperrt.

Hiegegen eben war die bewaffnete Neutralität, dieses Denkmahl der Weisheit der Kaiserinn Katharina, gerichtet, das wieder herzustellen, aufrecht zu erhalten und nie davon abzuweichen sich der Kaiser von Rußland so eben von neuem verpflichtet hat. Es beruht auf folgender Basis:
 „Jedes Schiff kann frey, von Häfen zu Häfen,
 „und an den Küsten der im Kriege begriffenen Nationen segeln. Die Effekten, welche den Unterthanen der besagten, im Kriege befindlichen Mächte gehören, sind in neutralen Schiffen frey, mit Ausnahme der Contrebande-Waaren, (welche durch gegenseitige Conventionen und durch nach-

„herige beschränkende Akten bestimmt werden sollen,) „der Waffen und Kriegsmunitionen. Um zu entscheiden, was einen blokirten Hafen charakterisirt, „so verstattet man diese Benennung nur denjenigen „Häfen, wo, auf Verfügung der angreifenden „Macht, durch hinlängliche Schiffe, in hinlänglicher Nähe, die Gefahr des Einlaufens evident „wird.“ Der verstorbene Professor Büsch in Hamburg hat eine Liste von 35 Commerz- Tractaten, die von 1642 bis 1780 abgeschlossen wurden, geliefert, die alle nach den nämlichen Grundsätzen abgefaßt sind. Aber der Kaiserinn Katharina gebührt der Ruhm, sie als Grundsätze des allgemeinen Völkerrechts aufgestellt zu haben. Die Engländer selbst beriefen sich, gegen Ende des 16ten Jahrhunderts, auf dieselben in einem Streite, den sie damals mit den Holländern in Betreff einiger Engl. Schiffe hatten, die mit Effekten beladen waren, welche einigen Unterthanen von Spanien gehörten und womit Holland damals Krieg führte. Die damals in England regierende Königin Elisabeth forderte Genugthuung wegen der, ihrer Flagge angethanen Beleidigung, und ließ 4 Holländische Corsaren wegnehmen. Frankreich erkannte und proclamirte i. J. 1778, durch seinen Tractat mit den vereinigten Staaten das, was in dem Tractat der bewaffneten Neutralität am allerwichtigsten ist, nämlic: „daß die Flaggen das Gut bedecken.“

In den nachherigen Tractaten, welche zwischen Rußland, Schweden, Dänemark, Preußen, Frankreich u. s. w. abgeschlossen wurden, ward sehr sorgfältig festgesetzt, daß jede Kauffahrtheyflotte, welche unter der Convoy eines Kriegsschiffes sich unter Segel befinde, keiner Untersuchung von Seiten der kriegführenden Theile unterworfen seyn könne, und daß eine Erklärung von dem commandirenden Offizier eines solchen Kriegsschiffes, daß seine Convoy keine Contrebande Waaren am Bord führe, hinlänglich seyn soll. Diese Erklärung von Seiten der Kaiserinn Katharina wurde von allen Seemächten des Continents als eine gemeinschaftliche Wohlthat und als der Ausdruck der in allen Herzen eingegrabenen Gerechtigkeit anerkannt. Selbst das Englische Cabinet wagte es dazumal noch nicht, diese Grundsätze geradezu anzugreifen; es begnügte sich, zu versichern: „daß es sein Verfahren nach den allerklärsten und allgemein anerkannten Grundsätzen der Rechte der Völker bestimmen würde, und daß es seinen Commandanten die bestimmtesten Befehle gegeben habe, die Flagge Ihrer Kais. Majestät zu respectiren.“ Damals würde es gefährlich gewesen seyn, den Zorn der andern Seemächte durch das Zurückstoßen aller Gesetze der Billigkeit zu reizen; man suchte daher durch Begünstigungen Rußland zu gewinnen; und erst nach dem Tode Kaiser Pauls des Ersten und nachdem

man Dänemark gezwungen hatte, der bewaffneten Neutralität zu entsagen, wagte man es, Grundsätze aufzustellen, die nichts weiter als ein methodisch-geordnetes Seeräuber-System sind und England mit Algier gewissermaßen in Eine Linie stellen.

Den 12ten Nov. erließ der Fürst Alexander (Marschall Berthier) ein Schreiben an alle Franz. Commandanten an der Ost- und Nordsee des Inhalts:

„Ich benachrichtige Sie, Herr General, hierdurch von der Willensmeinung des Kaisers, daß keine Communication zwischen dem festen Lande und Schweden geduldet und alle dahin gerichtete Briefe aufgefangen werden sollen.“

Den 14ten Nov. schiffte sich zu Calais ein Oestreichischer Courier ein, um die Entschließungen des Wiener Cabinets nach London zu bringen. Sowohl der Oestreichische als der Preussische Botschafter werden London verlassen, wenn das Brittische Cabinet sich noch länger weigert, mit Frankreich in Friedensunterhandlungen zu treten. Am 11ten Dec. passirte dieser Courier, Herr Mainz, auf seiner Rückkehr von London über Paris, durch Stuttgardt.

Den 15ten Nov. ward zu Fontainebleau die Constitutionsacte des Königreichs Westphalen vom Kaiser Napoleon unterzeichnet und der 1ste Dec. zum Regierungsantritt seines Königl. Bruders bestimmt. Der König und die Königl. Familie haben

zu ihrem Unterhalte einen besondern Schaß, unter der Benennung: Kron-Schaß; welcher 5 Mill. Franken (1 Mill. 250,000 Thlr.) Revenüen beträgt. Der Ertrag der Domanial-Waldungen und ein Theil der Domainen sind zu diesem Behufe bestimmt. Das etwa Fehlende wird aus der Staatskasse zugeschossen. Es sollen 4 Minister seyn: ein Justiz-, ein Kriegs-, ein Finanz- und ein Minister-Staats-Sekretär.

Den 16ten Nov. früh um 4 Uhr reiste der Kaiser Napoleon, blos in Begleitung des Großherzogs von Berg, des Fürsten von Neuchatel und des Reichsmarschalls Dürac, nach Mailand ab, wo er den 21. Mittags unvermuthet eintraf.

Ihre Majestät die Kaiserinn kam den 16ten Abends von Fontainebleau wieder nach Paris. Vorher noch der Großherzog von Würzburg, der Fürst Primas, die Cardinäle Fesch und Maury. Ersterer reist nun zurück nach Würzburg,*) der Fürst Primas wird aber noch zu Paris verweilen, um, wie man glaubt, mit dem dazu aus Rom angekommenen Cardinal-Legaten ein Concordat für die deutsche Nation abzuschließen.

Den 16ten Nov. ist der Engl. Botschafter, Lord Gower, von Petersburg abgereist. Er nimmt den

*) Am 29sten Nov. traf er wieder in seiner Residenz ein.

Weg über Schweden. Fast alle Engl. Kaufleute sind gleichfalls von Petersburg abgereist.

Am 17ten Nov. hat das gesetzgebende Corps des Königreichs Holland seine dießjährige Herbstsitzung nicht im Haag, welches bisher immer der Sitz der Regierung war, sondern in der Stadt Utrecht eröffnet, wohin der König seit seiner Rückkehr aus den Bädern zu Bagneres an der Spanischen Grenze zu Ende des Sommers, seine Residenz verlegt hat. Der Gebrauch dieser Bäder scheint jedoch zur Stärkung der Gesundheitsumstände des Königs wenig gewürkt zu haben; denn in der Botschaft, welche Se. Maj. am 23. Nov. an das gesetzgebende Corps erlassen haben, heißt es:

„Was uns, meine Herren, betrifft, so haben Wir nicht aufgehört, das Wohl des Volkes zu unserm einzigen Geschäft zu machen; allein zum Unglück für unsere süßesten Neigungen und Gefühle, setzt unsere Gesundheit der Ausführung unsers ersten und ernstlichsten Willens, uns den mühevollen Arbeiten, welche die Vorsehung uns aufgelegt, zu widmen, ein reelles Hinderniß entgegen, indem Wir mit wenigerm Erfolg als jemals gegen Uebel ankämpfen, die für uns fast alles Unangenehme versükken würden, wenn sie uns nicht täglich mehr die Freyheit und Fähigkeit raubten, uns mit den uns obliegenden wichtigen Angelegenheiten zu beschäftigen. Wie dem aber auch sey, so werden, wenn Wir auch nichts mehr

für das Wohl der Nation zu thun im Stande sind, doch unsere Wünsche für das Glück derselben nie aufhören.“

Diese Botschaft, welche eine umständliche Darstellung der Lage des Reichs enthält, giebt zugleich als Ursache der Verlegung der Residenz aus dem Haag nach Utrecht an, daß, nach der neuen monarchischen Verfassung des Staats, derselbe einer großen, mehr in der Mitte des Landes gelegenen Hauptstadt bedürfe, wozu Amsterdam in jeder Hinsicht am schicklichsten seyn würde. Bis zur Herstellung des Seefriedens habe der König das in dessen Nähe liegende Utrecht zu seinem Aufenthalt gewählt. Doch solle der Haag durch Errichtung von Militär-Schulen und andern öffentlichen Anstalten möglichst entschädiget werden. Gewiß ist es auch, daß Utrecht in physischer Rücksicht eine bessere Lage hat als die alte Residenz.

Die Napoleonschen Gesetzbücher werden auch in Holland eingeführt, aber mit besondern Modificationen, welche den Sitten und Gewohnheiten der Einwohner, so wie den daselbst geltenden Eigenthumsrechten angemessen sind. Zu Bestimmung dieser Modificationen hat der König 3 Commissionen ernannt, deren Arbeiten schon weit vorgerückt sind.

Zu Widerlegung der im Publicum verbreiteten Gerüchte von Gebietsabtretungen an Frankreich zum

Nachtheil Hollands, wird in der Königl. Botschaft zugleich angezeigt, daß am 11ten Nov. zu Fontainebleau ein Tractat abgeschlossen worden, wodurch der Kaiser Napoleon die Provinz Ostfriesland an das Königreich Holland abtritt, und dieses dagegen die Stadt Bliessingen, welche bisher beyden Staaten gemeinschaftlich gehörte, mit einem Umkreis von ungefähr einer Viertelmeile im Durchschnitt, ganz an Frankreich überläßt.

Bliessingen liegt an der Mündung der Hont, oder Westerschelde, ist stark befestigt und hat einen trefflichen Hafen, in welchem 80 große Kriegsschiffe liegen können. Die Stadt gehörte sonst zur Provinz Zeeland, und ist zur Vertheidigung der Küsten und zur Schifffahrt überaus wichtig, besonders seit dem neuen Flor, den Antwerpen genommen hat. Die dort erbauten neuen Linienschiffe, 7 bis 8 an der Zahl, sind fürs erste nach Bliessingen gebracht worden.

Durch Ostfriesland, welches seit 1744 zur Preussischen Monarchie gehörte, gewinnt die Bevölkerung Hollands über 116,000 Einwohner. Das Land hat einen fruchtbaren Boden, der den Getreidebau wie die Viehzucht begünstigt. Die Ostfriesischen Pferde werden wegen ihrer vorzüglichen Stärke geschätzt. Von dem nicht minder vorzüglichen Rindvieh werden jährlich gegen 4000 Stück an die benachbarten Länder verkauft und durch die ausgeführte Butter gegen 30,000 Thaler gewonnen. Die Stadt Embden am Ausfluß der Ems

in die Nordsee, berühmt wegen der seit 1769 daselbst befindlichen Compagnie für den Heringsfang, hat in den letzten Kriegsjahren durch die thätige Schifffahrt ungemein gewonnen.

Die Herrschaft Zever ist schon durch den Frieden von Tilsit an Holland vom Kaiser Alexander abgetreten worden. Außerdem werden die von Preußen schon vor einigen Jahren an dasselbe abgetretenen Districte von Sevenaer, Heussen, Malburg und Herrenberg durch obigen Vertrag, dessen Ratificationen binnen 6 Wochen ausgewechselt werden sollen, (also zu den Weihnachtsfeiertagen,) förmlich an Holland überlassen.

Den 18ten Nov. landeten die Engländer ostwärts von Genua und bemächtigten sich einer Brücke. Kanonenschüsse und der Generalmarsch lockten die ganze Stadt auf die Bälle; ein dichter Rauch umhüllte die Streitenden; bald hörte man das kleine Gewehrfeuer auf dem Hügel von Albaro und am Gestade des Meeres. Der Feind nahm die Flucht und wadete bis an den Gürtel ins Wasser.

Die combinirten Spanisch-Französischen Armeen unter den Befehlen der Generale Junot und Caraffa sind am 19. Nov. auf das Portugiesische Gebiet vorgerückt. Das Hauptquartier war zu Alcandara. Der Obergeneral Junot hat in einer Proclamation an die Einwohner Portugals angekündigt, daß jetzt, da dieses Königreich den Krieg

gegen England erklärt habe, auch alle Feindseligkeiten von Franz. Seite gegen die Portugiesen aufhören und die Franz. Truppen als Freunde und Beschützer gegen den gemeinschaftlichen Feind ins Land rücken, für ihre Verpflegung selbst sorgen und die strengste Mannszucht beobachten werden.

Am 19ten Nov. erhielt der Magistrat zu Danzig, in einer deshalb angestellten außerordentlichen Sitzung, nachstehendes Schreiben von dem Kaiserl. Französischen Gouverneur, Herrn General Rapp:

„Nachdem Se. Majestät der Kaiser und König der Stadt Danzig ihre ehemalige Unabhängigkeit wieder gegeben und ihr sein besonderes Wohlwollen zu erkennen geben will, fordert Er von ihr die Annahme des Code Napoléon. Dieses neue Gesetzbuch ist überall, wo es eingeführt worden, als wohlthätig anerkannt und täglich deckt es neue Vortheile auf und bestätigt seinen Nutzen.

„Se. Majestät, welche mir Ihre Befehle in Betreff dieses Gegenstandes durch einen außerordentlichen Courier übersendet hat, verlangt, daß dieses Gesetzbuch vom ersten Januar des nächsten Jahres völlige Kraft und Ausübung erhalte.

„Dem zu Folge rechne ich ganz auf den Eifer des Senats, dem Verlangen Sr. Majestät Genüge zu leisten, welche der Stadt Danzig einen neuen Beweis Ihres Wohlwollens und Ihrer Sorgfalt für alles giebt.

was ihr Glück, ihren Ruhm und die Ruhe ihrer Einwohner befördern kann.“

Den Tag darauf wurden die sämtlichen Ordnungen zusammenberufen, um solchen den Willen Sr. Maj. bekannt zu machen.

Am 20. Nov. ward zu Rendsburg der mit dem Kaiserl. Franz. Hofe abgeschlossene Allianztractat von dem Könige von Dänemark Christian VII. unterzeichnet.

Am 24sten Nov. wurde zu Wien die Statue Josephs des Zweyten auf dem Plaze, der schon früher den Namen des großen Monarchen führte, feyerlich enthüllt. Sie ist von dem schon rühmlichst bekannten Hofbildhauer Zauner verfertigt. Die colossale Figur und das Pferd sind von gegossenem Metalle, eben so die beyden Basreliefs auf dem Piedestal; dieses letztere aber von geschliffenem inländischem Marmor.*) — Die Statue, von der man das hölzerne Haus weggenommen hatte, das sonst sie umgab, war nun mit einem Zelte verdeckt, das die Ungarische Garde zu Pferde, die Deutsche Garde zu Fuß und das Kaiserl. Arciércorps bewachten. Um den Plaz waren Tribunen erbaut, die man mit grünem Tuche bekleidet hatte. Auf denselben saßen der Adel und die höhern Klassen

*) Er wurde, unter Zauners Leitung, in Matthausen unweit Ens in Oestreich gebrochen.

des Hofes. Unter den Tribunen zogen Grenadiers ein zweytes Viereck und zwischen diesen und den Gardes standen gegen achttausend Zuschauer aus dem Bürgerstande. Vor dem Zelte verweilte Prof. Zauner mit seinen Gehülffen. — Gegen 12 Uhr erschienen auf einer Tribune, mit rothem Damast geschmückt, die sämmtlichen fremden Gesandten. Strenge beobachteten sie das übliche Ceremoniel. Der französische Gesandte nahm den ersten Platz. Der russische war — seiner Gesundheit wegen — fern, in dem Gräfflich Friesischen Palaste. Ernst und finster saß der englische, unbeweglich und allein stand der schwedische. Nur der päpstliche Nuntius sprach viel mit dem türkischen Botschafter. — Gleich nach 12 Uhr erschien der Hof mit zahlreichem Gefolge. Zauner versügte sich vor dem Kaiser und überreichte ihm die Plane und Zeichnungen seines Werks. Freundlich nahm ihn der Monarch bey der Hand und gab ihm den Auftrag, das Zelt zu eröffnen. Der Himmel war umwölkt, aber eben jetzt trat die Sonne hervor. Der Geist Josephs schien seine Kinder zu besuchen, allen Anwesenden schlug höher das Herz. Pauken und Trompeten erschollen, die Glocken aller Kirchtürme wurden geläutet, die Kanonen von den Wällen donnerten. Zauner gab das Zeichen und sein Werk stand fertig, frey und für ewig da. Ein halblauter Ruf des Entzückens ward dem glücklichen Künstler.

Nach einer stummen Pause, dem Anschauen gewelht, defilirten die Truppen, auch die Bürgercorps, die auf andern Plätzen der Stadt aufgestellt waren. Das Ganze ging mit bewundernswürdiger Ordnung vor sich. — Herr Zauner ist vom Kaiser kaiserlich beschenkt worden. In einer Dose mit Brillanten von 8000 Gulden Werth erhielt er 10,000 Gulden in Bancozetteln. Ferner ward ihm das Adelsdiplom und ein lebenslänglicher Gehalt von 3000 Gulden.

Von dem Archivar und Custos der Bibliothek und Kupferstich-Sammlung an der K. K. Akademie der bildenden Künste in Wien, Joseph Ellmayer, ist von diesem Denkmale eine kurze Beschreibung bey Degen, prächtig gedruckt, erschienen, in der Zauners Verfahren bey der Hervorbringung dieses in Europa vielleicht größten und schönsten Monuments im Allgemeinen angegeben wird. Es hat eine 21 Schuh tiefe massive Grundfeste, die eine Last von 12 bis 13,000 Centnern trägt, wovon man 400 Centner auf die Hauptgruppe, das übrige auf das Piedestal rechnet. Die Höhe des ganzen Monuments beträgt 5 Klaftern 3 Schuh 8 Zoll, die Höhe des Pferdes vom vordern Standfuße bis über die Mähne des Kopfes 2 Klaftern 1 Schuh 3 Zoll; die Länge desselben von der äußersten Gränze des Vordertheils des Kopfes bis an jene des Schweifes 2 Klaftern 2 Schuh 3 Zoll;

die Höhe der Figur des Kaisers $13\frac{1}{2}$ Schuh. Der innere leere Raum des Pferdes nahm bey einem ausgestellten Versuche bequem 25 große Männer sitzend auf. — Die beyden Basreliefs beziehen sich auf Josephs Beförderung der Handlung durch den Bau neuer Schiffe und seine Reisen, um Stoff zur Verbesserung und Beglückung seiner Länder zu sammeln. Die Scene des einen ist ein Hafen, die des andern ein Bogengebäude, an welchem rechts Europa sitzt und über den sich der Thierkreis erhebt. Der Kaiser ist in der Mitte der Gruppe und wird von einem Genius geleitet: er hält eine Rolle in der Hand zur Aufzeichnung des Bemerkten.

Zauner vollendete das Werk in eilf Jahren, da doch an dem Denkmahle Friedrich V. funfzehn, an dem Monumente Ludwigs XV. auch funfzehn, und an dem des Königs Gustav Adolph in Stockholm 39 Jahre lang gearbeitet wurde.

Den 25sten Nov. hat die ganze Englische Gesandtschaft am Russisch-Kaiserl. Hofe Petersburg verlassen.

Die Kaiserl. Franz. Garde hielt an diesem Tage ihren feyerlichen Einzug in Paris. Unter einem an der Barriere errichteten Triumphbogen empfing sie das Municipal-Corps, und der Departements-Präfect überreichte goldene Kronen im Namen der Stadt Paris, womit die Adler, so wie sie unter dem Triumphbogen durchgingen, geschmückt

wurden. Der Zug ging nach den Elysäischen Feldern, wo, unter Zelten, Tafeln mit 10,000 Bedecken für die Soldaten bereitet waren. Das Municipal-Corps der Stadt Paris machte die Honneurs bey diesem Gastmahle.

Am 25sten Nov. erschien zu London eine Ordre des Königs, welche den Zeitpunkt betrifft, binnen welchem die auf der See befindlichen fremden Schiffe, wegen der am 11. Nov. gegebenen Blokade-Ordre, nicht genommen werden dürfen. Für die nächsten Häfen ist der 4. Dec. bestimmt, und so immer stufenweise bis zum 1sten Juny 1808 für China und die Westküste von Südamerika; woraus sich ergibt, daß England Lust hat, den Krieg noch eine hübsche Weile fortzuführen.

Während des Ramazans, (Türkische Faschingszeit,) wo die Regierung wenig Gewalt hat, entstand in Constantinopel ein Aufstand, bey welchem mehrere Franzosen und Italiener beleidigt und verwundet wurden. Da nicht sofort Genugthuung erfolgte, so erklärte der Französische Botschafter der Pforte, in einer officiellen Note, daß er allen zu Constantinopel anwesenden Franzosen und Italienern den Befehl erteilt habe, sich binnen 5 Tagen zur Abreise fertig zu halten, und verlangte zugleich von der Pforte die nöthigen Pässe. Der Spanische und der Holländische Minister überreichten ähnliche Erklärungen, und drohten mit allen ihren Lands-

leuten abzureisen, sobald der Franz. Botschafter Constantinopel verlassen würde. Hierauf ließ aber der Sultan Mustapha die Schuldigen bestrafen und sandte den Eziänisch Bascha zum Franz. Botschafter mit der Erklärung: man habe bereits alles Nöthige veranstaltet, was seine volle Genugthuung betreffe.

Auf der Insel St. Domingo ist es aufs neue zu Feindseligkeiten zwischen der Armee Pethions und der Armee des Christoph gekommen und letztere hat eine große Niederlage erhalten. Pethion ist französisch gesinnt.

Der vor dem Hafen von Lissabon stationirte Englische Admiral, Sir Sidney Smith, schickte am 25. Nov. mit einem Parlamentärschiff an die dortigen neutralen Consuln eine Proclamation seiner Regierung, wodurch, in Folge der bekannten Verschließung der Portugiesischen Häfen für Großbritannien und der Abreise des Engl. bevollmächtigten Ministers von Lissabon, die strenge Blokade des Tajo-Flusses verfügt wird.

An dem nämlichen Tage verfügte sich das ganze Königl. Haus Braganza, von den bedeutendsten Familien Portugals, als dem Herzog von Caduval, dem Marquis von Pombal und dem Staatsminister d' Aranja begleitet, auf die schon längst dazu bereit liegende Flotte. Der Prinz Regent bestieg das seinen Namen tragende und die Königin, seine

Frau Mutter, ein ihren Namen tragendes Schiff. Es erschienen zwey Proclamationen von Seiten der Regierung. In der einen erklärt der Prinz: „daß er sich bis zum Abschluß des allgemeinen Friedens nach seinen Besizungen jenseit des Meeres be-gebe;“ und befiehlt zugleich seinen Unterthanen, den Französischen Truppen keinen Widerstand zu leisten und sich gegen sie auf das ruhigste zu betragen. Durch die andere Proclamation wird ein provisorischer Gouverneur ernannt, um bis zur Ankunft der Franzosen die öffentliche Ordnung aufrecht zu erhalten.

Den 27sten Nov. brachte ein von Paris kom-mender Courier dem Königl. Bayerischen General-Lieut. Baron von Brede nach Breslau die Ordre zum Rückmarsch sämtlicher noch in Schlesien stehender Königl. Bayerischer Truppen, deren Anzahl gegen 16,000 Mann beträgt. Sie werden ihren Marsch durch Sachsen in 5 Colonnen nehmen und den 30sten Nov. aufbrechen.

Se. Maj. der Kaiser Napoleon trafen am 27. Nov. mit dem Vicekönig von Italien, Prinzen Eugen, der Fürstinn von Lucca und Piombino, (Schwester des Kaisers,) dem Großherzog von Berg und dem Fürsten von Neufchatel aus Mailand zu Verona ein; fast zu gleicher Zeit mit dem König und der Königin von Bayern, dem Kronprinzen und der Prinzessin Charlotte von Bayern aus

München. Die Franz. Kaiserl. Herrschaften traten im Gasthose Canossa, die Bayerischen in dem Hotel Emillj ab. Der Kaiser Napoleon war während seines kurzen Aufenthalts in Verona sehr beschäftigt, gab viele Audienzen, unterhielt sich mit den öffentlichen Beamten über den Zustand der Stadt, und besah die neu angelegten Verschanzungen. Der König von Bayern ging zu Fuß durch die Stadt spazieren, und war gegen jedermann un-
gemein leutselig und herablassend.

Als der König von Neapel am 28. Nov. durch Rom nach Venedig reiste, war der Herr Senator, Prinz Lucien, Sr. Maj. bis Albano entgegen gereiset und begleitete seinen Königl. Bruder im verschlossenen Wagen bis Ponte Mollo, wo er zärtlichen Abschied von ihm nahm und nach Rom zurückkehrte.

Auf dem festen Lande von Italien haben die Engländer nur noch das Fort Scilla in Calabrien in Besiz. Es liegt auf einem von allen Seiten schroffen Felsen, dessen Zugang von der Landseite die Engländer zerstört haben. Die Festungswerke sind aus dem Felsen gehauen und können von den benachbarten Bergen durch Bomben nicht erreicht werden. Als Zugang für einzelne Personen haben die Engländer auf der Seeseite eine Treppe aus-
hauen lassen, und versorgen die 240 Mann starke

Besatzung von Messina aus wöchentlich mit Lebensmitteln und frischem Wasser.

Am 29. Nov. hat der Kaiser Napoleon seinen Einzug in Venedig gehalten. Personen, welche dabey zugegen waren, können nicht Worte genug finden, um die Pracht desselben zu beschreiben. In der Stadt und in der ganzen Nachbarschaft war kein Fahrzeug, das nicht die Fahrt des Monarchen von Fusina nach dem großen Canal begleitete. Man zählte also wenigstens 3000 Barken, Peotten und Gondeln auf den Lagunen. Ihr buntes Ansehn und die verschiednen Verzierungen derselben gewährten den überraschendsten Anblick. Die Peotte, in welcher der Kaiser nebst seiner hohen Begleitung sich befand, ist ein ziemlich langes, flaches Fahrzeug, stark vergoldet und mit Sammt und Goldborden verziert. Auf diesem steht ein bedeckter kleiner Saal mit Fenstern und vielen Spiegeln, der vorn und hinten einen Balcon hat. Auf dem vordern stand der Kaiser, um dieses in seiner Art einzige Schauspiel zu genießen.

Durch den Großbritannischen Hof aufgefodert und unterstützt, führte der Prinz Regent von Portugal, da die Krisis aufs höchste gestiegen und General Junot nur noch 2 Stunden von Lissabon war, den Entschluß aus, den ihm manche Personen nicht zugetrauet hatten. Er verließ sein väterliches Erbe, sein Europäisches Königreich und segelte mit seiner

Gemahlinn, einer Tochter des jetzigen Königs von Spanien, mit seinen 7 Kindern, mit seiner Mutter und deren beyden Schwestern und mit den vornehmsten Personen des Hofes und Ministeriums am Bord der aus 8 Linienschiffen und mehrern Fregatten bestehenden Portugiesischen Flotte, am 29sten Nov., von Lissabon nach Brasilien ab. An der Barre des Lago ward er von Sir Sidney Smith empfangen, der 4 Engl. Linienschiffe zu der Portugiesischen Flotte stoßen ließ. Die Russische Kriegsflotte unter dem Admiral Senavin, bestehend aus 13 Linienschiffen und 5 Fregatten, die im Hafen von Lissabon lag, verhielt sich, da noch kein Krieg zwischen Rußland und Großbritannien erklärt ist, neutral, und ließ daher die Portugiesischen Schiffe ruhig vorüber ziehen. 7000 Mann Landtruppen sollen sich auf der Portugiesischen Flotte befinden.

Einen Tag später, am 30sten Nov., hielt General Junot, während eines Orkans, der von einem kleinen Erdbeben begleitet war, seinen Einzug in Lissabon, wo er vormals Französischer Ambassadeur gewesen; ein Tag, von welchem sich eine neue Epoche Portugals datirt, so wie andrer Seits die Etablirung eines Europäischen Hofes in Südamerika von sehr ausgedehnten, merkwürdigen Folgen seyn kann.

M

Den 1sten Dec. 1640 ward zu Lissabon die Fahne des Hauses Braganza aufgepflanzt; den 1sten Dec. 1807 der Adler Napoleons. Vier Tage darauf erschienen zwey Verordnungen des General Junot, durch die erstere wird alles Engl. Eigenthum confiscirt; durch die zweyte das Tragen von Feuergewehr und die Jagd verboten. Jedes Individuum, das nicht zum Militär gehört, und mit einem Gewehr, oder mit Pistolen, bewaffnet gefunden wird, ohne einen besondern vom General Delaborde (der zum Commandanten von Lissabon ernannt worden ist) unterzeichneten Erlaubnißschein aufweisen zu können, soll vor eine Militär-Commission geführt werden.

Nach einer am 1sten Dec. erschienenen Russisch-Kaiserl. Verordnung, die der S. 9 angeführten zur Erläuterung dient, muß, wer in die erste Gilde der Kaufmannschaft eingeschrieben werden soll, wenigstens ein Capital von 50,000 Rubeln besitzen; in der zweyten wenigstens eines von 20,000 Rubeln und in der dritten von 8000 Rubeln.

In den letzten Tagen des November erließ die hohe Pforte an alle Paschen, Seraskiers und De-regbeyn der Europäischen und Asiatischen Provinzen Firmans, mit der Aufforderung: „Da nicht alle „Bedingnisse des Waffenstillstandes mit Rußland „in Erfüllung gegangen seyen, mit ihren Völkern „schleunig aufzubrechen, um das sehr geschmolzene,

»zwischen Schumla und Adrianopel cantonnirende
»Heer des Großwessiers zu verstärken.«

Am 2ten Dec. verließ der Russische Ober-Be-
fehlshaber, Feldmarschall Fürst Prosorowsky mit
mehrern Generalen, Buda Pest, (wo nur die Gene-
rale Miloradowich, Uhlanius und Beschnikew zu-
rück blieben,) und begab sich über Gallatz nach
Jassy.

Die Dardanellen sind, so wie die ganze Küste
bis Alexandrien, durch die Engländer neuerdings
strenge blokirt. Alle Inseln des Archipels, insbe-
sondere Corfu, sind enge eingeschlossen. Zu Gi-
braltar kamen 40 Transportschiffe, die 9000 Mann
Truppen an Bord hatten, unter Bedeckung zweyer
Linienenschiffe an. Man glaubt, sie seyen bestimmt,
Ceuta zu erobern. Unter Sir John Moore com-
mandiren die Generale Fraser, Paget, Dakas und
Bicand.

Die Mecklenburg-Schwerinschen Lande werden
in den ersten Tagen des December von den Franz.
Truppen geräumt. Nur in Rostock bleibt noch ein
Bataillon, um das Einbringen englischer Waaren
zu verhüten.

Die kriegsgefangnen Russen, (zum Theil noch
von Austerlitz her,) etwa 7000 an der Zahl, treten,
in fünf Colonnen, ihren Rückmarsch von Frankreich
durch Sachsen nach Bialystock an.

Den 26sten Dec. traf die erste Colonne von 1312 Mann, in Leipzig ein. Die zweyte den 7. Jan. 1808 bestand aus 1369 Mann, die dritte aus 1367, die vierte aus 1337 und die fünfte aus 663 Mann, welche den 9ten, 11ten und 13ten Jan. anlangten. Kräftige Menschen, die sich musterhaft betragen haben. Die religiösen Vaterlands-Lieder, die sie auf dem Marsche singen, erfreuen das Herz.

Zu Folge des neuen Regulirungs-Systems des Russischen Hofes für Servien wird Belgrad die Haupt- und Residenzstadt für diesen Staat. Ende November gingen sowohl die Mitglieder des Senats, als der hohe Servische Congreß von Semendria dahin ab. In den ersten Tagen des December fing der Senat seine Sitzungen zu Belgrad an. Der Präsident desselben ist, wie vorher, der Oberbefehlshaber der Armee, Czerny Georg Petrowitz; der Vicepräsident, Commandant der Infanterie, heißt Melenko Stainoch Slavach. Unter den zwölf Senatoren ist auch ein russischer Hauptmann, Namens Csartaflia, und der Erste in der Rangordnung. In außerordentlichen Fällen werden auch der griechische Bischoff, ein Erzpriester, 6 Commandeurs in der Armee und 6 Bürgermeister der vornehmsten Städte im Senat Sitz und Stimme haben. Das Gebäude des Festungscommandanten ist für den Senat eingerichtet worden. Auf Befehl des Senats hat sich das Servische Armeecorps (wel-

ches zu 100,000 Mann angegeben wird,) vom 29. Nov. bis 5. Dec. aus Bosnien nach Servien zurück gezogen.

Am 4ten Dec. kam auf der Rhede von Leith der Engl. Minister am Schwedischen Hofe, Herr Pierrepoint, an. Dieß gab die Veranlassung, daß man glaubte, der König von Schweden werde den Maasregeln des Continents in Absicht auf Großbritannien beytreten.

Am 5ten Dec. Abends um halb 8 Uhr brach zu Heiligenbeil in Preußen Feuer aus, welches binnen 6 Stunden die ganze Stadt, bis auf die Kirche und Pfarrwohnung, und dann die Mühle nebst zwey Buden, in die Asche legte; so daß die bereits durch den Krieg sehr herunter gekommenen Einwohner, ist nun, bey dieser strengen Jahreszeit, vollends aller Habseligkeiten und Wohnungen beraubt sind.

Am 6. Dec. erfolgte zu Elbing der endliche Abschluß des Territorial- und Gränz-Tractats zwischen des Königs von Preußen Maj. und der Stadt Danzig unter Vermittelung des Franz. Reichsmarschalls Soult als Bevollmächtigten des Kaisers Napoleon, zur großen Zufriedenheit der Danziger, die ihr ganzes ehemaliges Gebiet wieder erhalten.

Am 7ten Dec. sind der König und die Königin von Westphalen, nach einem dreytägigen Aufenthalt am Königl. Wirtembergischen Hofe, auf

dem Lustschlosse Weißenstein, zwey Stunden von ihrer Haupt- und Residenzstadt Cassel, eingetroffen. Dieses Schloß heißt hinführo Napoleonshöhe. Das Wetter begünstigte die herbenströmende Menschenmasse, da man wußte, der junge König werde noch denselben Tag die Anlagen des Parks besehen. Ungefähr um 3 Uhr erschien er, in einfacher grüner Uniform, unter den hohen Säulen: er bestieg mit seinem glänzenden Gefolge die vorgeführten Pferde, und in dem nämlichen Augenblick erhob sich auf dem Bassin gegen dem Schlosse über mit rauschendem Getön die große Fontaine, dieß von allen Fremden stets bewunderte Meisterstück; zugleich sprangen alle übrigen Wasser: rechts schäumte der Sturz des Aqueduc, links sprudelte der von Steinhöfer erfundene Wasserfall zwischen Klippen und Felsen sein rauschendes Wasser; weiter hinauf tobte der Fall der Teufelsbrücke, und majestätisch floß von dem grauen alterthümlichen grotesken Gebäude des Karlsberges ein glänzender Strom in unzähligen Cascaden und Springbrunnen herab. — Nach einer Stunde erst kehrte der König, in einem Phaeton fahrend, durch die jubelnde Menge in das Schloß zurück. Die Königin war, zum größten Leidwesen Aller, im Schlosse zurück geblieben.

Die Functionen der Regentschaft haben mit dem 7ten Dec. aufgehört. Mehrere Decrete des

Königs, die innere Einrichtung seines Reichs, so wie die Bekanntmachung der Constitutionsacte betreffend, sind aus dem Palast zu Napoleonshöhe erlassen worden. Unter andern auch ein Königl. Rescript, nach welchem alle Professoren zu Halle, die sich nicht entfernt haben, ihren Gehalt vom ersten October an ausgezahlt erhalten. Das Waisenhaus daselbst hat ein Privilegium über alle in den vor- maligen Preuß. Landen zu druckenden Kalender erhalten, wodurch die fernere Erhaltung dieses für die Menschheit so wichtigen Instituts gesichert zu seyn scheint. Die beyden berühmten historischen Schriftsteller, Johannes Müller und Dohm, sind in Königl. Westphälische Dienste getreten.

Durch eine unterm 7ten Dec. zu Memel erlassene Königl. Preussische Verordnung wird allen durch das Kriegsungemach herunter gekommenen Grundbesitzern, in Städten und auf dem Lande, bis zum 24. Junius 1810 ein allgemeiner Indult oder Aufschub in Ansehung aller Capital-Zahlungen bewilligt, wozu die Verpflichtung vor dem Datum dieser Verordnung eingegangen ist.

Die ganze Bayerische Armee wird nun auf den Friedensfuß gesetzt, von jeder Compagnie werden 80 Mann beurlaubt, und die in den Jahren 1800 und 1801 ausgehobenen Soldaten erhalten ihren Abschied, weil die Capitulation zu Ende geht.

In der Italienischen Schweiz stürzte am 7ten Dec. Morgens, oberhalb des Dörfchens Barusini, eine Masse des nördlichen Gebirges in die Abba, wodurch dieser Strom in seinem Laufe gehemmt ward, austrat, und eine schöne bevölkerte Ebene von 6 Meilen im Umfange verwüstete. Man hat von Mailand eiligst Ingenieure dahin gesendet und man hofft den Strom wieder in sein altes Bett zu leiten.

Den 7. Dec. kamen die Großkreuze der Ehrenlegion für den Oestreich. Kaiser, den Erzherzog Karl, Erzherzog Johann, Grafen Stadion, Wrubna und General Meerfeld zu Wien an.

Durch einen am 8ten Decemb. abgeschlossenen Vertrag hat der Staat von Hamburg dem Großherzoge von Berg, vom 1sten Januar 1808 an, sämtliche Stadtposten auf 25 Jahre abgetreten, und sich nur die Bremer und Lübecker fahrende Post vorbehalten.

Am 9ten Dec. Abends reiste der Herr Senator Lucien Bonaparte im strengsten Incognito durch Bologna, um in der Gegend von Mantua mit seinem Bruder, dem Kaiser, eine Unterredung zu haben, nach welcher er sofort wieder nach Rom zurück kehrte.

Den 10ten Dec. erschien zu Florenz eine Proclamation der Königin von Etrurien, worin sie für sich und ihren noch unmündigen Sohn aller An-

sprüche auf das Königreich Etrurien entsagt, welches nach einem zu Paris zwischen dem Kaiser Napoleon und dem Könige von Spanien abgeschlossenen Tractate unter die Herrschaft Napoleons komme, dagegen ihr und ihrem Sohne andre Staaten zum Ersatz bestimmt seyen. An demselben Tage reiste die Königin mit ihrem Sohne, dem Infanten, und den vornehmsten Personen des Hofes von Florenz, auf der Straße von Bologna, ab, und wenige Stunden hernach rückten 400 Mann Franz. Cavalerie und 1200 Mann Infanterie nebst mehreren Kanonen, von Livorno kommend, in Florenz ein. Der schon am 7ten Dec. daselbst eingetroffene Franz. Divisionsgeneral, Herr Keille, erklärte sich als Commissar zur Besitznahme des Königreichs Etrurien, in Vollmacht Sr. Kais. Königl. Maj., und nahmen den Königl. Beamten, am 12. Dec. aber dem Militär, den Eid der Treue, Unterwerfung und des Gehorsams ab. Niemand verliert seine Stelle.

An diesem Tage ward die Stadt und Festung Braunau, durch den Franz. Botschafter am Königl. Bayerischen Hofe, Herrn Otto, den Oestreichischen Commissarien förmlich übergeben. Die Franz. Garnison, unter dem Divisionsgeneral Merle, marschirte Morgens um 8 Uhr aus und schlug den Weg nach München ein; dagegen Oestreichische Truppen Nachmittags einzogen.

Cassel empfing am 10ten Dec. den König und die Königin von Westphalen in seinen Mauern. Vor dem Thore überreichte der Magistrat dem Monarchen die Stadtschlüssel. Unter dem Blasen von 24 Postillions bewegte sich nun der Zug von neuem, und um 1 Uhr rückte er durchs Königsthor ein. Polnische und Hessische Truppen zu Fuß und zu Pferde bildeten in den breiten schönen Straßen der Ober-Neustadt, über den Friedrichsplatz bis nach dem Schlosse hin, ein doppeltes Espalier. Der majestätische Donner des Geschüzes, das feyerliche Läuten aller Glocken, das Geschmetter der Trompeten und das Gewirbel unzähliger militärischer Instrumente, vereint mit den festlich geschmückten Fenstern, vollgepfropft, gleich den Straßen, mit Menschen, stimmte zu frohen Empfindungen jedes Herz. — Mit einem zu Cassel noch nie gesehenen Pomp nahte der prachtvolle Zug der am Friedrichsplatz errichteten Ehrenpforte. Voran eilte eine Abtheilung polnischer mit Lanzen bewaffneter Reuter, dann folgte in sechsspännigen Wagen die provisorischen Minister und übrigen Königl. Ober-Hof-Chargen, hierauf die sehr geschmackvoll uniformirte Schützengarde zu Pferde und die Generalität nebst dem Generalstabe der Garnison, dann der König und die Königin in einem glänzend-prächtigen achtspännigen Staatswagen, umgeben von den General-Adjutanten und der reich gekleideten Nobil.

garde, unter Anführung des Herrn Grafen von Stollberg; dann die Casselsche Bürgergarde zu Pferde, mehrere sechsspännige Königl. Wagen, einige Abtheilungen polnischer Cavallerie u. s. w.

Am Triumphbogen, der mit der einfachen Inschrift:

Hieronimo et Catharinae

Civitas

und passenden Sinnbildern geziert war, überreichte der Ober-Schultheiß Beermann, an der Spitze sämtlicher Gilden und Innungen, dem Königl. Paar unter Trompeten- und Paukenschall ein Gedicht. Dann näherte sich der Zug dem Schloß, wo mehrere Militär-Abtheilungen in Parade aufmarschirt waren. Eine Schaar junger, ins Gewand der Unschuld gekleideter Mädchen überreichte hier auf einem silbernen Kissen ebenfalls ein Gedicht, und die älteste von ihnen hielt in französischer Sprache eine mit größter Huld aufgenommene Anrede; die übrigen bestreuten dem erhabenen Paar bis vor die Königl. Zimmer den Weg mit Blumen. Das Schützen-corps und die Bürgergarden besetzten mit dem Willen des Königs alle Schloßwachen und behielten sie bis den folgenden Tag.

Von den edeln Gesinnungen des Königs giebt nachstehende Proclamation den besten Beweis:

„Wir Hieronymus Napoleon, durch die Gnade Gottes und die Constitutionen König von Westphalen,

Französischer Prinz ꝛc. ꝛc. Unsern guten und ge-
 treuen Einwohnern des Königreichs Westphalen Unsern
 Gruß. Einwohner Westphalens! Die göttliche
 Vorsehung hatte diesen Zeitpunkt bestimmt, um eure
 zerstreute Provinzen, benachbarte, und dennoch sich
 fremde, Familien unter einem erhabenen Grundgesetze
 zu vereinen. Ich habe diesen Thron bestiegen, vorbe-
 reitet durch den Sieg, errichtet durch die Beystimmung
 der größten Mächte Europens, gegründet auf einen nicht
 minder heiligen Titel, euer wahres Interesse. Nur zu
 lange wurden eure Gluren durch Familienansprüche oder
 Cabinets Intriguen gedrückt. Alle Drangsale des
 Krieges wurden euch zu Theil, und ihr bliebet ausge-
 schlossen von den Vortheilen des Friedens. Nur einige
 eurer Städte ärteten die trockne Ehre, ihren Namen
 den Verhandlungen zu leihen, bey welchen nichts ver-
 gessen wurde, als das Schicksal der Völker, welche sie
 bewohnten. Wie ganz von diesen verschieden sind die
 Resultate derjenigen Kriege, welche gegen das Haupt
 meines hohen Hauses erregt wurden! Nur für die
 Völker hat Napoleon gesiegt. Jeder Friede, den er
 geschlossen hat, ist ein Schritt mehr zu dem Zwecke,
 den sein großer Genius beschlossen hat, ganzen Nationen
 eine politische Existenz, eine Regierung, durch weise Ges-
 etze, zu geben, für jede von ihnen ein Vaterland zu
 bilden, und keine länger in der bedaurungswürdigen
 Nichtigkeit zu lassen, bey welcher sie sich gegen den
 Krieg nicht vertheidigen und des Friedens nicht genießen

konnten. Einwohner Westphalens! Dieses waren die Resultate der Tage von Marengo, von Austerlitz, von Jena. Dieses ist jetzt die Folge des merkwürdigen Friedens von Tilsit für euch. Durch den letztern Tag habt ihr das erste aller Güter, ein Vaterland, gewonnen. Entfernt aus euern Gedanken das Andenken an jene zerstückelten Herrschaften, die letzten Ueberbleibsel des Lehnwesens, wodurch fast jeder Flecken einen eigenen Herrn erhielt. Jene verschiedene Interessen müssen nur ein einziges werden. Das Gesetz ist von nun an euer Herr, euer Beschützer der Monarch, verpflichtet, es in Ansehen zu erhalten. Andere Obern werdet ihr in Zukunft nicht kennen. Einwohner Westphalens! Ihr habt eine Constitution, angepaßt euren Sitten und Interessen. Sie ist die Frucht des Nachdenkens eines großen Mannes und der Erfahrung einer großen Nation. Ihre Grundsätze stimmen überein mit dem gegenwärtigen Zustande der Bildung Europa's, und enthalten Aussichten zu Verbesserungen, welche reichlich die Opfer ersetzen werden, die ein und anderer von euch der neuen Ordnung der Dinge vielleicht bringen muß. Ihr müßt also derselben mit Zutrauen gehorchen, weil auf ihr eure Freyheit und euer Glück beruhet. Indem ich den Thron besteige, verpflichte ich mich, euch glücklich zu machen, und ich werde treu diesem Gelübde seyn. Gleichheit des Gottesdienstes soll eingeführt, das Eigenthum gesichert und befestigt werden. So soll zwischen mir und meinem Volke eine auf gegenseitige Gelübde und Inter-

essen beruhende Sicherheit bestehen, welche nie verändert werden wird. Bewohner Westphalens! euer Regent rechnet in Zukunft auf eure Treue und auf eure unerschütterliche Zuneigung. Gegeben in Unserm Königl. Palast zu Cassel, den 15. Dec. 1807 im ersten Jahre Unserer Regierung.

Unterschrieben: Hieronymus Napoleon.

Der bisherige General-Gouverneur von Hessen, Divisions-General Lagrange, der provisorisch zum Kriegsminister war ernannt worden, ist plötzlich, mit seinem ganzen Bureau und allen dazu gehörenden Personen nach Frankreich abgereist.

Zu Warschau erschien am 11ten Dec. nachstehende Proclamation im Druck.

„Der 11te December wird in den Jahrbüchern Unserer Nation auf immer Epoche machen; eine glorreiche Epoche für den großen Napoleon, eine Epoche des Trostes für Unsre Völker. An diesem Tag gab der Held ein unter Eroberern seltenes Beyspiel von Mäßigung, Größe und Menschenliebe. Der Tractat von Posen hat Sachsen den Frieden wiedergegeben, und die Geißel des Kriegs von demselben entfernt, in welchen es durch Umstände, die durch Unsre Sorgfalt nicht verhindert werden konnten, verwickelt worden. Wir betrachten es als eine Pflicht, Unsre Dankbarkeit und die Dankbarkeit Unsers Volks auf eine ausgezeichnete Art zu erkennen zu geben. Der Jahrestag, an welchem die Bande geknüpft worden,

die Uns mit den Einwohnern des Herzogthums Warschau vereinigen, bietet Uns dazu eine günstige Gelegenheit dar. Da Wir nun wünschen, in der Hauptstadt dieses Landes, die durch den Edelmuth des großen Napoleon unter Unsre Herrschaft gekommen, der Nachwelt ein dauerhaftes Denkmal der Empfindungen zu hinterlassen, die Uns beseelen; so haben Wir beschlossen und beschließen, daß eine Straße zu Warschau den Namen desjenigen führe, dem dieses Herzogthum seine Existenz verdankt, und Wir wollen, daß künftig die Königsstraße den Namen Straße Napoleon führe; einen Namen, der von der Nachwelt hochgeachtet, der Unserm Herzen theuer und jedem Polen äußerst werth ist.

Gegeben auf Unserm Schlosse zu Warschau den 11ten December 1807.

Friedrich August.

In dem Großherzogthum Warschau sind alle Militärpersonen ohne Ausnahme, vermöge einer Königl. Verordnung vom 12. Dec., wegen Vergehungen, welche sie außer dem Militärdienste begehen, künftig der bürgerlichen Justiz unterworfen, und können sich nicht mehr auf ihre Regimentsgerichte berufen, weil diese blos in Dienstsachen Untersuchung führen und Urtheil sprechen dürfen. In Schuldsachen kann der Gläubiger verlangen, daß von Offizieren und Gemeinen der vierte Theil ihres Gehalts oder ihrer Löhnung zur Bezahlung der Schuld abgezogen wird.

Nachmittags um 4 Uhr am 12. Dec. langte der König und die Königin von Bayern, von Venedig zurückkommend, zu Mayland an, und traten in der Villa Bonaparte ab, wo die Vice-Königin, Ihre Tochter, sie erwartete.

Den 13ten Dec. hat eine Englische Fregatte 7 Nord-Amerikanische, mit Colonialwaaren beladene Rauffahrthenschiffe in dem Augenblick, wo sie im Texel einlaufen wollten, genommen, und den neuen Anordnungen der Brittischen Regierung zu Folge, nach England geführt, um Zoll zu erlegen.

Auf den zwey Hauptplätzen von Lissabon hatten Volkszusammenrottirungen statt, wegen deren sich die Franz. Truppen genöthigt sahen, 48 Stunden unter dem Gewehr zu bleiben, auch ein paarmal Feuer zu geben. Von den Meuterern sind 38 ergriffen und in die Gefängnisse gebracht worden. — Die Russischen Kriegsschiffe im Hafen stehen unter der Verfügung des Franz. Obergenerals: sie liegen so geankert, daß sie als Batterien dienen, wenn etwa die Engländer etwas unternehmen wollten. Die Berdecke sind mit Kork und Fellen bedeckt.

Den 15ten Dec. früh um 5 Uhr traf der Kaiser Napoleon wieder in Mayland ein; in Begleitung des Prinzen Vicekönigs, des Großherzogs von Berg und des Prinzen von Neuschatel. Sein Bruder, der König von Neapel, der mit ihm zu

Venedig eine Unterredung gehabt, war sogleich wieder in seine Staaten zurückgereist. Mit ihm kehrte die Fürstin von Lucca und ihr Gemahl in ihre Staaten zurück.

Zu Venedig gab der Kaiser noch ein sehr langes Decret von 12 Titeln, welches die Definitiv-Organisation der Departements des Adriatischen Meeres, die Freyerklärung des Hafens von Venedig und provisorische Verfügungen zu Gunsten der Gläubiger der Bank und des Schazes von Venedig enthält.

Der Patriarch von Venedig ist Großwürdeträger des Königreichs Italien geworden.

Am 15ten Dec. Abends hat der österreichische Kaiser in Person den am 9. April d. J. in Ofen eröffneten Ungarischen Landtag auf die herkömmliche Weise feyerlich geschlossen. Den 17ten traf er wieder zu Wien ein. Da die Ungarischen Landstände einen beträchtlichen Theil der Nationalschuld (100 Mill. Fl.) übernommen haben, so fangen die Wiener Bancozettel wieder an etwas zu steigen.

Durch einen Befehl Sr. Maj. des K. und K. sind die Franz. Armeecorps, welche in dem Kriege gegen Rußland und Preußen die große Armee bildeten, theils aufgelöst, theils haben sie jetzt folgende Stellungen erhalten: Das 1ste Armeecorps unter Commando des Prinzen von Ponte Corvo (Marschall Bernadotte) befindet sich theils im Lübecker Gebiete,

theils im Mecklenburgischen, theils in der Alt- und Mittelmark. Der Prinz selbst hat ein ausgedehnteres Commando erhalten: denn er ist Gouverneur der Hanseestädte und Befehlshaber des Observationscorps an der Hollsteinischen Grenze, wozu bekanntlich auch die Spanischen unter dem Marquis de Romana stehenden Truppen in Hamburg, sowie alle im Hannoverschen cantonnirenden Regimente gehören; endlich stehen überdieß die zu seinen ehemaligen Divisionen gehörigen im Brandenburgischen cantonnirenden Regimente auch noch unter seinem Befehl. — Das 3te Armeecorps unter dem Marschall Davoust cantonnirt im Herzogthum Warschau, und davon bildet die Division des Gen. Friant mit Polnischen und Sächf. Truppen die Garnison Warschau und des verschanzten Lagers bey Praga. — Das 4te Armeecorps unter Marschall Soult, dessen Hauptquartier jetzt Stettin ist, cantonnirte bisher zwischen der Passarge und Weichsel im Königreich Preußen; jetzt ist eine Abtheilung desselben unter dem Gen. Legrand auf dem Marsche nach der Oder und wird provisorisch in Preußisch-Pommern bleiben. Ob die übrigen Divisionen ebenfalls folgen, und demnach ganz Westpreußen geräumt werde, scheint noch nicht entschieden zu seyn. — Das 5te Armeecorps, das Marschall Massena befehligte und worüber jetzt Gen. Suchet interimistisch das Commando führt, cantonnirt seit

einigen Monaten in Niederschlesien und erwartet Befehl von dort nach Italien aufzubrechen. In demselben Falle ist auch das 6te Armeecorps, worüber Marschall Ney, welcher, wie Massena, sich zu Paris aufhält, das Obercommando hatte. Die Oberdirection über beyde Corps, so lange sie sich noch in Schlesien aufhalten, ist dem Marschall Mortier übertragen. — Das 7te Armeecorps, das vormals Marschall Augereau commandirte, ward nach der Schlacht von Eylau aufgelöst und den übrigen Corps zugetheilt. — Das 8te Armeecorps, das vor dem Tilsiter Frieden Marschall Mortier commandirte, ist jetzt wieder dissolvirt und die Regimenter desselben sind meistens auf dem Rückmarsche nach Frankreich begriffen. — Das 9te Armeecorps, erst unter dem Commando des jetzigen Königs von Westphalen, dann unter Marschall Mortier, bestand aus Bayerischen, Würtembergischen und zuletzt aus einigen Sächs. Truppen in Vereinigung mit Franz. Cavallerie, ist aufgelöst, indem erstere Truppen nach Hause marschirt sind und die Franz. Cavallerie eine andere Bestimmung erhalten hat. — Das 10te Armeecorps unter Marschall Lannes, der seit geraumer Zeit wieder in Paris ist, existirt ebenfalls als Armeecorps nicht mehr. Denn eine Division, die Grenadiere des Gen. Dudinot, liegt als Besatzung zu Danzig und die übrigen Abtheilungen cantonniren in Preussisch-

Pommern und der Mark Brandenburg. — Das Observationscorps des Marschalls Brune steht nach dessen Rückkehr nach Paris unter dem Oberbefehle des Gen. Molitor in Schwedisch-Pommern und auf der Insel Rügen; die Division des Gen. Boudet ist davon zum Armeecorps des Prinzen von Ponte Corvo gestoßen und die zuletzt dazu gehörigen Bundestruppen sind nach Hause marschirt, wie die Italienischen Regimenter und die Kaiserl. Garden. Diejenigen Cavalleriedivisionen hingegen, welche nicht zu den oben erwähnten Armeecorps gehörten, sind theils in Cantonnements im Herzogthume Warschau, in den Preuß. Provinzen und im Hannoverschen. Das ehemals während des Oestr. Feldzuges 1805 zur großen Armee gehörige 2te Armeecorps unter Gen. Marmont, steht in Verbindung mit vielen andern Regimentern in Dalmatien, aber von dem Corps des Gen. Lauriston in Albanien getrennt. Die übrigen activen Armeecorps, nämlich die Italienische Armee, die Armee von Neapel und die Armee von Portugal, unter Gen. Junot, die den Gen. Thiebault zum Chef des Generalstabs hat, waren nicht zur großen Armee gezählt worden.

Am 16. Dec. reiste der Königl. Westphälische Staatssekretär, Herr Joh. von Müller, von Paris kommend, durch Frankfurt am Main nach Cassel, wo er vor 30 Jahren einige Zeit Professor und Mitglied der Akademie der Alterthümer war. Dann

trat er in die Dienste des Churfürsten von Mainz und half den deutschen Fürstenbund schließen. Nachdem der Churfürst 1792 aus seiner Residenz vertrieben worden und genöthigt war, mehrere seiner Diener zu entlassen, ging Müller als Staatsrath in östreichische Dienste, die er, vor einigen Jahren, mit preußischen verwechselte, und den Auftrag erhielt, das Leben Friedrich des Großen zu schreiben.

Am 16. Dec. Abends gab der Handelsstand zu Mayland dem Kaiser Napoleon einen glänzenden Ball. Der Kaiser führte die Königin von Bayern, und der König die Vicekönigin, seine Tochter, in den Saal. Der Kaiser sah erst dem Tanz von einem Throne zu, ging dann durch alle Reihen der Anwesenden, unterhielt sich mit vielen Damen und Kaufleuten und entfernte sich um 11 Uhr. Der Vicekönig eröffnete den Ball mit der Königin von Bayern und der Marschall Duroc mit der Vicekönigin.

Den 17ten Nachmittags kam die Königin von Hetrurien mit einem Gefolge von 47 Wagen in Mayland an. Sie wurde bald darauf von dem Vicekönig zum Kaiser abgeholt, der sie mit ihrem siebenjährigen Prinzen aufs gefälligste empfing, sich mit ihr lange unterhielt, und sie dann mit der Königl. Bayerischen Familie ins Theater begleitete.

An demselben Tage unterzeichnete der Kaiser folgendes merkwürdige Decret:

„Da durch die von der Britischen Regierung unterm 11ten Nov. d. J. beschlossenen Verfügungen die Schiffe neutraler, freundschaftlicher und selbst mit England alliirter Mächte nicht bloß einer Untersuchung von Britischen Kreuzern, sondern auch einem gezwungenen Aufenthalt in England und einer willkührlichen Auflage von so und so vielen Procenten auf ihre Ladung, die von der Engl. Gesetzgebung bestimmt werden soll, unterworfen werden; da die Engl. Regierung durch diese Acten die Schiffe aller Europäischen Mächte entnationalisirt hat (denationalisirt); da es in der Gewalt keiner Regierung steht, über ihre Unabhängigkeit und ihre Rechte zu verhandeln, indem alle Europäische Souverains in solido für die Souverainität und Unabhängigkeit ihrer Flagge stehen; da, — wenn man durch eine unverzeihliche Schwäche und die einen unauslöschlichen Schandfleck in den Augen der Nachwelt ausmachte, eine solche Tyranny durch den Gebrauch in einen Handelsgrundsatz übergehen ließe, — die Engländer denselben zur Acte machen und ihn als Rechtsprincip festsetzen würden, so wie sie die Nachgiebigkeit der Regierungen benutzt haben, um den infamen Grundsatz zu etabliren, daß die Flagge nicht die Waaren schütze, und um ihrem Blokaderrechte eine willkührliche und in die Souverainität aller Staaten eingreifende Ausdehnung zu geben; so haben Wir beschlossen und beschließen, wie folget: 1) Jedes Schiff, von welcher Nation es sey, welches eine Untersuchung von einem Engl. Schiffe ausges

standen, oder sich einer Reise nach England unterworfen, oder an die Brittische Regierung irgend eine Abgabe bezahlt hat, wird allein deswegen für entnationalisirt erklärt, hat die Garantie seiner Flagge verloren und ist Engl. Eigenthum geworden. 2) Lausen besagte, durch die willkührlichen Maasregeln der Engl. Regierung entnationalisirte Schiffe in Unsere oder in die Häfen Unserer Alliirten ein, oder gerathen sie in die Gewalt Unserer und Unserer Alliirten Kriegsschiffe oder Kaper, so werden sie für gute und gültige Prisen erklärt. 3) Die Brittischen Inseln werden zu Wasser, wie zu Lande, in Blokadezustand erklärt. Jedes Schiff, von welcher Nation es sey und welche Ladung es habe, das aus Engl. Häfen oder aus Engl. Colonien oder aus Ländern expedirt wird, die von Engl. Truppen besetzt sind, oder sich nach England, nach Engl. Colonien oder nach Ländern begiebt, die von Engl. Truppen eingenommen sind, ist, als das gegenwärtige Decret übertretend, gute Prise. Es soll von Unsern und Unserer Alliirten Kriegsschiffen und Kapern genommen und dem Wegnehmer zuerkannt werden. 4) Diese Maasregeln, die blos eine gerechte Reciprocität für das barbarische, von der Engl. Regierung angenommene System sind, welches deren Gesetzgebung der Gesetzgebung von Algier gleich macht, sollen aufhören, für alle diese Nationen Kraft zu haben, welche die Engl. Regierung nöthigen möchten, Ihre Flagge zu respektiren. Sie sollen während der ganzen Zeit in Kraft bleiben, in welcher jene Regierung nicht zu den Grundsätzen des Völkerrechts zurückkehrt, welches die Ver-

hältnisse civilisirter Staaten im Kriegszustande bestimmt. Die Verfügungen des gegenwärtigen Decrets sollen abgeschafft oder de facto nichtig seyn, so bald die Englische Regierung zu den Grundsätzen des Völkerrechts zurückgekehrt ist, die auch die Grundsätze der Gerechtigkeit und der Ehre sind. 5) Alle Minister sind mit der Ausführung des gegenwärtigen Decrets beauftragt, welches im Bulletin der Gesetze abgedruckt werden soll.“

Durch diese Verfügung, die gerade das Entgegengesetzte von dem Engl. Decrete fordert, muß alle Schifffahrt und mit ihr zugleich aller Seehandel von Freund und Feind aufhören. Denn Frankreich verlangt von allen Schiffen Zeugnisse, daß sie unmittelbar aus dem Hafen ihrer Einladung kommen, und England macht bekannt, alle diese Schiffe entweder zu confisciren, sobald sie sich widersetzen und zu ihren befreundeten Nationen gehören; — denn die feindlichen sind de facto Prisen — oder sie erst nach England zu führen, um für die geladenen Waaren Zoll zu entrichten. Diese beyderseitigen Maasregeln werden noch mehr als die erduldeten Beleidigungen die Nordamerikaner nöthigen, England den Krieg zu erklären, weil eine neutrale Durchwindung nunmehr unmöglich geworden ist.

Den 17ten Dec. In der Königsberger Zeitung ward bekannt gemacht, daß Se. Königl. Maj., vermöge Ihrer mit den befreundeten Continental-

mächten jetzt bestehenden Verhältnisse, sich veranlaßt gesehen hätten, den ehemaligen Großbritannischen Gesandten am Dänischen Hofe, Herrn Garlike, der seither ohne Accreditation und ohne diplomatischen Charakter, als bloßer Particulier, in Memel sich aufhielt, ingleichen den von der vorigen Gesandtschaft des Lord Hutchinson zurückgebliebenen Legationssecretär, Herrn von Hugo, aufzufordern, sich von da zu entfernen, zugleich aber auch Dero bisherigen Gesandten am Großbritannischen Hofe, Herrn Baron von Jakobi-Klöst, von dort abzurufen und ihm anzubefehlen, nebst dem Legations-Secretär nach dem festen Lande ungesäumt zurück zu kehren.

Alle Ausländer werden künftig vom Preuß. Militär ausgeschlossen. Die Anzahl der leichten Truppen zu Fuß, oder Fusilire, welche sich im letzten Kriege sehr tapfer gehalten haben, soll eben so wie vor dem Kriege bleiben; eben so die Artillerie. Der Bestand der ganzen Armee ist auf 100,000 Mann festgesetzt.

Den 18. Dec. langte der Franz. Botschafter, Herr von Caulincourt, zu St. Petersburg an. Er bewohnt das Hotel des Fürsten Wolchonsky, welches die Regierung für 760,000 Rubel zu diesem Gebrauche erkaufte und für die Franz. Gesandtschaft eingerichtet hat.

An diesem Tage langte der König von Neapel wieder in seiner Residenz an.

Am 19ten Dec. rückte in Graudenz und Marienwerder auf dem rechten Weichselufer wieder Preuß. Militär zur Besatzung ein.

Briefe aus Wien besagen:

1) „Man hat hier die Nachricht, daß mehrere Oestreichische Truppen zur Verstärkung des bereits seit mehrern Jahren bestehenden Cordons an die Türkische Gränze vorrücken sollen.“

2) „Nach einer neuen Kaiserl. Verordnung darf kein fremder Jude, außer in von seiner Ortsobrigkeit beglaubigten Handlungs- und Rechtsangelegenheiten, mehr nach Wien kommen. Denn in Wien wohnen nur 119 Jüdenfamilien mit 1200 Köpfen, und bisher kamen, zu ihrem und des Publicums Nachtheile, jährlich gegen 20 bis 30,000 Juden aus den Provinzen in die Hauptstadt.“

3) „Zu Triest und Fiume werden die Befestigungen der Häfen und der Küsten ununterbrochen ausgebessert, und in noch bessern Vertheidigungsstand gesetzt: denn der neuesten Convention mit Frankreich zu Folge ist den Engländern alle Communication verboten.“

4) „Die aus Constantinopel über Odessa, Lemberg und Brody abgesandten 21 Colli, Effekten des Generals Sebastiani, sind bereits hier durch über Strasburg nach Paris abgegangen. Zwey Kist-

chen davon enthalten einbalsamirte Theile von dem Körper der zu Constantinopel verstorbenen Gemahlinn des erwähnten Franz. Botschafters; in den übrigen 19 aber sind Silbergeräthe, verschiedene Türkische Seltenheiten u. s. w.“

5) „Man spricht hier von einer Convention, wodurch die drey Kaiserhöfe von Oestreich, Frankreich und Rußland einander ihre Besitzungen wechselseitig garantiren. Ja, man behauptet sogar, sie sey bereits unterzeichnet. Wir sehen also, Gottlob! für die Zukunft auf dem festen Lande mit Gewißheit ruhigen, glücklichen Zeiten entgegen.“

Theils die Triumphe der großen Armee zu feyern, theils der Stadt Paris, im Namen der Kaiserl. Garde, ein Gegenfest zu geben, veranstaltete der Marschall Bessieres am 19. Dec. im Quartier der Kaiserl. Garde eine Lustbarkeit, die ganz Paris in Bewegung setzte. Die eingeladenen Personen fingen um 7 Uhr Abends an sich zu versammeln. Die Prinzen, Großwürden, die Minister, alle Fremde von Distinction, die in Paris sich aufhaltenden Generale und Offiziere der Armee, die Mitglieder der verschiednen Gewalten und eine beträchtliche Zahl der vornehmsten Einwohner der Hauptstadt bildeten diese glänzende Versammlung. Um 8 Uhr erschienen Ihre Maj. die Kaiserinn, in Begleitung der Kaiserl. Familie und Ihres Hofes. Unmittelbar darauf fing das Fest mit einem Ballette

an, welches von den zur Oper gehörenden ersten Tänzern ausgeführt ward. Um 9 Uhr ward das Signal zum Feuerwerk gegeben: in einem Augenblick schien das ganze Marsfeld in Feuer zu stehen. Was demselben aber einen besonders imponirenden Charakter gab, war ein von der Kaiserl. Garde selbst executirtes Lauffeuer mit Patronen, aus welchen farbig brennende Sterne strömten, und welches über eine halbe Stunde fortbauerte. Nach Endigung des Feuerwerks nahm der eigentliche Ball seinen Anfang, der bis gegen den Morgen hin fortbauerte.

An dem nämlichen Tage erschien zu London ein außerordentliches Blatt der Hofzeitung mit der Antwort auf die russische Erklärung. Ich liefere sie, begleitet von den Bemerkungen, mit denen sie im Moniteur abgedruckt steht.

„Die zu St. Petersburg bekannt gemachte Erklärung Sr. Maj. des Kaisers aller Rußen hat Se. Maj. eben so sehr überrascht, als geschmerzt. Sr. Maj. war die Beschaffenheit der geheimen Verpflichtungen, welche Rußland während der Conferenzen zu Tilsit (¹) einzugehen sich genöthigt gesehen hat, nicht unbekannt; allein Sie hofften, daß Se. Kais. Maj., wenn Sie einen neuen Blick auf die Verhandlungen dieses unglücklichen Vertrags werfen, und die Folgen, die er für den Ruhm des Russischen Namens und das Interesse des Russ. Reichs haben muß, gehörig würdigen wollten, sich den neuen Rathschlägen und den

Verbindungen, welche sie in einem Augenblicke von Besorgniß und Niedergeschlagenheit sich hatten gefallen lassen, wieder entziehen, und auf politische Grundsätze zurückkommen würden, welche jenen, wozu sie sich so unveränderlich bekant hatten, näher verwandt, und geeigneter wären, die Ehre Ihrer Krone und das Glück Ihrer Staaten zu sichern. (²) Dieser Hoffnung muß die Geduld und Mäßigung zugeschrieben werden, welche Se. Maj. in allen Ihren diplomatischen Verhandlungen mit dem Petersburger Hofe seit dem Frieden von Tilsit bewiesen haben. Se. Majest. hatten starke und gerechte Gründe, Argwohn zu schöpfen und sich zu beklagen; allein Sie enthielten sich eines jeden Vorwurfs. Se. Maj. hielten für nothwendig, Erklärungen über gewisse mit Frankreich getroffene Verabredungen zu fordern, deren Geheimhaltung Se. Maj. in dem über ihren Charakter und Gegenstand schon geschöpften Verdacht nur bestärken konnte. Dennoch wollten Se. Maj. diese Erklärung nicht nur ohne Bitterkeit und feindselige Drohungen abfordern lassen, sondern wollten auch, daß es mit derjenigen Achtung für die Gesinnungen und Lage des Kaisers von Rußland geschähe, welche das Andenken einer alten Freundschaft und eines zwar unterbrochenen, aber nicht aufgehobenen Vertrauens befahl. (³) Die Erklärung des Kaisers von Rußland beweist, daß der Zweck von Sr. Maj. Geduld und Mäßigung verfehlt worden ist. Sie beweiset unglücklicher Weise, daß der Einfluß jener Macht, die sowohl für Großbritannien als Rußland gleich und wesentlich feindselig ist, ein entschiedenes Uebergewicht in dem

Petersburger Cabinet gewonnen hat, und fähig gewesen ist, eine Feindschaft ohne Ursache zwischen zwey Nationen zu stiften, deren alte, lange befestigte Vereinigung, und deren wechselseitiges Interesse feste Einigkeit und Zusammenwirkung forderten. Se. Majest. beklagen lebhaft die weitere Ausbreitung der Uebel des Krieges; aber genöthigt, wie Sie sind, sich gegen ein feindliches Verfahren, das Sie nicht veranlaßt haben, zu vertheidigen, wünschen Sie sehnlichst vor den Augen der ganzen Welt jeden Vorwand zu widerlegen, durch den man jenes Verfahren zu rechtfertigen sucht.

In der Erklärung wird behauptet, daß der Kaiser von Rußland zweymal die Waffen in einer Sache ergriffen habe, die Großbritannien am nächsten anging; und auf diese Behauptung wird der Vorwurf gegründet, daß England die Militair-Operationen Rußlands zu unterstützen vernachlässigt habe. Se. Maj. lassen den Beweggründen, welche ursprünglich Rußland zu dem Krieg gegen Frankreich vermocht haben, gern Gerechtigkeit wiederfahren; Se. Maj. gestehen auch eben so gern, daß Sie von jeher Antheil an dem Glück und Unglück der Mächte des festen Landes genommen haben. Aber es würde schwer zu beweisen seyn, daß Großbritannien, welches selbst im Kriegsstande mit Preußen war, als die Feindseligkeiten zwischen Preußen und Frankreich begannen, ein näheres Interesse und unmittelbare Verpflichtungen hatte, mit Preußen gemeinschaftliche Sache zu machen und sich Preußens Zwist mehr anzunehmen, als Rußland; vorzüglich wenn man erwägt, daß der

Kaiser von Rußland der Alliirte Sr. Preuss. Maj., Protector des nördlichen Europa und Garant der deutschen Constitution war. (⁴)
Se. Maj. können in einer öffentlichen Erklärung nicht in die Erörterung der Frage eingehen, ob es der Staatsklugheit gemäß war, zu irgend einer Zeit des Krieges, Truppenlandungen auf den Neapolitanischen Küsten zu bewerkstelligen, oder zu unterlassen. Der Krieg mit der Pforte scheint aber Sr. Maj. auf eine noch sonderbarere Art gewählt zu seyn, um dadurch gegen Großbritannien einen Vorwurf von Gleichgültigkeit gegen das Interesse seiner Alliirten zu begründen. Denn es ist außer allen Zweifel, daß dieser Krieg von Großbritannien, auf Rußlands Anstiftung, und in der einzigen Absicht, das Interesse dieser Macht gegen den Einfluß Frankreichs zu vertheidigen, unternommen worden ist. (⁵). Wenn dennoch der Friede von Tilsit als Folge und Strafe der Unthätigkeit, die man Großbritannien Schuld giebt, angesehen werden soll, so können Se. Maj. nur bedauern, daß der Kaiser von Rußland so übereilt eine so verderbliche Maaßregel in dem natürlichen Augenblicke ergriff, wo er die förmliche Versicherung erhalten hatte, daß Se. Maj. die größten Anstrengungen machten, um die Erwartung Ihres Alliirten zu erfüllen; Versicherungen, welche Se. Kaiserl. Maj. mit in die Augen fallenden Merkmalen von Vertrauen und Zufriedenheit aufgenommen hatten; in einem Augenblicke endlich, wo Se. Maj. in der That bereit waren, für den gemeinschaftlichen Zweck des Kriegs die nämliche Kriegsmacht zu verwenden, welche Sie, nach dem Frieden von Tilsit,

zur Vereitelung eines gegen Ihr eigenes Interesse und gegen Ihre unmittelbare Sicherheit gerichteten Einverständnisses zu gebrauchen sich genöthigt gesehen haben. Die Störung des Russ. Handels durch Großbritannien ist eine eingebildete Beschwerde. Nach den, auf Befehl Sr. Maj., in den Archiven des Admiraltätsgerichts angestellten Untersuchungen hat sich gezeigt, daß nur ein einziges wirklich Russ. Schiff, während des ganzen gegenwärtigen Kriegs, als eine Prise verurtheilt worden ist; und dieses Schiff hatte Seemunition für einen Hasen des gemeinschaftlichen Feindes am Bord. Der Beispiele von angehaltenen Russ. Schiffen sind nur wenige; und in keinem Falle ist denjenigen, die sich regelmäßig über eine solche Anhaltung beschwert haben, Gerechtigkeit versagt worden. Se. Maj. sind daher eben so erstaunt, als unzufrieden damit, daß der Kaiser von Rußland sich dazu verstanden hat, eine Beschwerde vorzubringen, die von denjenigen, zu deren Gunsten sie erhoben wird, nicht wohl behauptet werden kann. Sie scheint vielmehr bestimmt zu seyn, die übertriebenen Declamationen zu unterstützen, durch die Frankreich stets gesucht hat, die Eifersucht der andern Länder rege zu machen, und seinen eingewurzelten Haß gegen Großbritannien zu rechtfertigen. (6) Auf dem Frieden von Tilsit folgte, von Seiten des Kaisers von Rußland, das Anerbieten seiner Vermittelung für den Abschluß des Friedens zwischen Großbritannien und Frankreich, welche Vermittelung, wie man behauptet, Se. Maj. ausgeschlagen haben. Allein Se. Maj. haben die Vermittelung des Kaisers von Rußland nicht ausgeschlagen, ob-

gleich dieses Anerbieten von Umständen begleitet wurde, welche eine Ablehnung hätten rechtfertigen können. Die Artikel des Friedens von Tilsit wurden Sr. Maj. nicht mitgetheilt; und namentlich wurde es nicht jener Artikel, durch welchen man die Vermittelung vorschlug, und der eine beschränkte Zeitfrist für die Antwort Sr. Maj. auf diesen Vorschlag festsetzte. Diesem allen ohngeachtet war die Antwort Sr. Maj. nicht verneinend; sondern sie war nur eine bedingte Annahme der Vermittelung. Die Bedingungen, die Sr. Maj. forderten, waren eine Auseinandersetzung der Grundlagen, auf welchen der Feind zu unterhandeln geneigt wäre, und eine Mittheilung der Artikel des Friedens von Tilsit. Die erste dieser Bedingungen war genau die nämliche, welche der Kaiser von Rußland, kaum vier Monate vorher, seiner eignen Annahme der von Sr. Maj. dem Kaiser von Oestreich angebotenen Vermittelung beygefügt hatte. Sr. Maj. hatten das Recht, die zweyte, in ihrer Eigenschaft als Allirter Sr. Kaiserl. Maj., zu fordern, und es würde höchst unbedachtsam gewesen seyn, dieselbe wegzulassen, als Sie eingeladen wurden, die Sorge Ihrer Ehre und Ihrer Interessen Sr. Kaiserl. Maj. anzuvertrauen. (7) Selbst aber in der Voraussetzung, daß diese Bedingungen, deren keine erfüllt worden ist, (obgleich der Botschafter Sr. Maj. zu Petersburg mehrmals ihre Vollziehung gefordert hatte,) nicht in sich selbst vollkommen natürlich und nothwendig gewesen wären; so vereinigten sich doch eine große Anzahl von Betrachtungen, um Sr.

Maj. zu vermögen, sich aufs genaueste der Absichten und Anschläge des Kaisers von Rußland, eben sowohl als wie der Beschaffenheit und der Wirkungen der von Sr. Kaiserl. Maj. eingegangenen neuen Verbindungen zu versichern. Die gänzliche Verlassung der Interessen des Königs von Preußen, der, den mit seinem Kaiserl. Bundesgenossen eingegangenen Verpflichtungen unerschütterlich treu, zweymal den Vorschlag eines Separatfriedens verworfen hatte, so wie die Natur der Stipulationen, welche der Kaiser von Rußland in den Negociationen von Tilsit für seine eigne Interessen zu machen sich begnügt hatte, boten, in Hinsicht des Resultats der Schritte, welche Se. Kaiserl. Maj. zu Gunsten Sr. Brittischen Majestät zu machen geneigt seyn konnten, keine sehr ermunternde Aussichten dar. (8)

Nicht zu einer Zeit, während eine Franz. Armee fortfährt, die dem Könige von Preußen übrig bleibenden Besitzungen, gegen den Inhalt des mit dieser Macht zu Tilsit geschlossenen Vertrags, besetzt zu halten und zu verwüsten; nicht, während Frankreich in diesen Resten der Preuß. Monarchie willkührlich so starke Contributionen erhebt, daß Preußen, auch in seinem blühendsten Zustande, nicht im Stande gewesen wäre, sie zu bezahlen; nicht, während man im Friedensstande die Uebergabe von Preuß. Festungen fordert, die im Kriege nicht bezwungen werden konnten; nicht, während Frankreich über Preußen eine so weit gehende Tyransney ausübt, daß man die augenblickliche Hinrichtung Preuß. Unterthanen, in den Preuß. Staaten wohnhaft, namentlich fordert, weil sie angeklagt sind, die Richtung gegen

die Franz. Regierung aus den Augen gesetzt zu haben; nicht, während man alle diese Handlungen unter den Augen des Kaisers von Rußland, und ohne Dessen Dazwischenkunft zu Gunsten seines Allirten, duldet; nicht unter solchen Umständen können Se. Maj. sich verbunden glauben, Europa über die Anstände Rechenschaft abzulegen, welche Sie gehabt haben, ein unbeschränktes Vertrauen in die Wirksamkeit der Vermittelung Sr. Kais. Maj. zu setzen⁽⁹⁾. Wenn aber auch diese Vermittelung die gewünschte Wirkung vollkommen hervorgebracht hätte und unter Garantie Sr. Maj. des Kaisers von Rußland der Friede abgeschlossen und bekräftigt worden wäre, konnten denn Se. Maj. ein unbestimmtes Vertrauen auf die Dauer solch einer Uebereinkunft setzen, nachdem Sie sahen, daß der Kaiser von Rußland die Oberherrschaft der Ionischen Republik Frankreich öffentlich übertrug, da doch die Unabhängigkeit derselben von Sr. Kaiserl. Maj. unlängst feyerlich verbürgt worden war?⁽¹⁰⁾ Aber während man die Ablehnung der Vermittelung des Kaisers von Rußland zwischen Großbritannien und Frankreich als Bewegungsgrund des gerechten Unwillens Sr. Kaiserl. Maj. angiebt, wird das Ersuchen Sr. Maj. um dieselbe Vermittelung, den Frieden zwischen Großbritannien und Dänemark wieder herzustellen, als eine Beleidigung dargestellt, welche die Grenzen der Mäßigung Sr. Kaiserl. Maj. Ihr nicht zu ertragen erlauben. Se. Maj. halten sich nicht für verbunden, in Hinsicht der Unternehmung gegen Kopenhagen, sich in den Augen des Kaisers von Rußland zu rechtfertigen. Denen, die an den geheimen Verabred-

ungen von Tilsit Theil nahmen, kommt es nicht zu, Genugthuung wegen einer Maaßregel zu verlangen, wozu diese Verabredungen Veranlassung gaben, und wodurch einer der Gegenstände dieser verabredeten Anordnungen glücklich verestelt wurde. Die Rechtfertigung Sr. Maj. wegen der Unternehmung von Kopenhagen liegt der ganzen Welt vor Augen. Die Erklärung des Kaisers von Rußland würde das noch Fehlende hinzufügen, wenn zur Ueberzeugung der Ungläubigsten wegen des Dranges der Umstände, die Se. Maj. geleitet haben, noch etwas hinzuzusetzen nöthig wäre. Aber bis zur öffentlichen Kundmachung der Russ. Erklärung hatten Se. Maj. keinen Grund zu argwöhnen, daß, welches auch die Meinung des Kaisers von Rußland über die Ereignisse von Kopenhagen seyn möchte, sie Se. Kaiserl. Maj. abhalten könnten, auf das Ersuchen Großbritanniens eben dieselbe Rolle eines Vermittlers zu übernehmen, die Sie so gern zu Gunsten Frankreichs übernahmen. Er. Maj. ist eben so gut bekannt, daß die ersten Spuren eines, seit dem Tilsiter Frieden wieder auflebenden Zutrauens und des glücklichen Erfolgs der Anstengungen des Gesandten Sr. Maj. zur Wiederherstellung des alten guten Vernehmens zwischen Großbritannien und Rußland, sich in dem Augenblick zeigten, wo die Nachricht von der Belagerung Kopenhagens zu Petersburg eintraf. (11) Die Unverletzlichkeit der Ostsee und die gegenseitige Gewährleistung der daran liegenden Mächte, — eine Gewährleistung, die mit Vorkenntniß der Brittischen Regierung bedungen worden seyn soll, — werden als Beschwerden gegen die Unternehmungen Sr. Maj. im

Besagten Meere angeführt. Es kann nicht Absicht gewesen seyn, Sr. Maj. darzustellen, als ob sie zu irgend einer Zeit in die Grundsätze eingewilligt hätten, auf die man die Unverletzlichkeit der Ostsee gründen will. Indes können Se. Maj. zu gewissen Zeiten aus Gründen, die insbesondere Ihr Verfahren leiteten, unterlassen haben, auf eine diesen Grundsätzen zuwiderlaufende Art zu handeln. Ein solches Verfahren von Seiten Sr. Maj. kann aber nie anders Statt gefunden haben, als in einem wirklichen Friedens- und Neutralitätszustande des Norden. Und gewiß! man durfte nicht erwarten, daß Se. Maj. eben so handeln würden, da man Frankreich erlaubt hatte, auf der ganzen Küste der Ostsee, die sich von Danzig bis Lübeck erstreckt, eine unumschränkte Oberherrschaft zu errichten.⁽¹²⁾ Aber je mehr Gewicht der Kaiser von Rußland auf seine Verpflichtungen in Betreff der Ruhe der Ostsee legt, die er von seinen unmittelbaren Vorfahren, der Kaiserin Katharina und dem Kaiser Paul geerbt zu haben vorgiebt; je weniger hat Se. Kaiserl. Maj. das Recht, sich darüber für beleidigt zu halten, daß Se. Maj. Sie als Gewährsmann des zwischen Großbritannien und Dänemark zu schließenden Friedens aufforderten. Bey dieser Aufforderung, die mit allem nur möglichen Vertrauen und voller Aufrichtigkeit geschah, hatten Se. Maj. nicht die Absicht zu beleidigen, und denken auch nicht, dem Kaiser von Rußland dadurch eine Beleidigung zugefügt zu haben. Auch können Se. Maj. nicht begreifen, daß in den, dem Kronprinzen gemachten Friedensvorschlägen, die von der Beschaffenheit waren, als sie

Dänemark nur nach dem glücklichsten Kriege von Großbritannien fordern konnte, sich Se. Maj. selbst der Beschuldigung ausgesetzt hätten, entweder das Nachgefühl erbittert oder Dänemarks Würde beleidigt zu haben. (¹³) Se. Maj. haben hiermit auf die verschiedenen Beschuldigungen geantwortet, wodurch die Russ. Regierung den Bruch der seit Jahrhunderten zum Vortheil Großbritanniens und Rußlands bestandenen Verbindungen zu rechtfertigen sich bemüht, und die Wirkungen des auswärtigen Einflusses zu verbergen sucht, durch welchen Rußland in einen ungerechten Krieg sich hineingezogen sieht, der einer Sache gilt, die nicht die seinige ist. (¹⁴)

Die Erklärung Rußlands spricht die verschiedenen Bedingungen aus, deren Annahme allein den Feindseligkeiten ein Ziel setzen und jene Verhältnisse zwischen beyden Ländern wieder herstellen kann. Se. Maj. hatten bereits Gelegenheit zu bekräftigen, daß in keinem Fall den Unterthanen Sr. Kaiserl. Maj. Gerechtigkeit verweigert wurde. Se. Maj. haben so viel gethan, um den Krieg mit Dänemark zu beendigen, daß es nicht nöthig ist, die Versicherungen in dieser Hinsicht zu erneuern. Se. Maj. sind in der That verlegen, wie Sie den gegenwärtigen Eifer des Kaisers von Rußland zur Aufstellung eines solchen Vergleichs in Uebereinstimmung bringen sollen mit der unlängst geschehenen Weigerung Sr. Kaiserl. Majestät, Ihre guten Dienste dazu anzuwenden. (¹⁵) Das Verlangen Sr. Kais. Maj. in Betreff des unmittelbaren Abschlusses eines Friedens mit Frankreich ist so ungewöhnlich in seiner Art, als

beleidigend in seiner Form. Se. Maj. haben es nie von der Hand gewiesen, mit Frankreich in Unterhandlungen zu treten, wenn sich Frankreich bereitwillig zeigte, die Unterhandlungen auf annehmbare Grundsätze gestützt zu eröffnen. Der Kaiser von Rußland wird sich ohnfehlbar daran erinnern, daß die letzte Unterhandlung zwischen Großbritannien und Frankreich bey Punkten abgebrochen wurde, die nicht allein Sr. Maj. eigene Interessen, sondern auch die Ihres Kaiserl. Bundesgenossen, betrafen. Ueberdieß sind Se. Maj. nicht gesonnen, das Verlangen des Kaisers von Rußland zu gestatten, wodurch Se. Maj. die Zeit und die Art bey Friedensunterhandlungen mit andern Mächten bestimmt. Se. Maj. werden nie zugeben, daß eine Regierung für die Erniedrigung ihrer Herablassung gegen Frankreich durch Annahme eines beleidigenden und herolsch gebietenden Tons gegen Großbritannien sich schadlos halte.⁽¹⁶⁾ Se. Maj. erklären aufs Neue, den Grundsätzen der Seegeseze treu zu bleiben, gegen welche die bewaffnete Neutralität unter der Leitung der Kaiserin Katharina ursprünglich gerichtet war, und gegen welche die gegenwärtigen Feindseligkeiten Rußlands gerichtet sind. Diese Grundsätze wurden von allen Mächten Europa's anerkannt und in Ausführung gebracht in den besten Zeiten der Geschichte Europa's, und von keiner Macht genauer und pünktlicher beobachtet, als von Rußland selbst unter der Regierung der Kaiserin Katharina. Se. Maj. haben das Recht und die Pflicht auf sich, diese Grundsätze zu handhaben, und Se. Maj. haben beschlossen, dieselben gegen jedes Bündniß, das dagegen ans

gelegt wird, unter dem Segen der göttlichen Vorsehung zu vertheidigen und aufrecht zu erhalten. (17) Sie haben zwar zu allen Zeiten zur Unterstützung der Seemacht Großbritanniens wesentlich beygetragen; jetzt aber sind sie von noch höherm Werthe und Gewicht, da die Seemacht Großbritanniens das einzige noch übrige Bollwerk gegen die überhandnehmenden Usurpationen Frankreichs ist; sie sind die einzige Zuflucht, wovon andre Nationen in glücklichern Zeiten Beystand und Schutz erwarten können. Wenn sich Gelegenheit zum Frieden zwischen Großbritannien und Rußland darbieten wird, so werden Se. Maj. dieselbe mit inniger Freude ergreifen. Die Einleitungen zu einer solchen Unterhandlung werden nicht mühsam und verwickelt seyn. Da Se. Maj. nichts zu gewähren haben, so haben Sie auch nichts zu fordern; es ist genug, wenn Rußland die Neigung zu erkennen giebt, wieder umzukehren, um seine alten Gefühle der Freundschaft gegen Großbritannien wieder herzustellen; wenn es wieder umkehrt zu einer gerechten Erwägung seiner eigenen Würde als eine unabhängige Nation.“ Westminster, den 18. Dec. 1807.

Anmerkungen im Moniteur.

- 1) Wir sind bevollmächtigt zu erklären, daß man während der Conferenzen zu Tilsit keine geheime Verpflichtung eingegangen ist, worüber England sich beklagen könnte, und daß sie auf keine Weise England angeht. Wenn das Londoner Cabinet von geheimen Verbindungen unterrichtet ist, die seinem Staatsinteresse entgegen sind; warum macht es dieselben nicht bekannt? Sein

Manifest wäre überflüssig und unnütz; nur die Mittheilung dieser geheimen Artikel allein würde schon sein Benehmen in den Augen von ganz Europa rechtfertigen, und die Willfährigkeit und die Thatkraft aller Engländer verdoppeln. Allein es ist Sitte der Engl. Regierung, von einem falschen Satze auszugehen, um ihren Ungechtigkeiten den Anschein von Rechtmäßigkeit zu geben, und ihre Bedrückungen zu rechtfertigen, die sie alle Völker der Erde ohne Unterschied fühlen läßt. Als sie für dienlich erachtete, den die Räumung von Malta betreffenden Artikel des Friedens von Amiens nicht zu vollziehen, so ließ sie den König in einer Botschaft an das Parlament sagen: alle Französische Häfen wären voller ausgerüsteter Schiffe, die eine Landung in England unternehmen sollten. Ganz Europa weiß, ob man damals in den Französ. Häfen die geringste Kriegsrüstung machte. Als es ihr beliebte, einige Millionen Piaster mit sammt den vier Spanischen Fregatten zu rauben, welche sie aus Amerika brachten, erdichtete sie eine nicht minder plumpe Lüge, um den allerschändlichsten Angriff zu rechtfertigen. Als sie endlich die auf keine Weise zu entschuldigende Expedition gegen Kopenhagen dennoch entschuldigen wollte, nahm sie ihre Zuflucht zu Muthmaßungen, welche, wie ganz Europa weiß, offenbar falsch sind. Wenn Rußlands und Frankreichs förmlicher Widerspruch, wenn die so oft gemachte Erfahrung von der Unrichtigkeit englischer Behauptungen, und wenn die an England gemachte Aufforderung, irgend einen seinem Interesse nachtheiligen Artikel des Tilsiter Traktats bekannt zu machen, noch nicht hinreichen, jeden unparthenischen Menschen zu überzeugen; so werden einige wenige Betrachtungen beweisen, daß England selbst nicht an solche von Rußland wider dasselbe eingegangene geheime Verbindungen glaubt. Denn wenn das Londoner Cabinet wirklich glaubte, es

wären zwischen Frankreich und Rußland dergleichen geheime Verbindungen vorhanden; warum griff es nicht in dem Augenblicke der gemachten Entdeckung, die es zum Angriffe von Kopenhagen bestimmte, vielmehr die Russische Escadre im Mittelländischen Meere an, anstatt daß es dieselbe ungehindert durch die Meerenge von Gibraltar segeln ließ? Warum gestattete man denn dreyen aus dem Nordmeere kommenden Russischen Schiffen, mitten durch die Englische Flotte zu segeln, welche Kopenhagen blockirte? Wenn endlich in der That zu Tilsit solche geheime Bedingungen zum Nachtheile Englands beschlossen worden sind; warum bediente sich denn das Londoner Cabinet der Russischen Vermittelung zur Beylegung seiner Streitigkeiten mit Dänemark? Möchten doch die Englischen Minister wenigstens nicht sich selbst widersprechen, und einige Seiten weiter unten wörtlich sagen: „Bis zur Bekanntmachung der Russischen Declaration (d. h. bis im November) hatten Se. Maj. keine Ursache zu argwöhnen, daß die Ereignisse von Kopenhagen, was für eine Meinung der Russ. Kaiser auch darüber haben möchte, Se. Russ. Kais. Maj. abhalten könnten, auf das Verlangen von Großbritannien sich auch der nämlichen Vermittelung zu unterziehen.“

Within bedienten sich die Engländer noch 3 Monate nach dem Tilsiter Traktat der Russ. Vermittelung, um sich mit Dänemark aus einander zu setzen; und doch behaupten sie, wie man weiter unten lesen wird, die Expedition gegen Dänemark nur deswegen unternommen zu haben, „um sich der Ausführung der zu Tilsit getroffenen Anordnungen zu widersetzen und einer dieser Anordnungen entgegen zu arbeiten.“ Sie bemächtigten sich wegen dieser vom Kaiser von Rußland zu Tilsit getroffenen Anordnungen der Dänischen Schiffe; ließen die Russischen Schiffe frey passiren, und blieben

mit Rußland im Frieden, weil sie zu seiner Vermittelung Zuflucht genommen hatten. Es ist demnach nicht wahr, daß sie damals glaubten, Rußland habe gegen sie etwas unternommen. Es ist mithin nicht wahr, daß sie jetzt glauben, es beständen dergleichen Anordnungen. Wohin ist diese unglückliche Nation gerathen? Durch welche elende Rathgeber werden ihre Angelegenheiten geleitet? Ihre Minister haben nicht einmal so viel Verstand und Ueberlegung, in einem Manifeste von einigen Seiten so grobe Widersprüche zu vermeiden.

- 2) Hier zeigt sich die Aufrichtigkeit des Londoner Cabinets in seinem vollen Lichte. Es hoffte, der Kaiser von Rußland werde von Verbindungen, die er zum Nachtheile Englands eingegangen wäre, sogleich wieder abstehen. Ohne Zweifel urtheilt die Engl. Regierung nach ihren eigenen Gesinnungen. Sie entdeckt der ganzen Welt ihr Geheimniß. Die Verträge, welche sie unterzeichnet, sind unsicher, blos einstweilen geschlossen, ihre eingegangenen Verpflichtungen sind nur Verstellung; sie hält oder bricht dieselben, je nachdem es ihr Eigensinn oder ihr Vorthell verlangt. Wir betheuern es noch einmal, der Kaiser von Rußland hat zu Tilsit nichts unterzeichnet, was dem Interesse Englands entgegen wäre; aber wenn er es gethan hätte, so durfte nach seinem Charakter und nach seiner Rechtlichkeit doch England sich nicht einfallen lassen zu denken, daß er seinen Verbindlichkeiten sobald entgegen handeln würde. Wir wollen nichts von dem Ton sagen, der in dieser ganzen Stelle herrscht, worin man vorstellt, „als habe Rußland in einem Augenblicke der Unruhe und Kraftlosigkeit nachgegeben.“ Die Russen werden hierauf besser als wir antworten. Wir wollen nur noch den Unterschied zwischen der Russ. Deklaration und der Engl. Antwort bemerken. In der ersten findet man die edle Sprache eines Fürsten, der

die Würde der Völker ehrt, der, wenn er Schandthaten eines Staates anführt, es nur deswegen thut, um die Veranlassung seiner Beschwerden aus einander zu setzen. Dagegen finden wir in der Engl. Antwort den plumpen Uebermuth eines oligarchischen Clubbs, welchem nichts heilig ist, der durch seine Ausdrücke demüthigen will und aus Mangel an gesunder Vernunft zu verläumderischen Beschuldigungen und bitterm Spott seine Zuflucht nimmt.

3) Zwey große, an Macht und Muth gleiche Nationen vergossen Ströhme von Blut, blos für das Interesse der Unterdrücker der Meere. Dieses Elend rührte die beyden Souverains. Sie wollten ihm ein Ende machen, und der Kaiser von Rußland wünschte auch damals noch, als er schon von diesem mächtigen Triebe durchdrungen war, England die Wirkungen seiner alten Zuneigung empfinden zu lassen. Er verlangte, Frankreich solle seine Vermittelung annehmen; eine Bedingung, welche die Großmuth des Kaisers von Rußland ohne Mühe von dem Kaiser der Franzosen zugestanden erhielt, obgleich der Fürst, über dessen anzunehmende Vermittelung unterhandelt wurde, erst so neuerlich mit Frankreich ausgesöhnt worden war. England, anstatt diese Vermittelung mit offenen Armen anzunehmen, antwortete auf so viel Großmuth mit beleidigendem Mißtrauen. Es verlangte, man sollte vor allen Dingen die sein Interesse betreffenden geheimen Artikel des Tilsiter Friedens demselben mittheilen. Man antwortete England, es gäbe keine dergleichen Artikel; und der Russ. Kaiser hätte deren eigends dazu schmieden müssen, um Englands gehässigen Verdacht zu verschweigen; Er, der während der Unterhandlungen es sich so herzlich angelegen seyn ließ, den Weg zu einer Annäherung zwischen Frankreich und England offen zu lassen. Er hatte keine Ursache zu glauben, so schlecht für seine großmüthigen Bemühungen belohnt zu werden. In

der That, die Vergessenheit alles Verstandes, aller edlen Empfindung und Vernunft kann wohl schwerlich weiter getrieben werden.

4) Die Englischen Minister hat das Gedächtniß auf eine sonderbare Art verlassen. Wenn sie Europa überreden wollten, daß sie bey dem Ausbruche des Krieges zwischen Preußen und Frankreich mit Rußland in keiner Verbindung gestanden hätten, so müßte man erst alle Schriften, welche sie über die Ereignisse des Jahres 1805 drucken ließen, aus den öffentlichen Urkunden zurücknehmen und aus jedermanns Gedächtnisse verwischen. Denn diese von England bekannt gemachten Schriften beweisen, daß das Londoner Cabinet, um das Ungewitter, welches sich von Boulogne aus gegen England aufthürmte, von sich zu entfernen, damals einen Traktat mit Rußland und Oestreich abschloß. Es war gegen die Meinung des Erzherzogs Karl und aller einsichtsvollen und aufgeklärten Männer zu Wien, daß sich eine Oestreichische Armee über die Iller wagte. Die Englische Parthey im Wiener Cabinette untersuchte nicht, ob es für die coalisirten Mächte besser sey, die Vereinigung der Russischen und Oestreichischen Truppen abzuwarten. Vor diesem Aufschube von drey Monaten zitterte England; denn die langen Herbstnächte drohten eine allzu große Gefahr. Cobenzl überschickte nun eine Note, welche den Krieg in demselben Augenblicke entschied, wo die Armee von Boulogne schon eingeschifft war. Mack erlebte das Schicksal seiner Plane schon bey Ulm, während die Russen noch in Polen waren. Da man England durch Thatfachen antworten kann, so sollte es doch Bedenken tragen zu läugnen, daß Rußland und Oestreich blos seinetwegen Krieg geführt haben! Oestreich säumte nicht Frieden zu schließen; Rußland blieb mit Frankreich im Kriege. Späterhin unterzeichnete ein Russ.

Unterhändler (Dubril) in Paris freylich einen Frieden, aber Rußland ratificirte ihn nicht, und zwar nur wegen der einzigen Ursache, weil es, nachdem es in Verbindung mit Euch den Krieg angefangen hätte, auch nur in Verbindung mit Euch Frieden schließen wollte. Folglich hat Rußland, nachdem es für England Krieg geführt hat, auch wegen desselben den Frieden nicht geschlossen, sondern wiederum für England den Krieg fortgesetzt. Es führte nicht für Preußen Krieg, weil Rußland gegen Preußen keine Verbindlichkeiten mehr hatte. Denn Preußen, nachdem es zu Berlin einen Cooperationstractat unterzeichnet hatte, ihn aber, trotz des Vorrückens seiner Truppen, beynabe eben so bald in Wien mißbilligte und davon abstand, zog sich dadurch von seinem Allirten zurück, und schloß mit Frankreich eine besondere Uebereinkunft ab. Der Besitz von Hannover, welchen Preußen wünschte, war gegen das Interesse und den Willen von Rußland. Es ist ebenfalls eine historische Wahrheit, als das Gerücht von dem zu Paris von Hrn. von Dubril unterzeichneten Friedenstractat sich verbreitete, und nach der Versicherung, die der Marquis von Lucchesini seinem Souverain gab, daß, in Folge eines geheimen Artikels, Polen dem Großfürsten Constantin gegeben werden sollte, daß Preußen sich alsdenn rüstete. Dieses unbegreifliche Berliner Cabinet ward, nachdem es die ganze Welt hintergangen hatte, endlich in seinen eigenen Schlingen gefangen. Es ist daher völlig wahr, daß, als Preußen sich 1806 rüstete, diese Rüstung zugleich gegen Frankreich und Rußland geschah. Es ist ferner wahr, daß, als durch die Schlacht von Jena die Preußische Armee schon vernichtet war, als die Franzosen Berlin bereits besetzt hatten und sich an der Oder befanden, damals zwischen Preußen und Rußland noch kein Bündniß statt fand. Rußland mußte, wegen

des Kriegszustandes, worin es sich seit 1805 mit Frankreich befand, zu seiner eigenen Vertheidigung über die Weichsel marschiren. — Diese Verwirrung und Unwissenheit der neuesten Kriegsbegebenheiten und Tagesgeschichten sind der gegenwärtigen Administration von England würdig. Dieses ganze Betragen endlich entdeckt den Egoismus und die machiavellischen Grundsätze dieses Cabinets.

5) Mithin ist der Kaiser von Rußland völlig berechtigt sich darüber zu beklagen, daß, während er mit der Franz. Armee im Handgemenge war, das Londoner Cabinet die Britische Land- und Seemacht nur allein zum Nutzen Englands gebrauchte. Hätte die Englische Flotte, welche die Dardanellen gewaltsam durchsegelte, sich mit der Russischen Flotte vereinigen wollen; hätte sie die 10,000 Mann, welche nach Aegypten geschickt wurden, an Bord genommen und mit den 12,000 Russen auf Corfu vereinigt; so wäre der Angriff auf Constantinopel eine kräftige Trennung der feindlichen Macht zu Gunsten Rußlands gewesen. Allein England benahm sich auf eine ganz entgegengesetzte Weise. Nachdem es zu Constantinopel einen unauslöschlichen Schimpf sich zugezogen hatte, schickte es seine Expedition nach Aegypten, welche die Armee des Großveziers auch nicht um Einen Mann schwächte, und mit dem Streite, in welchen es Rußland gezogen hatte, nicht in der geringsten Verbindung war. Der Kaiser von Rußland soll sich also die Schuld selbst beymessen, weil er die Hülfsstruppen nicht abwartete, die England ihm zu verwilligen Anstalt getroffen hatte? Aber diese Hülfsstruppen mußte man absegeln lassen, als Kalkreuth noch im Besitze von Danzig war. Wenn England die 12000 Mann, die in den Straßen von Buenos Ayres capitulirten und das Gewehr streckten, mit den 15,000 Mann, die nachher Kopenhagen ein-

äscherten, vereinigt hätte, so würden diese Truppen den Britischen Waffen ohne Zweifel freylich nicht den Sieg verschafft haben: denn Frankreich war darauf mit seinen genommenen Maaßregeln gefaßt, und schlug Englands Kräft hoch genug an, um auf dessen größere Anstrengungen zu rechnen; aber Rußland hätte alsdann nicht Ursache gehabt, sich über England zu beklagen. Es bekümmerte das Londoner Cabinet wenig, daß sich zwey Nationen des Continents an der Weichsel mordeten; die Schätze von Montevideo und Buenos Ayres reizten seine Habsucht mehr, und Danzig bekam keine Hülfe. „Se. Maj., sagen die Minister, machten die größten Anstrengungen, um die Erwartung ihres Bundesgenossen zu erfüllen.“ Und welches waren denn die großen Anstrengungen? Etwa die Ankunft der 6000 Hannoveraner auf der Insel Rügen im Monat Julius, das heißt, einen Monat später, als der Streit schon geendigt war? War nicht der einzige Zweck dieser jämmerlichen Expedition einzig und allein darauf berechnet, Hannover zu besetzen, wenn die Russische Armee gesiegt hätte? Ist es nicht einleuchtend, daß die Expedition nach der Insel Rügen blos zum Vortheile Englands stattfand? Ist es nicht eben so klar, daß ein Hülfs-corps von 6000 Mann ohne alle Wirkung bleiben mußte, wenn die Franz. Armee siegte? Ist es nicht außer allen Zweifel, daß die Franz. Armee im Julius entweder siegreich oder geschlagen seyn mußte? Ist es endlich nicht weltkundig, daß die 20,000 Spanier, und die von der Italienischen Armee angekommenen 40,000 Franzosen, bey der Sicherheit, welche die Englischen Expeditionen nach Aegypten und nach Buenos Ayres Frankreich verschafften, zu dessen freyem Gebrauche standen, und in Verbindung mit den um und bey Hamburg eingerückten 24,000 Holländern im Monat Julius eine

Armee bildeten, die mehr als hinreichend war, alle nur mögliche Anstrengungen Englands zu vernichten? Also mußte nicht im Monat Julius, sondern im April schon ein Hülfscorps eintreffen. Allein zu der Zeit war die Hannoverische Legion noch nicht vollzählig errichtet; und ehe man diesen Haufen von fremden Deserteurs in Marsch setzen konnte, hatten die Minister nur Nationaltruppen zu ihrem Gebrauche, und wir wollen erklären, warum sie diese nicht gern anwenden. Die 15,000 Mann von Buenos Ayres konnten, vereinigt mit 15,000 Mann Großbritannischer Miliz, im April eine Englische Armee von 30,000 Mann bilden; aber dieß fand das Londoner Cabinet nicht für zweckmäßig, sondern das Blut der Völker des festen Landes sollte allein zur Vertheidigung von England fließen. Man lese nur aufmerksam die Debatten des Parlaments, und man wird darin die Enthüllung dieser Politik finden; und über eine solche Politik beklagt sich Rußland mit Recht. Es hatte vielmehr gegründetes Recht zu erwarten, daß im Monat April 40,000 Engländer entweder zu Danzig oder bey Stralsund selbst landen würden. Hat England dieß gethan? Nein. Konnte England dieß thun? Wenn es mit Nein antwortet, so sind die Engländer eine sehr schwache und erbärmliche Nation, und sie hat mithin keinen Anspruch von ihren Bundesgenossen so viel zu erwarten. Aber woran fehlte es denn den Ministern? An gutem Willen. Sie wollten lieber Seeräuberey treiben; sie berechnen die Erfolge des Krieges blos nach so und so vielen Procenten; sie trachten nur nach Geldgewinn, und die Ebenen von Polen boten allein Gefahren und Ruhm dar. Und hätte England endlich Theil an einigen Gefechten genommen, so würde Englisches Blut vergossen worden seyn, das Brittische Volk hätte ernstlich den Frieden gewünscht,

sobald es die Opfer erfuhr, welche der Krieg fordert.
 Das Trauergeschrey der Väter und Mütter, verbunden
 mit den Thränen über ihre auf dem Bette der Ehren ge-
 bliebenen Kinder, hätte vielleicht in den Herzen der Mi-
 nister eben jene Gefinnungen erzeugt, die ein langer
 Krieg den Franzosen, Russen und Oestreichern eingefloßt
 hat. Das Britische Cabinet hätte auch seiner Seite
 nicht umhin können, den ewigen Krieg zu verabscheuen,
 oder die Blutmenschen, woraus dasselbe besteht, würden
 der Abscheu des Volks geworden seyn. Mit dem Krie-
 ge zu Lande ist es ganz anders, wie mit dem Kriege zur
 See. Die stärkste Flotte erfordert keine 15,000 Mann,
 die vollkommen mit Lebensmitteln versorgt seyn und keinen
 Mangel leiden müssen. Die größte Seeschlacht kommt
 nur einem Scharmüchel zu Lande gleich; sie kostet wenig
 Blut und Thränen. Frankreich, Oestreich und Rußland
 brauchen im Kriege Armeen von 400,000 Mann, die allen
 Arten von Gefahren ausgesetzt sind und sich täglich schlagen.
 Der Wunsch nach Frieden entsteht mitten im Schooße
 des Sieges, und für Souverains, welche Väter ihrer
 Unterthanen sind, wird dieser Wunsch bald ihre Lieb-
 lingsneigung. Von allen Regierungsformen ist die Olig-
 archie die härteste; indessen wird auch sie zum Frieden
 zurückgeführt, wenn der Krieg so viel Opfer kostet. Das
 System, welches England bewogen hat, keinen seiner
 Bundesgenossen zu unterstützen, ist die Folge seines
 Egoismus und die Wirkung der barbarischen Maxime
 eines ewigen Krieges. Das Englische Volk empört sich
 nicht bey dieser Idee, weil man das Opfer des Krieges
 sorgfältig von ihm zu entfernen sucht. So haben wir
 während vier Coalitionen gesehen, daß England bey
 Anblicke der Leiden des festen Landes lachte, seinen Han-
 del mit Menschenblut fortsetzte, und sich über die zer-
 fleischenden Blutscenen lustig machte, an denen es keinen

thätigen Antheil nahm. Es wird die Achtung von Europa wieder erhalten, es wird würdig seyn, Bundesgenossen zu haben, wenn es sich mit 80,000 Mann in der Linie auf dem Schlachtfelde zeigen wird. Alsdann erst, der Ausgang sey welcher er wolle, wird es keinen ewigen Krieg wollen. Sein Volk wird sich nicht den Launen eines ungeordneten Ehrgeizes unterwerfen, und seine Bundesgenossen werden nicht seine Schlachtopfer seyn. Im Gefechte haben sich die Russen, die Oestreicher und Franzosen schätzen gelernt; im Schlagen haben sie gelernt gehässige oder grausame Leidenschaften dem Wunsche des Friedens nachzusetzen. England hat seine Uebermacht zur See durch Verrath zu Toulon und in der Bende erworben; es hat den von ihm erregten Convulsionen bloß einige Kriegsschiffe und einige tausend Mann ausgesetzt; es hat endlich weder das Bedürfniß des Friedens noch die blutigen Einbußen des Krieges empfunden. Aber das feste Land will sehr natürlich Frieden, und die Mächte des festen Landes verabscheuen die Englische Politik.

- 6) Es ist wahr, daß das Admiraltätsgericht bloß Ein Russ. Schiff condemnirt hat; indessen ist jenes Raisonnement doch nicht weniger falsch. Ueber hundert Russ. Schiffe sind von ihrer Schifffahrtsreise abgehalten, gehässigen Durchsuchungen unterworfen und in England zurückbehalten worden. Seit dem Manifeste des Londoner Cabinets sind schon über 12 der angehaltenen Russ. Schiffe für gute Preisen erklärt worden, während sich die Russen noch für die Sache Englands schlugen. Nicht an den Admiraltäts-Gerichtshof mußte man sich wenden, um die Ursachen der Beschwerden Rußlands zu bewahrheiten; die Register der Kreuzer und die Register der Hafenkapitains muß man zu Rathe ziehen. Es ist eine ganz besondere Weise überreden zu wollen, daß man kein Uns

recht hat, wenn man die Beweise dieses Unrechts da sucht, wo sie nicht sind.

7) Sophistery und heuchlerische Verstellung vermehren noch den Eckel, den man bey dem Lesen solcher Abgeschmacktheiten empfindet. So schrecklich auch der Grundsatz des beständigen Krieges immer seyn mag, so würde es doch weniger Schande machen, ihn frey zu bekennen. Es giebt eine gewisse Art von Größe, die Bosheit laut anzugeben. England sagt, daß es die von dem Kaiser von Rußland angebotene Vermittelung nicht abgelehnt hat, und an eben dem Tage, an welchem seine Note als Antwort auf dieses Anerbieten erschien, rückten seine Truppen in Kopenhagen ein, und England erklärte dadurch nicht bloß Rußland, sondern auch Oestreich und dem ganzen festen Lande Krieg. Englands Antwort an das Cabinet von St. Petersburg ist bey dem Schelne des Brandes von Kopenhagen gelesen worden. Was sagt diese Antwort? daß England die Grundlagen der Unterhandlungen vorher wissen wolle; eine erbärmliche Ausflucht, wenn es auf so wichtige Sachen ankommt. Lord Yarmouth, Lord Lauderdale kennen diese Grundlagen. Man frage sie, ob sie glauben, daß Frankreich Frieden wolle? Die wünschenswürdigste Grundlage war in den Noten von Rußland angegeben, als es seine Vermittelung zu einem billigen und ehrenvollen Frieden anbot. England forderte eine Gewährleistung; und Rußland bot die Seinige an. Gab es wohl auf der Erde eine mächtigere und erhabnere Gewährleistung? Was die Mittheilung der geheimen Euch angehenden Artikel betrifft; was hattet Ihr denn dergleichen zu verlangen, da sie nicht vorhanden waren? Und was wolltet Ihr denn eigentlich? Die Vermittelung ausschlagen. Ihr habt sie ausgeschlagen, und die Hand, welche diese Verweigerung unterzeichnete, triefte vom

Blute der Dänen, dem theuersten und ältesten Bundesgenossen Rußlands.

8) Preußen hatte alle seine Provinzen verloren; und Mesmel selbst war auf dem Punkte dem Könige entrissen zu werden. Das Londoner Cabinet war eine von den Ursachen dieser unglücklichen Lage, weil es eine von den Ursachen des Krieges gewesen war, indem es Preußen heimlich zu verstehen gab, daß Frankreich Hannover an England zurückgeben wolle. Hat wohl die Engl. Unterstützung den König von Preußen aus seiner verzweifelten Lage gerissen? Nur der Kaiser von Rußland focht für ihn und bewirkte, daß man ihm seine Krone zurückgegeben hat. Die ehemaligen Bundesgenossen von England würden sehr glücklich gewesen seyn, wenn sie sich nur zu beklagen hätten, daß England sie bloß einmal im Stiche gelassen habe. Allerdings schlug Frankreich dem Könige von Preußen zweymal den Separatfrieden vor; allein es verstand sich von selbst, daß das Preuß. Gebiet damals, ohne Rußlands großmüthige Fürsprache, nicht eher wäre geräumt worden, als bis die Engländer selbst Friede gemacht hätten.

9) Dieser Paragraph enthält nur falsche Behauptungen. Den Preuß. Staaten wurde keine neue Contribution aufgelegt; sondern nur die während des Krieges auferlegten müssen bezahlt werden. Alle zwischen dem Niemen und der Weichsel liegende Preuß. Provinzen, die über eine Million Einwohner haben, sind geräumt worden. Der übrige Theil der Preuß. Länder durfte und sollte bisher noch nicht geräumt werden, weil der Vertrag darüber keine Zeitfrist bestimmt hat; weil die vorhergehenden Verabredungen mit dem Könige von Preußen noch nicht beendet sind; weil die Expedition von Kopenhagen neue Ungewisheiten in den Angelegenheiten des Nordens von Europa verbreitete, weil der Preuß. Minister, welcher,

nach der alten Politik seines Cabinets, das Britische Cabinet durch falsche Geheimnißanvertrauungen so gut unterrichtet hat, noch in London ist; weil die Engl. Schiffe in Memel aufgenommen worden sind; weil endlich in dem außerordentlichen Zustande, worin Großbritannien's Ungerechtigkeiten Europa versetzt haben, Rußland und Frankreich sich mit einander verständigen müssen. Was den Tod „einiger Unterthanen Sr. Preuß. Maj. und die Ueberlieferung von Preuß. Festungen betrifft, die während des Krieges zur Uebergabe nicht gezwungen werden konnten,“ so sind diese Anführungen durchaus unverständlich. Frankreich hat im Gegentheile zwey Festungen mehr, nämlich Cosel und Glas, zurückgegeben. Die Franzosen führen den Krieg auf eine rechtliche Weise und tödten wahrlich keinen friedlichen Unterthan der eroberten Länder! Sie nehmen nicht das Eigenthum der Privatperson, sie beschützen es vielmehr! Völker des festen Landes, leset Englands Seegesetzbuch, und ihr werdet sehen, wie sein Landgesetzbuch beschaffen seyn würde, wenn es auf dem Lande gleich mächtig wäre, wie zur See. Es bemächtigt sich nicht nur der Schiffe der Fürsten, mit denen es im Kriege ist, sondern auch der Kauffahrtheyschiffe, welche Privateigenthum führen. Es ist in den Augen der Billigkeit kein Unterschied zwischen den Waarenmagazinen, welche in den eroberten Ländern Privatpersonen gehören, und den Waaren, welche Kaufleuten gehören, und welche auf Kauffahrtheyschiffen sich befinden; es giebt unter der Beziehung auf Billigkeit keinen Unterschied zwischen den Kauffahrtheyschiffen und den Waarentransporten, die zu Lande von Hamburg nach Berlin oder von Triest nach Deutschland gehen. Und wo sah man jemals, daß Frankreichs Heere diese Waarensendungen zurückhielt? Nein; wohl aber sahe man, daß Lord Keith zu Genua sich der

im Hafen liegenden Schiffe und der Lebensbedürfnisse,
die man bey den Kaufleuten dieser Stadt antraf, be-
mächtigen wollte? Er machte hier blos eine Anwendung
der Grundsätze des Seegesetzbuches der Engländer auf
das Land. Die Oesterreicher und der Fürst von Hohen-
zollern, der sie commandirte, waren über diese Plackes-
reyen unwillig, sie widersetzten sich denselben; aber erst
einige Tage nachher führte die gewonnene Schlacht von
Marengo die Franzosen nach Genua, und mit ihnen
kehrte auch die Sicherheit des Privateigenthums dahin
zurück. Woher kommt denn ein so verschiedenartiges
Betragen? Die eine Verfahrensart ist der Erfolg von
Englands gallstüchtiger und ungerechter Politik; die an-
dere die Frucht von Frankreichs Politik und Civilisation.
Wenn dieses seiner Seite über die Meere herrschte, so
würde man es keine andere als bewaffnete Schiffe an-
greifen sehen; man würde es sogar selbst das Eigenthum
der Unterthanen derjenigen Staaten schützen sehen, mit
welchen es in Krieg verwickelt wäre. Wenn man den
Geist der Liberalität und die Civilisation der beyden
Nationen vergleichen will, so muß man den Codex der
Franzosen während des Landkrieges und seiner Anwen-
dung auf Personen und Eigenthum auf der einen, und
den Seecodex der Engländer und seine Anwendung auf
Personen und Eigenthum zur See auf der andern Seite
zur Vergleichung als Grenzlinien annehmen. Was hat
aber die Londoner Minister bewogen, Preußens in die-
sem Manifeste zu erwähnen? Ist es Preußens Inter-
esse? Wenn sie aber Preußens Vortheil gerührt hätte,
so würden sie ja wohl die Vermittelung des Kaisers von
Rußland angenommen haben. Warum mußten sie heute
noch diesen unbesonnenen Paragraphen bekannt machen,
woraus man deutlich sieht, daß derjenige Geist, welcher
das Berliner Cabinet zu so vielen Fehlritten verleitete,

noch immer sich regt? Heißt das Preußen nützlich seyn, und wird ihm dieser Schritt Frankreichs Interesse erwerben, das es unter gegenwärtigen Umständen so nöthig hat? Frankreich hat viele Länder geräumt, und England nicht ein einziges, sondern die vorläufige Grundlage aller seiner Unterhandlungen ist der Besitzstand — das *uti possidetis*. — Wenn die Franzosen mit ihren Feinden unterhandeln oder die strafbaren Regierungen verändern, die sich mit England gegen das Interesse des festen Landes vereinigten, oder wenn sie die eroberten Länder räumten, so geschieht alles dieses blos als Folge eines festen Friedens, dessen Bedingungen alle erfüllt worden sind. Ohne Kriegserklärung fällt Frankreich seine Verbündeten nicht an, oder sucht ihre Hauptstädte durch Verrätherey zu überrumpeln; aber es verläßt auch keinen eingenommenen Platz eher, als bis die gepflogenen Unterhandlungen sein Schicksal entschieden haben. Die Engländer greifen an, um zu rauben, und nach verübtem Raube und Brande ziehen sie sich wieder zurück. Diese Kriegsort gefällt ihnen, denn sie ist die der Seeräuber. Da sie einmal in Kopenhagen eingezogen waren, mußten sie auch bis zum Frieden dort bleiben. Allein sie haben mit der Schande einer abscheulichen Unternehmung die Unehre einer schimpflichen Flucht verbunden. Wenn es wahr wäre, daß die Franzosen viel von ihren Feinden verlangten, so muß man sagen: warum sollten sie es nicht thun? Sie haben 800,000 Mann auf den Beinen, und sie sind zu aller Aufopferungen bereit, wenn es darauf ankommt, diese Anzahl zu verdoppeln; nicht etwa, als sey der Krieg ihr natürliches Handwerk und daß so viele dem Ackerbaue entrissene Arme für sie keine empfindliche Aufopferung wäre. Als Besitzer eines schönen fruchtbaren Landes wollten sie sich lieber den Eroberungen des Gewerbsfleißes

und des Handels widmen; aber eure Tyranny hindert sie daran. Ihr habt einen Riesen aus seiner Ruhe aufgeweckt und reißt ihn obendrein immer mehr. Seit funfzehn Jahren hat eure Ungerechtigkeit seine Macht vermehrt; und eure fortdauernde Mißhandlung wird ihn noch mehr verstärken. Er wird seine Waffen nicht nur nicht niederlegen, sondern er wird sie vielmehr so lange noch vermehren, bis er die Freyheit der Meere, das Urrecht und Gemeinguth aller Nationen, erobert hat. Wenn aber die traurigen Folgen des Krieges sich verlängern, wenn die Franz. Truppen den Ländern, welche sie besetzt halten, zur Last sind, so seyd ihr schuld daran. Alle Uebel, die Europa martern, kommen von euch her! Diplomatische Gemeinplätze enthüllen Dinge von solchem Umfange nicht. Wenn ihr den Frieden ernstlich wollt, so wird Frankreich bereit dazu seyn; das müßt ihr wissen, und ihr wißt es auch. Hiervon kann man noch obendrein einen ohnehin bekannten Vorfall anführen. Als die Kaiserl. Garde nach Jena marschirte und man wußte, daß der Kaiser einige Tage darauf ebenfalls zur Armee abreisen würde, fragte Lord Lauderdale den Herrn von Champagny: würde wohl der Kaiser, im Fall England Frieden machte, den Marsch seiner Truppen gegen Preußen einstellen? Der Kaiser gab eine bejahende Antwort. Mit Einem Worte hättet ihr Preußen gerettet. Wenn ihr den Fall dieser Macht verhütetet, so hättet ihr die für euer Interesse so nöthige Elbe erhalten, deren Wiederherstellung ihr nun nie wieder erwarten dürft.

- 10) Der Kaiser von Rußland mußte über die Mittheilung beleidigt werden, die Hr. Canning dem Hrn. Ryder machte, und worin der Engl. Minister bestimmt sagte, daß Rußland Dänemark gegen den gerechten Unwillen Frankreichs in Schutz nehmen werde, wenn, nachdem es sein Gebiet hatte verletzt und seine Flotte sich rauben

lassen, Dänemark als Engl. Provinz sich würde benommen haben. Diese Lüge reizte den Kronprinzen nur noch mehr. England wollte, daß Rußland Dänemark gegen den Unwillen Frankreichs die Gewähr leistete, während es erklärte, daß es Dänemark nur deswegen gewaltsam behandle, um sich wegen der heimlichen, zwischen Frankreich und Rußland zu Tilsit eingegangenen Verpflichtungen sicher zu stellen. Man weiß wahrlich nicht, ob hier die Unvernunft oder die Immoralität des Londoner Cabinets am meisten auffällt.

II) Wenn der Russ. Kaiser nach dem Frieden von Tilsit zuerst die Kennzeichen eines wieder entstehenden Zutrauens gegen England gezeigt hat, so ist es ja nicht wahr, daß er zu Tilsit heimliche Verabredungen abgeschlossen hat, die ihn mit England in einen feindseligen Zustand versetzt haben. Wenn diese Demonstrationen in demselben Augenblicke Statt gefunden haben, als man zu St. Petersburg die Nachricht von dem Angriffe auf Kopenhagen erhielt, so will das nicht sagen, als habe der Russische Kaiser deswegen keinen Unwillen vorher empfunden, sondern weil er noch einige Hoffnung hatte, die Grausamkeit der Engländer durch ein gutes Benehmen zu mildern. Er wünschte seinen unglücklichen Bundesgenossen zu retten; und weil er auch die Ursachen der Expedition von Kopenhagen nicht wußte, indem er sich bewußt war, weder mittelbar noch unmittelbar Veranlassung dazu gegeben zu haben, so konnte er einige Zeit glauben, daß England gegründete Ursachen zu einem so auffallenden Schritte habe. Er ward bald durch den Kronprinzen unterrichtet und sowohl durch die Engl. Mittheilungen als auch durch das Manifest des Engl. Generals in das Geheimniß völlig eingeweiht, indem besonders letzterer die gehässigen Anmaßungen seiner Regierung erklärte. Hierauf forderte er, daß der Angriff auf Kopenhagen

unterbleiben solle. England hingegen antwortete ihm mit dem Verbrennen von Kopenhagen und dem Wegführen der Dänischen Flotte. Nach dieser Heldenthat, der traurigsten für England unter allen seinen Unternehmungen, die es jemals ausgedacht hat, konnte es nur entweder fortfahren Kopenhagen im Besitze zu behalten, was es aber nicht wagte, oder dasselbe zu räumen; und dann fühlte es, daß der Sund für dasselbe auf immer verschlossen seyn würde. Nun hatte England die Niederträchtigkeit, zur Vermittelung Rußlands seine Zuflucht zu nehmen. Es stellte seinen Charakter nackt dar; es glaubte den Kaiser Alexander zu überlisten, aber es konnte nichts durch ein Betragen erlangen, welches diese Meinung beleidigend machte. Rußland antwortete England mit stillschweigender Verachtung und rüstete sich zu Kronstadt und an seinen Küsten. Dieses Benehmen Englands beweiset einzig und allein schon, daß es nicht glaubte: Rußland habe zu Tilsit Englands Interesse zuwiderseyende Artikel abgeschlossen. Die in unsern Noten auf so vielerley Art bewiesene Wahrheit macht das ganze Gebäude des Engl. Manifests erschüttern.

12) Wie? Kann England nicht die Unverletzlichkeit der Ostsee zugeben? Wenn dieses Meer kein geschlossenes Meer ist, warum bezahlen denn die Engl. Schiffe zu Helsingör den Zoll?

13) Europa wird entscheiden, ob diese Bedingungen in der That diejenigen sind, welche der glücklichste Krieg von Seiten Dänemarks ihm kaum verschafft haben würde. England verlangte: 1) daß die Dänische Seemacht bis zum Frieden im Engl. Depot bleibe; 2) daß Dänemark, anstatt gerechten Unwillen über die Kopenhagen bewiesene Schmach zu zeigen, Gesinnungen der Freundschaft für England annehmen solle; 3) daß die Dänische Land-

armee sich mit England vereinigen und Krieg mit Frankreich führen müsse. Man muß zu allen diesen Vortheilen, welche so allerliebste von England bewilligte Bedingungen darboten, noch den Verlust der Dänischen Besitzungen in Deutschland hinzufügen, deren sich Frankreich nicht nur augenblicklich bemächtigt, sondern auf deren Gebiet es auch die Engländer geschlagen haben würde, wenn es ihnen verstattet hätte, dort zu landen. Man würde in dergleichen Raisonnements vergebens die Spur irgend einer Berechnung und eines Anscheins von Bewegungsgrund suchen. Es ist Thatsache, daß die Unbedachtsamkeit und die Unwissenheit in den Britischen Conseils den Vorsitz haben und daß man in demjenigen, was diese Regierung sagt, thut oder will, weder Zweck, noch Absicht, noch Bewegungsgrund finden kann.

14) Also hat Rußland kein Interesse mit England Krieg zu führen, denn das Interesse des Handels und der Schifffahrt geht den Russen nichts an? Sie haben kein Interesse an der Unabhängigkeit der Ostsee? Denn ein Befehl des Britischen Conseils hebt dessen Unabhängigkeit auf; und ein anderer Ausspruch desselben Conseils kann bestimmen, daß die Russen kein Interesse an der Schifffahrt auf der Nawa haben? Das Ziel, das sich alle Mächte gesetzt haben, die Freyheit der Meere wieder herzustellen und Europa den Frieden wieder zu verschaffen, ist Rußland fremd? Rußland hat seit hundert Jahren so großen Vortheil aus seinen Verbindungen mit England gezogen, daß ihm nichts zu wünschen übrig bleibt. Dieser große Vortheil besteht in einem Handelstractate, welcher den Gewerbleiß und den Handel untergraben und vernichtet hat. Da aber dieser Tractat im höchsten Grade zum Wohlstande Englands beygetragen hat, was schadet es, daß er für Rußland der Geißel eines immerwährenden Frostes gleich bleibt.

15) Se. Britannische Maj. befindet sich hier in einer sonderbaren Verlegenheit, und ihr Conseil ist nicht fruchtbar an Auswegen. Frankreich, Oestreich und Rußland verlangen: daß die Dänische Flotte zurückgegeben werde; daß der Kronprinz einen genugthuenden Ersatz erhalte; daß das Engl. Volk das Beyspiel des Römischen Volks unter gleichen Umständen nachahme und der Willkühr des Kronprinzen denjenigen ausliefere, welcher dem Könige von England die Expedition von Kopenhagen angerathen hat; daß die zu Kopenhagen eingäscherten Gebäude auf Englands Kosten wieder aufgebauet werden; und daß endlich Se. Britannische Maj. zeige, Sie mißbilligen die allen Monarchen angethane Beleidigung. Dieß weicht sehr von den durch England gethanen Vorschlägen ab.

16) Wenn man eine Sache, der Gerechtigkeit und alle Wahrheit mangelt, behaupten will, so muß man es wenigstens mit Talent thun, und dieses Talent zeigt sich nicht in dem bemerkenswerthen Geständniß dieses Paragraphen. „Die letzte Unterhandlung zwischen Frankreich und England ist wegen Punkten abgebrochen worden, die nicht unmittelbar Sr. Brittischen Maj. Interesse, sondern das seines Kaiserl. Alliirten betreffen.“ Hört es! Nicht Frankreich hat sich dem Frieden widersezt; nicht das wichtige Interesse Englands hat den Frieden verhindert; Rußland allein war es, welches damals dem Frieden Hindernisse in den Weg legte. Wohlan denn! Wenn nun dieses Hinderniß jetzt nicht mehr vorhanden ist; warum weigert sich denn England Frieden zu machen? Warum fragt es, nach welchen Grundlagen Frankreich unterhandeln will, anstatt selbst zu unterhandeln? Warum fährt England fort, allen Flaggen Gewalt anzuthun? Warum erhält England die ganze Welt in diesem Zustande der Erbitterung und Gewaltthätigkeiten, die alle Völker unterdrückt und allen Mon-

archen zur Last ist? Jeder Engländer muß erröthen, durch solche Menschen beherrscht zu werden. Wir fassen die Phrase nicht auf, welche diesen Paragraph endigt. Die beleidigende Sprache des Monarchen zum Monarchen erniedrigt nur denjenigen, der sich solche erlaubt. Der Kaiser von Rußland verachtet die beleidigende Beschimpfung Englands; aber die Russ. Nation wird nicht ermangeln, sich derselben zu erinnern. Man sieht nicht ein, was dieses Manifest durch Unterdrückung dieser und mehrerer andern Phrasen an Gewicht verlohren haben würde. Die höchste Achtung vereinigt Frankreich und Rußland. Diese innige Verbindung bringt England zur Verzweiflung und wird ihm schädlich werden. Wollte England ja, daß sie nicht Statt finden sollte, so mußte es keine Kopenhagener Expedition unternehmen; es mußte Unterhandlungen eröffnen, um zu diesem, so leicht abzuschließenden Frieden zu gelangen, welchen es, wie die Engl. Minister vorgeben, bloß wegen Punkten gebrochen hat, die das unmittelbare Interesse Sr. Kais. Maj. angingen.

17) Die Seemacht Englands ist nicht durch tyrannische Meinungen und Grundsätze erhalten worden, sondern durch die Staatsklugheit, Energie, helle Einsicht und das gute Betragen eurer Väter und durch die politischen Trennungen, welche sie auf dem Continente zu bewirken Geschicklichkeit genug hatten. Die Unvorsichtigkeit, Uebereilung, Gewaltthätigkeit und thörichte Anmaaßung ihrer Nachfolger aber werden wesentlich zu Englands Untergang beytragen. Der Kaiser von Rußland wünscht den Seefrieden; Oestreich, Frankreich und Spanien hegen gleiche Gesinnungen. „Ihr habt gesagt, daß die Unterhandlung mit Frankreich nur Punkten wegen abgebrochen sey, welche das Interesse Rußlands betrafen:“ warum, wir wiederholen es, setzt ihr denn

den Krieg jetzt noch fort? Darum, weil ihr den Frieden nicht wollt. Ihr werft unnütze Fragen auf, weil ihr den Frieden nicht wollt. Frankreich, Oestreich, Holland, Neapel und Spanien sagen mit dem Kaiser von Rußland: „daß sie aufs neue die Grundsätze der bewaffneten Neutralität proclamiren.“ Diese Mächte haben ohne Zweifel das Recht, die Grundsätze zu erklären, welche die Richtschnur ihrer Staatsklugheit ausmachen sollen. Sie haben unstreitig das Recht zu sagen, unter welchen Bedingungen es ihnen zuträglich ist, neutral oder feindlich zu seyn. „Ihr Engländer, Ihr proclamirt aufs neue die Grundsätze Eurer Seegesetze.“ Nun wohl! dieser Widerspruch von Grundsätzen wird der Wiederherstellung des Friedens kein wesentliches Hinderniß seyn. Diese Widersprüche sind beyderseits im Frieden von keiner Wirkung, sie finden nur dann ihre Anwendung, wenn ihr mit einer Seemacht im Kriege seyd. Dann aber hat jede Regierung das Recht und die Macht, die erste an seiner Flagge begangene Gewaltthätigkeit als eine Feindseligkeit zu betrachten. Die Umstände, unter welchen ihr Euch dann jedesmal befindet, werden Euer zu ergreifendes Betragen auch alsdann bestimmen. Wenn Ihr mit Frankreich im Kriege seyd, so werdet Ihr es nicht für eine so schwache Macht halten, daß es Euch gleichgültig sey, Euch andere Feinde auf den Hals zu ziehen, sondern ihr werdet im Gegentheil gegen den übrigen Theil von Europa in Zukunft mit Schonung verfahren. Ihr seyd erst dann auf den Gedanken gekommen, alle Europäische Flaggen zu verunglimpfen, nachdem Ihr die Geschicklichkeit gehabt hattet, den ganzen Continent gegen Frankreich zu bewaffnen. Eure Seegrundsätze haben sich zu der Zeit geändert und sind in dem Verhältnisse heftiger und ungerechter geworden,

als Eure Verbindungen auf dem festen Lande sich verengten, oder als Eure Bundesgenossen schwerer den Kampf bestanden, zu welchem Ihr sie geführt hattet. Auf diese Art habt Ihr, während Rußland gezwungen war alle seine Kräfte in Polen gegen die Franzosen anzuwenden, seine Flagge gekränkt. Ihr habt Rußland für seinen Handelstractat Bewilligungen zuzugestehen verweigert, welche zu bewilligen Ihr Euch geneigt zeigtet, als es keine Feinde mehr zu bekämpfen hatte. Die Mächte des festen Landes thun, „indem sie aufs neue „die Grundsätze der bewaffneten Neutralität proclamiren,“ weiter nichts, als daß sie gegenwärtig die Grundsätze bekannt machen, welche sie in dem nächsten Seekriege anzunehmen Willens sind. Ihr könnt sie nicht verhindern, ihre Staatsklugheit so zu leiten, wie sie dieselbe verstehen. Sie machen hierin von einem Rechte Gebrauch, welches allen Regierungen angehört, und dessen verweigerter Ausübung sie nur das *Ultima ratio regum* (d. h. deutsch gesprochen, das Kanonenrecht) entgegen zu setzen haben würden. Ihr, Eurer Seits, „Ihr proclamirt die Grundsätze Eurer „Seegesetze;“ das heißt: die Grundsätze, deren Ihr Euch im nächsten Seekriege bedienen wollt. Das feste Land hat kein Interesse, von Euch dieserhalb weder Erklärungen noch Entfagungen zu verlangen. Die Erklärungen würden von dem Augenblicke an unnütz seyn, wo ihr sie ungestraft vergessen zu können glaubtet. Die Entfagungen sind ohne Gegenstand, denn man entfagt nicht Rechten, die man nicht hat. Wenn man von dem, was Ihr thun werdet, nach dem, was Ihr bis jetzt gethan habt, urtheilt, so wird man daraus den Schluß machen, daß Ihr von den Mächten des festen Landes weder Erklärungen noch Entfagungen verlangen werdet. Und da sie solche nicht von Euch zu verlangen

Willens sind, so bleibt keine Frage zu untersuchen, und keine Schwierigkeit aufzulösen mehr übrig. Es ist also nichts vorhanden, was die Wohlthaten des Friedens auch nur um Einen Tag verzögern könnte. Wenn Ihr jedoch unerwartet die sonderbare und neue Anmaaßung hättet, Frankreich und den andern Mächten des festen Landes durch eine Acte Eures bloßen Willens die Verpflichtung auflegen zu wollen, Eure Seegesetze zu unterschreiben; so würde das eben dasselbe seyn, als ob Ihr verlangtet, daß die Gesetzgebung und Souverainität von Rußland, Frankreich und Spanien nach London geschafft würden. Ein schönes Vorrecht für Euer Parlament. Dieses wäre dasselbe, als ob Ihr einen ewigen Krieg proclamirtet, oder, als ob Ihr wenigstens das Ende dieses Krieges bis zu dem Augenblicke hinaus setzet, wo sich Eure Waffen Meister von Petersburg, von Paris, von Wien und von Madrid gemacht haben würden. Wenn aber der Grund Eurer Gedanken nicht so beschaffen ist, so ist für den Frieden kein Hinderniß mehr da. Denn nach Euren eigenen Ausdrücken, „sind die „Unterhandlungen nur wegen Punkten abgebrochen worden, welche nicht unmittelbar das Interesse Sr. Britannischen Majestät, sondern das seines Kaiserl. Allirten betrafen.“ Und nun hat der Kaiserl. Allirte Sr. Britannischen Maj. Euch wissen lassen, daß in Zukunft der Friede der Hauptzweck seiner Wünsche und der vorzüglichste Gegenstand seines Interesse ist.

Am 19. Dec. wurde der bisherige Kaimakan, Mussa Pascha, abgesetzt. Er war einer der Hauptbeförderer der Ende May vorgefallenen Thronveränderung. Zugleich wurden mehrere Personen aus dem Serail verstoßen. An die Stelle Mussa Pa.
Cc

scha's wurde zum Kaimakan ernannt, der bekannte Tajar Mustapha Pascha, der schon zweymal in dem Falle gewesen ist, seine Zuflucht in Rußland zu suchen; das zweytemal im letzten Jahre, das erstmal in seiner frühesten Jugend, ohne den Ruhm tapferer Treue und unverbrüchlicher muselmännischer Gesinnungen darüber einzubüßen.

Im Winterlager des Großwessirs zu Adriano-
pel werden mit Eifer und Thätigkeit alle Anstalten zu einem neuen Feldzuge gemacht, wenn sich wider alles Erwarten die Unterhandlungen zwischen Rußland und der Pforte zerschlagen sollten.

Am 20sten Dec. waren die 3 Collegien (der Eigenthümer, Gelehrten und Handelsleute) zu Mailand vereinigt. Der Kaiser erschien im höchsten Pompe. Es wurden der 4te constitutionelle Artikel und mehrere Decrete verlesen. Jenes Statut, vom 16. Febr. 1806, betrifft bekanntermaßen die Adoptirung und Successionsrechte des Prinzen Eugen Napoleon in Italien; im Aussterbungs-falle desselben ward ihm die weitere Succession verordnet. Hier-
auf folgten drey Decrete. In dem ersten wird dem Prinzen Eugen Napoleon der Titel Fürst von Venedig beygelegt; in dem zweyten der Enkelinn des Kaisers, Prinzessin Josephine, der Titel einer Fürstin von Bologna; um beyden Städten hiedurch einen Beweis seiner Zufriedenheit zu geben. In dem dritten wird dem Großsiegelbewahrer, (vor-

maligem Vice-Präsidenten der Italienischen Republik) Herrn von Melzi d'Erile, der Titel eines Herzogs von Lodi, weil er in den Gefilden von Lodi dem Kaiser zuerst die Schlüssel und Huldigungen der Stadt Mailand überreichte, dergestalt verliehen, daß dieser Titel auf dessen männliche, natürliche und adoptirte Nachkommenschaft, nach dem Rechte der Erstgeburt, übergehen, auch die damit verbundenen Güther von den Verfügungen des Codex Napoléon ausgenommen, und stets als integrierender Theil des Titels, von demjenigen, der ihn führt, ganz besessen werden sollen. Hierauf hielt Se. Majestät folgende Anrede an die Collegien:

„Meine Herren Possidenti, Dotti, Commer-
„ciante! Ich sehe sie mit Vergnügen um meinen
„Thron. Nach einer dreijährigen Abwesenheit be-
„merke ich wohlgefällig die Fortschritte meiner
„Völker; aber wie viel bleibt noch zu thun übrig,
„um die Fehler unserer Väter wieder gut und sich
„des Schicksals würdig zu machen, welches ich ihnen
„bereite! Die inneren Zwistigkeiten unserer Vor-
„fahren, ihr elender Städte-Egoismus haben den
„Verlust aller unserer Rechte nach sich gezogen.
„Das Vaterland wurde seines Rangs und seiner
„Würde beraubt; ein Land, welches in entfernten
„Jahrhunderten den Ruhm seiner Waffen und den
„Glanz seiner Tugenden so weit gebracht hatte. Ich
„setze meine Ehre darein, diesen Glanz, diese Lu-

„genden wieder herzustellen. Bürger Italiens!
 „ich habe viel für euch gethan, ich werde noch mehr
 „thun. Aber auch eurerseits seyd von Herzen eins mit
 „Frankreichs Völkern, wie ihr es durch das Band
 „der Interesse seyd; betrachtet sie als ältere Brüder.
 „In euern Augen sey stets die Quelle des Wohlstan-
 „des das Unterpfind unserer Einrichtungen, unserer
 „Unabhängigkeit, in der engen Verbindung zwischen
 „jener eisernen und meiner Kaiserl. Krone.“

Bey der Audienz, welche der Kaiser am 21sten
 Dec. zu Mayland den 3 Collegien ertheilte, ant-
 wortete er den Gutsbesitzern auf ihre Anrede:

„Die Gesetze des Eigenthums machen den
 „Vertrag zwischen dem Souverain und dem
 „Volke aus: rechnen Sie stets auf meinen
 „Schutz.“

Den Gelehrten antwortete der Kaiser:

„Ihre Talente geben Ihnen einen großen Ein-
 „fluß auf die Nation: wenden Sie solche zum
 „Vortheil des Throns und der Gesetze, welche
 „die Stütze desselben sind, an. Ihre Wohl-
 „fahrt ist meinen Völkern und meinem Ruhm
 „gleich nothwendig. Gern werde Ich Ihnen stets
 „Beweise meiner Gewogenheit geben.“

Den Handelsleuten antwortete der Kaiser:

„Die Größe eines Staats ist besonders dem
 „Flor des Handels, der für das Wohl des Acker-
 „baues so nothwendig ist, vortheilhaft. Die Ge-

„sehe, auf welche mein Reich gegründet ist, sind
„für Sie besonders nützlich und ehrenvoll. Gern
„werde Ich stets für Ihr ganzes Interesse
„wachen.“

Wegen Vergrößerung des Königreichs Italien ist die Zahl der Glieder des Ordens der eisernen Krone *) noch durch 15 Dignitarien, 50 Commandeurs und 300 Ritter vermehrt und die Donation des Ordens durch 200,000 Lire jährlicher Einkünfte vergrößert worden. — Der Abt Cesarotti ist zum Großkreuz des Ordens der eisernen Krone ernannt worden.

Zu München und Augsburg ahmte man die zu Paris bey der Rückkehr der Kaiserl. Garde statt gefundenen Feyerlichkeiten nach. Der Magistrat mit der gesammten Bürgerschaft zog den heimkehrenden Kriegern entgegen; man hielt Reden, befränzte die Fahnen, gab den Unteroffizieren und Gemeinen tüchtig zu essen und zu trinken, und den Offizieren einen Ball.

Als die Brittische Regierung erfuhr, der Dänische Hof wolle sich nicht zu der Auslieferung der Kriegsflotte verstehen und die Kopenhagner Convention genehmigen, bedrohte Herr Canning den Dänischen Geschäftsträger, der eben im Begriff

*) Der noch vorhandene Hauptschmuck der Könige der Lombardey bey ihrer Krönung.

abzureisen war, am 25sten Sept., 1) mit der Condemnirung aller bereits angehaltener Dänischer Schiffe,*^{*)} so wie derer, die noch dürften angehalten werden; 2) mit der Vernichtung des Dänischen Handels; 3) mit der Wegnahme aller Dänischen Colonien; 4) mit Besetzung der Stadt Kopenhagen durch Schwedische Truppen; 5) daß man Norwegen zur Belohnung und Entschädigung dem Könige von Schweden geben werde. Ueber die beyden letzten Drohungen entstand eine Correspondenz zwischen dem Dänischen Minister Grafen von Bernsdorf und dem Schwedischen Minister, Baron von Laube, die der Dänische Hof nun hat drucken lassen. Der König von Schweden verweigert alle Erklärung über die Sache, nennt sich Englands Alliirten und wünscht nach seinen Handlungen beurtheilt zu seyn, die er stets zu rechtfertigen wissen werde.

Aus dem Erfolg geht hervor, daß der König von Schweden Englands Antrag, Kopenhagen zu besetzen und in Norwegen einzufallen, abgelehnt hat. Er will sich aber nicht zwingen lassen, Englands Verfahren gegen Dänemark zu mißbilligen.

^{)} Man hält, Brittischer Seltz, also Schiffe neutraler Mächte an, um solche condemniren zu können, falls diese Mächte sich nicht in den Willen der Großbritannischen Regierung fügen wollen.

Der bisherige Großbritannische Geschäftsträger zu Lissabon, Lord Biscount Strangford, langte am 21sten Dec. in London, so wie Depeschen von Sir Sidney an die Admiralität an. Letzterer verspricht sein Möglichstes zu thun, sowohl die zurückgebliebenen Portugiesischen als auch die Russischen Schiffe im Tagus zu zerstören und zu verbrennen. Ein reich beladenes aus Brasilien kommendes Schiff, das am 1ten Dec. eben in den Hafen einlaufen wollte, als die Franz. Truppen zu Lande ankamen, ward von Sir Sidney gewarnt und nach Plymouth geschickt. Nach Brasilien werden jetzt ordentliche Packetbote angelegt und Lord Strangford wird nächstens als außerordentlicher Gesandte und bevollmächtigter Minister dahin abgehen. — In dem wider den General Whitelocke niedergesetzten Kriegsgericht wird derselbe direct vom General Achmuty angegriffen, der 17 Beschwerden gegen ihn eingereicht hat. — Sir Samuel Hood hat mit seiner Escadre den Auftrag, die Insel Madera in Besitz zu nehmen, wozu der Prinz Regent von Portugal seine Einwilligung gegeben hat.

Zu Lissabon erschien am 22sten Dec. eine Proclamation des General-Inquisitors im Königreich Portugal, um alle Geistlichen aufzufodern, die Gläubigen von der Wahrheit zu durchdringen, daß Friede und Eintracht nie zu weit getrieben werden können, und daß Christen, nach Jesu Borschrift,

der Macht, welche die Gewalt hat, nicht blos aus Furcht, sondern auch aus Gewissenspflicht zu gehorchen verbunden sind. Als Ermunterung, es mit freudigem Herzen zu thun, wird noch angeführt:

„Wir genießen Sicherheit in unsern Häusern, Sicherheit auf den Straßen. Laßt uns nicht vergessen, daß wir diese unschätzbaren Vortheile dem Eifer und der Thätigkeit des commandirenden Generals verdanken, dessen Tugenden wir seit langer Zeit kennen;*) daß die Armee in unsrer Mitte, die Armee Se. Maj. des Kaisers der Franzosen und Königs von Italien, Napoleons des Großen ist, daß dieser Monarch von Gott gesandt worden, um die Religion zu beschützen und die Völker glücklich zu machen, daß er die Wohlthaten des Friedens über uns ausschütten wird, wenn wir uns Alle, Eingeborne und Fremde, mit brüderlicher Eintracht lieben, und daß wir mit allen Arten von Gütern werden überschüttet werden, wenn wir uns eines so hohen Schutzes es würdig machen.“

Den 22sten Dec. erschien zu Cassel über das Ceremoniel bey den am 1sten Jan. 1808 Statt habenden Feyerlichkeiten eine Bekanntmachung im Druck, deren wesentlicher Inhalt hier folgt:

„Die Repräsentanten der Provinzen des Königreichs Westphalen versammeln sich in dem zur Feyerlichkeit ein-

*) Weil er Französischer Gesandter in Lissabon war

gerichteten Saale Vormittags, und setzen sich auf die dem Throne am nächsten stehenden Bänke, die mit blauem Zeuge bedeckt sind. Für die Königin wird, dem Throne gegenüber, eine Tribune errichtet seyn. Die Königin erscheint eher als der König, und wird an der Thür des Pavillons, wo sie absteigt, durch sechs Deputirte empfangen werden.*) Mittags verläßt der König, gefolgt von den Ministern, seinen Palast, welches durch eine Salve von 21 Kanonenschüssen angekündigt wird; dasselbe geschieht bey seiner Ankunft im Pavillon der Orangerie. Se. Maj. wird durch 12 Deputirte empfangen. Da sämtliche Deputirte ein gleiches Recht zu dieser Ehre haben, so ist von jeder Deputation derjenige dazu bestimmt worden, dessen Namen sich zufällig mit dem ersten oder zweyten Buchstaben des Alphabets anfängt. Se. Maj. der König tritt in den Saal, unter Vortretung der Offiziere seines Hauses und gefolgt von seinen Ministern. Beym Eintritt Sr. Maj. wird jeder mit entblößtem Haupte stehen; hinter dem Thronessel des Königs setzt sich sein Generaladjutant, Capitain der Garden; zur Rechten des Königs, aber hinterwärts, der Großmarschall, und zur Linken der Oberstallmeister. Vor dem Throne sitzen die fünf Minister des Königs; etwas weiter vorwärts der Kammerherr, welcher das

*) Der berühmte Schriftsteller Herr *Campe* aus Braunschweig befand sich an der Spitze derselben. Aus Halle der Prof. *Niemeyer*.

Amt des Groß-Ceremonienmeisters versteht. Die übrigen Offiziere des Königs stehen nach ihren verschiedenen Graden auf den Stufen des Throns. Nachdem sich der König niedergelassen hat, setzen und bedecken sich die Minister, die vornehmsten Offiziere und die Repräsentanten. Der Groß-Ceremonienmeister nähert sich hierauf dem Könige, empfängt dessen Befehle und überbringt sie dem provisorischen Minister der Justiz. Dieser stellt, dem von Sr. Majestät erhaltenen Befehl gemäß, das Corps der Repräsentanten der verschiedenen Provinzen des Reichs, die versammelt sind, ihm den Eid des Gehorsams und der Treue gegen die Constitution abzulegen, dem Könige vor. Jeder Repräsentant wird durch einen Hussier namentlich aufgerufen und zwar nach der Ordnung der darüber gedruckten Liste; jeder Repräsentant nähert sich mit entblößtem Haupte dem Fuße des Thrones, und sobald die ganze Deputation sich genähert hat, neigt sie sich vor dem Könige. Darauf wird der zuerst aufgerufene Deputirte, mit aufgehobener Hand, oder wenn es ein Geistlicher ist, die Hand auf die Brust gelegt, folgenden Eid sprechen:

„Wir schwören für uns und für das Land, welches wir repräsentiren, Gehorsam dem Könige und Treue der Constitution.“

Die übrigen Glieder der Deputation sprechen zusammen, indem sie die Hand aufheben, die Worte:

„Wir schwören es!“

Hierauf wird der König sprechen, und in dem Augenblick, wo derselbe das Haupt entblößt, thun es alle diejenigen, welche bedeckt gewesen waren. Wenn der König den Saal verläßt, so bleibt ein jeder, stehend und unbedeckt, auf seinem Platze. Die 12 Deputirten, die Se. Maj. bey dessen Eintritt empfangen haben, begleiten ihn bey dem Weggehn bis an seinen Wagen. Die Abfahrt Sr. Maj. von der Orangerie und die Ankunft desselben im Palast wird wieder durch 21 Kanonenschüsse verkündigt. Die Königin verläßt den Saal nach dem Könige, und wird von den 6 Deputirten, die sie empfangen haben, bis an ihren Wagen begleitet.“

Dies wird die erste Huldigung in Deutschland seyn, bey der die Deputirten nicht Ständeweise erscheinen: doch gewiß ein Fortschritt der Aufklärung! Ihre Zahl beträgt 262, nämlich: von Braunschweig und Blankenburg 20, von Halberstadt, Hildesheim, Hohenstein 23, vom Eichsfeld, von Mühlhausen und Nordhausen 20, vom Göttingischen und Grubenhagenschen 13, von Halle und dem Saalkreise 16, von Hessen 60, vom Magdeburgischen 30, von der Altmark 20, von dem Mindenschen 12, aus dem Ravensbergischen 7, aus dem Paderbornschen und Schaumburgischen 21 und aus dem Osna-brückischen 20.

Die beyden Deputirten der Salzwerker-Brüderschaft im Thale zu Halle, die durch ihre Alt-Wendische Tracht zu vielem Gespräch in Cassel die Veranlassung gaben,

überreichten am Huldigungstage einen Glückwunsch, worin es heißt:

Es sind nun fast tausend Jahre,
 Daß uns Frankreich Huld erwies,
 Da der Stifter unsers Salzwerks
 Kaiser Karl der Große war.

Auch der Schluß des Gedichts verdient wohl hler zu stehen:

Sey, Jerome, sey deiner Völker
 Freude, Dein erwünschtes Wohl
 Sey, bis zu den spätesten Jahren,
 Treuer Unterthanen Glück!

Katharina's edle Seele
 Werde jedes Wunsches froh!
 König, Königin, verewigt
 Des erhabnen Hauses Flor.

Und durch Prinzen, Ihres Vaters
 Und des großen Onkels werth,
 Blühe, bis zur Welten Ende,
 Die erhabne Dynastie.

Den 23sten Dec. erhielten die drey Deputirten der Universität Halle die Zusicherung von der Fortdauer dieses Instituts. Der bisherige Ober-Consistorialrath und Professor Niemeyer hat die Würde eines Kanzlers und Rector perpetuus

der Universität Halle, mit einer ansehnlichen Gehalt-Erhöhung, erhalten.

Der König hat das Hotel der Gräfinn von Schlotheim für den Herrn Johannes von Müller und sein Bureau gekauft.

Zufolge eines Königl. Decrets vom 24. Dec. wird die Eintheilung des Königreichs in 8 Departements angeordnet.

1stens: Das Departement der Elbe.

Es wird gebildet aus dem größten Theile des Herzogthums Magdeburg, aus der Grafschaft Barby, aus den von Sachsen abgetretenen Gommernschen Aemtern, aus der Alt-Mark, aus dem Amte Calvörde im Braunschweigischen, aus dem Amte Weferlingen.

Die Anzahl der Einwohner dieses Departements beläuft sich auf 253210 Seelen. Die Stadt Magdeburg ist der Haupt-Ort des Departements. Es wird in vier Districte oder Bezirke eingetheilt: Magdeburg, Neuhaldensleben, Stendal, Salzwedel.

2stens: Das Departement der Fulda.

Es wird gebildet aus einem Theile von Nieder-Hessen, aus dem Gebiete von Paderborn, aus dem Gebiete von Corvey, aus dem Amte Neckenberg, aus der Grafschaft Rietberg-Kaunitz, aus dem Amte Münden.

Die Anzahl seiner Einwohner beläuft sich auf 239502 Seelen. Die Stadt Cassel ist der Hauptort des Departements. Es wird in drey Districte oder Bezirke abgetheilt: Cassel, Hörter, Paderborn.

3tens: Das Harz-Departement.

Es wird gebildet aus dem Fürstenthume Eichsfeld, aus der Grafschaft Hohenstein, aus einem Theile des Fürstenthums Grubenhagen, aus dem Gebiete von Walkenried, aus einem Theile des Gebiets von Blankenburg, aus einem Theile von Hessen, aus den Städten Mühlhausen und Nordhausen.

Die Anzahl seiner Einwohner beläuft sich auf 210989 Seelen. Der Haupt-Ort dieses Departements ist die Stadt Heiligenstadt. Es wird in vier Districte oder Bezirke eingetheilt: Heiligenstadt, Duderstadt, Osterode, Nordhausen.

4tens: Das Departement der Leine.

Es wird gebildet aus dem Göttinger Gebiete, aus einem Theile des Fürstenthums Grubenhagen, aus einem Theile des Gebiets von Hildesheim, Braunschweig und Hessen.

Die Anzahl seiner Einwohner beläuft sich auf 145537 Seelen. Die Stadt Göttingen ist der Haupt-Ort dieses Departements. Es wird in zwey Districte oder Bezirke eingetheilt: Göttingen, Einbeck.

5tens: Das Departement der Ocker.

Dazu gehören: beynahe das ganze Fürstenthum Wolfenbüttel, beynahe das ganze Fürstenthum Hildesheim, die Stadt Goslar mit ihrem Gebiete, mehrere von dem Gebiete von Magdeburg und Halberstadt abgesonderte Dörfer.

Die Anzahl seiner Einwohner beläuft sich auf 267878 Seelen. Die Stadt Braunschweig ist der Haupt-Ort des

Departements. Es wird in vier Districte oder Bezirke eingetheilt: Braunschweig, Helmstädt, Hildesheim, Goslar.

6tens: Das Departement der Saale.

Es wird gebildet aus dem Fürstenthume Halberstadt, aus dem Fürstenthume Blankenburg, aus der Grafschaft Wernigerode, aus der Stadt Quedlinburg mit ihrem Gebiete, aus dem Saal-Kreise, aus dem Theile von Mansfeld, welcher zu Preußen gehörte, aus einem Theile des Mansfeldischen, welcher zu Sachsen gehörte, aus einigen Dörfern des Herzogthums Magdeburg.

Die Anzahl seiner Einwohner beläuft sich auf 206223 Seelen. Die Stadt Halberstadt ist der Haupt-Ort des Departements. Es wird in drey Districte oder Bezirke eingetheilt: Halberstadt, Blankenburg, Halle.

7tens: Das Departement der Werra.

Es wird gebildet aus ganz Ober-Hessen, aus der Grafschaft Ziegenhain, aus dem Fürstenthume Hersfeld, aus einem großen Theile von Nieder-Hessen, aus der Herrschaft Schmalkalden.

Die Anzahl der Einwohner beläuft sich auf 254000 Seelen. Die Stadt Marburg ist sein Haupt-Ort. Es wird in drey Districte oder Bezirke eingetheilt: Marburg, Hersfeld, Eschwege.

8tens: Das Departement der Weser.

Es wird gebildet aus dem Fürstenthume Minden, aus der Grafschaft Ravensberg, aus dem Bisthume Osnabrück,

aus dem Theile von Schaumburg, welcher zu Hessen gehört, aus dem Amte Thedinghausen.

Die Anzahl der Einwohner beläuft sich auf 334965 Seelen. Die Stadt Osnabrück ist der Hauptort dieses Departements. Es wird in vier Districte oder Bezirke eingetheilt: Osnabrück, Minden, Bielefeld, Rinteln.“

Aus diesem Decret ergiebt sich, daß der König von Sachsen, für den durch den Frieden von Tilsit erhaltenen Kottbuser Kreis in der Nieder-Lausitz, an den Bruder des Kaiser Napoleons abtritt: a) die Grafschaft Barby, b) das Amt Gommern, c) einen Theil des bisher Sachsen gehörigen Mansfeldischen.

Den 24sten Dec. erfolgte die feyerliche Besitzergreifung der zum Fürstenthum Fulda gehörigen Domainen für Se. Maj. den Kaiser Napoleon, zufolge des Kaiserl. Decrets vom 4. August. Diese Domainen haben einen Capitalwerth von 9 Mill. 45000 Fl.

An diesem Tage trat der Kaiser und König seine Rückreise nach Paris an.

Die Portugiesische Insel Madera ward von dem Engl. General Beresford in Besitz genommen.

Unterm 25sten Dec. erließ der Kaiserl. Franz. Intendant Belleville zu Hannover ein Ausschreiben, nach welchem, zur Bezahlung der noch rückständigen, am 15ten Oct. 1806 verordneten Kriegssteuer von 9 Mill. 100,000 Fr., binnen zwey Monaten, eine

Zwangs-Anleihe von 10 Mill. Fr. dergestalt zu erheben befohlen wird, daß der größte Theil dieser Summe von denjenigen getragen werden soll, welche in Hinsicht ihres Vermögens, ihrer Privilegien und des damit verbundenen Ansehens, alles Gute und alle Vortheile während des Friedens genossen haben. Bereits den 28sten Dec. muß das erste Drittel beyammen seyn. Auch die Professoren in Göttingen sind von dieser Zwangsanleihe nicht befreyt, weil Göttingen vordem zu Hannover gehörte: sie müssen 44,500 Thlr. dazu entrichten.

Den 26. Dec. wurde der Grundstein zum Reserve-Kornboden von Paris gelegt.

Der Kaiser Napoleon traf Abends um 5 Uhr zu Turin ein. Am 27sten war großer Ball und Schauspiel, welche Se. Maj. mit ihrer Gegenwart beehrten.

Den 27sten Dec. trat der König von Sachsen seine Rückreise von Warschau nach Dresden an. Den Tag vorher erging eine von ihm unterzeichnete Bekanntmachung deshalb, worin er den Polen für ihre bewiesene Liebe und Anhänglichkeit an seine Person und sein Haus dankt, auch in kurzer Zeit sie wieder zu besuchen verspricht. „Indessen“ (heißt es) „ermahnen Wir bey gegenwärtigen bedrängten Zeiten Unsere Unterthanen, in den edelmüthigen Bemühungen des reinsten Patriotismus fortzu-

„fahren, die augenblicklichen Uebel noch zu ertragen;
„nicht aufzuhören, sich nach den Grundsätzen, von
„denen Wir durchdrungen sind, zu vereinigen; und
„sich endlich edelmüthig einander zu helfen, um die
„außerordentlichen Lasten des Staats erträglich zu
„machen.“

Den 5ten Januar 1808, Abends um 8 Uhr, trafen
Se. Maj. wieder in Dresden ein.

Die Königin Regentinn von Neapel langte
am 27. Dec. mit ihrem Sohne, dem jungen König,
und ihrer ganzen Suite, von Neapel kommend,
zu Turin an, wo sie sechs Tage verweilen und dann
über Lyon zu ihrem Vater nach Madrid reisen
wird; wohin auch, wie verlautet, der Kaiser Na-
poleon im Frühjahr kommen dürfte.

Ein am 27sten Dec. zu Turin gegebenes Kais.
Decret enthält unter andern folgende Verfügungen:
Es soll ein Kanal gegraben werden, um den Po
mit dem mittelländischen Meere zu vereinigen. Der
Kanal soll zu Carcare bey der Bormida anfangen
und bey dem Hafen von Savona ins Meer fließen.
Es sollen mehrere neue Heerstraßen und Brücken an-
gelegt werden, unter andern zu Turin eine steinerne
Brücke über den Po. Bey dem Berg Cenis soll
eine neue Gemeinde von drey Dörfern, die den
Namen nach diesem Berge führt, angelegt werden.
Diejenigen Bewohner des Berges Cenis, die da-

selbst die sechs Wintermonate zubringen, sollen von den Abgaben befreyt werden.

Zu Oporto ist Spanische Besatzung eingerückt, welche auch alle Strandbatterien und alle Forts besetzt hält. Der Hafen, in welchen sonst ganze Engl. Raufffahrtheyflotten einliefen, wird jetzt von zwey Engl. Fregatten blokirt, die nichts ein- noch auslassen.

In Schweden erwartet man einen neuen Engl. Gesandten an Herrn Pierreponts Stelle. — Der König ist am 28. Dec. wieder von Stockholm nach Grepsholm abgereiset.

Die Britische Regierung hat noch mehrere Kriegsschiffe eiligst gegen Lissabon und Cadix abgesendet und den Befehl ertheilt, die Russische Flotte unter dem Admiral Senavin anzugreifen und zu schlagen, wo die Befehlshaber der Britischen Flotten sie finden. Aufs Frühjahr soll eine Engl. Flotte Cronstadt mit sammt der darin befindlichen Flotte, durch Zündpfeile von ganz neuer Erfindung, in Brand stecken.

Unterm 28. Dec. erschien zu Turin ein Kais. Decret, welches verordnet:

- 1) Die Einführung aller verarbeiteten Baumwollen. Waaren, sowohl in weißen als in gedruckten geschilderten Tüchern, von welcher Beschaffenheit sie seyn mögen, ist im Königreiche Italien verboten.

2) Glos fabricirte Baumwollen - Tücher, die aus Frankreich über Vercelli, und aus Dogana von Pancarana kommen, dürfen eingeführt werden, sobald sie Certificate haben, daß sie in Frankreich verfertigt worden sind.

Der Staatsrath Dauchy, General - Intendant jenseit der Alpen - Departements, ist von Sr. Maj. dem Kaiser Napoleon zum General - Gouverneur von Toscana ernannt worden. Die Benennung *Hetrurien* hört sonach wieder für dieses Land auf.

Den 30sten Dec. traf der Herzog von Berg und der Minister der auswärtigen Angelegenheiten wieder in Paris ein.

Der Prinz Wilhelm, jüngster Bruder des Königs von Preußen, reiste von Homburg, wo er sich seit einigen Monaten bey seinen Schwiegerältern aufhielt, nach Paris, um die Angelegenheiten seines Hauses bey dem Kaiser und König Napoleon zu befördern, der am Neujahrstage wieder in seiner und Europens ihiger Hauptstadt anlangte.

Die Preussischen Kriegsgefangnen werden nun nächstens aus Frankreich zurück über den Rhein gehen.

Zu Königsberg in Preußen starben im verwichnen Jahr, wegen der daselbst sich befindenden Militär - Lazarethe, über 4000 Menschen mehr, als andere Jahre.

Die Interessen der Königl. Preussischen im Auslande gemachten Anleihen sind nun seit andert- halb Jahren nicht bezahlt worden. Es sind näm- lich noch die drey Termine vom Januar und July 1807, und der vom Januar 1808 rückständig.

Ist einer Schiffernachricht zu trauen, so hat der anigt zu Washington versammelte Congress der Nord-Amerikanischen Freystaaten allen Handels- verkehr mit Großbritannien so lange aufgehoben, bis die Brittische Regierung die Fahrt der Nord- Amerikanischen Handelsschiffe nach Häfen, die nicht wirklich blokirt sind, wieder frey giebt, sie nicht nach Englischen Häfen schleppt und Zoll zu entrich- ten verlangt, bevor sie ihre Reise fortsetzen dürfen.

Der Oestreichische Botschafter am Großbritan- nischen Hofe, Fürst von Stahrenberg, hatte am 31. Dec. noch eine lange Conferenz mit Herrn Can- ning. Da sie fruchtlos ablief, hat er England ver- lassen, und der Russische, so wie der Preussische Botschafter sind auch einige Tage darauf abgereist. Alle drey Botschafter, Fürst Stahrenberg, Herr von Alopäus und Herr von Jacobi-Klöst, befanden sich Anfangs Februar 1808 zu Paris.

Nach dem am Ende jedes Jahres gewöhnlich bekannt gemachten Etat der Britannischen wirk- lich im Dienst sich befindenden Seemacht besteht solche für das nächste Jahr aus 795 Kriegsfahr- zeugen, nämlich 144 Linienschiffen, 20 Kriegs-

schiffen von 50 Kanonen, 178 Fregatten, 226 Kriegsslops und 227 bewaffneten Briggs, ohne eine große Anzahl von Kriegscuttern, Kanonierböten und andern kleinern Kriegsfahrzeugen.

Den 31sten Dec. Abends fand in der Stadt Zug die Uebergabe des Eidsgenössischen Directoriums aus der Hand des abgehenden Landammanns vom Stande Zürich, in die Hand des neuen Landammanns Ruttimann vom Canton Lucern, mit den gewöhnlichen Förmlichkeiten und unter militärischem Gepränge, statt.

Am Schlusse dieser Chronik verdient noch eine ganz vortreffliche Proclamation des Senats von Bremen erwähnt zu werden, in welcher der Senat seinen Bürgern dankt, daß sie eingezogen leben, rauschende Vergnügungen fliehen, und keinen unnöthigen Luxus und keine unsinnige Genußsucht zeigen; auch sie ermuntert hiebey in einer Zeit zu bleiben, wo ein sehr großer Theil der Menschen in Deutschland mit Mangel und Noth zu kämpfen hat.

Schriften,
zur Geschichte des Preussisch-Französischen Kriegs
und des Jahres 1807.

- Archenholz Minerva. Ein Journal histor. polit. Inhalts 1807. 12 Hefte. 8. Hamburg. 8 Thlr.
- Bosß (C. D.), Die Zeiten, oder Archiv für die neueste Staatengeschichte und Politik. 1807. 12 Hefte gr. 8. Halle. — 8 Thlr.
- Annalen, Europäische, 1807. 12 Hefte, gr. 8. Tübingen. — 4 Thlr. 8 Gr.
- Zeitung, Allgemeine, oder die neueste Weltkunde. Jahrgang 1807. gr. 4. Tübingen. 12 Thlr.
- Journal, politisches, 1807. 12 Hefte. 8. Hamburg. 4 Thlr.
- neues politisches, oder der Kriegsbote. 1807. 12 Hefte. 8. Hamburg. 2 Thlr. 12 Gr.
- Miscellen, Nordische. Jahrgang 1807. 12 Hefte. gr. 8. Hamburg. — 4 Thlr.
- Miscellen für die neueste Weltkunde. Herausgegeben von Heinr. Zschöcke. Jahrgang 1807. gr. 4. Basel. 6 Thlr.
- Louis Historisch-politische Annalen. 8. 5 Thlr.
- Bogts Europäische Staats-Relationen, 7ter bis 10ter Band. gr. 8. Frankfurt, am Mayn. 4 Thlr.

Bund, der Rheinische, eine Zeitschrift historisch, politisch, statistisch, geographischen Inhalts. Herausgegeben von P. A. Winkopp. 1ter bis 5ter Band. gr. 8. Frankfurt am Mayn. — 10 Thlr.

— Merckels, G., Supplement-Blätter zum Freymüthigen. 1807. 30 Stücke. gr. 4. Alga. 1 Thlr. 8 Gr.

— — — der Zuschauer. 1807. 10 Stücke. gr. 4. ebens dafelbst. — — — 12 Gr.

— Das Jahr 1806 und Deutschlands Souveraine zu Anfang des Jahres 1807. Uebersicht der denkwürdigsten Vorfälle seit dem Presburger Friedens-Tractat. gr. 8. Leipzig. — — — 10 Gr.

— Sammlung der wichtigsten Actenstücke zur neuesten Zeitgeschichte, nebst chronologischer Uebersicht der merkwürdigsten Begebenheiten. Herausgegeben von G. A. von Halem und C. L. Kunde; 1ter Jahrgang 1806. 1te und 2te Abtheilung. gr. 8. Oldenburg 1807. 3 Thlr. 6 Gr.

— Napoleons Feldzüge im Jahr 1806. Historisch, politisch bearbeitet. 8. Altona. — — — 20 Gr.

— Die Feldzüge von 1806 und 1807., historisch, politisch militärisch betrachtet. Mit den officiellen Actenstücken. 1ter Theil. 8. Stuttgart. 1 Thlr.

— Der Feldzug von 1806 in Deutschland. 8. Leipz. 16 Gr.

— Kurze Uebersicht des durch seine Folgen höchst merkwürdigen Feldzuges vom Jahr 1806. Mit Bemerkungen von einem Br . . . schen Offizier. 8. — — — 8 Gr.

— Bericht eines Augenzeugen von dem Feldzuge der während den Monaten Sept. und Oct. 1806 unter dem Commando des Fürsten zu Hohenlohe gestandenen Preuß.

- und Sächsischen Truppen. Mit Planen. gr. 8.
 Tübingen. — 3 Thlr. 4 Gr.
 Eine zweyte verbesserte Auflage dieses höchst wich-
 tigen Werks ist bereits angekündigt.
- Das Gefecht bey Saalfeld. Mit einem Plan. 8. Kb-
 nigsberg. — 10 Gr.
- Zur Rechtfertigung des Prinzen Louis Ferdinand.
 Sehr gut geschrieben; aber nicht genügend.
- Bericht über das Gefecht bey Saalfeld am 10ten October
 1806. Mit einer Situationscharte. gr. 4. Dres-
 den. — 10 Gr.
- Bemerkungen und Beschreibung der Schlacht bey Auerstädt,
 ohnweit Jena, von einem unpartheyischen Augen-
 zeugen. 2te Aufl. 8. Magdeburg. 8 Gr.
- Dasselbe. 8. Altona. — 8 Gr.
- Die Auerstädter Schlacht auf meiner Kaminet. 8. 12 Gr.
- Nachricht von der Schlacht bey Auerstädt. Mit einem Plan
 und einer Charte. gr. 4. Weimar. 9 Gr.
- — — bey Jena. gr. 4. ebend. 12 Gr.
- Diese beyden auf einer Charte. gr. 4. ebendasselbst.
 1 Thlr. 6 Gr.
- Erläuterung der allgemeinen Uebersicht der Stellungen der
 französischen und sächsischen Armeen kurz vor und am
 Tage der Schlacht bey Jena und des Treffens bey
 Auerstädt am 14ten Oct. 1806. gr. 4. eb. 9 Gr.
- Operations-Plan der Preussisch-Sächsischen Armee im Jahr
 1806. Schlacht von Auerstädt und Rückzug bis
 Lübeck. Nebst Beylagen; einer Operations-Charte
 und Plan der Schlacht bey Auerstädt. gr. 8. Weis-
 mar. — 1 Thlr. 12 Gr.
- Derselbe französisch. gr. 8. ebend. 1 Thlr. 12 Gr.

Den Besitz der Hannoverischen Lande gegen Frankreich ohne Englands Zustimmung zu behaupten, war ein chimärisches Projekt. Man fühlte, sich in eine Unternehmung eingelassen zu haben, der man nicht gewachsen war, wankte, that Schritte zurück und alles ging verloren. Wladig ist, daß ist die schon vorher uneinigten Rathgeber des unglücklichen Königs von Preußen einander mit der Feder bekämpften.

Hauptursachen, wahrscheinliche, der Unglücksfälle bey den deutschen Waffen im Jahr 1806, aus den Bemerkungen eines Augenzeugen. gr. 8. Dresden. 8 Gr.

Fragmente aus dem Tagebuche eines Preussischen Regiments, schreibers über die Begebenheiten des 14ten Octobers 1806 und der folgenden Tage. 8. Hamb. 12 Gr.
Lesenswerth! besonders für Ungelehrte.

Briefe, einige, geschrieben vor und nach der Schlacht bey Jena und Auerstädt, von dem Preuß. Hauptmannne Herrn von Gr. 8. 1807. — 8 Gr.

W o ß, (Julius von) was war nach der Schlacht von Jena zur Rettung des Preussischen Staats zu thun? Eine kriegs-künstlerische Untersuchung. gr. 8. Berlin. 8 Gr.

Dessen eingetroffene Weißagungen und prophetische Irrthümer der Herrn von Archenholz, von Bülow und Fr. Buchholz, mit neuen Ansichten der Zukunft. gr. 8. ebend. — 8 Gr.

Dessen Fragmente über Deutschlands Politik und Kriegskunst. In Blicken auf Vergangenheit und Gegenwart. gr. 8. — 1 Thlr.

Dessen Schicksale eines bey Jena gefangenen Preussischen Offiziers. 2 Theile. 8. ebend. 1 Thlr. 8 Gr.

Dessen Schicksale, 3ter Theil, oder Gemälde von Berlin im Winter 1806 und 1807. 8. 1 Thlr.

- Boß, (Julius von) Begebenheiten einer Marktenderinn; mit ihren kritischen Ansichten der Feldzüge 1806 bis 1807. 2 Theile. 8. ebend. 2 Thlr.
- Belagerung, merkwürdige, Magdeburgs im 16ten Jahrhundert, als Gegenstück zu der im 19ten. 8. Berlin. — — 8 Gr.
- Die Schlacht bey und in Lübeck, historisch dargestellt. Mit 1 Plan. gr. 4. Lübeck. — 16 Gr.
- Willers Brief an die Gräfin F ** von B * über die Begebenheiten zu Lübeck am 6ten November 1806 und die damit in Verbindung stehenden Ereignisse. 8. Amsterdam. (Höchst lesenswerth!) 12 Gr.
- dasselbe französisch, 8. ebend. 12 Gr.
- Belagerungs-Geschichte von Breslau im December 1806 und Januar 1807. Von einem Preussischen Offizier. Mit 1 Kupfer. 8. — 14 Gr.
- Eine anderweitige Beschreibung von Breslau's Belagerung, aus der Feder des Herrn Prof. Manso, findet sich in der S. 424 erwähnten Schrift: Das Jahr 1806.
- Gaupps, J. J., Belagerungsgeschichte der Festung Glogau. 8. Glogau — 6 Gr.
- Wenkowik, C. F., Kriegs-Scenen seit dem 10ten Oct. 1806. 1tes und 2tes Heft. Geschichte des Angriffs, der Blockirung und Uebergabe von Glogau. 8. Leipzig. — — 12 Gr.
- Tagebuch eines Beobachters während der Belagerung der Festung Glogau. 8. Berlin. 8 Gr.
- Chronik, kleine, der Stadt und Festung Danzig. 8. Berlin. — — 8 Gr.
- Geschichte der Belagerung und Einnahme von Danzig. 8. Leipzig. — — 1 Thlr.

- Die Preußen in Danzig, immer noch die alten und braven, geprüft auch im neuen Feuer und unbeschädigt durch dessen Brände. gr. 8. Berlin. 4 Gr.
- Danzig während der Belagerung 1807. In Briefen von einem Augenzeugen. 8. Hamburg. 12 Gr.
- Nachricht von der Schlacht bey Preußisch, Eylau. Mit 1 Charte und 1 Plan. gr. 4. Weimar. 18 Gr.
- Nachricht von der Schlacht von Friedland. Mit 1 Charte und 1 Plan. gr. 4. ebend. 15 Gr.
- Magazin des Kriegs; 1tes Hest. Schlacht von Friedland, nebst Plan. gr. 4. Leipzig. 16 Gr.
- Der Friede von Tilsit zwischen Frankreich, Rußland und Preußen. Mit 1 Charte. gr. 4. Weimar. 12 Gr.
- Deutschland und Preußen, oder das Interesse Deutschlands am Preussischen Staate; von einem Nicht, Preußen. 8. Berlin. — — 12 Gr.
(Erschien kurz vor dem Ausbruch des Kriegs.)
- Briefe, vertraute, über die innern Verhältnisse am Preussischen Hofe seit dem Tode Friedrichs II. 1ter, 2ter und 3ter Band. Mit Kupfern und Planen. 8. Leipzig. — — 3 Thlr. 4 Gr.
Nicht an Freunde, sondern fürs Publicum geschrieben und mit einem erbitterten Gemüth, aber vieler Sachkenntniß. Der 3te Band hat den meisten historischen Werth.
- Wien und Berlin in Parallele. Nebst Bemerkungen auf der Reise von Berlin nach Wien durch Schlesien über die Felder des Krieges. Ein Seitenstück zu den vertrauten Briefen 2c. 8. ebend. 1 Thlr. 12 Gr.
- Feuerbrände, neue. Marginalien zu der Schrift: Vertraute Briefe 2c. 11 Hefte. gr. 8. ebend. 7 Thlr. 8 Gr.
- Schleudert ein rechtlicher Mann wohl Feuerbrände umher?

Intelligenzblatt zu den neuen Feuerbränden. gr. 4. ebend.
erscheint Bogenweise; jeder kostet 2 Gr.

Gedanken über die Aufhebung der Erbunterthänigkeit in
Schlesien. Von dem R. und D. N. v. Cölln. Bey-
lage zu den neuen Feuerbränden. 8. ebend. 6 Gr.

Schreiben, vertrautes, an den Verfasser der vertrauten
Briefe über die innern Verhältnisse am Preuß Hofe.
8. Breslau. — 4 Gr.

Ein Wort im Vertrauen an den Herrn Peter Hammer von
Cölln. Betreffend die Schrift: Vertraute Briefe etc.
8. Berlin 1807. — 9 Gr.

Was sagen Sie zu den vertrauten Briefen? Geschrieben
im October 1807. 8. Ansbach. 10 Gr.

(Eine der vorzüglichsten Schriften gegen den Herrn
von Cölln.)

Held, H. H. L. v., über und wider die vertrauten Briefe
und Feuerbrände. gr. 8. — 1 Thlr.

Herr v. Cölln, Herr v. Held und Herr Julius
von Boß, obschon einer immer klüger als der
andere zu seyn wähnt, stimmen doch darin zu-
sammen, daß sie nichts mehr bedauern, als daß
nicht bereits Friedrich II. darauf bedacht gewesen
ist, Nord-Deutschland dem Preußischen Scepter
zu unterwerfen. Daß diese Tendenz des Preuß.
Cabinets in der letzten Zeit den Staat unglücklich
gemacht hat, fühlen sie wohl, aber sie meynen,
wenn das deutsche Reich schon vor 30 Jahren
seine Endschaft erreicht hätte, so wäre Preußen
ihz der Rival Frankreichs. Wehe dem Preuß.
Staat, wenn diese Denkart die vorherrschende
seiner Einwohner seyn sollte! Dieser after, mi-
litärische Geist hat eben so vieles Unglück über
das arme Land gebracht. Die Brandenburger
scheinen am meisten von ihm angesteckt zu seyn.

- Ein Eimer Wasser zum Löschen der neuen Feuerbrände.
gr. 8. Berlin. — 12 Gr.
- Löscheimer. Herausgegeben von H. v. L—n. Ein Journal.
1tes, 2tes und 3tes Heft. gr. 8. 2 Thlr.
Unbedeutend!
- Feuerschirme. 1tes Heft; oder: das Vaterland. 1tes Heft.
gr. 8. Berlin. — 16 Gr.
Vortreflich! So muß ein Preussischer Staats-
beamte schreiben; entschuldigen, was sich nicht
rechtfertigen läßt.
- Lichtstrahlen. Beyträge zur Geschichte der Jahre 1805,
1806 und 1807. Eine Zeitschrift in freyen Heften.
1ter Band, 1tes, 2tes und 3tes St. 8. Berlin.
2 Thlr.
- Nur die militärischen Aufsätze haben einigen Werth.
- Ein Feuerbrand zu den neuen Feuerbränden. Wodurch
mehrere Mängel in der Preussischen Staatsverwal-
tung aufgeheilt werden. 8. 8 Gr.
- Mein Vaterland Preußen, nach seinem Entstehen und Auf-
blühen, oder Entwicklungsgeschichte der Preussischen
Monarchie, mit besonderer Rücksicht auf die neuesten
Ereignisse der Zeit. Mit 1 Charta. gr. 8. Ber-
lin. — 18 Gr.
- Der Preussische Staat, von seiner ersten Entstehung bis
auf jetzige Zeiten. 8. Glogau. 1 Thlr. 8 Gr.
- Dilling, C., statistische Uebersicht der Preussischen Mo-
narchie vor dem Kriege mit Frankreich 1806, und
nach dem Frieden zu Tilsit. Mit 2 Charten. Folio.
Leipzig. — 18 Gr.
- Preußens Steigen, Sinken und Verlust dieser Monarchie
an die Königreiche Sachsen, Westphalen und Holland,
an das Herzogthum Warschau und an Rußland, in
historisch-statistischer Hinsicht. 8. 12 Gr.

- Darstellung der Preussischen Monarchie vor und nach dem Friedensschlusse zu Tilsit am 9ten Julius 1807, in zuverlässig statistischen Tabellen. Mit 1 Charte. gr. 8. Berlin. — 12 Gr.
- Darstellung der Preussischen Monarchie in ihrem Entstehen, Wachsthum und Verluste nach Größe und Volksmenge, nebst einigen Bemerkungen über die Ursachen ihres Falles und Uebersichten der Größe und Volksmenge der Königreiche Sachsen und Westphalen. Herausgegeben von P. A. Winkopp. gr. 8. Frankfurt am Mayn. — 10 Gr.
- Die Preussische Monarchie, vor und nach dem Tilsiter Frieden, mit Rücksicht auf die abgetretenen Länder. Eine Zeitschrift. 1tes, 2tes und 3tes Heft. gr. 8. Berlin. — — 1 Thlr. 4 Gr.
- Historische Uebersicht des Länder- und Volksbestandes der Preussischen Monarchie, in den Jahren 1740, 1776 und 1804, und der Cessionen durch die Tractaten von Lüneville, Wien und Tilsit. Royalfolio. Berlin. — — 4 Gr.
- Historische Charte von den Erwerbungen und Veränderungen des Preussischen Staats. Royalfolio. Berlin. 10 Gr.
- Reflexionen über den Preussischen Staat. 2 Hefte. 8. Glogau. — — 22 Gr.
- Preußens ruhmvolle Zukunft; an das Vaterland. 8. Frankfurt an der Oder. — 18 Gr.
- Im Preussischen Staat kann künftig ungleich mehr bürgerlicher Wohlstand herrschen, weil das Militär fernerhin nicht das Hauptaugenmerk der Regierung seyn wird. Wie trefflich ist der Staat für den Handel gelegen! Seine Einwohner sind aufgeklärt und thätig. Nichts fehlt als eine kräftige Regierung. Daß diese fehlt, erglebt

sich aus der Uneinigkeit unter den Ministern, Generalen, Justizräthen, Kammerräthen u. s. w., daher sich denn Flugblattsschriftsteller zum Regieren berufen glauben.

Buchholz, Fr., Gemälde des gesellschaftlichen Zustandes im Königreiche Preußen, bis zum 14ten October 1806. Iter Theil. 8. Berlin. 1 Thlr. 20 Gr. Ein Meisterwerk.

Eggers über Preußens Regeneration, an einen Staatsminister. 8. Hamburg. 6 Gr.

Grundlinien zur Reorganisation der Armee eines sich wieder consolidirenden Staates. Den Preussischen Patrioten zur Beherzigung vorgelegt. gr. 8. Berlin. 8 Gr.

Recueil de traits caractéristiques pour servir à l'histoire de Frédéric Guillaume III., et de plusieurs personnages marquants de sa cour. Tirée de lettres et de conversations familières, et publiés par Mr. W**** 8. à Paris. 1 Thlr.

Dasselbe Buch deutsch unter dem Titel:

Charakteristik Friedrich III. und der bedeutendsten Personen an seinem Hofe. Gesammelt und bekannt gemacht von M. W**** U. d. Franz. übers. 8. 1 Thlr.

Man fühlt, daß diese Züge nach dem Leben gezeichnet sind: aber schwerlich kann man ihre öffentliche Bekanntmachung billigen. Wer Stuben-Anekdoten ausplaudert, vergißt das Gebot der Liebe.

Gallerie de Caractères Prussiens. 8. Germanie. 2 Thlr.

Dasselbe Buch deutsch unter dem Titel:

Gallerie Preussischer Charaktere. Aus der franz. Handschrift übersetzt. 8. Germanien. 2 Thlr.

Von einer sehr geübten Hand, und mit einem fecken, vielleicht zu dreisten, Pinsel entworfen.

- Schreiben an Sr. Königl. Maj. Friedrich Wilhelm III.
nach dem Frieden zu Tilsit. gr. 8. Berlin. 8 Gr.
- Einige Worte über dies Schreiben. gr. 8. ebend. 4 Gr.
- Buchholz Fr., Untersuchungen über den Geburtsadel. 8.
Berlin. — 1 Thlr. 16 Gr.
- Apologie des Adels. Gegen den Verfasser der sogenannten
Untersuchungen über den Geburtsadel. 8. Berlin.
12 Gr.
- Der Adel, was er ursprünglich war, was er jetzt ist, und
was er künftig seyn soll. 8. Berlin. 8 Gr.
- Dankadresse, öffentliche, an den Herrn Verfasser der
Schrift: der Adel, was er ursprünglich war &c. 8.
Berlin. — — 8 Gr.
- De la Gloire de Frédéric. Discours prononcé le 29
Janvier 1807. Par Jean de Müller. gr. 8.
à Berlin. — — 4 Gr.
- Dasselbe ins Deutsche übersetzt. gr. 8. Berlin. 4 Gr.
- Friedrich der Große an sein Volk, eine Geisterstimme.
gr. 4. Berlin. — — 4 Gr.
- Schröter, J. S. v., Deutschlands Nationalruhm, gr. 8.
Königsberg. — — 3 Gr.
- So endete Preußen. 8. Hamburg. 8 Gr.
- Ephraim, B. B., über meine Verhaftung und einige
andere Vorfälle meines Lebens. 8. Berlin. 18 Gr.
- Anekdoten und Charakterzüge aus dem Leben des Prinzen
Louis Ferdinand von Preußen. 8. Berlin. 10 Gr.
- Anekdoten-Sammlung, die beyden merkwürdigen Kriege
in Süd- und Norddeutschland in den Jahren 1805
bis 1807 betreffend. 1tes bis 5tes Hest. 8. Leipz.
2 Thlr. 12 Gr.
- Begebenheiten, kleine, und Charakterzüge aus dem Frans-
zösisch, Preussischen Kriege. 1tes und 2tes Hest. 8.
Jena. — — 1 Thlr.

- Napoleon L. in Preußen; Andeutungen und Wünsche für Europa. 8. Berlin. — 8 Gr.
- Frankreich und Rußland, oder Doppelherrschaft in Europa. 8. Göttingen. — 4 Gr.
- Das Interesse Rußlands an dem jetzigen Kriege, aus dem wahren Gesichtspunkt betrachtet von einem Freunde der Freyheit und Unabhängigkeit aller Nationen. 8. Köln. — 8 Gr.
- Europa, nach seinen politisch; geographischen Veränderungen seit Ausbruch der französischen Revolution, dargestellt in Charten und statistischen Tabellen. 1te Lieferung. gr. Fol. Weimar. — 1 Thlr. 12 Gr.
- D' Alembert an Friedrich II. über die Theilung Pohlens. Eine erfüllte Prophezeiung von einem Augenzeugen und Zeitgenossen der ersten beyden Sächsischen Regierungen in Pohlen. Französisch und deutsch. 8. 1 Thlr.
- Pohlen, zur Zeit der zwey letzten Theilungen dieses Reichs; historisch, statistisch und geographisch beschrieben. Mit einem allegorischen Frontispiz, 3 Prospekten und 1 Landcharte. gr. 8. Leipzig. 2 Thlr.
- Landcharte. Pohlens Umwandlungen von 1772 bis 1807; und das Herzogthum Warschau errichtet und mit dem Königreich Sachsen verbunden im Jahr 1807. Royalfolio. Leipzig. — 10 Gr.
- Fisk, Dr. J. C., meine neuesten Reise zu Wasser und zu Lande, oder ein Bruchstück aus der Geschichte meines Lebens. 8. Erlangen. 1 Thlr. 8 Gr.
- Leben, Bildung und merkwürdige Schicksal eines studierenden fliehenden Mecklenburgers von Jena nach Kiel, vom 13ten October bis November 1806. 8. Kiel. 12 Gr.
- Buchholz, Fr., Theorie der politischen Welt. 8. Hamburg. — 1 Thlr. 8 Gr.

Kehberg, N. W., über die Staatsverwaltung deutscher Länder und die Dienerschaft des Regenten. 8. Hannover. — — — 20 Gr.

Bülow's, Friedr. v., Bemerkungen über diese Schrift. 8. Berlin. — — — 22 Gr.

Herr von Bülow hat die Preußische Justiz mit vielem Geschick gegen Kehberg vertheidigt: aber den Geist der Kehbergischen Schrift nicht ganz gefaßt; sie wird, gleich dem Werke des Grafen Mirabeau über die Preußische Monarchie, schätzbar bleiben, soviel sich auch dagegen mit Grund erinnern läßt. Wer möchte sie nicht geschrieben haben?

Germanien, eine Zeitschrift für Staatsrecht, Politik und Statistik von Deutschland; herausgegeben von D. Carl Jaup und D. Aug. Friedr. Wilh. Crome. Iter Bd. 3 Stücke. gr. 8. Gießen. 2 Thlr. 12 Gr.

Der Deutsche zu den Deutschen. Ein statistisches Handbuch der deutschen Bundesstaaten etc. gr. 8. 1808. 1 Thlr. 12 Gr.

Zusammengeschrieben; der Ton arrogant.

Die deutsche Reichsstandschaft. Ein Beytrag zur Würdigung des vergangenen und gegenwärtigen öffentlichen Zustandes von Deutschland. 8. Leipzig. 1 Thlr. 12 Gr.

Wird die Menschheit bey den politischen Verwandlungen Europa's gewinnen oder verlieren? 4. Gera. 12 Gr.

(aus Zschöcke's Miscellen besonders abgedruckt.)

Blätter, sibyllinische. 8. Tübingen. (Lesenswerth!) 6 Gr.
Mondsteinwürfe von Sebedäus Ruckuf dem Jüngern, erschlagenem Feldhauptmann der geschlagenen Reichsstadt Eulenhäusen. 8. Dresden. 21 Gr.

Schriften, historisch-politische. 15 Hest. 8. Gießen. 4 Gr.

112

- Messersy Fragmente über den Geist der Zeit. 1tes Hest.
8. Glogau. — 6 Gr.
- Briefe aus Sachsen an einen Freund in Pohlen. 8.
Leipzig. (Sehr lesenswerth!) 8 Gr.
- Hessen vor dem 1ten November 1806; von einem ehe-
maligen Hessischen Kapitain. 8. Leipzig. 12 Gr.
- Ist es England gelungen seinen Raubzug gegen Dänemark
zu rechtfertigen? gr. 8. Kiel. 20 Gr.
- Seeland im Sommer 1807; in vertrauten Briefen an
einen Freund in Berlin, von einem Augenzeugen,
nebst dem Grundrisse von Kopenhagen und den Acten-
stücken. 8. — 1 Thlr. 8 Gr.
- Berlepsch über das Königreich Westphalen, rücksichtlich
eines Blicks in die Zukunft. gr. 8. 16 Gr.
- Constitution des Königreichs Westphalen. Nr. 1. gr. 8.
Halle. — — 4 Gr.
- Actenstücke, gesammelte, und öffentliche Verhandlungen
über die Verbesserung der Juden in Frankreich. Her-
ausgegeben von A. Bran. 8 Hefte. 8. Hams-
burg. — 3 Thlr. 15 Gr.

Zwey wichtige Lehrbücher,

a) Für den akademischen Unterricht:

Spittlers Entwurf der Geschichte der Europäischen
Staaten; mit einer Fortsetzung bis auf die neuesten
Zeiten versehen von Georg Sartorius. 2 Bde.
gr. 8. Berlin, bey August Mylius. 3 Thlr. 8 Gr.

Die Fortsetzung ist ganz in Spittlers Geiste geschrieben,

b) Für den Hausunterricht:

Rochs, C. W., Gemälde der Revolutionen in Europa,
seit dem Umsturze des Römischen Kaiserthums im
Occident, bis auf unsre Zeiten. U. d. Franz. über-
setzt von J. D. Sander. 3 Bände. gr. 8. Berlin.
5 Thlr.

Vgl. T. VI.

A n k ü n d i g u n g

eines Handbuchs der Geographie von Deutschland,
zunächst aber einer Geographie des Königreichs
Westphalen.

Die großen politischen Veränderungen, welche unser Vaterland leidet, machen Bücher nothwendig, welche diese Veränderungen vollständig und bestimmt anzeigen. Das angekündigte Buch soll diesem Bedürfnis entsprechen, und den, der sich eine genaue Kenntniß von dem neuesten geographischen Zustande Deutschlands verschaffen will, möglichst befriedigen. — Dieses Handbuch soll aber für den Jugendunterricht bestimmt seyn, und wird daher, soviel als möglich, das Gesetz befolgen: nur solche Orte zu nennen, die sich durch irgend etwas Besonderes der Jugend, oder doch überhaupt jedem Liebhaber der Geographie merkwürdig machen. So hofft der Verf. den Fehler zu vermeiden, der so vielen geographischen Lehrbüchern anklebt, — die trockne, das Gedächtnis ermüdende Aufzählung leerer Namen und Zahlen, wodurch der Jugend das Vergnügen an einer der angenehmsten Wissenschaften oft sehr verblüht wird. Von manchem kleinen Dorfe läßt sich mehr Merkwürdiges erzählen, als vielleicht von zehn Landstädtchen. Vorzüglich wird dieß Handbuch auch solche Orte nennen, an welchen irgend ein für die Jugend merkwürdiger Mann geboren

wurde, oder lebte. Ich glaube, das Studium der Geographie von Deutschland gewinnt für die deutsche Jugend nicht wenig an Anmuth und Interesse, wenn sie bey ihren Wanderungen auf der Charte von Deutschland hie und da mit Männern Bekanntschaft macht, die sich entweder unmittelbare Verdienste um sie erworben haben, z. B. mit Weiße, Basedow, Campe u. a. oder die sich ihrer Aufmerksamkeit auf andere Weise empfehlen; z. B. mit Karl dem Großen, Thomasius, Wallenstein, Friedrich dem Großen u. m. a.

Dieses Handbuch soll aber auch solchen genügen, welchen um eine Kenntniß aller Städte und Marktflecken jedes deutschen Landes zu thun ist. Es wird daher ein genaues Verzeichniß derselben angefügt werden. In diesem Verzeichnisse werden die Städte und Flecken unter den Rubriken der Departemente, Kreise, oder Provinzen, in welchen sie liegen, nach einer ihren geographischen Entfernungen möglichst angemessnen Ordnung, nebst Angabe der Flüsse, die sie berühren, und, wo es nur immer möglich ist, auch mit Angabe ihrer Einwohnerzahl, in gedrängtester Kürze aufgezählt. Die Namen solcher Orte, wovon im Haupttheile des Buches selbst etwas Merkwürdiges erzählt wird, werden mit gröberer Schrift gedruckt. Dadurch wird dieses Verzeichniß auch für die Jugend bey den Wiederholungen sehr nutzbar werden. — Ein vollständiges Register beschließt das Ganze.

Es liegt übrigens in den gegenwärtig noch so schwankenden Grenzbestimmungen der deutschen Staaten der trifs

tigste Beweggrund, dieses Werk nicht auf Einmal, sondern heftweise erscheinen zu lassen. So wie nämlich ein deutscher Staat seine definitive Grenzbestimmung erhalten haben wird, so wird auch sogleich die Geographie desselben in einem eignen Hefte erscheinen. Jedes dieser Hefte wird ein für sich bestehendes Ganze ausmachen, kann einzeln gekauft werden, und wird 1) das Wissenswürdigste aus der Geographie des Landes selbst, 2) ein Verzeichniß aller Städte und Flecken desselben, und 3) ein Register enthalten. Alle Hefte zusammen bekommen den allgemeinen Titel:

„Handbuch der Geographie von Deutschland, für die Jugend und jeden Liebhaber dieser Wissenschaft.“

Unter allen deutschen Staaten ist das Königreich Westphalen der erste, über dessen Bestandtheile und Grenzen bereits in feyerlichen und unwiderruflichen Decreten entschieden worden ist. Es wird demnach das erste Hefte des geographischen Handbuches die Geographie vom Königreich Westphalen enthalten. Des Verf. Hauptaugenmerk bey der Bearbeitung dieses Heftes, so wie des ganzen Werkes, welches in seinem Wesentlichen bereits fertig daliegt, war: das Zweckmäßigste in möglichster Vollständigkeit, Kürze und Deutlichkeit zu geben.

Helmbrechts, im Bayreuthischen,

den 26. Jan. 1808.

L. Pflaum.

Zugleich ersuche ich alle diejenigen, die schon vor
etlichen Jahren, als ich zum erstenmale dieses Handbuch,
welches seitdem an Inhalt und Ausdehnung gar sehr ge-
wonnen hat, ankündigte, darauf unterzeichneten, sich des-
halb an mich zu wenden, und ich werde es mir zu einem
vorzüglichen Vergnügen machen, ihre durch die ungewissen
Grenzverhältnisse aller deutschen Staaten so lange hinged-
haltne Erwartung endlich einmal befriedigen zu können, und
bemerke nur noch, daß die Dyk'sche Buchhandlung in
Leipzig die Versendung der Exemplare besorgen wird.

L. Pflaum.

l. 1

1 P.

H. minor B 958

